

CDHF  
Haut-Rhin

5699

NOUVELLES ŒUVRES INÉDITES DE GRANDIDIER

Publiées sous les auspices de la Société industrielle de Mulhouse

# ALSATIA SACRA

OU

STATISTIQUE ECCLÉSIASTIQUE ET RELIGIEUSE

DE L'ALSACE

AVANT LA RÉVOLUTION

AVEC DES NOTES INÉDITES DE SCHŒPFLIN

II.

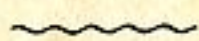


COLMAR

H. HÜFFEL, libraire-éditeur

M.DCCC.XCIX

NOUVELLES  
ŒUVRES INÉDITES DE  
*GRANDIDIER*



TOME QUATRIÈME

NOUVELLES ŒUVRES INÉDITES DE GRANDIDIER

Publiées sous les auspices de la Société industrielle de Mulhouse

---

# ALSATIA SACRA

OU

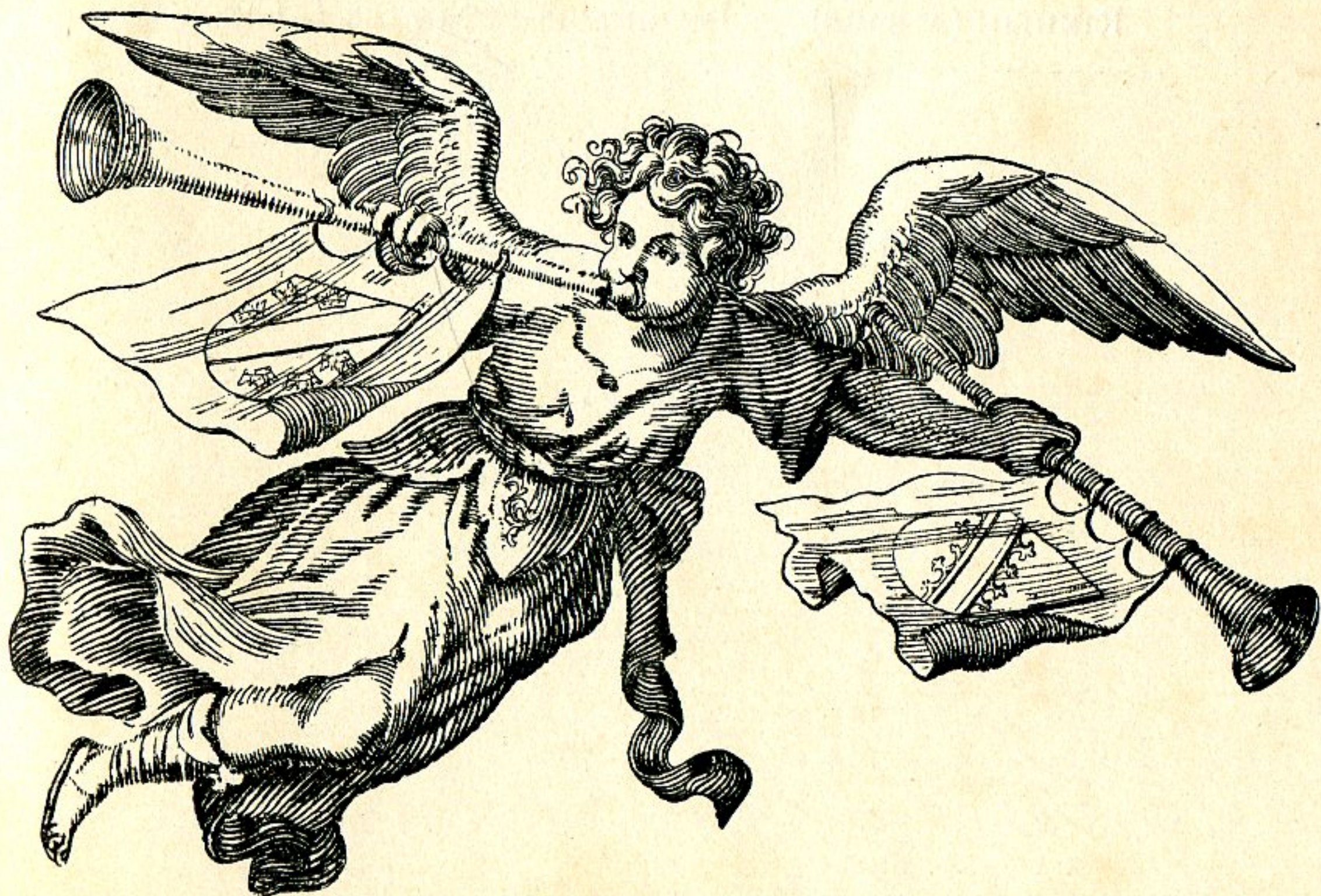
STATISTIQUE ECCLÉSIASTIQUE ET RELIGIEUSE

DE L'ALSACE

AVANT LA RÉVOLUTION

AVEC DES NOTES INÉDITES DE SCHŒPFLIN

II.



COLMAR

H. HÜFFEL, libraire-éditeur

RIXHEIM (ALSACE). — IMPRIMERIE F. SUTTER & CIE.

## AVANT-PROPOS.

Ce volume, qui contient la deuxième partie de l'*Alsatia sacra*,<sup>1</sup> devait, dans nos prévisions, paraître il y a six mois, et le 5<sup>e</sup> et dernier tome des *Nouvelles Oeuvres inédites* encore dans le courant de cette année 1899. Nos amis vénérés, les RR. PP. Chartreux, pour me consoler sans doute de n'avoir pu être leur confrère, ayant du moins daigné m'associer à leurs beaux travaux, m'ont demandé de nouveau au printemps dernier un concours de plusieurs mois : c'est ce qui a retardé d'autant ce volume et le suivant, dont l'impression du reste est commencée et qui paraîtra, s'il plaît à Dieu, vers Pâques de l'an prochain.

\*

\*

\*

1. Faute de place, les *Ordres militaires* (Chevaliers de Malte, Templiers, Ordre Teutonique) ne se trouveront que dans le 5<sup>e</sup> volume. Ils ne font du reste pas absolument partie de l'*Alsatia sacra*. F. de Mülinen ne les a pas fait figurer dans son ouvrage.

Nous avons peu de chose à ajouter à ce que nous avons dit, relativement à ce travail de Grandidier et à la façon dont nous l'éditions, dans l'avant-propos de la première partie. On nous permettra cependant de faire remarquer que, pour les ordres ou congrégations mentionnés dans ce second volume, les notices et les listes de Grandidier étaient pour la plupart très insuffisantes ou même manquaient le plus souvent : ce qui a obligé l'éditeur à un travail, qui pour n'être pas encore complet, a été cependant considérable.

\* \* \*

Nous réservons pour l'avant-propos du dernier volume les additions bibliographiques. Nous donnerons cependant ici dès maintenant une courte mention, premièrement à l'article de M. Bloch (*Zeitschrift f. d. G. d. Oberrheins*, N. F., XIV, h. 2.) intitulé : *Die Ueberlieferung des ersten Strassburger Stadtrechtes*. Dans cet article, d'un ton fort différent des précédents, loin d'accuser Grandidier, M. Bloch semble vouloir l'excuser et il emploie, dans sa discussion avec Caro, à peu près les mêmes arguments que ceux qu'il trouvait sans valeur sous la plume de M. Gasser.

Ceci est bon à noter, et fait augurer le jour où l'on rendra pleine justice à Grandidier, en allemand et en français, n'en déplaise à M. Bresslau.

Mentionnons en second lieu l'article de la *Post* du 27 juillet dernier, où M. de Bories, professeur au Lycée

de Strasbourg, s'escrime, à propos de Grandidier, contre l'*Elsässer* et contre moi, pour la défense de la *Zeitschrift*, ci-dessus citée. M. de Bories insinue que les défenseurs de Grandidier contre MM. Bloch et consorts ont là dedans un intérêt de boutique. Comme si M. Gasser était le moins du monde mêlé à l'affaire de la publication des *Nouvelles œuvres inédites* ! comme si nous autres Alsaciens nous faisons de tout une question d'argent ! Pour ma part, j'ai donné dans ma carrière d'écrivain, qui commence déjà à être longue, assez de preuves de désintéressement, pour avoir le droit de protester contre cette insinuation.

La *Zeitschrift*, ajoute M. de Bories, nullement alsatophobe, reste largement ouverte aux travaux vraiment scientifiques qu'on lui enverra de ce côté-ci du Rhin et fait l'éloge des ouvrages alsaciens qui le méritent. Je maintiens au contraire qu'un esprit de parti fort étroit a souvent animé la direction de cette revue à l'égard des Alsaciens, et j'estime qu'on persuadera difficilement, à quelqu'un d'impartial et de . . . sérieux, que (je ne citerai que deux exemples) c'est le pur intérêt de la science qui a fait accueillir, dans un des derniers Nos, l'article de M. de Schlumberger et l'éloge de l'*Histoire de Lauterbourg* de l'abbé Meyer.

M. de Bories dit enfin que lorsque j'en ai appelé « du forum de la science au tribunal du bon sens » j'ai fait de la rhétorique. Je proteste encore, ayant l'habitude de ne parler que pour dire quelque chose, et je repète

que, les allégations de M. Bloch n'étant pas rigoureusement démontrées, et sa thèse, malgré ses allures scientifiques, restant douteuse, la saine raison demande qu'on laisse Grandidier en possession de sa réputation de loyauté et de sincérité.

*Août 1899.*



DEUXIÈME PARTIE : CLERGÉ RÉGULIER



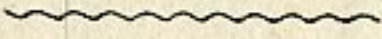
LIVRE QUATRIÈME : AUGUSTINS

## AUGUSTINS



[Dans ce 4<sup>e</sup> livre nous ne comprendrons que les associations religieuses qui ont gardé le nom d'*Augustins*, et non ceux qui, comme les Prémontrés, les Antonites, les Dominicains, . . . etc. . . . tout en ayant comme fondement de leurs constitutions la règle dite de S.-Augustin, sont généralement connus sous une autre dénomination.

Ces monastères rentrent tous dans deux grandes catégories : les chanoines réguliers de S.-Augustin, et les frères ermites de S.-Augustin.]



A.

## CHANOINES RÉGULIERS

DE

### SAINT-AUGUSTIN

---

L'origine de cet institut remonte au milieu de l'onzième siècle. Les chanoines des églises cathédrales et collégiales s'étant alors relâchés, S. Pierre Damien sollicita fortement le pape Nicolas II de remédier à leurs désordres en bannissant parmi eux la propriété : ce qui fit le souverain pontife dans un concile, tenu à Rome en 1069, où il ordonna que les clercs logeraient et vivraient ensemble, mettraient en commun ce qu'ils recevaient de l'Eglise et s'étudieraient à pratiquer la vie apostolique. Les clercs qui adoptèrent ces règlements furent de là, dit M. Fleury, appelés *chanoines réguliers*, et comme ils adoptèrent pour modèle de vie une épître de S. Augustin, dont les clercs vivaient en commun à Hippone dans une pauvreté volontaire, épître qu'on appela plus tard règle de S.-Augustin, ils portèrent le nom de *chanoines réguliers de S.-Augustin*.

[Les chanoines réguliers se groupèrent bientôt en diverses congrégations. Ceux d'Alsace se rattachent pour

la plupart à la congrégation dite de Marbach dont nous nous occuperons d'abord : nous grouperons ensuite, dans une seconde partie, les quelques maisons alsaciennes de chanoines réguliers qui ne s'aggrégèrent pas à Marbach.

Enfin nous terminerons par la congrégation, toute récente, de S. Pierre Fourier.]

# CONGRÉGATION DE MARBACH

## HOMMES

### I. MARBACH (Bâle).<sup>1</sup>

Situé à trois quarts de lieue d'Egisheim, à deux de Rouffach et à autant de Colmar, ce monastère doit son origine à un gentilhomme, vassal de l'église de Strasbourg, administrateur de l'Ober-Mundat sous l'évêque Othon, et appelé Burcard de Gebersweiler. Celui-ci le fonda en 1090 en l'honneur du martyr S. Irénée, et lui accorda une grande partie de ses biens et de ses serfs.<sup>2</sup> D'autres seigneurs de la province donnèrent aussi quelques-unes de leurs possessions au nouveau monastère où Manegold, chanoine de Lautenbach,<sup>3</sup> introduisit l'institut des chanoines réguliers d'après la réforme que son ami Yves de Chartres avait établie à S.-Quentin de Beauvais.

1. [*Œuvres inédites*, III, p. 116. Le *Nachlass* contient en outre un recueil de *reliquiis et indulgentiis monasterii Marpachensis* de 1502, un extrait du Nécrologe et une courte note de Schœpflin.]

2. Pièces justificatives du tome 2<sup>e</sup> de l'Histoire d'Alsace, titre 505, p. CLVI.

3. [*Œuvres inédites*, II, p. 257. — Aujourd'hui on est généralement d'accord pour admettre qu'il y eut deux personnages de ce nom. Cf. la savante étude de M. Paulus, dans la *Revue-Delsor*, 1886.]

Les papes Urbain II et Pascal II confirmèrent l'établissement de ce monastère dont Manegold est regardé comme le premier prévôt.

Marbach devint le berceau de la plupart des monastères de chanoines réguliers qui s'établirent en Alsace et dans l'Allemagne et qui adoptèrent ses constitutions.<sup>1</sup> Celles-ci, qui renferment 153 articles,<sup>2</sup> se trouvent dans un ancien ms. de Marbach, écrit en 1154, et ont été publiées<sup>3</sup> par Eusèbe Amort, mais d'après un autre ms. quelque peu différent. Ces constitutions ont cela de particulier qu'elles prouvent, ainsi que celles de Hirsauge, que la communion sous les deux espèces était encore en usage dans le cours du XII<sup>e</sup> siècle.

Le fondateur de Marbach, Burchard de Gebersweiler, mourut le 19 février 1120 et fut enterré dans le chœur où se trouve encore aujourd'hui son mausolée.<sup>4</sup>

Le quatorzième prévôt de Marbach, Falcon, obtint en 1220 du pape Honorius III, l'usage de la crosse et des ornements pontificaux, et le monastère fut érigé en abbaye qui resta le chef-lieu d'une congrégation puissante laquelle aurait compris, d'après un écrivain de l'ordre, jusqu'à 300 monastères.

Brûlé en 1290 et en 1351, ravagé et pillé en 1360 par les Anglais, en 1444 par les Armagnacs, Marbach

1. Goldbach et Oelenberg dans le diocèse de Bâle, quatre monastères dans le diocèse de Strasbourg; S. Léonard de Bâle, Interlach dans le canton de Berne, S.-Martin près de Zurich, Ulm en Souabe, Fribourg en Brisgau...etc... sont autant de colonies de Marbach.

2. [Grandidier en donne les principaux dans son *Histoire de l'Eglise de Strasbourg, Œuvres inédites*, III, p. 122.]

3. *Vetus disciplina canonicorum regularium et secularium*, I, p. 384-431.

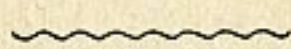
4. [Aujourd'hui conservé au Musée de Colmar. Grandidier en reparlera plus bas.]

fut réduit insensiblement à une grande pauvreté. La discipline régulière souffrit également de ces malheurs, au point qu'en 1462 les évêques de Bâle et de Strasbourg firent quitter la maison par les sept seuls religieux qui y restaient et y introduisirent la réforme de Windesheim avec Frédéric a Kempis comme premier prieur.

L'abbaye de Marbach resta agrégée à la congrégation de Windesheim jusqu'en 1768, que l'édit concernant les ordres réguliers ayant défendu toute agrégation à des étrangers, elle s'est soumise à la juridiction ordinaire de l'évêque de Bâle.

Par arrêt du conseil d'état du 25 août 1786 l'abbaye de Marbach fut supprimée et ses biens employés à augmenter la dotation des chapitres nobles de Bouxières en Lorraine et d'Ottmarsheim en Alsace. Les abbés, doyens et chanoines réguliers de cette abbaye adressèrent une requête au Roi pour réclamer contre cet arrêt et prouver la nullité des motifs sur lesquels était fondée cette suppression. « L'arrêt qui prononce cette suppression, disent-ils avec justice, n'a été l'effet que d'informations qui n'ont point été exactes. Les lois mêmes du royaume garantissent leur conservation et l'intérêt public du pays et les considérations civiles et canoniques s'opposent à leur destruction. »

Cette maison est recommandable par la régularité des mœurs de ses membres, par leur exactitude à remplir le service divin, et surtout par leur union avec leur chef dont l'administration, depuis l'an 1756, a toujours été un exemple de sagesse et d'économie, comme sa conduite a été un exemple de piété et de régularité.



Le portail de l'église de Marbach, réparée ou reconstruite, est de l'architecture du XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle. On y découvre ces lettres : † *Bertholdus*.

Il y a aussi dans l'enclos de Marbach les restes d'une ancienne église, située sur l'ancien cimetière, sous l'invocation de S. Michel, près de laquelle est une chapelle ou voûte souterraine qui sert d'ossuaire. A l'entrée de cette voûte on lit ces mots écrits en caractère du XIII<sup>e</sup> siècle : † *Dextera Domini. Hic Engelgeri possunt pia facta videri.*

L'église abbatiale de Marbach a été rebâtie et rétablie au commencement de ce siècle par Augustin Beywand qui mourut en 1711. Mais elle a été décorée et embellie comme elle l'est aujourd'hui, ès années 1764 et suivantes, par l'abbé moderne Joseph Hergott. Cette église est une des plus belles de la province et de bon goût. Le grand autel du chœur est tout en marbre de Flandre, garni de bronze. Il est surmonté d'un tableau, peint par le s. Tanisch, qui représente tous les saints, au bas desquels se trouvent S. Irénée et S. Augustin avec un ange qui tient le plan de Marbach. A côté du grand autel sont deux autres grands tableaux représentant, l'un le sacrifice d'Abraham et l'autre le songe de Jacob. Dans ce chœur, du côté de l'évangile, est la tombe du fondateur, Burchard de Gebersweiler, où il est représenté en pierre et en statue naturelle, soutenue de quatre petits piliers et au bas de laquelle se lisent ces mots :

*Anno Dom. M.C.XX.XI cal. martii, obiit bone memorie Burchardus miles de Geblisweiler fundator hujus loci.*

Mais ce mausolée est tellement caché sous la boi-



serie, qu'on ne saurait le voir sans découvrir et ôter le double panneau qui en ferme l'ouverture.

Entre le grand autel et la nef se trouve le chœur des chanoines réguliers, séparé de cette dernière par une grille de fer. Les stalles<sup>1</sup> sont surmontées des portraits suivants : 1. David, 2. S. Jean-Baptiste, 3. S. Quirin, évêque et cardinal (6 février), 4. S. Pierre, 5. S. Yves de Chartres, 6. S. Gélase, pape, 7. S. Jean d'Osterwic, martyr de Gorum, 8. S. Laurent Justinien, 9. Le B. Pierre Fourier, et 10. S. Guillaume, abbé (6 avril). Plus haut sont représentés en bas-relief les bustes de Jésus, de Marie et des douze apôtres.

Il y a dans la nef quatre autels collatéraux, également en marbre de Flandre, et dont les tableaux ont été peints par M<sup>lle</sup> Monique Tanisch. Ceux du côté de l'évangile représentent l'un la S<sup>te</sup> Vierge, l'autre S. Joachim. Ceux du côté de l'épître<sup>2</sup> sont le premier sous l'invocation de S<sup>te</sup> Anne, et le second sous celle de S. Joseph. A ce dernier est conservé le Saint-Sacrement.

Dans le fond de la nef sont élevées les orgues qui sont le premier ouvrage de feu M. Silbermann.

Les bâtiments de Marbach ont été reconstruits par Joseph Antoine Preiss, élu [prévôt] en 1711. On remarque dans une des stalles la représentation de la vision du fondateur.<sup>3</sup>

On voit dans le cloître les portraits des six derniers abbés, savoir : 1. Pierre Kroppenberger, élu en 1645, † 1680 ; 2. Augustin Beywand, † 1711 ; 3. Joseph Antoine

1. [Grandidier a écrit *Staux*.]

2. [Grandidier a répété *du côté de l'évangile*.]

3. [Sur cette vision, cf. *Œuvres inédites*, III, p. 118, note.]

Preiss, † 1741; 4. Elisée Kieffer, † 1745; 5. Joseph Jehl, † 1755 et 6. Joseph Hergott.

Il y a à Marbach une bibliothèque assez bien fournie. Mais il n'y a d'autres manuscrits remarquables que celui de 1154.<sup>1</sup>

A l'entrée du monastère de Marbach est la chapelle de Saint-Augustin.

### *Prévôts.*

1. *Manegold*, ou Mangaude de Lautenbach, premier prévôt en 1089 et 1103. † 2 janvier.
2. *Gerongue*, en 1119. † 1130, le 24 août.
3. *Arnold*, † le 14 avril 1144. N. A. [Nécrologe de S.-Arbogaste].
4. *Duthon*, † 1150, le 27 mai.
5. *Marquard*, élu en 1150, † le 10 avril 1159. N. A.
6. *Hezelin*, mort le 7 janvier 1166.
7. *Bernard*, † 1190, 17 avril.
8. *Otton*, † 28 janvier 1193.
9. *Grégoire*, † 1193, le 26 février.
10. *Louis*, 1196.
11. *Frédéric I*, † 1203, le 4 mai. N. A.
12. *Burckard*, † 1204, le 16 juillet.
13. *Rodolphe*, déposé en 1212, rétabli par le pape en 1214 et mort le 22 juillet de la même année. Falcon le remplace pour devenir, vers 1220, le premier abbé de Marbach.

### *Abbés.*

14. *Falcon*, meurt en 1222, 12 février. [1221. *Ann. Colm.*]
15. *Frédéric II*, 30 mai 1248.
16. *Henri*, en 1250. [Ne se trouve pas sur plusieurs listes.]

1. [Voir cependant notre notice sur *Les manuscrits des anciennes maisons religieuses d'Alsace*, p. 35 et seq. — Grandidier veut parler du célèbre ms. de Guta.]

17. *Cunon*, † 1267, 16 août.
18. *Pierre I*, † 1268.
19. *Outon*, abdique en 1281, la même année 27 mai. N. A.
20. *Gauthier*, † 1288 le 4 septembre.
21. *Diethère I*, † le 5 mai 1291.
22. *Conrad*, † 1300, le 5 janvier. Sub eo fundatio monasterii omnium sanctorum in Friburgo.
23. *Hermann*, † 1306, le 2 mai.
24. *Guillaume*, † 1306, le 1 février.
25. *Diethère II*, † 1309, le 5 mai.
26. *Godefroy*, † 1323, 1 avril.
27. *Jean I*, † 1336, le 15 avril.
28. *Eberhard*, † 1350, le 1 juin.
29. *Jean II*, † 1366, le 9 août. [*In aprili*, Obituaire, A. H. A., f. Marbach, carton XII, p. 113.]
30. *Pierre II*, † 1378.
31. *Nicolas I*, † 1380, le 27 mai.
32. *Conrad de Grunnenbach*, † 1380, le 3 juillet.
33. *Pierre III*, de Woffenheim, † 1408, 16 septembre.
34. *Nicolas II*, de Hüsseren, † 1429, 4 décembre.
35. *Nicolas III Buck*, de Rouffach, † 1446, 1 octobre. [*Bucke*, A. H. A., f. Domin. Colm. B 2.]
36. *Nicolas IV Surgant*, de Gebersweiler, se démit en 1462, † le 16 mars 1474 et fut enterré dans l'église paroissiale de S.-Théodore de Bâle.

L'abbaye de Marbach ayant été uni en 1463 à la congrégation de Windesheim, ses prélats prirent le nom de prieurs.

### *Prieurs crossés-mitrés.*

37. *Frédéric a Kempis*, devient prieur en 1463, † dans les Pays-Bas le 12 juillet 1473.
38. *Hermann d'Ottmarsheim*, † 1484, le 6 avril.
39. *Jean de Heist*, † 1488, le 6 août.
40. *Mathias Dalen*, † 1506, le 3 mars.<sup>1</sup>

1. [Sur ce prieur, cf. dans la *Revue-Liblin*, 1863, p. 60 l'article de Dietrich sur *Les cloches de Marbach*.]

41. *Antoine de Wick*, † 1508, le 27 novembre.
42. *Henri Elten*, † 1522, le 2 mars.
43. *Brunon de Huessen*, † 1541, le 15 novembre.
44. *Jean Landstein*, † 1553, le 17 septembre.
45. *Léonard Creuzenacker*, † le 23 mars 1575, [le 15 juin 1570, d'après une note du *Catalogue-Chauffour*, de M. Waltz, p. 166.]
46. *Nicolas Traven*, † 1580, le 7 octobre.
47. *Simon Kleindienst*, de Ste-Croix, se démet en 1583.
48. *Werner de Ditz*, devient en 1586 prieur de Nultz (ad prioratum Novesianum infra Coloniam Agrippinum) et général de l'ordre.
49. *Adolphe Wieselhoven*, † 1586, le 19 juillet.
50. *Simon Kleindienst*, devient de nouveau prieur, † 1596 le 3 avril.
51. *Ulric Buob*, † 1602, le 11 janvier.
52. *Jacques Sinwel*, † 1606, le 15 octobre.
53. *Melchior Störcklein*, quitte en 1628, † le 22 octobre.
54. *Jean Kling*, de Trèves, † 1632, le 13 janvier.
55. *Adolphe Kousen*, élu en 1644 général de sa congrégation, mort à Nultz, le 11 décembre . . . .
56. *Pierre de Kroppenberg*, † 1680, le 24 octobre.
57. *Augustin Beywand*, † 1711, le 7 août.
58. *Joseph Antoine Preiss*, élu le 28 octobre 1711, † le 5 octobre 1741.
59. *Elysée Kieffer*, † 1745, le 5 mars.
60. *Joseph Jehl*, † 1755, le 18 août.
61. *Joseph Herrgott*, aujourd'hui prieur.<sup>1</sup>

Marbach se soumit en 1768 à la juridiction de l'évêque de Bâle.

1. [Sur ce dernier prieur ou abbé de Marbach, cf. *Revue-Delsor*, 1882-1883.]

## 2. GOLDBACH (Bâle).<sup>1</sup>

Monasterium S. Laurentii, ordinis S. Augustini, ad fluviolum *Goldbach* in valle S. Amarini, anno 1135 fundatum est in monte *Eichberg* per Bernherum<sup>2</sup> presbyterum atque Bertholfum abbatem Murbacensem qui montem Bernhero concessit. Hæc in solemnibus et publico placito facta Hosteinii<sup>3</sup> ubi et alii abbatiae vasali nonnulla ad augendam fundationem ex suis quoque bonis in illo tractu contribuerunt, uti Bertholfus ipse in solemnibus charta eodem anno hoc super re condita prædicat.<sup>4</sup>

In litteris dotationis statuitur abbatem Murbacensem monasterii Goldbacensis dominum esse et visitatorem, locumque in ejus ditione existere. Libera canonicis regularibus ibi professis potestas sit eligendi et constituendi *prælatum*, uti verba fundationis sonant, vulgaris usus *præpositum* appellavit.

Anno 1191 monasterium hoc plurima bona possedit quæ Celestinus III papa bulla sua VI id. febr., anno I. pon-

1. [De Schœpflin. Le *Nachlass* ne contient pas autre chose.]

2. In charta archivi Leining, in Grunstadt 1214 *Bernherus plebanus de Gebevilre* occurrit. Bertholfus Bernherum fundatorem vocat *presbyterum non obscurum*.

3. *Ostein* castrum et vicus est propre Isenheimum ad abbatiam Murbacensem tunc pertinens, ubi placitum habuit abbas. [Village disparu. Une chapelle existait encore en 1792. Cf. STRAUB, *Villages disparus*, p. 48.]

4. Præstantissima hæc charta in Murbacensi tabulario integra exstat sigilloque munita.

tificatus sui confirmavit.<sup>1</sup> Tractu temporis tamen monasterium defecit ita ut pauci modo monachi in eodem superessent. Factum hinc ut moniales denique in illud intrarent. Has, anno 1330, ejusdem ordinis a præposito rectas et sub abbatis Murbacensis directione viventes, referimus in chartis. Nicolaus præpositus et moniales solemniter tunc instrumento promiserant se nihil bonorum suorum alienaturos fore, absque abbatis Murbacensis, advocati et protectoris sui perpetui, consensu.<sup>2</sup>

Anno 1402 præpositus conquestus est moniales ad numerum duarum, quæ sine claustro vivant, fuisse redactas. Prohibuit ergo Basiliensis episcopus ne novitiæ adsciscerent, atque porro decrevit ut post duarum ex monialibus reliquarum mortem, in idem monasterium monachi ejusdem regulæ reducerent qui cum Marbachianis canonicis regularibus unum constituerunt corpus. Reliquæ moniales circa annum 1528 in Altenthan translatae sunt.

In restituto hoc pristino Goldbaci statu perstitit res ad annum usque 1566 quo monasterium Goldbacense oberatum, consentiente Erasmo Argentinensi episcopo, qui Marbacensium protector est, Murbacensi abbatiae, persolutis 2000 florenis, fuit conjunctum; quam emptio- nem Basiliensis episcopus, sub cujus diœcesi Goldbachium est, suo quoque consensu probavit.

Viculus Goldbach adjacens, qui originem suam monasterio debet, una cum monasterii redditibus ad Murbacenses pervenit.

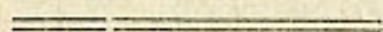
1. *Archiv. Murb.* ubi et Clementis V bulla confirmationis jurium Avenione data 12 Dec. anno VIII pontificatus.

2. Mit urloube des erwirdigen unsers gnedigen Herren von Gotz Gnad abt der Stift von Morbach u. siner Nachkommen als unsers wissenhaften vogts. u. Schirmers in allen weltlichen Sachen.

*Præpositi.*

1. *Bernherus*, 1135.
2. *Tiebaldus*, sub Arnolfo abbate Murbacensi qui circa annum 1200 vixit.
3. [*Nyclaus*, 1371. A. H. A. *Cartulaire de Murbach*, VIII, p. 283.]
4. *Nicolaus Grynen*, 1402.
5. *Heinricus Gasse*, 1469. Defunctus anno 1471.
6. *Heinricus de Regesheim*, 1472, custos Murbacensis, ultimus præpositus.<sup>1</sup>

1. [Sur le prieuré de Goldbach, cf. aux Appendices les *Annales Murbacenses*.]



### 3. ITTENWEILLER.<sup>1</sup>

Le monastère d'Ittenweiller, situé près d'Andlau, entre Barr et Epfig, à un quart de lieue du village de S.-Pierre, fut fondé en 1137, en l'honneur de sainte Christine, par Conrad, chanoine de Strasbourg, qui lui donna ses biens allodiaux, avec ses appartenances, pour le repos de l'âme de Truther son père et de Berthe sa mère.<sup>2</sup>

Robert, évêque de Strasbourg, unit en 1454 la maison d'Ittenweiler au monastère de S.-Arbogaste, et 9 ans après, en 1463, à celui de Truttenhausen. Quelque temps après, le même évêque sépara de nouveau Ittenweiller de Truttenhausen, et voulut qu'il fut régi par un prévôt particulier. Ittenweiller resta dans cet état jusqu'au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle qu'il fut entièrement pillé et ravagé par les Rustauds d'Alsace. L'évêque de Strasbourg unit alors ses revenus à sa mense épiscopale et il les fait encore gérer aujourd'hui par un receveur qui y demeure. Il n'y reste plus aucune vestige des lieux claustraux.<sup>3</sup>

1. Voyez Wimphelingue, *De episc.* p. 50, copié par Berler, in *Chron.*, fol. 78, et La Guille, III, p. 24; Aubert Le Mire, *Canonicorum regular. ord. S. Augustini origines ac progressus*, cap. 13, apud Kuen, t. III, p. 25; [SPACH, *Lettres sur les Archives*, p. 217.]

2. Petrus, apud KUEN, t. 5, part. I, p. 8.

3. Idem, p. 9.



*Prévôts.*

1. *Conrad*, en 1222.
2. *Sigefroy*, en 1286, † le 5 novembre. N. A. [Nécrologe de Saint-Arbogaste.]
3. *Dietheric*, en 1283.
4. *Reinolde*, en 1188, † 21 mars. N. M. [Nécrologe de Marbach.]
5. *Albéron*, en 1262 et 1277. † 14 août 1299. N. A.
6. *Berthold Kyly*, mort en 1415.
7. *Burchard*, son successeur en 1415.
8. *Henri Horter*, de Paderborn, en 1463, † en 1498.<sup>1</sup>
9. *Jean Zwollis*, en 1516.
10. *Godefroy*, † 15 mars. N. A.
11. *Isenhardt*, † 17 mars. N. A.
12. *Berward*, † 13 avril. N. M.
13. *Diepold*, † 12 octobre. N. M.

1. 15 aprilis, Henricus Hörter, de Paderborn, quondam prior in Ytenwiler, hic (in Marbach) autem supprior et senior pro reformatione, an. Dom. 1498, n Parasceve Domini, vixitque ultra sexaginta annos in ordine laudabiliter.

---

#### 4. ŒLENBERG (Bâle).<sup>1</sup>

Situé dans le Sundgau près du village de Reiningen, le monastère de ce nom fut fondé, au commencement de l'onzième siècle, par la comtesse Heilwige, mère du pape saint Léon IX, pour des chanoines réguliers. Dès les premières années du suivant, ce monastère avait embrassé l'institut de Marbach et y resta agrégé jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle. A cette époque la prévôté fut donnée en commende par les archiducs d'Autriche : en 1540 était mort le dernier chanoine régulier de cette maison, Haymann de Haydeck. Enfin en 1630 Léopold d'Autriche l'unit au collège des Jésuites de Fribourg qui restèrent en possession jusqu'à leur suppression. Par convention passée le 11 juin 1773 entre le roi de France et l'impératrice-reine, confirmée par lettres-patentes du 27 août suivant, le roi confirma à l'université de Fribourg les revenus et droits dépendants du monastère d'Œlenberg.

1. [*Œuvres inédites*, III, 128 ; *Nouvelles œuvres inédites*, I, 128 ; *Die Rechte und Besitzthümer des Klosters Œlenberg*, Mulhouse, 1872, in-8° (d'après un ms communiqué par mon père). Le *Nachlass* contient une assez longue *Notitie præposituræ Oelenbergensis*, envoyée en 1752, par le P. Gachet, S. J. à Schœpflin et corrigée par ce dernier.

La chronique de la maison, rédigée au siècle dernier, également par un jésuite (cf. mes *Manuscrits des maisons religieuses d'Alsace*, p. 66) a été conservée et nous a fourni quelques rectifications à la liste des prévôts.]

[Aujourd'hui, comme l'on sait, et depuis 1825, Oelenberg est devenu une abbaye de Cisterciens-Trappistes.]<sup>1</sup>

### *Prévôts réguliers.*<sup>2</sup>

1. *Adelbert*, 1062. [*Præfuit ad annum usque millesimum sexagesimum secundum*, dit la *Chronique*, et du suivant : *Cujus mortem incidisse in annum centesimum decimum supra millesimum alicubi invenio*. — Je conjecture cependant que c'est un seul et même personnage.]
2. *Adelbéron*, 1110. [Entre ces deux premiers noms, notre liste et la *Chronique* placent Hugues de Wunebert et Pierre de Masevaux, qui sont du XIV<sup>e</sup> siècle, comme on va le voir.]
3. *Folcherus*, 1177. [*Post intervallum*, dit la *Chronique*.]
4. *Albero*, 1194.
5. *Théodoric*, 1216.<sup>3</sup>
6. *Lutfried*, 1255. [*Post intervallum*, dit la *Chronique* qui ajoute : *De præpositorum ordine quo sese consequuntur, certius, et de rebus gestis uberius constat*.]
7. *Dietherus*, 1275. [1256, dit la *Chronique* qui cite divers actes de ce prévôt de 1257, 1265 . . . etc. . . . et place sa mort en 1275.]
8. *Henri*, 1297. [Date de sa mort, *Chronique*.]
9. *Reinald*, 1325. [Id.]
10. [*Théobald de Wuneberg*,<sup>4</sup> vers 1342, qui résigne librement [il ne serait mort qu'en 1371 d'après la *Chronique*] et a pour successeur
11. *Pierre de Masevaux*,<sup>5</sup> KIRSCH, *Päpst. Kollektorien*, p. 187.]

1. [Cf. WILLIG. *Pèlerinage à N.-D. de la Trappe au Mont-des-Olives* 1850, in-8°.]

2. [La liste du *Nachlass* n'est ni de Grandidier, ni de Schœpflin, mais porte une correction de la main de ce dernier. On verra que nous devons nous en écarter souvent.]

3. [Après lequel la liste place *Altenpass* qui est du XV<sup>e</sup> siècle. — Schœpflin (*Als. dipl.*, I, 484) nous donne une charte d'Oelenberg de 1248, mais sans le nom du prévôt.]

4. [Que la *Chronique* appelle Jean de Winperg.]

5. [Aux A. H. A., f. Oelenberg, C, 17-29, un très curieux rotule de la collonge de Cernay nous le donne en 1354.]

12. *Jean de Blauenstein*, 1366. [Dès 1352-53, d'après KIRSCH, *ib.*, p. 188.]
13. *Ulric de Wighhausen*, 1392.
14. *Albert d'Ortenburg*, 1394.
15. *Joannes Spingelberg*, 1415.
16. *Théobald de Ferrette*, 1425.
17. [*Ulric Altenpass*, que la *Chronique* appelle le second fondateur de la maison. Il mourut en 1454.]
18. *Henri de Zielempe*, 1495.
19. *Fridericus Roth*, primus infula donatus, 1495. [Dès 1491, d'après A. H. A., f. Ælenberg, A, 11-13, lettre originale.]
20. *Daniel Gross*, 1515.
21. *Guillaume de Neuenstein*, 1525. [HERGENRÖTHER, *Regesta Leonis X*, I, p. 213.]

*Prévôts commendataires.*

22. *Jean Faber*, évêque de Vienne, 1531.
23. *Le cardinal de Granvelle*, 1561.
24. *Joachim Zasius*, chanoine de Bâle.
25. *Sébastien de Heberstein*, chanoine de Constance, 1570.
26. *André, cardinal d'Autriche*, 1587.
27. *Gabriel Giel de Gielberg*, 1589.
28. [*Le cardinal d'Autriche, iterum*, 1600, dit la *Chronique*.]
29. *Jean Pistorius*, de Constance, 1600 [1608, *ib.*]
30. *Pierre Manderus a Neuhausen*, dernier prévôt, mort à Rome en 1626.

## 5. S.-ARBOGASTE.<sup>1</sup>

L'évêque Hetzelon († en 1065) voulant renouveler le culte de S. Arbogaste, regardé à juste titre comme le patron du diocèse de Strasbourg, fonda en son honneur une église et un monastère sur l'emplacement de la chapelle que ce saint évêque avait fait construire aux environs de Strasbourg près de la Brusch. Hetzelon, du consentement de son chapitre, affecta à cette fondation la neuvième partie de tous les revenus de son évêché.

Les religieux de S.-Arbogaste se sécularisèrent bientôt, et dès le commencement du XII<sup>e</sup> siècle le monastère était devenu une collégiale, desservie par huit chanoines, d'abord séculiers, puis en 1143 réguliers avec les constitutions de Marbach. Selon Petrus<sup>2</sup> les chanoines réguliers de S.-Arbogaste suivirent ces constitutions jusqu'au luthéranisme. Il ajoute que de son temps (ce Petrus mourut en 1716) on y voyait encore par les pierres les traces d'une ancienne maison religieuse. A la mort de Georges Eibel, le dernier prévôt, en 1530, les trois chanoines qui restaient à S.-Arbogaste furent obligés de remettre leur couvent entre les mains du magistrat de Strasbourg.

1. *Histoire de l'église de Strasbourg*, I, p. 216; [où erreur corrigée dans *Oeuvres inédites*, II, p. 28 et 432. Cf *ib.*, III, p. 163.]

2. *Germania canonico-Augustiniana*, apud Kuen, III, p. 113 et 114.

Celui-ci le fit démolir le 19 décembre suivant et s'en appropria les revenus qui furent en partie accordés à l'*Elende-Herberg*.

*Prévôts.*

1. *Charles*, doyen de la cathédrale de Strasbourg, et premier prévôt régulier en 1143. † le 19 avril 1152.
2. *Arnold*, † le 11 août 1157.
3. On ignore son nom.
4. *Wigand*,<sup>1</sup> † le 28 mars 1159.
5. *Albéron*, † le 12 mars 1164. N. M.
6. *Henri*, † le 20 mars 1168. (Ib.)
7. *Othon*, † le 8 avril.
8. *Hartmut*, † le 12 avril 1226.
9. *Hugues*, † le 23 septembre.
10. *Henri*, † le 9 mai.
11. *Hugues*, † le 2 février 1245.
12. On ignore son nom.
13. *Rulman de Meerschwein*, † le 6 août 1295.
14. *Jacques Ribisen*, en 1296 et 1302.
15. *Wiric*, en 1331 et 1335. † le 8 janvier 1355.
16. *Arnold*, en 1367.
17. *Sigefroy de Meerschwein*, † le 28 octobre 1381.
18. *Folger Renungen*, † le 21 octobre 1389.
19. *Pierre de Swarber*, † le 18 mai 1416.
20. *Rulman de Meerschwein*, élu en juin 1416, † en 14 . . .
21. *Gohon de Sturm*, † le 6 février 1463.
22. *Jacques Melburg*, † le 28 janvier 1489.
23. *Pierre Rüsser*, † le 13 février.
24. *Pierre de Meerschwein*.
25. *Georges Eibel*, dernier prévôt en 1507, † le 16 décembre 1530.

1. *Wicnandus*, 30 martii, N. M. Ib. 19 aprilis, *Karolus*.

## 6. SAINTE-TRINITÉ. <sup>1</sup>

Le monastère et l'église de la Sainte-Trinité furent bâtis hors des murs de Strasbourg, dans le district de la paroisse de Sainte-Aurélie et dans un canton voisin de la Brusche nommé le *Grünen Werd* ou l'île verte. Les historiens ne sont pas d'accord sur le temps de la fondation de ce monastère, et le placent tantôt en 1226<sup>2</sup> ou 1227, tantôt en 1233 ou 1236. Cet établissement est cependant de beaucoup antérieur à cette date, puisqu'il remonte à l'an 1150, comme le prouve une inscription qui se trouvait autrefois dans l'église de ce monastère et qu'on voit encore aujourd'hui à l'entrée de celle de la commanderie de Saint-Jean.

Le fondateur de cette maison fut Wernher de Hunnebourg, grand maréchal de l'évêché de Strasbourg, qui mourut en 1166 et fut enterré dans l'église de la Sainte-Trinité.

Ce monastère dut ses premiers accroissements aux soins de Marquard, prévôt de Marbach, qui y mit quelques chanoines de son ordre tirés de Saint-Arbogast. Le monastère resta attaché à Marbach jusqu'en 1250 qu'il en fut séparé, le 20 septembre, par l'évêque Henri qui

1. [C'est, à peu de chose près, le même texte que dans les *Oeuvres inédites*, III, 21.]

2. [Date donnée par les *Annales de Colmar*.]

en forma une prévôté indépendante, soumise à la juridiction épiscopale, Henri étant abbé de Marbach et Gerhard prévôt de la Sainte-Trinité. Jean, qui vivait en 1262, fut le successeur de Gerhard et le dernier prévôt. La plupart des bâtiments de ce monastère, situé hors de la ville, ayant été détruits pendant les guerres de Gautier de Geroldseck avec Strasbourg, Henri, successeur de Gautier, l'unit, avec tous ses droits et appartenances, à l'abbaye d'Altdorf qui y établit quelques religieux. Cette union fut confirmée en 1264 et 1265 par les papes Urbain IV et Clément IV. Au milieu du xiv<sup>e</sup> siècle, un riche gentilhomme de Strasbourg, nommé Rulmann Meerswin, acheta la Sainte-Trinité pour y établir des prêtres conventuels de l'ordre de S.-Jean de Jérusalem.<sup>1</sup>

### *Prévôts.*

1. *Gerhard*, 1250.
2. *Jean*, 1262, dernier prévôt.

[Voir aux Appendices.]

---



## 7. TRUTTENHAUSEN. <sup>1</sup>

Herrade de Landsberg fonda, en 1181, au pied de la montagne de Sainte-Odile, en un lieu nommé Truttenhausen, un monastère de douze chanoines réguliers, en l'honneur de S. Nicolas. Elle mit à leur tête pour prévôt, Volmar, qu'elle tira du monastère de Marbach, pour y établir la règle de S.-Augustin et les constitutions qu'on y professait.

En 1185, le pape Luce III confirma cette fondation, et en 1245 le pape Innocent IV prit Truttenhausen sous sa protection et confirma les biens et privilèges de ce monastère.

Ravagé par les Anglais en 1366, les Rustauds en 1524, ce monastère fut enfin détruit par un incendie en 1555 et abandonné par les religieux. Les descendants de la fondatrice en reprirent les biens, pour les céder ensuite au Grand chapitre de la cathédrale de Strasbourg.

[*Prévôts.* <sup>2</sup>

1. *Volmar*, 1181. Meurt en 1191.

2. *Frédéric*, 1198. Meurt en 1239. <sup>3</sup>

1. [*Oeuvres inédites*, III, p. 18, 34, 133, 152 et 156.]

2. [Le *Nachlass* ne contenant point de liste, nous empruntons celle-ci à la *Beschreibung von Hohenbourg* de Silbermann, p. 117, à qui du reste elle fut fournie par Grandidier.]

3. [Sur ce prévôt, cf. la *Chronique de Schænensteinbach*, p. p. J. de Schlumberger, p. 80.]

3. *Henri I*, élu en 1239.
4. *Falco*, d'abord abbé de Marbach, <sup>1</sup> meurt en 1242.
5. *Wolfram*, meurt en 1253.
6. *Hannemann*.
7. *Eberhard*.
8. *Walther*, en 1262. Meurt le 16 juin 1281.
9. *Henri II*. Meurt en 1304.
10. *Sigefried*, meurt le 28 mars 1317.
11. *Jean I*, meurt en 1335.
12. *Jean II*, meurt en 1360. <sup>2</sup>
13. *Oswald de Barwenstein*, meurt en 1366.
14. *Henri III*, meurt le 15 mars 1378.
15. *Rodolphe*, meurt en 1379.
16. *Rulin*, meurt le 16 mars 1403.
17. *Burchard Laumé*, meurt en 1418.
18. *André Schmied*, de Bâle, meurt en 1427.
19. *Jean III Bettschelin*, de Barr, meurt en 1436.
20. *Nicolas Weissenburger*, 1444 et 1454. Il remplace ainsi que ses successeurs, le titre de prévôt par celui de prieur.
21. *Jean IV de Dulman*. Meurt en 1492.
22. *Albert*, meurt en 1493.
23. *Conrad Foltz*, de Strasbourg, meurt en 1501.
24. *Jean V*, d'Eschau, meurt en 1507.
25. *Gérard*, meurt en 1511.
26. *Werner*, meurt en 1513.
27. *Balthasar*, meurt en 1520.
28. *Jean VI*, de Schonbach, meurt en 1529.
29. *Antoine*, de Cologne, dernier prieur. <sup>3</sup>]

1. [Ceci doit être une erreur : le Falcon, premier abbé de Marbach, étant mort en 1222 d'après le *Nécrologe*.]

2. [Sous l'administration duquel le monastère s'enrichit d'une partie du ban de Heiligenstein. Cf. l'*Alsatia* de Stœber, 1862-67, p. 292.]

3. [Cependant, en 1697, Nicolas Le Laboureur fut nommé prieur par l'abbé de Marbach « en vertu de la procuration et du consentement du général et des définiteurs de la congrégation de Windesheim dont dépend ledit prieuré. » BC., ms 497, p. 191.]

## FEMMES

---

### SCHWARTZENTHANN (Bâle.)<sup>1</sup>

Le couvent de filles de Schwartzenthann, situé dans le Haut-Mundat, derrière Soultzmatt, à deux lieues de Marbach, entre cette abbaye et la collégiale de Lautenbach, dépendait aussi du même chef-lieu et du même ordre (Marbach.) C'était d'abord une petite habitation de chanoinesses régulières, attenante à la maison de Marbach, et fondée également par Burchard de Gebersweiller. Mais après avoir subi une première translation, à une petite demi-lieue de Marbach, à cette chute d'eau qu'on nomme le *Wasserfall*, dans un endroit qu'on appelle encore aujourd'hui *das Clösterlein*, elle fut établie, en l'an 1149, dans le lieu de Schwartzenthann. Ces religieuses, suivant la règle de S.-Augustin, étaient administrées par un religieux de Marbach qui prenait le titre de prieur, et elles avaient à leur tête une supérieure qualifiée de maîtresse. Elles s'occupaient à transcrire les livres de chœur et d'anciens manuscrits. On conserve encore celui qui fut

1. [Le *Nachlass* de Carlsruhe ne contenant qu'une chemise vide, nous reproduisons en partie la notice des *Oeuvres inédites*, III, 129. Mais tout ce qu'on peut savoir sur ce monastère est complètement résumé dans l'étude de M. l'abbé Hoffmann, parue en 1894 dans la *Revue catholique d'Alsace*, et en tirage à part. (In 8° de 30 pages.)]

écrit, en 1154, par une d'entr'elles, nommé Guta, lequel fut peint et enluminé par un religieux de Marbach nommé Sintram.

Nous ignorons les différentes révolutions que cette maison essuya. Nous savons seulement qu'elle fut brûlée, en 1298, dans la guerre que l'empereur Adolphe eut avec Conrad, évêque de Strasbourg. Les religieuses de Schwartzenthann ayant abandonné leur couvent vers le milieu du xv<sup>e</sup> siècle, il fut desservi pendant quelque temps par les chanoines de Marbach. Ceux-ci l'ayant transmis à Guillaume de Ribeaupierre, il y fit venir quelques religieuses dominicaines de Guebwiller, puis le vendit aux augustines du Petit-Lucelle, en 1496. Ce dernier monastère ayant été réuni à l'abbaye de Lucelle en 1505, les dernières religieuses se réunirent à celles de Schönensteinbach qui vendirent les biens de Schwartzenthann à l'évêque de Strasbourg Guillaume. Son successeur Erasme les cèda en 1543 à Rouffach et à Soultz-matt.

[*Maîtresses.*

1. *Richwina*, magistra sororum, 1154. (Ms de Guta.)  
.....
2. *Ursel von Zwingen*, 1507. (A. H. A., Obermundat, boîte 16, 4 & 5.<sup>1</sup>)
3. *Walpurg*, 1508. (Ib.)
4. *Ursula Vorburger*, 1522-1531. (Ib.)

1. [Où se trouve un intéressant mémoire historique.]

---

## MAISONS INDÉPENDANTES DE MARBACH

I. CHATENOIS (Besançon).<sup>1</sup>

[On n'a aucune indication relative à la fondation de ce prieuré de chanoines réguliers de S.-Augustin, situé dans une petite commune du comté de Belfort à mi-chemin entre cette ville et Montbéliard. Une charte de 1147 mentionne les possessions dont jouissait à cet endroit le prieuré de Lanthenans en Bourgogne dont celui de Chatenois fut une dépendance.

Le concile de Bâle unit le prieuré de Chatenois au chapitre de S.-Maimbeuf de Montbéliard. Cette collégiale ayant été supprimée lors du protestantisme, Chatenois subit le même sort. Mais en 1728, Dom Séguin, bénédictin, obtint ce prieuré en cour de Rome par bulle de dévolut et par un arrêt du Conseil Souverain de Colmar. L'affaire est pendante au Conseil d'Etat *actuellement*, dit un document du *Nachlass-Grandidier*.<sup>2</sup>]

1. [Cf. LIBLIN, *Belfort et son territoire*, p. 102; VIELLARD, *Documents; Bulletin de la société belfortaine d'émulation*, 1893, p. 20.]

2. [Etat du P. Gachet.]

## 2. FERRETTE (Bâle).<sup>1</sup>

[Prieuré de chanoines réguliers de S.-Augustin de la congrégation du S.-Bernard.<sup>2</sup> En revenant de Rome vers le milieu du XI<sup>e</sup> siècle, Frédéric de Ferrette, en passant par l'hospice du S.-Bernard, en aurait ramené deux religieux qui fondèrent à Ferrette une paroisse-prieuré.<sup>3</sup> En 1255 Falco, prévôt du S.-Bernard, et son chapitre cédèrent ce prieuré et d'autres biens à Michelfelden à des religieuses cisterciennes qui vinrent s'installer en ce dernier endroit, et gardèrent la collation de la paroisse de Ferrette.<sup>4</sup>

Lorsque Michelfelden fut incorporé à Lucelle, en 1450,<sup>5</sup> l'église paroissiale de Ferrette eut le même sort.]

### [*Prieur.*

1. *Albert*, 1255. (Mentionné dans la charte de cette date comme « sacerdos . . . et de Monte Jovis ecclesiae nostrae canonicus et procurator in Allemaniae partibus. »)]

1. [Le *Nachlass* ne contient qu'une copie de la cession de 1255.]

2. [Sur cette congrégation du S.-Bernard. cf. MÜLINEN, I, p. 150.]

3. [BUCHINGER, *Epitome*, p. 236.]

4. [TROUILLAT, II, p. 175, note.]

5. [*Nouv. Œuvres inédites*, III, p. 395 ]

### 3. HERDT (Spire.)<sup>1</sup>

[Monastère de chanoines-réguliers de S.-Augustin, situé entre Rheinzabern et Germersheim, fondé dans les dernières années du XI<sup>e</sup> siècle par Herrmann de Spiegelberg.<sup>2</sup>]

#### *Prévôts.*

1. *Anselme*, † 1140.
2. *Burchard*, 4 1147.
3. *Albert*, † 1170.
4. *Conrad*, † 1193.
5. *Gauthier*, prieur en 1267.
6. *Volpert*, en 1277 et 1280.
7. *Henri*, en 1299.
8. *Jacques*, en 1328 et 1331.
9. *Volzon*, en 1336.
10. *Hugues de Zeiskheim*, en 1359 et 1360.
11. *Wernher de Waldheim*, en 1418.
12. *Henri de Mulhoffen*, en 1454.
13. *Bernard d'Angeloch*, en 1471 et 1474.
14. *Reinhard de Menzingen*, en 1486.
15. *Florent Schlieder* de Lachen, en 1499 et 1516. † le 17 janvier 1526.
16. *Sigismond de Wilstat*, surnommé Hagenbuch, en 1528 et 1539.
17. *Melchior Reuss* d'Albsheim, † le 27 avril 1550.
18. *Ulrich de Bernbach*, en 1550.
19. *Wendelin de Remchinger*, dernier prévôt<sup>3</sup> en 1563. Mort en 1566.

1. [Le *Nachlass* ne contient que la liste.]

2. [REMLING, op. cit., p. 21, montre que la date de 1103 habituellement donnée (aussi par Grandidier) n'est pas exacte.]

3. [Cependant la prévôté fut encore donnée en commande; ainsi au XVIII<sup>e</sup> siècle à Mgr. de Ratabon, évêque de Viviers, ancien vicaire général de Strasbourg. *Etat de 1721.*]

#### 4. S.-NICOLAS DE SYLE (Bâle.)<sup>1</sup>

[« Le couvent de S.-Nicolas de Syle, *S.-Nicolaus zu Syle*, est, dit Grandidier dans l'article cité,<sup>2</sup> entièrement ruiné depuis plus d'un siècle et il n'en reste que quelques mesures. Il était situé dans une forêt à une demi-lieue de Ribeauvillé, sur la pente d'une montagne. Les religieuses suivaient la règle de Saint-Augustin. »

La première mention qui en est faite se trouve dans les *Annales des Dominicains* de Colmar, année 1258 : « Sorores de Silo recesserunt. » Ce que la chronique de Guebwiller<sup>3</sup> explique en ajoutant que les religieuses se retirèrent à Sélestadt et y donnèrent ainsi naissance au monastère de Dominicaines de cette ville appelée de là de *Syle* ou *Sylo*.<sup>4</sup>

A S.-Nicolas les religieuses furent remplacées par des religieux sous la dépendance, dit Grandidier, du couvent d'*Yreval*, au diocèse de Toul ; puis de l'abbaye de *Ste-Marie* dans la Forêt-Noire. En 1420 le couvent fut réduit en cendres. En 1539 il n'y restait qu'un ermite, et les guerres d'après, dit Grandidier, ont achevé de ruiner cet établissement.]

1. [*Revue d'Alsace*, 1892, p. 244. — Le *Nachlass* ne contient rien.]

2. [*Revue d'Alsace*.]

3. [P. 14-15 de l'édition Mossmann]

4. [Cf. plus bas au livre XI.]



[*Prieurs.*]

1. (?) *Henin von Sile* (STOFFEL, *Top. Wörterb.*, 516.)
2. *Johannes Zimmermann*, 1445. (ALBRECHT, <sup>1</sup> *Rappolst. Urk. B.* IV, 36.)
3. *Ulrich Muller*, 1464-77 (Ib., V, 83.)
4. *Cunrat*, 1488-1504.
5. *Johannes de Hunawilre* (B. C., Ms 503, p. 30 verso.)]

1. M. Albrecht paraît croire (ib. III, p. 641) que le couvent de Syle d'abord dédié à S.-Nicolas le fut ensuite à la Vierge. Mais les *apt von Syle*, *apt zu S.-Marien* qu'il cite (p. 402 et 454) sont plus vraisemblablement les abbés de S<sup>te</sup>-Marie dans la Forêt-Noire, dont dépendait Syle au XIV et XV<sup>e</sup> siècles.]

---

## 5. S.-ULRICH (Bâle.)<sup>1</sup>

A Sancto Udalrico dicitur templum, vicus et domus olim a canonicis regularibus S. Augustini habitata, postea vix unicæ familiæ rusticanæ capax, hodie autem aliquantulum restaurata. Post aliquot ab ortu suo sæcula idem ferme fatum habuit quod plura alia monasteria quæ a veteribus suis colonis deserta ad manus principum territorialium et per hos ad alios religiosos pervenerunt, aut aliis piis causis et locis applicata fuerunt.

De isto S. Udalrici monasterio quæ a vetustis monumentis eruta invenio, ea fide communico qua scripta olim fuerunt. Temporis ordinem, quantum licet, servo. Quæ dubia, suspecta, aut falsa mihi videntur, adjectâ notâ censeo. Rem dictu quidem modicam, in quinque tamen sectiones seu § § divido, quorum I de ortu monasterii; II de augmento ab anno 1300; III de decremento ab a. 1400 ad 1500; IV de statu monasterii ab a. 1500 ad 1600; V denique de ejusdem statu seculo decimo septimo ineunte.

§ I. De ortu monasterii, de ejus primo authore, de

1. [Notice envoyée à Schœpflin (et annotée par lui) par les Jésuites devenus possesseurs du prieuré au XVII<sup>e</sup> siècle. — Dans ma brochure sur les *Prieurés clunisiens* d'Alsace j'avais, par erreur, rangé avec eux cette maison à la suite du reste de Stoffel.]

tempore foundationis nihil certâ constat.<sup>1</sup> Extant tamen litteræ donationis, posterioribus temporibus scriptæ, e quibus colligitur comites Ferretanos ut plurimum aliorum monasteriorum per Suntgoiam et Alsatiâ, ita et hujus conditores fuisse. Multiplici enim conjugio clarissimis familiis Habsburgicæ, Lotharingicæ, Wirtembergicæ, Badensi conjuncti, potentia et opibus abundabant, quas in condenda templa et monasteria frequenter expendebant. Ita Fridericus comes Ferretanus fundavit monasterium quod hodie a S. Morando dicitur; Friderici pronepos Fridericus, cum Stephania ab Egisheim<sup>2</sup>, sacris virginibus Cluniacensibus cœnobium in Feldbach constituit. Hujus Friderici junioris filium Ludovicum monasterium Oelenbergense inter benefactores suis primos et insigniores numerat. Ludovici filius Theobaldus aut nepos ex fratre Udalrico Alsatiæ præfecto monasterium S. Udalrici supra Largam si non primus fundavit, multum certe locupletavit.<sup>3</sup> A. 1270 absolutum jus piscandi in Larga flumine ab uno certo termino ad alterum, præposito et monasterio donavit.

Ulricus, ultimus comitum Ferretanorum, Theobaldi filius, monasterio quotannis plastrum vini ex Steinbach prope Sennheimum concessit, fundos insuper et sylvas donavit anno 1271. Jus piscandi, a parente Theobaldo datum monasterio, confirmavit a. 1312.

1. Neque constare potest : perierunt enim aut hominum incuria aut temporum injuria primæ foundationis litteræ.

2. Non additur in ms. an ista Stephania Friderici junioris uxor fuerit.

3. Cur non Ulricum I. comitem potius auctorem ex monasterii nomine suspicaremur? (*Note de Schœpflin*) [Schœpflin dans son *Als. illustrata* (Ravenez, IV, 92 et V, 356) donne 1257 comme la date de fondation, mais il y a un prieur désigné dès 1208. Quiquerez (*Comtes de Ferrette*, p. 77) dit que « le comte Ulric fonda un monastère de chanoines réguliers . . . à Large (sic.) ]

Ex his liquido constat, saltem secula decimo tertio jam fundatum fuisse hoc monasterium, quamvis ipse hujus seculi annus et fundator<sup>1</sup> incerti sint.<sup>2</sup>

§ II. Monasterium sæculo potissimum decimo quarto, nempe ab a. 1300 ad annum 1400, floruisse docent litteræ quædam donationis ab Ulrico ultimo comite factarum, in quibus ait permotum se fuisse ut annuo proventu ecclesiam S. Udalrici dotaret. Verba ejus hæc sunt: « Pensatis et consideratis devotionibus et curialitatibus quas omnipotenti Deo, nobis et nostris venerabiles in Christo præpositus et fratres ecclesie S. Udalrici, dominii nostri, hactenus exhibuerunt, nec adhuc desinunt exhibere, prædictæ ecclesie contulimus . . . etc. . . . »

Idem docent ampli proventus et census, quibus aliorum piorum hominum liberalitas hoc seculo monasterium auxit. Hoc enim tempore e triginta facile pagis ad Largam et Alsam sitis, partim decimas, partim census percipiebat monasterium.

Accessit prepositorum industriæ qui, extirpatis per colonos dumetis et silvis, novas quasi colonias in diversa traduxere. Ex his decimas frugum, annuosque proventus in agnitionem sui dominii monasterium percepit, vel ad levandam aliorum inopiam.

Postquam Theobaldus, dictus hæres, comes Phirentensis a. 1313 e vivis excessit, Thannis in templo S. Francisci sepultus, eumque decennio post Ulricus Ferretanorum ultimus secutus est nulla prole mascula superstite, Joanna natu major filia nupsit Alberto Austriaco, secumque Sunt-

1. Quod e gente Ferretana fuerit, satis certum e litteris quamvis posterioribus in quibus tamen non obscure fundatores vocantur comites illi.

2. Rainaldus prior S. Udalrici memoratur in litteris Basiliensis episcopi, anno 1208. [Note de la main de Grandidier.]

goiam et quidquid comitum Phiretensium fuit, in domum Austriacam intulit; unde existimandum a novis dominis res quoque monasterii augmentatas.

§ III. Sex nominantur hoc seculo præpositi : Theobaldus a Nus; Joannes de Bruchs; Stephanus a Vasis, Germanis Heflin, Gallis Pottet dictus; Henricus a Novo-Castro, dictus etiam Bastardus; Guido N. et Philibertus de Palmeta.

Ex his diutissime præfuit Stephanus a *V*asis, seu Hefelin, ab anno nempe 1430 usque ad annum 1479. Hic anno illius seculi trigesimo quinto, tempore concilii Basileensis, recuperavit quartam partem decimarum in Hundlingen, quam nobiles Truchsess in Rheinfelden, injuste et præposito Theobaldo Nus invito, ab a. 1405 sibi vindicarant. A. 1459 obtinuit sententiam officialis Basileensis contra nobiles in Altenach, in lite de quodam stagno. A. 1474 adjudicatum est ei per arbitros tributum ex mercatorum officinis in nundinis Damerkirchensibus. His et pluribus aliis causis ac litibus intricatus prepositus Stephanus, dum nunc auctor nunc reus utriusque fori tribunalia frequentat, ob ingentes sumptus coactus est mutuas sæpius accipere pecunias, oppignoratis diversorum vicorum decimis : cumque crescente in dies cum litibus inopia nec sortem nec censum solverit, monasterium ære alieno vix non obruit, ut dubium sit utrum ejus industria monasterio plus profuerit au nocuerit. Certe dilapsis paulatim canonicis, videntur sequentes præpositi vel soli, vel cum aliquo sacellano rem administrasse.

Stephano proxime successit Henricus Bastardus a Novo Castro canonicus Vesuntinus. Hic ubi præposituram in commendam accepit, debita ab antecessore velut insciis superioribus illegitime contracta, dissolvere recusabat.

Verum diversorum judicum sententiis a. 1479 et 80 damnatus, rem monasticam deteriore relinquit successori

Guidoni, qui a. 1450 litigasse scribitur cum nobilibus Truchsess de annuis sex urnis vini, victusque cessit.

Sub exitum hujus seculi præerat Philibertus de Palmeta, cantor monasterii S. Pauli Vesuntione, ejusdem ordinis canonicorum S. Augustini regularium. Is prædecessorum suorum exemplo nixus primo creditoribus satisfacere renuebat. Sed lata dein a. 1456 a Romano Pontifice in eum excommunicationis sententia, cum iisdem pacisci coactus est, atque soluto ære alieno rem aliquanto feliciter gessit. Nam a. 1496 a Consilio Ensisheimiano supremum jus in sylvam Buchwald dictam obtinuit, ea conditione ut rusticis liceret uti lignis caducis pro foco, item pro ædificiis suis, non autem divendere. A. 1502 adjudicatum est ei stagnum superius prope Altenach contra nobilem Fridericum de Pfirt. A<sup>o</sup> ejusdem seculi nono sententiam officialis Basileensis obtinuit contra Morandum Scheppelin Sennheimensem qua hæredes ejus jubentur restituere bona monasterii injuste occupata. Huic Philiberto præposito multum debet monasterium, quippe qui antecessorum suorum debita ære suo expunxit, duabus librarum millibus expensis. Aureis trecentis redemit partem decimarum in Struet a Stephano Hefelin Margaritæ Brabant oppignoratam. Domum et templum S. Udalrici restauravit, in id opus iterum e peculio sibi proprio depromptis aureis trecentis. Quam pecuniæ summam haud sane contemnendam cum judicio curiæ Basileensis potuisset jure repetere, sponte monasterio et posteris condonavit, ea lege ut qui post ipsum præfecturi essent monasterio, sacrosanctum Missæ sacrificium quavis sexta feria ibidem fieri curarent, quæ conditio, utique mona-

sterio valde commoda, acceptata, et anno 1507 approbata fuit.

§ IV. Revixisse quodammodo videbatur monasterium, cum ecce Philibertus seu senio factus, sive graves ac diuturnas œconomiae curas pertæsus, sponte sua præpositura se abdicavit, et omne jus suum Romano Pontifici transcripsit, qui Antonius de Palmeta, canonicum Vesuntinum, substituit, virum nobilem et industrium. Huic ne pacificam possessionem adiret, obstitit Wilhelmus a Neuenstein, canonicus et custos Oelenbergensis, quem e jure feudi abbas de Lusse præpositum nominarat. Lis a supremo Alsatiae senatu Ensishemiano ita decisa fuit ut Wilhelmus intra novem dies monasterio cederet, atque rationes dati et accepti redderet, Antonius vero Wilhelmo duodecim aureos singulis annis penderet cum consensu Summi Pontificis, quem ipse Wilhelmus impetrare deberet datis interim in hypothecam decimis in Blumberg et Allengog. Itaque pacificam nactus possessionem Antonius, nixus autoritate et decretis consilii Ensishemiani, oblitos census et fundos curiales ac feudales recognovit, vetustos recognitionum libros et chartas (vulgo *urbaria*) renovavit, aliaque præclare gessit. Post hunc Antonium de Palmeta præfuit Antonius Perrenotus, cardinalis Granvellanus, episcopus Atrebatensis, dein archiepiscopus Mechliniensis et Vesont. Hic et sequentes præpositi rem œconomicam aut elocarunt pro canone annuo, aut officialibus exteris et laicis administrandam commendarunt.

§ V. Qui hactenus præpositi erant, ferme Burgundiones erant. Ea cura dein a Sixto V R. Pont. commissa est Andreae Cardinali Austriaco sub annum 1585 qui res monasterii per præsides curiae suae Gebwileranæ administravit, et per procuratorem quemdam domesticum. Car-

dinale a. 1600 Romæ mortuo, præposituram non tam sibi quam filiis suis obtinuit Joannes Hildebrandus Möchler, J. u. D. et S. C. M. consiliarius intimus. Denique a 1621 die 7 maii ultimus præpositus Joannes Reinhardus Möchler præposituram Archiduci Leopoldo, Alsatiaë landgravio cessit, qui, auctoritate Romana, Viennensi et Parisiensi nixus, eam collegio Friburgo-Brisgovio societatis Iesu in dotem dedit. Id qua ratione factum sit, dictum est ad calcem diatribæ Oelenbergensis et Morandinaë.<sup>1</sup>

[*Prévôts.*

1. (?) *Winetherus*,<sup>2</sup> 1105 (TROUILLAT, I, 226.)
2. *Reinhaldus* ou *Reinbaldus*, 1208, 1223 (Ib., I, 446 et 489.)
3. *Gerardus*, 1237 (Ibid. I, 547.)
4. *Girart* (le même que le précédent ?), 1266. (Ibid., II, 165.)
5. *Joannes de Roka*, 1309. (Notes de Schœpflin.)
6. *Hugo de Roggs*, 1345. (Ibid.)
7. *Diepolt von Morsberg*, 1386-1396. (A. H. A., carton Froidefontaine-S.-Ulrich, 2.)
8. *Stephan Tegeli*, d'abord prévôt de S.-Alban, en 1400 de S.-Ulric.
9. *Theobaldes a Nus*, au commencement du xv<sup>e</sup> siècle,<sup>3</sup> d'après les *Notes* de Schœpflin.
10. *Joannes de Bruchs*, (Ibid.)
11. *Stephanus a Vasis* (ou Hefelin, ou Pottet), 1433 à 1479. (A. H. A., ibid.)
12. *Henricus a Novo Castro*, dictus *Bastardus*, circa 1479. (Notes de Schœpflin.)
13. *Guido*, 1450-1454. (Ibid.)
14. *Philibertus de Palmeta*, 1494. (Ib.)
15. *Johannes von Burch*, 1515. (A. H. A., 2<sup>e</sup> carton.)

1. [Cf. *Nouv. Œuvres inédites*, III, p. 333]

2. [Figure comme témoin dans l'acte de donation de l'église d'Altkirch à Cluny, mais rien ne prouve comme l'a cru FUESS, *Hirsingen*, 57, que c'était un religieux]

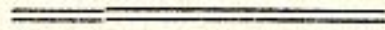
3. [En 1464, il y aurait eu un compétiteur, André, d'après A. H. A., carton Varia.]



16. *Antonius de Palmeta*, 1524. (Ib.)
17. *Le cardinal de Granvelle*,<sup>1</sup> 1536 à 1584. (Ib., carton Feldbach-S.-Ulrich, C, 1-3 et D, 1-4, et Notes Schœpflin.)
18. *Le cardinal d'Autriche*, 1584 à 1600. (Notes Schœpflin.), auxquelles Jésuites d'Ensisheim demandèrent de laisser le prieuré vacant et de leur en donner les revenus.<sup>2</sup>
19. *Martin Mœchler*, von Balgheim, 1006. (A. H. A., Reg. Ensish., S.-Ulrich C, 1.)
20. *Raphaël Coradus*, 1613. (Ibid. C, 2.)
21. *J. Reinhardus Moëchler*, 1618-1620. (Ib. C. 2), usque ad annum 1621, disent les Notes de Schœpflin, année de l'union définitive aux Jésuites.]

1. [Avec Jean Girdet (?), puis Th. Surgant comme administrateurs. (A. H. A., f. S.-Ulrich-Froidfontaine).]

2. [Ibid., Régence d'Ensisheim, prieuré S.-Ulrich, C. 1.]



## CONGRÉGATION DE S. P. FOURIER

---

La congrégation de Notre-Dame doit son origine au bienheureux Pierre Fourier, dit de Mataincourt, supérieur général et réformateur des chanoines réguliers de la congrégation de Notre Sauveur.<sup>1</sup> Cette congrégation fut d'abord confirmée par le cardinal de Lorraine, évêque de Strasbourg et de Metz, en sa qualité de légat du Saint-Siège, par lettres du 8 décembre 1603; érigée en ordre religieux par deux bulles du pape Paul V du 1 février 1615 et 6 octobre 1616; confirmée par celles d'Urbain VIII du 8 août 1628 et d'Innocent X du 28 août 1645.<sup>2</sup>

Le B. Fourier mourut à Gray en Franche-Comté la nuit du 9 au 10 décembre 1640, et fut béatifié le 10 janvier 1730 par le pape Benoît XIII.

1. [Dont il y eut aussi une maison en Alsace, à Strasbourg. Voir plus bas l'article des *Carmes*. — Le *Nachlass* contient (liasse des Religieuses de Notre-Dame) une copie vidimée du contrat d'acquisition de leur maison. — En 1782 et 1790 prieur M. Valentin. (*Almanachs d'Alsace*.)

2. *Vie du B. Pierre Fourier*, 1775, p. 40, 56, 60 et 175.

---

## I. NOTRE-DAME DE STRASBOURG. <sup>1</sup>

Les chanoinesses régulières de la congrégation de de N.-Dame, instituées par le B. Pierre Fourier, occupent à Strasbourg le monastère de Sainte-Marie-Majeure. Cette maison s'est formée des débris de celle qui avait été établie en 1628 dans la petite ville de Longwy, diocèse de Trèves.<sup>2</sup> Louis XIV ayant fait démolir en 1683 l'ancienne ville et le château de Longwy pour en construire une autre plus conforme à ses vastes desseins, le monastère de la congrégation et les bâtiments y restèrent ensevelis sous ses ruines. Les religieuses étant obligées de chercher un asile, se dispersèrent en différents endroits. Deux d'entre elles, nommées Joséphine Rumling et Augustine Pellot, vinrent s'établir à Molsheim en 1686 et y furent jointes deux ans après par une troisième religieuse du même monastère, Anne Playe. Elles y furent très bien reçues par le magistrat qui leur accorda un logement assez commode et leur fit obtenir des lettres patentes. Elles restèrent six ans à Molsheim, occupées de l'instruction des jeunes filles. Mais comme il était facile de juger, par la disposition des affaires publiques, que l'Alsace allait devenir le théâtre d'une longue et sanglante guerre,

1. [Le *Nachlass* contient diverses autres pièces, dont l'état de la maison en 1710 et 1749 . . .]

2. *Histoire du B. P. Fourier*, imprimée en 1775, p 167.

elles cherchèrent à s'établir à Strasbourg. Elles y furent reçues le 1<sup>er</sup> septembre 1692, par ordre du roi, par le crédit de M. l'abbé Hennequin, alors grand-vicaire, et sous la protection de M. Obrecht, prêtreur royal.

Elles se logèrent d'abord auprès du palais épiscopal, et louèrent un an après une maison dans la rue des veaux, où elles prirent des pensionnaires et commencèrent, conformément à leur institut, à donner des instructions à de jeunes filles. Mais ces deux différentes maisons de louage étant trop étroites pour remplir cet objet, elles louèrent en 1695 la principale maison de l'hôpital Ste-Barbe où sont à présent les Petits-Capucins. Le roi, à la sollicitation de M. l'abbé de Camilly, leur accorda, en 1695, par lettres-patentes, les bâtiments de cet hôpital et de la chapelle attenante. Elles en prirent possession le 20 janvier 1700. Cette possession fut confirmée par une ordonnance de M. de Lafond, intendant, du 8 janvier 1701, et par un arrêt du Conseil d'état en date du onze février ; et le 24 juin de la même année 1701, M. de Creagh, archevêque de Dublin, fit la cérémonie de réconcilier la chapelle.

Ces trois religieuses ne pouvant plus suffire seules à l'instruction des pensionnaires et des jeunes filles, furent obligées de chercher du secours ailleurs. M. Mathieu, chanoine de S.-Pierre-le-Vieux, leur confesseur et leur aumônier, alla à Epinal et ramena, du couvent de cette ville, le 8 janvier 1707, Marie Claire de la Noue<sup>1</sup> et Cécile Goetzmann. Avec ce renfort elles se trouvèrent en état de former un monastère régulier. M. Cabont, directeur général des étapes d'Alsace, fit les frais et donna les fonds

1. Qui mourut à Strasbourg en 1738.

pour la construction d'un nouveau corps de logis dont il posa la première pierre le 26 août de la même année 1707. L'ouvrage fut achevé en peu de mois, et dès le 21 novembre suivant on y érigea, suivant l'esprit et l'usage de l'institut, un autel sous l'invocation de la Ste Vierge. Tout étant ainsi disposé, M. de Tual, alors grand-vicaire, érigea la maison en monastère en y mettant la clôture, le 7 mars 1708, avec les cérémonies accoutumées. Cette maison s'augmenta insensiblement. Deux novices firent profession le 15 octobre 1710, et en la faisant elles embrassèrent solennellement les dernières constitutions du B. Fourier, qui ont toujours été observées depuis dans ce monastère avec une exacte fidélité. La communauté était en 1719 composée de dix religieuses de chœur et de deux converses.

En 1723 il y avait treize religieuses, et en 1750 29 professes de chœur et 8 converses.

Ces religieuses sont soumises à la juridiction de l'ordinaire. Leur supérieure est triennale.

La feue reine Marie Leczinska choisit cette maison, en 1725, pour s'y préparer, pendant une retraite de trois jours, à la célébration de son mariage avec Louis XV. Ce fut à sa protection qu'elles furent redevables de la maison qu'elles occupent encore aujourd'hui au faubourg Blanc. C'était autrefois un couvent d'Augustins, changé en un hospice des passants. Le roi envoya le 13 février 1728 un ordre à M. de Klinglin, prêteur royal, pour faire donner aux religieuses de la congrégation cet ancien monastère avec toutes ses dépendances. Les lettres-patentes du mois de mars 1729 succédèrent de près et furent enregistrées au Conseil souverain d'Alsace le 30 avril suivant. M. le cardinal de Rohan autorisa par son agrément

ce changement de demeure et elles prirent solennellement possession de leur nouvel établissement le 29 juillet 1729.

La cérémonie fut faite par M. Riccius, provicaire général du diocèse. Les religieuses, pour entrer dans les vues communes de toute la congrégation mise sous la protection de la Sainte Vierge et pour transmettre en même temps à la postérité la mémoire de leur reconnaissance pour la reine, leur auguste bienfaitrice, qui portait le nom de Marie, donnèrent à leur nouveau monastère celui de Marie-Majeure.

Cette maison est aujourd'hui une des plus considérables de la congrégation. On y élève un grand nombre de pensionnaires, de 60 à 80, qui s'y rendent des provinces voisines de l'Allemagne et de la France.

Le magistrat de Strasbourg leur céda le 2 août 1730 la portion de la maison des Augustins qu'il s'était réservée au profit de l'hôpital bourgeois.

Les religieuses de Sainte-Barbe, outre les pensionnaires, ont aussi des écoles gratuites pour les filles externes de la ville. Elles ont aussi une congrégation de filles séculières, sous le nom et l'invocation de l'Immaculée Conception. Elles s'assemblent tous les dimanches et fêtes principales de l'année pour y faire les dévotions portées par les règles du B. Pierre Fourier. Elles instruisent aussi grand nombre de luthériennes qui veulent abjurer l'hérésie.

### *Supérieures.*

1. *M. de la Noue*, 1728.
  2. *M. J. Pimpel*, 1749.
  3. [*M. de Zuckmantel*, 1782-90. (*Almanachs d'Alsace.*)]
-

## 2. SAVERNE (Strasbourg.)<sup>1</sup>

Le monastère de Saverne doit son établissement à celui de Dieuze, fondé en 1621.<sup>2</sup> La guerre, la contagion et la famine, qui ravagèrent tout le pays en 1632, obligèrent les religieuses de Dieuze à abandonner leur monastère pour ne pas être exposées à la fureur du soldat et aux malheurs de la faim. La plupart cherchèrent leur retraite dans différents endroits.

Cinq de ces filles vinrent enfin en 1643 à Saverne, ville appartenant à l'évêque. Elles y furent plusieurs années sans pouvoir y fonder d'établissement, et ce ne fut que 14 ans après qu'elles obtinrent une maison pour pouvoir y faire les fonctions de l'ordre. Elle fut accordée le 29 mai 1657 par Léopold d'Autriche, évêque de Strasbourg, qui leur promit en même temps de songer à leur fondation et dotation, mais il mourut avant l'exécution. Son successeur, François Egon de Furstemberg, informé des grands biens qu'elles faisaient par leurs petites écoles ainsi que de leur conduite édifiante, les prit sous sa protection, leur fit bâtir deux corps de logis contigus à la maison qu'elles occupaient déjà et leur donna une fon-

1. [Le *Nachlass* contient en outre l'Etat de la maison en 1750, et deux autres pièces. — Cfr. DAG. FISCHER, *Notice historique sur le couvent de la Congrégation de N.-D. de Saverne*, dans la *Bulletin de la société des monum. hist.*, 1876, p. 111.]

2. *Vie du B. P. Fourier*, 1775, p. 78.

dation par lettres du 1 octobre 1663, la même année qu'il fut élu évêque. Cette fondation consiste en 26 sacs de froment, 26 de seigle, 52 mesures de vin, 52 cordes de bois et 104 livres en argent.

La supérieure est triennale.

Cette fondation couronna cet œuvre de piété, la clôture fut mise à la maison et des novices vinrent au secours des premières religieuses. Elles se trouvaient en 1719 au nombre de vingt.<sup>1</sup>

Les religieuses de Saverne sont soumises à l'évêque immédiatement tant par les premières constitutions de leur institut que par leur fondation. Elles suivent les premières constitutions du B. Fourier données en 1617, mais elles n'ont point adopté les dernières, de 1640, qu'on lui attribue et qui ordonnent une exacte et inviolable clôture, l'obligation de baisser le voile dans le parloir, l'observance d'une pauvreté rigide et deux vœux simples sur cette clôture et cette pauvreté. Ces dernières constitutions, inconnues lors de l'établissement de la congrégation, et dont l'authenticité comme étant l'ouvrage du P. Fourier est encore contestée, paraissent, sous d'autres points de vue, donner atteinte aux droits sacrés de l'épiscopat, en ôtant aux évêques la liberté d'y établir d'autres confesseurs que des chanoines réguliers de la congrégation, et en donnant à un père visiteur du même ordre l'inspection générale sur tous les monastères de la congrégation.

Les religieuses de Saverne ont un pensionnat pour des demoiselles étrangères et des écoles gratuites pour les filles de la ville.

1. En 1723 au nombre de 22, et en 1750 de 35.



*Supérieures.*<sup>1</sup>

1. [*Angélique de Ramberviller*, 1670.
2. *Marie Madeleine de Selbach*, 1701.
3. *M. Elisabeth de Pailhot*, 1707.
4. *M. Anne d'Andlau*, 1709.
5. *M. Elisabeth de Selbach*, 1714.
6. *M. Elisabeth de Pailhot*, 1721.
7. *M. Angélique de Ramberviller*, 1738.
8. *M. Elisabeth de Pailhot*, 1738.] 1750.
9. [*M. Charlotte de Ruth*, 1760.
10. *M. Geneviève Payen*, 1764.
11. *M. Elisabeth Kempfer*, 1776. Décédée à Saverne le 6 juin 1806, à 91 ans.
12. *Françoise-Louise-Rose de la Villardièrre*, 1789. Morte en 1809.
13. *M. Elisabeth Kämpffer*, 1789-90. (Almanach d'Alsace.)]

1. [Grandidier ne nous fournissant qu'un nom, celui de la Mère de Pailhot, nous reproduisons, avec deux petites additions, la liste de D. Fischer, *op. cit.*]

---

## B.

# ERMITES DE SAINT-AUGUSTIN

---

[Comme l'on sait, cet ordre prétendait avoir eu pour fondateur S. Augustin. Ce qu'il y a de certain c'est qu'en 1256 le pape Alexandre IV rassembla diverses congrégations d'ermites qui vivaient dans les campagnes et leur donna ce qu'on appela la règle de S.-Augustin, c'est-à-dire une règle extraite jusqu'à un certain point des écrits de ce saint.

Il se forma diverses congrégations dans l'ordre quand le relâchement s'y fut introduit. Celle de Saxe, née en 1493, fut soustraite par Jules II à la juridiction du général, et en 1506 Jean de Staupitz prit le titre de général. C'est à cette branche de l'ordre qu'appartenait Luther et il entraîna dans sa révolte un grand nombre de ses confrères.<sup>1</sup>

Au 16<sup>e</sup> siècle (1574) s'établit dans l'ordre la réforme des Augustins déchaussés. Elle pénétra en Allemagne en 1624.]

1. [Sur l'état de l'ordre à l'époque de Luther, cf. le chapitre 5 du beau travail de M. Paulus sur Hoffmeister.]

Les Augustins d'Alsace<sup>1</sup> faisaient autrefois partie de l'ordre des Ermites de S.-Augustin de la province du Rhin et de Souabe.<sup>2</sup> Mais par lettres-patentes du général de cet ordre, datées de Rome 17 août 1764, ils en furent séparés et érigés en province particulière sous le titre et l'invocation de S.-Augustin. Cette province ainsi créée est formée d'un définitoire composé de neuf religieux des six couvents qui en font partie, savoir d'un président du chapitre, d'un provincial, d'un provincial absolu et de six définites. Cette érection fut confirmée par lettres d'attache du roi du 12 avril 1765. (*Ordonnances d'Alsace*, II, p. 697.)

Ces couvents sont :

1. *Landau*, fondé vers l'an 1200, en Alsace et dans le diocèse de Spire.
2. *Haguenau*, fondé en 1271, en Alsace, au diocèse de Strasbourg.
3. *Wissembourg*, fondé en 1279, en Alsace, au diocèse de Spire.
4. *Ribeauvillé*, fondé en 1297, en Alsace, au diocèse de Bâle.
5. *Colmar*, fondé en 1316, en Alsace, au diocèse de Bâle.
6. *Bitsch*, en Lorraine allemande, au diocèse de Metz.

1. [Le *Nachlass* contient, outre les notices qu'on trouvera plus bas, vingt pages d'extraits de HÖHN, *Provincia rhenosuevica ordinis Eremitarum S. P. Augustini* . . . Herpiboli, 1744, in-4°.

Nous ajouterons quelques renseignements sur la maison de Mulhouse qui n'existait plus depuis longtemps à l'époque de Grandidier.]

2. [Avant 1299, de la *provincia Teutoniæ*, à cette date partagée en quatre. On trouvera quelques renseignements dans SCHÖTTLE, *Zur Geschichte der August. Eremiten*, dans les *Freiburg. Diözes. Archiv.*, XIII.]

Les noviciats se tiennent alternativement dans ces six couvents.

*Provinciaux.*

[Parmi les provinciaux de la Province du Rhin et de Souabe, dont le chef-lieu était Würtzbourg, nous citerons les suivants qui d'après Höhn<sup>1</sup> étaient alsaciens :

1. *Thomas de Argentina*, 6<sup>e</sup> provincial, devint général de l'ordre en 1345.<sup>2</sup>
2. *Hermannus de Rinach*, de Argentina, 12<sup>e</sup>, 1391-1401.
3. *Joannes Reinstetter*, 14<sup>e</sup>, 1405-1408.
4. *Henricus Offenburger*, 19<sup>e</sup>, 1451-53 et un 2<sup>e</sup> fois 1462-65.
5. *Bernardus de Argentina*, 21<sup>e</sup>, 1459-62.
6. *Daniel Friesenheimer*, 25<sup>e</sup>, 1474-77 et 2<sup>o</sup> 1480-83.<sup>3</sup>
7. *Barthol. Ulrici*, de Hagenoa, 35<sup>e</sup>, 1560-81.
8. *Joan. Breson*,<sup>4</sup> 37<sup>e</sup>, 1586-90.
9. *Hieron. Röder*, 40<sup>e</sup>, 1619-30.
10. *Guil. Grabler*,<sup>5</sup> 44<sup>e</sup>, 1650-53.]

[*Vicaires-provinciaux d'Alsace.*<sup>6</sup>

1. *Lorentz Vorst*, 1567.
2. *Augustinus Körber*, 1712.
3. *Bonaventura Beck*, 1722, 1731.]

Puis, à partir de l'érection de la province d'Alsace :

1. [Après Friesenheimer, qui était de Strasbourg, Höhn nomme, comme provincial alsacien, Hoffmeister. Mais M. Paulus (op. cit.) a prouvé que ce célèbre augustin est né en Souabe, à Oberndorf.]

2. [Sur lequel, cf. *Revue-Mury*, V, p. 4, et *Revue-Delsor*, 1888, p. 106.]

3. [Op. cit., *passim*.]

4. [Ou *Presen*, A. H. A., f. Augustins de Colmar, C, 1-2.]

5. [Ou *Krablen*, ib.]

6. [Höhn, *passim*.]

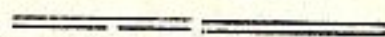
[*Provinciaux.*<sup>1</sup>

1. *Ambrosius Vogel*, 1764-1767.
2. *Gervasius Chauffour*,<sup>2</sup> 1768-71.
3. *Balthasar Ingold*,<sup>3</sup> 1772-75.
4. *Florianus Kuneyl*, 1776-79.
5. *G. Chauffour*, 1780-83.
6. *Clemens Oberlé*, 1784-87.
7. *Fl. Kuneyl*, 1788.]

1. [D'après le ms. 570, B. C.]

2. [Cf. WALTZ, *Catalogue Chauffour*, p. XLVI.]

3. [Mon arrière-grand-oncle. Cfr les *Appendices.*]



## I. COLMAR (Bâle.)<sup>1</sup>

Ce monastère a été fondé l'an 1116<sup>2</sup> par la libéralité de Jean Sculteti et de noble Waltherus de Kaysersberg lequel gratifia ces pères de sa maison. Sculteti alla au devant d'eux pour les accompagner dans la ville avec une très grande solennité. On leur cèda aussi la maison de ville pour y demeurer.

Les deux fondateurs furent gens de guerre, ce qui sans doute les détermina à dédier l'église du monastère à S. Georges, lequel monastère est de nos jours magnifiquement bâti. Aussi est-il en grande réputation par la régularité qui y est observée.

1, [Cette courte note est de la main de Schœpflin, mais ne nous paraît pas avoir été rédigée par lui, non plus que d'autres, du même genre, qu'on trouvera plus loin. Il semble que ces notices, demandées vraisemblablement à ces diverses maisons par le grand historien, ont été seulement recopiées et quelquefois traduites par lui (plusieurs en effet ont dû avoir été rédigées en allemand.)]

2. [C'était en effet la prétention des Augustins de Colmar d'avoir été fondés à cette date reculée (Höhn, p. 20), et plus tard, dans leurs contestations avec les Dominicains, de préséance aux processions, ils essayèrent de la faire valoir. Mais il n'y a aucune preuve de cette assertion, et les deux fondateurs désignés sont bien des personnages du XIV<sup>e</sup> siècle. (Cf. MOSSMANN, *Commune de Colmar*, p. 146.)]

La vraie date de la fondation de Colmar est celle de 1316, donnée par Schœpflin (*Als. illustr.*, II, 367 et *Dipl.*, II, 117). Trouillat, III, 231. Ce qui s'accorde, on va le voir, avec nos listes de prieurs.

Il est probable cependant qu'il y eut, avant cette date, quelque essai de fondation, ce qui expliquerait la tradition des Augustins.]

Les pères sont au nombre de douze environ.

[Outre leur église, les Augustins desservaient la paroisse de Horbourg, la chapelle du palais de la Cour de Colmar, et aussi à un certain moment l'église de la commanderie de S.-Jean.]

[*Prieurs.*

1. *Wernherus*,<sup>1</sup> 1347 (A. H. A, f. Aug., E, 1-4. Cartul. p. 48.)
2. *Ulrich*, 1379 (Ib. A, 8-10.)
3. *Johan Richenstein*, 1389 schaffner, (Ib. E. 5, cart., V.)
4. *Henri d'Andlau*, vers 1390. (Höhn, 71.)
5. *Nicolaus Romani*, 1396. (Id., p. 73.)
6. *Berchtold*, 1405. (A. H. A. ib., B. 2-3.)
7. *Berthold Hubescher*, (probablement le même que le précédent), 1415, 1418. (Ib. et E, 5.)
8. *Gaspar Vituli*, avant 1421 (Höhn, 88, qui dit qu'il commença une observance plus sévère), 1435. (A. H. A. ib., B, 1.)
9. *Johans von Sarburg* (*Surburg* d'après Höhn, 108), 1443-1471. (A. H. A. ib., A, 1-2, 11-12 . . . etc. . . .)
10. *Petrus de Fessenheim*, 1475. (Ib., E, 4.)
11. *Augustinus von Lamparten* (*Lamparter, Lampertsheimer*), 1481-82. (Ib., B 1, A 3-4.)
12. *Joannes Birlinus*, 1484. (Ib. E 5.) Année de sa mort, d'après Höhn, 130.
13. *Burckard Machleydt* (*Macheleit*) 1585-99. (Ib., E, 1-4, C, 3.)
14. *Diebold Vogelín*, 1501-19. (Ib. B, 1-2, A, 11-12.) Höhn, 155, l'appelle le restaurateur de ce couvent.
15. *Gall Wagner*, 1521. (Ib. C, 1-2.)
16. *Valerius Pfaff*, 1529. (A. C., f. des Augustins.)
17. *Joh. Hoffmeister*, 1533 à 1547 année de sa mort, à 33 ans. Provincial depuis 1543 et vicaire général pour toute l'Allemagne en 1546. (Höhn, 175-192, et surtout la belle monographie de M. l'abbé Paulus, *der Augustinermönch Johannes Hoffmeister*.<sup>3</sup>

1. [Le même peut-être que celui de la fondation, *Als. diplom.*, II, 117.]

2. [En 1499, établissement de la confrérie de S. Ehrard, dont une partie de la tête était conservée dans ce couvent. (A. H. A., C. 3, et Höhn, p. 222,)]

3. [Fribourg, librairie Herder, 1891. In-12° de 444 pages.]

18. *Jacob Ludwig*, 1549-1562 (A. H. A., A, 3-4, 11-12.)
19. *Lorentz Vorst*, 1566-74. (Ib., A, 5-7.)
20. *Friderich Hüsler*, 1579. (Ib., A, 3-4.)
21. *Joh. Mössner*, 1582. (Ib., C, 1-2.)
22. *Martinus Imhoff*, 1585-99. (Ib., B, 2bis-3.) Höhn donne à cet endroit (211 et 217) d'intéressants détails sur les persécutions exercées par le magistrat protestant de Colmar.
23. *Joh. Georg Graff*, 1607-22. (A. H. A., C, 1-2, C, 3.)
24. *Michel Agricola*, 1623. (Ib., B, 2bis-3.)
25. *Nicolaus Baumgarten*, 1626-28. (Ib., C, 1-2, 3.)
26. *Petrus Moratt*, 1628. (Ib., C, 3.)
27. *Adamus Papias*, 1629-30. (Ib., A, 1-2 et C, 3.)
28. *Christophorus Resch*, 1635. (Ib., A, 8-10.)
29. *Tobias Kleineus*, 1635-39. (Ib., A, 8-10 et C, 1-2.)
30. *Jacobus Christoph. Spreng*, 1652. (Ib., A, 8-10.)
31. *Bonifatius Filius*, 1653-54. (Ib., C, 3 et D, 1-4.)
32. *Casparus Muller*, 1657-61. (Ib., A, 8-10.)
33. *Conrad Hustius*, 1663. (A. C., S.-Pierre, liasse Haussen.)
34. *Columbanus Fillistorff*, 1666-68. (A. H. A., A, 3-4, B, 1-2.)
35. *Joannes Bonus*, 1671. (A. C.) Prieur aussi de Brisach, puis provincial. (A. H. A, B, 1-2.)
36. *J. Alberlich*, 1674.<sup>1</sup> (Ib., C, 3.)
37. *Albertus Jemel*, 1675-80. (Ib., A, 12-13 et 8-10.) 55<sup>e</sup> provincial.
38. *Nicolaus Baumgarten*, 1678. (Ib., Aug. Rapp., B.)
39. *Florentius Minod*, 1682-83. (Ib., Aug. de Colmar, D, 1-4, et B, 2bis-3), 50<sup>e</sup> provincial.
40. *Columbanus Morand*, 1683-85. (Ib., D, 1-4.)
41. *Bernardus Schoder*, 1688-90. (Ib. et C, 3.)
42. *Gerardus Lübger*, 1691-96. (Ib.)
43. *Melchior Hopp (Hobt)*, 1698-1705. (Ib., A, 3-4.)
44. *Nicolaus Werro*, 1708. (Ib., A, 1-2.)
45. *Gelasius Kærber*, 1710. (Ib., A, 3-4.)
46. *Carolus Leclerc*, 1711. (Ib., D., 1-4 et A, 1-2.)
47. *Nicolaus Werro*, 1714-19. (Ib., C, 1-2 et A, 8-10.)
48. *Fridericus Erhart*, 1720. (Ib., B, 2-3.)
49. *Johannes Will*, 1722. (Ib., A, 3-4.)
50. *Hilarius Balling*, 1728-40. (Ib., A, 8-10 et C, 3.)

1. [En 1673 établissement de la confrérie des *Ceintures*. Cf. *le Trésor immense de l'archiconfrérie de ceintures de cuir noir* . . . Colmar, 1734.]



51. *Anselmus Wolf*, 1740. Provincial en 1743, meurt à Colmar l'année suivante. (Höhn, 375.)
52. *Hilarius Balling*, 1743-46. (A. H. A., A, 3-4.)
53. *Balthasar Ingold*, 1747-49. (Ib., A, 8-10.)
54. *Ambroise Vogel*, 1749-1765. (Ib., A, 8-10, D, 1-4.)
55. *Florianus Kuneyl*, 1773. (Ib., D, 1-4.)
56. *Gasparus Reichstetter*, 1777. (Ib.)
57. *Joseph Vally*, 1779-81. (Ib.)
58. *Flor. Kuneyl*, 1788. (Ib.)
59. *Antoine Bernard*, 1789-91. (Ib. et C, 1-2.)<sup>1</sup>

2. [Les derniers Augustins de Colmar demandèrent en 1791 l'autorisation de se retirer chez leurs confrères de Ribeauvillé. La pièce est signée, en tête par le P. Hilaire Kern, et par six autres pères. (A. H. A., C., 1-2.)]

---

## 2. HAGUENAU.<sup>1</sup>

[Etablis d'abord dans la Forêt-Sainte,<sup>2</sup> les Augustins se transportèrent en ville en 1281 et y bâtirent un monastère sur la place dite *Ross-Kopf*, ce que l'empereur Rodolphe approuva en 1284 par une lettre datée de Brisach.

Cette fondation fut augmentée en 1332 par Conrad Cresse de Haguenau. De la même année, privilèges de l'empereur Louis. En 1550 du pape Paschal V, et en 1569 de l'empereur Ferdinand.

Ce monastère, un moment très florissant (on y tint même un chapitre général de l'ordre) fut peu à peu diminué par les guerres et les incendies.

Depuis 1631, les Augustins desservaient la paroisse de l'hôpital. Un certain temps ils furent chargés de Marienthal.<sup>3</sup>

Au moment de la Révolution la maison comprenait quatorze pères et quatre frères.<sup>4</sup>

1. [Le *Nachlass* ne contient rien sur cette maison. — Cf. M. GUERBER, *Histoire de Haguenau*, II, p. 128.]

2. [Dès 1190 d'après le ms. 570 cité plus bas. Höhn dit 1153, et Guerber, 1193.]

3. [Ces dates et ces faits me sont données par un note de ma collection de la main du syndic Chauffour. — L'église était sous le patronage de l'Assomption. (Höhn)]

4. [Le ms. 570 de la Bibl. de Colmar et un recueil de documents concernant cette maison et les Augustins d'Alsace en général. Cf. mes *Manuscrits des maisons religieuses d'Alsace*, p. 41.]

[*Prieurs.*

1. *Werner*, 1342. (GUERBER, op. cit., p. 135.)
2. *Nicolaus Ruffestein*, 1372. (Ib., p. 134.)
3. *Henri d'Andlau*, vers 1390. (HÖHN, p. 71.)
4. *Jean de Sels*, 1423. (Ib., p. 94.)
5. *Jodocus de Nierstein*, après le précédent (Ib.)
6. *Claus von Rohre*, 1424. (GUERBER, l. c.)
7. *Henri Fixher*, 1432. (Ib.)
8. *Henri Stephan*, 1432. (Ib.)
9. *Ort de Duntzenheim*, 1441. (Ib.)
10. *Laurent Mene*, 1474. Meurt en 1491 (HÖHN, p. 118.)
11. *Laurent Lampertheimer*, 1489. (Ib., p. 124. Le même que le prieur de ce nom de Colmar?)
12. *Jacob Rebe*, vers 1500. <sup>1</sup> (Ib., p. 131.)
13. *Valerius*, 1518. (Ib., p. 127.)
14. *Ort*, 1546. (GUERBER, op. cit.)
15. *Barthol. Ulrici*, 1549, puis 35<sup>e</sup> provincial. (Ib., p. 195. <sup>2</sup>)
16. *Joh. Breson*, 1582. (HANAUER, Cartulaire de S.-George, p. 511.)  
A cette date administrateur de S.-George. (Ib.) Provincial.
17. *Conradus Nothelfer*, 1607. (A. H. A., Aug. de Colmar, c. 3.)
18. *Mart. Imhoff*. (Ib.)
19. *Tobias Klein*, 1611-1613. (Ib.)
20. *Henri Haller*, 1628. (Ibid.)
21. *Guill. Hugenoldt*, 1630. (Ib.)
22. *Guill. Graber*, 1648. (Höhn. p. 262.), puis 44<sup>e</sup> provincial.
23. *Amadeus Friderici*, 1654. (*Freib. Diözesan-Arch.*, VI, p. 124.)
24. *Eutrope Jerowetz*, 1659. (GUERBER, op. cit.)
25. *Georg Kohler*, 1663. (Ib.)
26. *Simon Kirchner*, 1666. (A. H. A., ib., C. 3.)
27. *Andreas de Mange*, 1690. (Ib.)
28. *Germanus Dantrimont*, reelectus, 1731. (Ib.)
29. *Bonavent. Beck*, 1743. (Ib.)
30. *Balthas. Elser*, 1782-84. (*Alm. d'Alsace.*)
31. *Caspar Reichstetter*, 1785-90. (Ms. 570.)

1. [A cette date établissement de la confrérie de N.-D. de 7 Douleurs.]

2. [Entre celui-ci et le suivant dans Höhn, il y a une lacune. Höhn dit, à la date de 1622 (p. 238): *Heretici occupant monasterium*. Un pièce du f. des Aug. de Ribeauvillé aux A. H. A. (carton A) mentionne encore Ulrici comme prieur de Haguenau en 1579.]

### 3. LANDAU (Spire.)<sup>1</sup>

[Il est certain, dit Schœpflin,<sup>2</sup> qu'un couvent d'Augustins existait à Landau avant que les Frères de Steige n'y fussent établis.<sup>3</sup> Les actes des religieux constatent qu'il a été fondé, vers 1200, par une dame noble nommée Cusa de Hohenstatt. Les Augustins se sont maintenus dans cette ville malgré les troubles du xvi<sup>e</sup> siècle.

D'après Höhn,<sup>4</sup> l'église, sous la patronage de l'Assomption, fut reconstruite en 1333 et le couvent en 1484. Le même auteur dit qu'elle fut érigée en paroisse en 1631, et que les Augustins desservaient de plus Albertsweiler, Offenbach, Alzheim, Ransbach, Nussdorff, Queichheim et la chapelle de l'hôpital royal de Landau.<sup>5</sup>]

#### [*Prieurs.*

1. *Merchelinus*, 1397. (HÖHN, p. 74.)
2. *Henri Desch*, 1491. (Ib., p. 125.)
3. *George Heck*, 1497. (Ib., p. 128.)

1. [Le *Nachlass* ne contient rien. — Cf. REMLING, Urk. Geschichte der ehem. Abteien . . . im jt. Rheinbayern, p. 223.]

2. [*Als. illustr.*, V, 254]

3. [C'est-à-dire avant 1275. Cf. *Nouvelles Oeuvres inédites*, III, p. 129]

4. [P. 53, 118.]

5. [Sur l'état de cette maison au moment de la prétendue réforme, cf. PAULUS, *Hoffmeister*, p. 161.]

4. *Joa. Böttle*, vers 1480. (HÖHN, p. 129.)
  5. *Andreas Pappus*, 1549. (Ib., p. 195.)
  6. *Joa. Petri*, 1656. (Ib., p. 270.)
  7. *Alb. Burgknecht*, 1683. (Ib., p. 308.)
  8. *Gérard Lübger*, 1702. (Ib. p. 326.)
  9. *F. Hunold*, 1724. (Ib. p. 347.)
  10. *De le Chau*, 1782-84. (*Alman. d'Alsace*.)
  11. *Fulgent Pfister*, 1784-89. (Ib.)]
-

## MULHOUSE (Bâle).<sup>1</sup>

[Fondés vers 1270<sup>2</sup> d'après la lettre d'indulgence de Henri, évêque de Sion, qui dit que *nuper incoarunt locum in Mühlenhusen*.<sup>3</sup>

Leur couvent et église étaient situés près de la porte Haute.<sup>4</sup>

Dès 1276 ils étaient assez nombreux pour envoyer une colonie à Bâle.<sup>5</sup>

En 1356 s'y tint le chapitre provincial.<sup>6</sup> Puis encore en 1480<sup>7</sup> et 1494.<sup>8</sup> Le chapitre de 1421 désigna cette maison comme maison de *strictioris observantiæ*.<sup>9</sup>

Au XVI<sup>e</sup> siècle, pauvres et dans la détresse, ils firent défection au premier appel de Luther : leur maison fut convertie en hospice et l'église en arsenal.<sup>10</sup>]

1. [Le *Nachlass* ne contient rien sur cette maison. — Cf. (Mieg) *Der Stadt Mülhausen Geschichte*, I, p. 25. On trouvera quelques renseignements sur les Augustins de Mulhouse dans PAULUS, *Hoffmeister*, p. 157.]

2. [Dès le XII<sup>e</sup> siècle ils possédaient à Mulhouse une chapelle, qui, suivant la tradition populaire, donna naissance à la ville et en fut le premier noyau. (LA SABLIERE, *Notice sur Mulhouse*, Revue d'Alsace, 1850, p. 160.)]

3. [Archives de Mulhouse, f. des Augustins. En 1265 indulgences accordées par Henri de Neufchâtel, évêque de Bâle. (*Vieux Mulhouse*, I, p. 31.)]

4. [LA SABLIERE, *ib.*, p. 160. — « A l'angle de la place de la Concorde et de la rue de l'Arsenal, » dit M. Gide, *Vieux Mulhouse*, I, p. 263.]

5. [Annales de Colmar.]

6. [HÖHN, p. 73.]

7. [*Ib.*, p. 116.]

8. [*Ibid.*, p. 127.]

9. [*Ibid.*, p. 89.]

10. [LA SABLIERE, *ib.*, p. 160.]

[*Prieurs.*]

1. *Sigfrid*, 1310. (MOSSMANN, *Cartul. de Mulhouse*, I, p. 111.)
2. *Berthold*, 1316. (Ib., p. 122.)
3. *Wigant*, 1332. (Ib., p. 142.)
4. *Cuonradus*, 1334. (Ib., p. 147.)
5. *Wigand de Frideberg*, 1336. (Ib., p. 157.)
6. *Berthold de Constance*, 1346.
7. *Conradus*, vers 1382 (HÖHN, p. 69.<sup>1</sup>)
8. *Vituli*, 1421. (Ib., p. 89.)
9. *Burch. Mechler*, vers 1484. (Ib., p. 130.)
10. *Joa. Keller de Turego*. (Ib., p. 130.)

1. [A cette époque vécut le P. Frédéric de Mulhouse, *episcopus Tullensis* auxiliaire de Mayence, mort en 1401. (HÖHN, p. 75.)]

---

## 5. RIBEAUVILLÉ (Bâle.)<sup>1</sup>

Monasterium hoc Rappolsteinenses dynastæ circa a. 1350 instituerunt, postquam aream, quam occupat, jam a. 1297 tradidissent ordini.<sup>2</sup>

Collapsa disciplina monastica, Leo X papa, a Rappolsteiniis rogatus, reformationem ejus episcopo Basiliensi et aliis, a. 1514, commendavit. Pontifex, in suis ad episcopum hunc litteris, a 23 april. Romæ datis, ita : « Percepimus . . . priores et fratres domus S. Augustini ord. fratrum Heremitarum ejusdem sancti oppidi Rapolschwiler suorum salutis, status et honoris immemores, castitatis et pudicitiae laxatis habenis, Dei timore postposito, lascivam vitam ducere, ac monasterium vel domum hujusmodi illiusque bona, census, fructus, redditus et proventus dilapidare, divinum cultum minuere et alia scandala perpetrare, in animarum suarum periculum, perniciosum exemplum, religionis opprobium et scandalum plurimorum, propter quod domus hujusmodi tam in capite quam in membris merito reformanda existit. »

In iisdem litteris papa episcopo injungit ut monasterium illud, novo priori et probis monachis commendandum, provinciali conventualium provinciae Rheni,

1. [Notice de Schœpflin qui dit, en tête : « *Ex scrinio pratorii Alsatia.* » — Le *Nachlass* contient en outre une autre notice française, aussi de Schœpflin.]

2. [Cf. A. H. A., extrad. München, 1888, N° 4.]



qui reformationi huic resisterat, curæ eximat, ac vicario reformatorem fratrum provinciæ Saxoniae et ejus successoribus subjiciat. Cum nec postea morum sequeretur emendatio et plerique monasterium desererent, Rappolsteinenses reliqua ejus bona a. 1526 in alios pios usus convertenda esse duxerunt, tribus monachis qui manserant alimenta necessaria præbentes.<sup>1</sup>

A. 1577 provincialis ordinis id, Austriacorum, quos imploravit, ope, recuperare voluit. At biennio post desiderio ejus pecunia satisfactum, ita quidem ut solemnino instrumento jus omne ordinis in Rappolsteinios transferret.

A. 1624 provincialis iterum, hoc non obstante, episcopi Basiliensis instinctu, monasterii hujus restitutionem petiit, eamque tum maxime ursit, quum Ferdinandus II imperator edictum suum restitutorium a. 1629 promulgasset. Res tamen locum non habuit, quamvis ad archiducis tribunal delata.

A. 1655 Guilielmus Fischer, provincialis quoque ordinis ad Rhenum, priora pacta et decreta pacis Westphalicæ non attendens, majorum suorum petitum in consilio regio Brisacensi renovavit.

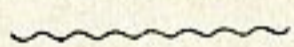
[Un ordre de Louis XIV du 30 novembre 1657, les remit définitivement en possession. Depuis cette époque aussi les Augustins reprirent la desserte de N.-D. de Dusenbach. Actuellement l'ancien monastère des Augustins est la maison-mère des Sœurs de la Providence, fondée en 1783, et dites *Sœurs de Ribeauvillé*.

L'église était dédiée à S. Thomas de Villeneuve, saint de l'ordre. (Höhn.)]

3. [Cf. A. H. A. f. Aug. Rappolst., carton B. et Urkunden, 56-75.]

[*Prieurs.*

1. *Bruder Peter*, 1306. (A. H. A., *Aug.-Rapp.-Urkunden*, 1-30.)
2. *Walther von Spinal*, 1341, 1354. (Ibid.)
3. *Johans Huenenbogen* (?) 1406, 1405. (Ib., 42.)
4. *Conrad Trubeber*, 1422, 1424. (Ib., 48 et 50.)
5. *Johannes Schympfen*, 1428. (Ib., 52.)
6. *Heinrich von Bebelheim*, 1434-1452. (Ib., 62, 89. — ALBRECHT, *Rappolst.-Urkundenbuch*, IV, 95.)
7. *Michel Styss*, 1453. (A. H. A., *Aug. Rapp.*, Urk., 94.)
8. *Johannes von Erstheim*, 1456. (Ib., *Extr. München*, c. 4.)
9. *Henricus Kage*, 1469. (HÖHN, 112.)
10. *Heinrich Landvogt*, 1473-1493. (A. H. A., ib. 137-167.)
11. *Johannes von Kunigshoven*, 1500. (Ib., 186.)
12. *Bernhardt Eck*, 1505-1512, (Ib., 202 et *Extr. Münch.*, 4.)
13. *Antonius*, 1513. (Ib., *Aug. Rapp.* B.)
14. *Henricus Landauer*, vers 1413. (Ib.)
15. *Johansen Kyestlein*, (?) 1515. (Ib., 233.)
16. *Remigius Betzinger*, 1515. (Ib., B.)
17. *Johannes Rugker*, réformateur. (HÖHN, p. 149.) Meurt en 1520, à 76 ans. (Ib., Urk., 241.)
18. *Johannes Lust*, 1520. (Ib., 252.) Dernier prieur de la première période.



1. *Fulgentius Cantin*, 1657. Provincial en 1675 jusqu'à sa mort 1676. (HÖHN, p. 270.)  
.....
2. *Profuturus Versbach*, 1683. (Ib., p. 306.)
3. *Dominicus Schilling*, 1697. (A. H. A., f. *Aug. Rapp.*, C.)
4. *Martinianus Meyer*, 1690. (Ib., *Aug. de Colmar*, C.) 1092 et 1701. (Ib., B et C.)
5. *Ferdinandus Guntz*, 1711, 1712, 1715. (Ib., C.) et HÖHN, 338.)
6. *Ignatius Klein*,<sup>1</sup> 1726-28. (Ib., C.)

1. [De ce P. Klein, sont conservés à la BC. deux manuscrits. Cf. mes *Manuscrits alsaciens*, p. 75.]

7. *Bonaventura Beck*, 1728-34. (Ib.)
  8. *Clemens Schilling*, 1743. (Ib. f. *Aug. de Colmar*, C, 1745-60. (Ib., A et C.) Ex-provincial.
  9. *Balthasar Ingold*, 1764. (Ib., C.) Aussi provincial.
  10. *Wally*, 1769. (Ib., C.)
  11. *Clément Oberlé*, 1774-75. (Ib., A et C.)
  12. *Ferdinand Steinlein*, 1777. (Ib., A.)
  13. *Caspar Reichstetter*, 1777-84. (Ib.)
  14. *Anselme Kæberlé*, 1785-90. (Ib.)]
-

## 6. STRASBOURG.

L'église et le couvent des Augustins de Strasbourg furent fondés en 1265 par la libéralité de plusieurs personnes dévotes. « Fratres Augustinenses venerunt ad locum ubi nunc sunt an. Dom. 1205 », dit le *Livre salique* de S.-Thomas, f. 78.<sup>1</sup>

En 1522 et années suivantes, Conrad Treger de Fribourg, provincial des Augustins, demeura longtemps dans le couvent de Strasbourg. Il proposa une conférence aux ministres évangéliques, ou dans son couvent ou dans celui des Franciscains. Mais cette conférence fut arrêtée par l'évêque qui ordonna à l'Augustin de ne pas la faire.

Martin Bucer écrivit un livre contre lui en 1524.

Le couvent fut changé en 1534 en l'hôpital d'*Elende-Herberg*.

En 1554 le chœur et une partie de l'église des Augustins furent démolis, et les pierres employées à de nouveaux bâtiments qu'on faisait hors de la porte des Juifs.

En 168 . . . le couvent des Augustins et ses dépendances, ainsi que le jardin attenant, fut accordée pendant quelque temps en jouissance à Louis de La Grange, abbé de Munster. Quelque temps après il fut donnée à bail, pendant quelques années, à Jacques Vieillard, ancien

1. [Le *Studium generale* de la province fut installé dans cette maison en 1306. HÖHN, p. 47.]

maître d'hôtel de M. de La Grange, intendant d'Alsace et frère de l'abbé ci-dessus.

Enfin en 1693 Louis XIV réunit les revenus des Augustins et leur couvent à l'hôpital bourgeois.<sup>1</sup>

[*Prieurs.*

1. *Tillmann.* (HÖHN, p. 65.)
2. *Joa. de Rinstetten,* 1382. (Ib., p. 67.) 1395 (Grandidier.)
3. *Hart. de Rinach,* 1384. (HÖHN, p. 72.)
4. *Fredericus,* 1403. (Ib., p. 77.)<sup>2</sup>
5. *Jos. Hörder,* 1421. (Ib., p. 88.)
6. *Heinrich von Offenburg,* 1467. (A. H. A., *Aug. Rapp.*, Urk., 128.)
7. *Daniel Friesenheimer,* 1468, 1483 et 1491. De 1474 à 1477 il fut provincial et mourut en 1453. (HÖHN, p. 110.)
8. *Petr. Speich,* 1497. (Ib., p. 128.)
9. *Conrad Treger,* 1517. Nommé provincial en 1518 pour le rester jusqu'à sa mort en 1542. (Ib., p. 150.)<sup>3</sup>

1. Voyez dans mes *Notes littéraires* Thomas de Strasbourg et Jordanus. [*Nouv. Oeuvres inédites*, II, p. 553 et 298.]

2. [Jourdain de Strasbourg « floruit ad initium hujus seculi 1405, » dit Höhn, p. 78. Cf. *Nouv. Oeuvres inédites*, II, p. 298.]

3. [Sur Treger, cf. PAULUS, *Hoffmeister*, p. 145 et seq.]

## 7. WISSEMBOURG (Spire.)<sup>1</sup>

Annus quo conventus Fratrum Patrum Eremitarum S.-Augustini in civitate Weissenburgensi, sita ad radices montis Vosagi in Alsatia, fundatus et erectus est, ignoratur<sup>2</sup> sicut et ejus fundator : probabiliter tamen putatur aut abbas illius loci abbatiae exemptae ord. S. Benedicti, aut ejusdem civitatis Magistratus. Aedificium tamen eorumdem patrum completum fuisse legitur anno Domini MCCCLXVIII, in vigilia Apostolorum Petri et Pauli. Extat adhuc, in perystilo novi claustrum, lapis quidam fundamentalis cum hac inscriptione litteris gothicis : *Anno Domini M.CCCC.LXVIII in vigilia apostolorum Petri et Pauli completum est hoc opus.* Ecclesia tamen eorum aedificari incepit anno 1471, ut patet ex inscriptione quae est ad laevam in choro, ad pedem tabernaculi ex lapide sculpti, sic 1471.

1. [Notice fournie à Schœpflin qui y a mis pour titre : *Notitia monasterii ord. S. Augustini in Weissenburg ex ipsis monasterii actis.*]

2. [Voici cependant ce que dit une note, adressée à Schœpflin, probablement par l'auteur de la notice que nous publions, et qui est aussi dans le *Nachlass* : « Je me suis trompé : le plus ancien titre que nous aïons des empereurs est de l'année 1284. Mais la Chronique de notre province, page 31, parle d'un vieux manuscrit qui est à Fribourg en Suisse dans notre couvent, dans lequel se trouve : *Anno Domini 1279, 4<sup>o</sup> nonas decembris, recepta est domus nostra Weissenburgensis . . .* » Schœpflin reproduit cette note dans son *Alsatia illustrata*. Höhn donne aussi (p. 31) la date de 1279.

Anno 1520, 14 febr., ob eorumdem temporum revolutionem, prædictum monasterium venditum fuit, cum suis immobilibus, 200 florenis, abbati Rudigero, ut patet ex litteris quæ incipiunt: *Wir Bernardus Conradus Dreger, doctor, provincial, Gregorius Lupold prior zu Schwabischgemundt, Nicolaus Schlinick lector und prior zu Speyer und Gallus Vagner prior zu Colmar ...etc...*

Anno 1526, 19 febr., prædictus abbas monasterii Weissenburgensi, ord. S.-Benedicti, nomine Rudigerus, dono dedit prædictum conventum, ord. Eremitarum S.-Augustini, civitati Weissenburgensi in favorem hospitalis, ut patet ex authenticis: *Wir Rudtger von Gottes Gnaden probst zu Weissenburg bekennen ... etc. ....*

Anno Domini 1684, 18 aprilis, mandato christianissimi regis Ludovici XIV, ad supplices porrectas recuperatum fuit prædictum monasterium, sed non bona immobilia quæ olim conventus possidebat, per patrem Jodocum Molitor, SS. theologiæ baccalaureum, primum postea ejusdem conventus priorem, ut patet ex actu possessionis qui incipit: *A tous presents et advenir notoire et manifeste ... etc. ....*, sicut et ex bulla Henrici Hartardi libri baronis de Rottingen ..., domini Joannis Hugonis, archiepiscopi Trevirensis consilarii intimi, per diocesim Spirensem vicarii generalis in temporalibus et spiritualibus, quæ sic incipit: *Henricus Hartardus ... etc. ....* Prima possessio data fuit per dominum Jacobum Menweg, satrapam.

Primarius hujus restitutionis et introductionis promotor et patronus ex parte christianissimæ majestatis fuit gratiosissimus dominus Jacobus de Lagrange, superioris et inferioris Alsatiae intendens. Summam tamen ducentorum florenorum, pro qua venditum fuit 1520, 14 febr.,

monasterium abbati Rudigero, restituit, 31 martii 1690, ordo Eremitarum S.-Augustini magistratui Weissenburgensi, cui prædictum monasterium fuit ab eodem abbate donatum, ut patet ex quittantia hujus tenoris : *Nous bourgemaistre et magistrat de la ville de Wissembourg certifions . . . etc. . . .*

Ab anno 1729 antiquum monasterii ædificium, quod undique ruinam minabatur, destructum fuit et de novo erectum, denuoque anno 1740 consummatum est.

*N. B.* Classes latinæ fundatæ sunt 4 octobris 1696 a magistratu prædictæ civitatis Weissenburgensis.

[*Prieurs.*

1. *Joa. Wiblinger*, 1423. (HÖHN, p. 94.)
2. *Petrus Ruthler* de Friedberga, 1462. (Ib., p. 106.)
3. *Steph. Linten*, vers 1484. (Ib., p. 130.)
4. *Joa. Niess*, vers 1494. (Ib., p. 131.)
5. *Jacob Holzgeringer*, 1515. (Ib., p. 150.)

Après la restauration :

1. *Jodocus Molitor*, 1684. (Ib., p. 304 et 307.)
2. *Christophorus Klinsing*, 1690. (A. H. A., Aug. de Colmar, C. 3.)
3. *Josephus Fries*, 1731. (HÖHN, p. 358., *reelectus* (A. H. A., f. de Colmar, C, 3.)
4. *Franc. Scheling*, 1734. (Ib., p. 362.)
5. *Balth. Ingold*, 1743. (A. H. A., loc. cit.)
6. *De le Chau*, 1782-84. (Almanachs d'Alsace.)
7. *Aloys. Wolbert*, 1785-86. (Ib.)
8. *Ign. Brobeck*, 1780. (Ib.)<sup>1</sup>

1. [D'après Höhn, l'église était sous le patronage de saint Augustin, et les religieux desservait les paroisses de Klingmunster, Seebach, Bleischwiler, Rietfelz, Langenschleithal, Roth, Steinfels, Kleeburg, Oberlauterbach, Schweigen, Rachtenbach, Dürrbach ]



**DEUXIÈME PARTIE : CLERGÉ RÉGULIER**



**LIVRE CINQUIÈME : CHARTREUX**

THE UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

CHICAGO, ILLINOIS

## CHARTREUX

---

Le pieux et savant cardinal Bona, l'une des plus grandes lumières de l'Eglise, s'exprime de la sorte<sup>1</sup> en parlant des Chartreux : « Ces religieux sont les miracles du monde. Ils vivent dans la chair comme n'en ayant pas. Ce sont des anges sur la terre qui représentent Jean-Baptiste dans le désert. Ils font le principal ornement de l'épouse de JÉSUS-CHRIST. Ce sont des aigles qui prennent leur essor vers le ciel et dont l'institut est avec raison préféré à celui de tous les autres ordres religieux. »

La conversion de S. Bruno [le fondateur des Chartreux] est attribuée à l'apparition miraculeuse d'un célèbre docteur de Paris. Il en est parlé pour la première fois dans la grande chronique de l'ordre, écrite vers 1250, 149 ans après sa mort. Il en est aussi fait mention dans la chronique de Saint-Bertin, compilée sur la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, et dans Jean d'Ypres qui fleurissait environ 200 ans après S. Bruno. Le chancelier Gerson l'a répétée après eux. Cette histoire avait été insérée, sous Grégoire XV, dans le bréviaire romain. Mais la Congrégation des rites, sous Urbain VIII, l'en fit ôter. Elle est défendue comme vraie par deux jésuites, Théophile Raynaud et Jean Colombi.

1. *De divin. psalmod.*, C. 18, § 5, p. 897. — [Le *Nachlass* contient en outre une notice de Schœpflin sur la chartreuse de Strasbourg.]

Le P. Le Masson, dans les *Annales* de son ordre, imprimées en 1687, s'en déclare aussi le défenseur, mais avec un ton assez froid. S. Bruno n'étudia jamais à Paris, et s'il fit quelque voyage dans cette ville, il n'y passa que fort peu de temps. Lui-même, dans la lettre qu'il écrivit de Calabre à Raoul, prévôt de Reims, assigne d'autres motifs de sa conversion et dit expressément que ce fut à Reims qu'il résolut de se donner à Dieu sans réserve. Guigues prieur de la Chartreuse, Guibert abbé de Nogent, Pierre le Vénérable abbé de Cluny, Sigebert, Hugues de Flavigny, les auteurs de la *Chronique de Metz et de S. Maixent*, tous auteurs du même siècle, qui parlent de S. Bruno et de sa retraite, ne font aucune mention de ce prodige. Il doit donc être regardé comme une fable, puisqu'il n'a d'autre fondement que la crédulité de ceux qui l'écrivirent. C'est le jugement qu'en portent M. de Launoy,<sup>1</sup> Dom Mabillon,<sup>2</sup> Dubois,<sup>3</sup> Massini qui fit imprimer à Rome en 1763 des *Vies de Saints* estimées, l'auteur anglais des *Vies de Saints* traduites en français.<sup>4</sup> Enfin ce prétendu miracle est réfuté avec solidité dans une bonne dissertation sur ce sujet, insérée dans les *Mélanges d'histoire et de littérature*<sup>5</sup> : l'auteur de ce dernier ouvrage est Dom Bonaventure d'Argone, chartreux de Gaillon, qui s'est déguisé sous le nom de Vigneul-Marville.<sup>6</sup>

1. *Dissert. de secssu Brunonis.*

2. In *Actis Ord. S. B.*, IX, sec. VI, p. 2, in præf. p. XXXVII. — Dom RIVET, *Hist. littéraire de France*, IX. pp. 236 et 237.

3. *Hist. Paris.*, lib. II, cap. 2, n. 6-8.

4. [Celles de Buttler-Godescard, auxquelles collabora Grandidier, on s'en souvient.]

5. Tome II, p. 187 et seq.

6. [La tradition de l'ordre maintient cependant, avec assez de vraisemblance, la réalité de l'événement en question. Cf. la nouvelle *Vie de S. Bruno* par un religieux de la Grande-Chartreuse, Montreuil s. mer, 1898, 1<sup>e</sup> part., chap. X.]

Quelques auteurs placent l'origine de l'ordre des Chartreux en 1086 et d'autres un an plus tôt. Mais Mabillon<sup>1</sup> et le P. Byeus<sup>2</sup> ont prouvé solidement que S. Bruno se retira dans le désert de la Chartreuse au mois de juin de l'année 1084.

Les Chartreux n'avaient point de règle écrite; ce ne fut que vers 1128 que le vénérable Guigues,<sup>3</sup> cinquième prieur de la Grande Chartreuse, mit par écrit un abrégé de ses usages et contumes.<sup>4</sup> Les chapitres généraux de 1259, 1368 et 1509 y ajoutèrent de nouveaux statuts.

Il se forma du tout un code complet, imprimé à Bâle en 1510. Innocent XI l'approuva en 1688. C'est là ce qu'on peut appeler la règle des Chartreux.

S. Bruno recommanda que l'on établît dans chaque maison des bibliothèques fournies de bons livres, et l'ordre a produit plusieurs écrivains qui ont excellé dans les matières de piété.<sup>5</sup>

1. Tom. citat., præf., num. 86.

2. In *Actis SS.*, III d'octobre, p. 607 et seq.

3. Le Bienheureux Guigues disait que l'institut religieux qui admet le moins de sujets est le meilleur; et que celui qui en admet le plus, est le moins estimable. (*Constit.*, cap. 80.)

4. Voyez FLEURY, *Hist. ecclés.*, XIV, l. 67, p. 393-398, et le P. LONGUEVAL, *Hist. de l'Eglise gallicane*, VIII, p. 291-296.

Ces Constitutions se trouvent à la tête du recueil des anciens et nouveaux statuts des Chartreux, rédigé par Dom Grior, prieur de la Chartreuse de Fribourg, imprimé à Bâle en 1510 en un gros volume in-f<sup>o</sup>, édition fort rare aujourd'hui. Elles se trouvent aussi dans le premier volume des *Annales des Chartreux*, publié en 1683, et dans la *Disciplina ordinis cartusiensis*, publié à Paris en 1703 par Dom Innocent Le Masson.

5. Voyez l'*Histoire littéraire de France*, t. VII, p. 11, et tome IX, p. 119. Le vénérable Guigues recommande à ses frères, dans ses Constitutions, les livres comme la nourriture perpétuelle de leurs âmes, les exhorte à les conserver précieusement et à être soigneux de les transcrire pour les multiplier. « Ne pouvant, dit-il, annoncer de vive voix la parole de Dieu, nous le faisons de la main. »

De tous les anciens ordres religieux, celui des Chartreux est le seul qui n'ait point été réformé parce qu'il n'a jamais eu besoin de réforme, ce qui vient de ce que ceux qui l'embrassent vivent dans une entière séparation du monde. Les pasteurs de l'Eglise l'ont toujours regardé comme le plus parfait modèle de la vie contemplative, et ceux qui l'embrassent comme des hommes qui par leurs larmes et leurs prières attirent les grâces du ciel sur eux et sur le monde entier.

S. Bruno mourut le 6 octobre 1101.

---

## I. CHARTREUSE DE STRASBOURG. <sup>1</sup>

Le couvent des Chartreux était situé sur la Brusch, à trois quarts de lieue de Strasbourg et à un quart de lieue d'Eckbolsheim. Ses fondateurs furent trois bourgeois de Strasbourg, Jean de Misnie, Gerhard de Saxe et Wernher de Hesse, qui y furent tous trois enterrés. Le couvent fut fondé en 1320 et doté des biens et prairies que lesdits trois bourgeois avaient achetés en 1319 à cet effet. Mais il ne fut achevé que vingt ans après, à cause des guerres, et il ne commença à être habité qu'en 1340. L'église fut consacrée la même année par l'évêque Berthold. <sup>2</sup>

Le couvent fut habité par les Chartreux jusqu'au 28 juillet 1591 qu'ils furent obligés d'en sortir par ordre du

[1. Sur *les Chartreux en Alsace*, je prends la liberté de citer mon opuscule qui porte ce titre, paru en 1894, in-8° de 20 pages. Cf. aussi *Les Chartreux imprimeurs en Alsace*, dans le *Bull. pour la Soc. des mon. hist.*, 1897, p. 46.\*]

2. GEBWILLER, in *Panegyri Carolina*, an. 1521, p. 25 : « Plurimum decoris Carthusiana domus (Argent.) quam præter elegantem et sumptuosam structuram, tetrica religionis observantia, patrum quoque doctrina, eruditio, hospitalitas, atque in egenos liberalis elemosynarum largitio nominatissimam reddit. »

Opusculum Henrici Calcar, prioris carthusiæ Coloniensis, [et de Strasbourg, comme nous le verrons,] citatum apud MARTENE, *Veter. script. et monum. collect.*, t. VI, p. 196 et 198 : « Unum specialiter est pro Carthusiensibus in signum sanctitatis, quod nunquam vel raro incepta est pro eis domus nisi cum præsagio aliquo aut signo . . . Domum prope Argentinam quædam reclusa prædixit multis annis. »

Magistrat qui le lendemain le fit démolir entièrement. Leur bibliothèque fut portée au couvent des Dominicains, les tableaux, images et autres choses de l'église furent transportés à Saint-Marc. La démolition dura pendant 12 jours.

Il n'y restait plus que quatre Chartreux : Jean Schustein, d'Edingen, prieur ; Antoine Chemmeren, vicaire ; Emeric Beisigel et Gerhard Soll.<sup>1</sup> Ils se retirèrent d'abord dans la maison qu'ils avaient en ville, nommée Carthausenhoff, située place Saint-Thomas. Ils allèrent ensuite à Molsheim.

L'emplacement de la Chartreuse forme aujourd'hui une cense et un moulin. On y établit en 1541, après la foire de S.-Jean, le gymnasium à cause de la peste qui régnait alors dans la ville. Mais le gymnasium rentra dans la ville, la peste étant finie.

Les Chartreux de Mayence et de Coblenz présentèrent requête en 1596 à les chambre impériale de Spire pour rentrer dans la possession des biens de la chartreuse de Strasbourg.<sup>2</sup>

En 168... la Chartreuse fut accordée pour maison de campagne et jardin de plaisance à M. le marquis de Chamilly, gouverneur de Strasbourg. Mais à sa mort, elle revint à la ville.

1. Voyez dans les *Notes littéraires*, Ludolphe le Chartreux, Nicolas Kempff. [*Nouv. Œuvres inédites*, II, p. 332 et 302.]

2. Voyez Pierre DORLAND, *Chron. Carthus.*, lib. 6, cap. 25, p. 358, et in notis p. 130 ; Aubert LE MIRE, *Origines Carthus. monast.*, c. 13, apud KUEN, *Collect.*, tom. 2, p. 239.



[*Prieurs.*<sup>1</sup>

1. *Jean de Missena*, 1333-1340.
2. *Gérard de Nimègue*, 1340-1347. Sous lequel Ludolphe le Chartreux (dont les notes de Grandidier font pas erreur le premier prieur de Strasbourg — c'est à Coblenz qu'il occupa cette charge) — entra à la chartreuse de Strasbourg.
3. *Jean de Franckfort*, 1347-61.
4. *Arnold d'Utrecht*, 1361-66.
5. *Jean de Göttingen*, 1366-74. Meurt en 1382.
6. *Simon de Hambourg*, 1374-79.
7. *Nicolas de Tile*, 1379.
8. *Jean de Brunswick*, 1381. Puis prieur de Fribourg et de Berne.<sup>2</sup>
9. *Arnold d'Utrecht*, pour la seconde fois, 1382. Meurt cette même année.
10. *Théodore Nanchem*, d'Embecke, 1382-84. Meurt en 1405.
11. *Henri Eger*, de Kalkar, 1384-96. Auparavant prieur d'Arnhem, de Ruremonde et de Cologne. Meurt en 1408.
12. *Jeun de Hagenau*, premier prieur alsacien, 1396-99.
13. *Winand Steinbeck*, 1400-1406. Auteur de la première chronique de la maison.<sup>3</sup> Mort prieur de Bâle en 1409.<sup>4</sup>
14. *Jean de Hagenau, secundo*, 1406.<sup>5</sup> Meurt en 1419.
15. *Sigelin d'Oppenheim*, 1407-1410, année de sa mort.
16. *Bernard de Bingen*, 1410-18. Meurt en 1439 *cum fama sanctitatis*.
17. *Jean de Baccarach*, 1418-20. Meurt en 1427.
18. *Jean Fouse*, 1420-25. Meurt en 1430.
19. *Ortwin de Francfort*, ancien prieur de Mayence et de Bâle, de 1425 à 1428, année de sa mort.
20. *Albert Harhusem*, 1428-29. Puis prieur de Nordlingen où il meurt en 1447.

1. [La liste de Grandidier ne contenant que 6 noms, je lui substitue celle de mon opuscule cité plus haut, en l'abrégeant.]

2. [Auteur de méditations sur la S<sup>te</sup> Messe que Blomevanna (*Enchiridion*, p. 532, p. LXXIX) appelle *piissimæ*.]

3. [Perdue, mais utilisée auparavant par Le Couteulx et Le Vasseur.]

4. URTISIUS, Chron. Bas., lib. IV, p. 203. [Une autre note de Grandidier signale un privilège accordé, le 23 janvier 1400, au prieur et couvent de la chartreuse de Strasbourg, par l'évêque Guillaume de Diest.]

5. [Grandidier cependant le cite comme prieur encore en 1408.]

21. *Henri de Ludenscheidt*,<sup>1</sup> ancien prieur de Bâle, 1429 à 1439, année de son décès.
22. *Antoine Reuchlin*, 1439-49.
23. *Jean Steinborn*, 1449-55. Meurt en 1459.
24. *Antoine Reuchlin*, une 2<sup>e</sup> fois, de 1455 à 1466, où il meurt.
25. *Pierre Mengis*, de Spire, de 1466 à 1481.<sup>2</sup> Meurt en 1492.
26. *Jean de Francfort*, 1481-92. Meurt en 1515.
27. *Jean Hochberg*, 1492 à 1501, année de sa mort.
28. *Melchior Kænigsbach*, ancien chanoine de S.-Thomas, de 1505 à 1508, année de sa mort.
29. *Henri Dahlen*, 1508 à sa mort 1510.
30. *Martin Gallician*, 1510 à 1534. « Sous ce prieur, dit Grandidier, la voûte du chœur de l'église des Chartreux de Strasbourg fut faite en 1521 par maître André Fribourg. La maison était composée en ladite année de 16 prêtres profès, de neuf convers et de quatre donnés. »
31. *Jean Schængauer*, 1534-1540. A cette époque commence la persécution luthérienne.
32. *Lampert Paschalis*, établi par les visiteurs de l'ordre, est chassé par les Strasbourgeois. Il est remplacé par
33. *Michel Baccarach*, 1540-1557, année de sa mort.
34. *Philippe Meyer*, 1557 à 1684, année de sa mort.
35. *Jean Schustein*, dernier prieur, élu le 5 janvier 1585.]

En 1591 le Magistrat de Strasbourg s'empara du monastère et le fit aussitôt démolir. Les 4 derniers chartreux qui y restaient furent d'abord tenus en captivité à Strasbourg; puis, au bout d'un an, remis en liberté, ils se retirèrent à Mayence. Le prieur remua ciel et terre pour obtenir justice contre les Strasbourgeois. Il obtint enfin gain de cause en 1600 : grâce à une pension de 2500 écus, une indemnité et la restitution d'une partie des biens, il put reconstituer la chartreuse dans la petite ville de Molsheim.

1. [Ou Lindenscheidt d'après Grandidier.]

2. [Encore en 1482, d'après Grandidier.]

## 2. CHARTREUSE DE MOLSHEIM (Strasbourg.)<sup>1</sup>

[*Prieurs.*

1. *Jean Schustein*, 1600-1602. Meurt en 1603.
2. *Henri Topffer*, 1602-1612, année de sa mort.
3. *Jean Leucken*, 1612. Assassiné en 1619.
4. *Jean Ulrich Repff*, 1619-22.
5. *Michel Arnoldi*, 1622-36. Meurt à Trèves en 1659.
6. *Guillaume Hackstein*, 1636 à 1651. Meurt à Cologne en 1653.
7. *François Louis Pergener*, 1651-60, année de sa mort.
8. *Martin Mahlburg*, 1660-65, année de sa mort.
9. *Vincent Gretzinger*, 1665-72, année de sa mort.
10. *Antoine Grubel*, 1673-79. Meurt en 1697.
11. *Gérard Pœyn*, 1679 à 1684, année de son décès.
12. *Conrad Odenthal*, 1684-1692, année de sa mort.
13. *Philippe Zell*, 1692-1715. Meurt l'année suivante.
14. *Pierre Horst*, 1715-1716, année de sa mort. C'est le rédacteur des *Annales* de la maison.<sup>2</sup>
15. *Raphael Schaub*, 1716-1727, année de sa mort.
16. *Bruno Forthein*, 1727-1766, année de sa mort.
17. *Gabriel Landonet*, 1766-1771, année de sa mort.
18. *Luc Ryss*, 1771-1782, année de sa mort.
19. *Damase Beck*, 1782 à la fin. Mourut à Ribeauvillé, son pays natal. le 3 juin 1794.]

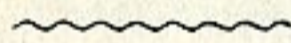
1. Cf. Sur les manuscrits de la chartreuse de Molsheim, voyez RUINART, *Iter litterarium in Alsatiam et Lotharingiam a. 1696*, dans les *Ouvrages posthumes de D. Mabillon et D. Ruinart*, III, p. 449.

[Sur la Chartreuse de Molsheim, outre mon opuscule cité plus haut, cf. les articles de M. l'abbé Seyfried, curé de Molsheim, dans la *Revue-Delsor*, 1896.]

2. [Précieusement conservées à la chartreuse de Bosserville près Nancy, ainsi que beaucoup de documents concernant les derniers temps de la chartreuse de Strasbourg.]

---

**DEUXIÈME PARTIE : CLERGÉ RÉGULIER**



**LIVRE SIXIÈME : PRÉMONTRÉS**

## PRÉMONTRÉS

---

[Congrégation de chanoines-réguliers de S.-Augustin, fondée en 1120 à Prémontré, près de Laon, par S. Norbert, d'où aussi le nom de *Norbertins* qu'on leur donne quelquefois. S. Norbert étant devenu archevêque de Magdebourg en 1126, sa congrégation, quoique née en France, se répandit en Allemagne.

L'ordre, au temps de sa splendeur, était divisé en 34 circaries ou provinces.]<sup>1</sup>

1. [Sur les Prémontrés en général et sur ceux d'Alsace, on consultera avec profit les importants manuscrits de l'abbé Hugo d'Etival, conservés au Grand-Séminaire de Nancy. Cf. VACANT, *la Bibliothèque du Grand-Séminaire de Nancy*, 1897, p. 52 et suivantes.]

---

## I. HAGUENAU (Strasbourg).<sup>1</sup>

Le prieuré de Haguenau doit sa fondation à l'empereur Frédéric I qui l'établit en 1198. Il y fonda, dans l'hôpital qu'il avait fait construire, un prévôt et quatre clercs de l'ordre des Prémontrés pour, avec quelques convers dont le nombre n'y est pas fixé, desservir l'église que Frédéric y avait fait bâtir en l'honneur de la Sainte Vierge, de l'apôtre S. Paul et du confesseur S. Nicolas.<sup>2</sup> Le prévôt, avec les quatre clercs et les convers, ayant été tiré par l'empereur de l'abbaye de Wadgasse, l'abbé de cette abbaye obtint à ce sujet, dans le monastère de Haguenau, ce qu'on appelle dans l'ordre de Prémontré droit de paternité.

L'empereur Philippe, fils de Frédéric, confirma en 1207 la fondation de son père, et ajouta encore à l'ancienne dotation, en sorte que la prévôté de Haguenau devint une des plus considérables dans l'ordre par les biens et les revenus dont l'avait gratifiée les empereurs. Le même diplôme maintient le monastère de Haguenau

1. [Le *Nachlass* contient en outre une notice de Schœpflin; une copie, annotée par Grandidier, des *Annales* de Hugo d'Etival et quelques autres pièces. — Sur cette maison cf. GUERBER, *Histoire de Haguenau*, II, p. 93; HANAUER, *Cartulaire de S.-George*, passim.]

2. *Alsatia diplom.*, I, p. 291. La fondation de Haguenau fut aussi confirmée en 1193 par Henri VI.

dans la possession de la cure qui est encore aujourd'hui annexée au monastère. <sup>1</sup>

Le luthéranisme s'étant introduit dans la ville de Haguenau, et les Prémontrés ne se trouvant plus en état de subsister ni d'entretenir le monastère et ses bâtiments, ils furent forcés de l'abandonner. <sup>2</sup> Par un contrat passé le 20 mai 1535 ils le cédèrent aux magistrats comme administrateurs de la fabrique de S.-George, à charge d'acquitter les dettes du monastère <sup>3</sup> et de donner une pension réglée aux prévôt et conventuels. Cette cession fut confirmée par l'empereur Charles Quint, ratifiée par le cardinal François et approuvée par Guillaume évêque de Strasbourg. Le magistrat de Haguenau s'étant mis en possession du monastère, y fit continuer le service divin.

En 1631 l'abbé du monastère de Roth fit, en qualité de vicaire-général et visiteur de l'ordre de Prémontré de la circarie ou province de Souabe, de vives instances auprès de l'empereur Ferdinand II pour faire rentrer l'ordre dans la possession du monastère de Haguenau. L'empereur rendit en conséquence plusieurs mandements. Mais sur les représentations faites par le magistrat, les instances de l'abbé de Roth furent sans effet. Ce ne fut qu'en 1643 que, par les soins et la médiation de Norbert Hoducker, prévôt du monastère de la Toussaint, le monastère de Haguenau fut rendu. L'original du contrat que le prévôt de la Toussaint passa le 3 décembre 1643 existe encore. Par ce contrat le magistrat restitue, cède et remet à l'ordre de Prémontré, et notamment aux P. Prévôt et commu-

1. *Als. diplom*, I, p. 315.

2. Ils n'étaient plus que trois.

3. Évaluées à deux mille florins d'or.

nauté de la Toussaint, le monastère de l'ancien hôpital de Haguenau, à charge par les religieux de Prémontré de faire dans la ville les fonctions curiales comme ils le faisaient avant l'acquisition du monastère par la fabrique de S.-George. Pour cette cession et restitution, les prévôt et communauté de la Toussaint payèrent et acquittèrent 950 florins d'empire au magistrat et à la fabrique de S.-George.

En vertu de ce remboursement, le prévôt de Toussaint succéda au droit de paternité qui appartenait primitivement à l'abbé de Wadegasse, et il fut déclaré acquis au prévôt de Toussaint dans le chapitre provincial tenu en Souabe en 1644.<sup>1</sup>

Les Prémontrés de Haguenau obtinrent au mois de février 1758 des lettres-patentes du roi qui les maintiennent et confirment dans la jouissance du monastère et dans la desserte de la cure de S.-Nicolas. Ces lettres furent enregistrées le 8 avril suivant au Conseil souverain d'Alsace.<sup>2</sup>

La prévôté de Haguenau a été de tout temps une prévôté élective. Après la mort de Milon Reiser, mort en 1674, la prévôté fut changée en prieuré à cause de l'insuffisance des revenus, par décret du chapitre provincial.

1. Dans le chapitre général tenu à Prémontré en 1686, le prévôt de la Toussaint, devenu abbé en 1657, résigna son droit de paternité entre les mains de M. l'abbé de Prémontré et du chapitre général à l'effet de faire rentrer l'église filiale de Haguenau sous la paternité de celle de Wadgasse. Ce qui fut admis par le chapitre général. L'abbé de la Toussaint voulut revenir, lors de la tenue du chapitre général de 1738, sur cette résignation, mais sa prétention fut sans effet.

2. *Ordonnances d'Alsace*, II, p. 506.



Il existe dans la salle capitulaire du monastère de Haguenau un ancien tableau qui porte les noms de tous les prévôts qui ont été élus depuis la fondation, les années pendant lesquelles ils ont vécu et les jours de leurs décès.

### *Prévôts.*

1. *Wolmar*, en 1189. † 13 juin 1229.
2. *Eberhard*, † 20 avril 1268.
3. *Jean Kunig*, † 18 septembre 1291.
4. *Henri*, † 18 mars 1307.
5. *Conrad de Pfaffenhoven*, † 2 janvier 1326.
6. *Simon*, † 2 février 1337.
7. *Jean Fessiger*, † 28 août 1363.
8. *Werner Behti*, † 1 août 1385.
9. *Jean de Lambersheim*, † 16 février 1396.
10. *Frédéric de Wickersheim*, † 1 septembre 1412.
11. *Gotzon*, † 12 janvier 1416. (Per viam compromissi electus.)
12. *Godefroy*, † 21 mars 1415.
13. *Léon*, † 6 avril 1422.
14. *Nicolas de Lutteren*, † 6 avril 1445.
15. *Godefroy de Pfaffenhausen*, † 9 octobre 1457.
16. *Sigelin*, † 20 juillet 1478.
17. *Jean Hegené*, † 29 juillet 1486.
18. *Simon Kornkauff*, † 15 mars 1491.
19. *N. Cobé*, † 25 janvier 1501.
20. *Henri Wolff*, † 2 mai 1521.
21. *Arbogaste de Sultzbach*, † 9 septembre 1525.
22. *Clovebolde*, † 3 octobre 1530.
23. *Charles<sup>1</sup> Schweitzer*, est obligé de quitter en 1535 le couvent par les luthériens. † 8 sept. 1540.
24. *Jean Wolff*, nommé en 1548. † en 1556 sans avoir jamais pu récupérer le monastère. Il n'y a plus de prévôt jusqu'en 1643.
25. *Anastase* [*Schlecht*, Guerber, op. cit., p. 108], nommé par le prévôt de la Toussaint en 1644. Y reste jusqu'en 1651.

1. [*Jean*, d'après une autre liste, et M. Guerber, op. cit., p. 103.]

26. *Milon Reiser* [*Kayser*, ib.], nommé par le prévôt de la Toussaint le 12 juin 1652. † le 7 avril 1674.
27. *Hugues Sinoth*, en 1674. Nommé par le même. Il porta le titre de *prieur*, qui resta à ses successeurs. † le 25 octobre 1698.<sup>1</sup>
28. *Joseph Seitz*, est élu abbé de la Toussaint en 1700.
29. *Frédéric Schmitz*, nommé par l'abbé de la Toussaint, ne reste que jusqu'en 1706.
30. *Norbert Bonn*, nommé par le général, abdique en 1717. † le 21 mars 1718.
31. *Ferdinand Kraus*, nommé par le général en 1717, ne reste que jusqu'en 1726.
32. *François Schwartz*, prieur en 1738, est obligé d'abdiquer en 1745.
33. *Jean Klein*,<sup>2</sup> nommé le 28 juillet 1745, par l'abbé de Wadgasse comme fondé de pouvoirs de l'abbé général de Prémontré, † le 8 février 1775.
34. *J. Baptiste Bordier*, nommé le 21 février 1775, par l'abbé de Wadgasse, confirmé le 9 mars par l'abbé général. [Mort vers 1785.]
35. [*George Hammes*. Resta curé de S.-Nicolas pendant la Révolution.]

1. [M. Guerber (loc. cit.) donne à Sinoth pour successeurs *Norbert Bonn* 1695 et *Gautier Balthesberger*, 1701.]

2. [*Joseph*, d'après Guerber]

## 2. HOHENBOURG ou SAINTE-ODILE (Strasbourg.)<sup>1</sup>

En 1661, les religieux de Sainte-Odile ne formaient qu'une seule et même communauté avec l'abbaye d'Etival<sup>2</sup> dont l'abbé était leur supérieur. En cette même année, de l'autorité du général de l'ordre de Prémontré et du consentement de l'abbaye d'Etival, ils en furent séparés et érigés en maison indépendante, gouvernée par un supérieur particulier dépendant immédiatement des supérieurs majeurs de la congrégation de l'étroite observance de l'ordre de Prémontré.

Cette séparation et érection se fit les 31 mai et 4 juin 1661.

En 1726, le 12 août M. le cardinal de Rohan les confirma dans la possession de tous les biens dont ils avaient joui jusqu'alors et augmenta la compétence que l'évêché leur payait déjà en argent ou en denrées.

1. [Le *Nachlass* contient en outre une note de Grandidier sur S.-Gorgon, et un état de la maison, du siècle dernier, dont voici le début : « La maison des religieux sur la montagne de S<sup>te</sup> Odile . . . occupée par des chanoines réguliers de la réforme de l'ordre des Prémontrés lesquels sont au nombre de sept pères et un frère convers. Leurs titres de fondation et établissement a été fait par Herrade de Landsperg princesse (sic) de Hohenbourg en l'année 1178; confirmés par l'empereur Frédéric en 1183, comme aussi par la bulle du pape Lucius III en 1181 . . . » Cf. aussi SILBERMANN, *Hohenbourg*, p. 42 et 44.]

2. [On sait qu'Etival possédait aussi, dans la Haute-Alsace, le domaine (un certain moment prieuré?) du *Weinbach*, entre Kienzheim et Kaysersberg.]

*Supérieurs prémontrés.*

1. En 1485 *Jacques Wistlin*.
2. 1517 *Burcard de Schoffenburg*.
3. 1519 *Nicolas de Inwalt*.
4. *Jacques Molletti*, en 1544 et 1551.
5. *Jean Colin*, en 1569. [Meurt en 1608, d'après Albrecht.]
6. *Nicolas Ulrich* ou *Obry*, en 1608 jusqu'en 1614. [Année de sa mort. Ib.]
7. *Nicolas Simoni*, 1614.
8. *Jean Jennel*, 1617 à 1623.
9. *Luc Biétrix*, 1623.
10. *Pierre Bourgoing*, 1625.
11. *Jacques Fournier* [d'abord prieur d'Etival], de 1626 à 1632. Mort de la peste en 1636 à Etival [où il s'était réfugié à cause des guerres.]

Depuis 1632 il n'y eut pas de Prémontrés à Hohenbourg jusqu'en 1648.

12. *Antoine Doridan*, 1649.

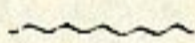
*Prieurs.*

1. *Albert Rivière*, 1650 à 1671. † en 1674.
2. *Servais Morceaux*, 1671 à 1681.
3. *François Scharff*, 1681 à 1682. † 1685.
4. *Frédéric Brulle*, 1682.
5. *Hugues Peltre*, 1684 à 1685. Il avait fait profession à Hohenbourg le 1 novembre 1668.
6. *Servais Morceaux*, de nouveau de 1685 à 1695, année de sa mort.
7. *Arnoul Simon*, 1695. Devient en 1698 abbé de Bonfois.
8. *Hugues Peltre*, 1698 à 1706.
9. *Claude Collin*, 1706. Devient en 1708 abbé de Joviller.
10. *Hugues Peltre*,<sup>1</sup> 1708 à 1712.
11. *Frédéric Colson*, 1712 à 1718.

1. [Sur les historiens de S<sup>te</sup> Odile, le P. Peltre et le P. Albrecht, qu'on trouvera plus bas, cf. PFISTER, *Le duché mérovingien d'Alsace*, p. 151.]

12. *Charles Martin*, 1718.
  13. *François Marquet*, 1719.
  14. *Charles Martin*, de nouveau en 1720, puis abbé de Cuissy.
  15. *Jean Raigner*, 1725.
  16. *François Maclot*, 1730.
  17. *Reginald Vautrop*, 1732. † 1737.
  18. *Frédéric Brioleux*, 1737, pendant huit semaines.
  19. *Denys Albrecht*, né à Schlackenwert en Bohême, 1737. Il vivait encore en 1751.
  20. *François Nicolas Klein* [de Colmar], 1762. [1790. *Almanachs d'Alsace.*]
-

DEUXIÈME PARTIE : CLERGÉ RÉGULIER



LIVRE SEPTIÈME : CARMES

## CARMES

---

Les Carmes étaient primitivement des ermites qui vivaient sur le mont Carmel. Il regardaient le prophète Elie comme leur fondateur et leur modèle, parce qu'il avait vécu sur la même montagne ainsi qu'Elysée son disciple.<sup>1</sup> Un nommé Berthold réunit ces ermites en corps de communauté. Brocard, qui en était supérieur en 1205, s'adressa au bienheureux Albert, patriarche latin de Jérusalem, pour lui demander une règle. Le saint homme dressa pour cet ordre des constitutions pleines de sagesse.<sup>2</sup>

1. Quelques écrivains ont essayé de prouver que depuis Elie et ses successeurs, *les enfants des prophètes*, il y avait toujours eu des ermites sur le mont Carmel jusqu'à la venue du Messie; qu'ils embrassèrent avec ardeur la religion chrétienne; qu'ils continuèrent le même genre de vie qu'auparavant jusqu'au XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle; qu'ayant alors obtenu une règle du patriarche Albert ils introduisirent en Europe leur ordre connu sous le nom de Carmes. Le P. Papebroch traita avec raison de chimère cette grande antiquité et prouva qu'il n'y avait point eu d'ermites sur le mont Carmel avant le XII<sup>e</sup> siècle. Innocent XII donna un bref le 29 novembre 1698 par lequel il défendit d'agiter cette matière à l'avenir.

Les Carmes comptent aussi dans le nombre de leurs confrères les anciens druides gaulois. *Theses biterricenses*, posit. 5, dans *Hist. Carmel. ordinis*, lib. I, cap. 1, part. 4.

2. Ce fut en 1206 selon Lezana, *Annal. ord. B. M. V. de monte Carmelo*, Romæ 1656, ou en 1209 comme le prétend le P. Papebroch. Ce fut le 13 janvier 1209 selon Louis de Sainte-Thérèse, *Succession du saint prophète Elie en l'ordre des Carmes*, c. 240, p. 467, an. 1622.

Les commissaires nommés par le pape Innocent IV en 1246 firent des additions à cette règle qu'ils adoucirent en quelques points. Ce ne fut qu'en 1283 que les Carmes prirent le scapulaire et qu'en 1288 qu'ils commencèrent à porter le manteau et le capuchon.

---



## STRASBOURG. <sup>1</sup>

Les Carmes, dits *fratres S. Mariæ de Monte Carmeli*, ou *Frauen-Brüder*, vinrent à Strasbourg en 1307. Leur premier établissement fut dans le *Bundegesselin* ou *Bæcksgässlein*, où ils bâtirent une habitation et une petite église. Mais leur nombre devenant plus considérable, ils quittèrent la ville, et vinrent s'établir en 1326<sup>2</sup> hors de la porte de l'hôpital, près du *Spital-grub* et sur les fossés de la ville. La nouvelle église et le chœur furent commencés en 1350, achevés et consacrés en 1372.<sup>3</sup>

Ce couvent fut démoli en 1475, le lundi avant la S.-Martin, dans le temps de la guerre de Bourgogne. Les Carmes furent alors transférés dans la ville et se retirèrent d'abord dans le grand hôpital. L'année suivante, 1476, la ville acheta l'hôpital de Phynie,<sup>4</sup> près du pont de S.-Thomas et l'église attenante de S<sup>te</sup>-Barbe, et l'accorda pour emplacement aux Carmes.

En 1413 le cardinal Pierre d'Ailly, archevêque de Cambrai, si connu par ses ouvrages et par la part qu'il prit au concile de Constance, vint à Strasbourg, où il fut reçu très bien par le clergé et la ville. Il logea au couvent des Carmes.

1. [*Oeuvres inédites*, IV, p. 102.]

2. [En 1316 dit M. SCHICKELÉ, dans le *Vieux Strasbourg*, p. 207, d'après l'*Urkundenbuch* de M. Wigand.]

3. KÆNIGSHOVEN, cap. V, p. 281.

4. Que la ville avait acheté de l'évêque Robert pour la somme de 1200 florins.

Les Carmes furent chassés de leur couvent en 1528 : l'église et le chœur furent changés en charbonnerie<sup>1</sup> et on fit deux maisons du couvent, dont la première fut habitée par Henri de Mullenheim.

Les revenus du couvent furent accordés en 1529 à la maison vénérienne.

En 1687 le couvent des Carmes fut rendu aux chanoines réguliers de Mattaincourt, l'église réparée et renouvelée sous le nom de S.-Louis. Elle devint paroisse. On y ajouta en même temps un clocher.<sup>2</sup>

Selon Petrus, l'église des Carmes de Strasbourg avait été changée par les luthériens en un magasin et manufacture de chandelles. Il ajoute que ce fut le jour de Noël 1687 que les chanoines réguliers de Mattaincourt y officèrent pour la première fois.

### *Prieurs.*<sup>3</sup>

1. *Jean Fust*,<sup>4</sup> 1370 et 1372.

2. *Jacques de Bergheim*, en 1395 et 1414.

1. SCHILTER, in *Chron.*, p. 1123.

2. En 1687 Louis le Grand ne se contentant point des 3 paroisses de la cathédrale, de S.-Pierre-le-Vieux et le-Jeune, voulut qu'il y en eut d'autres. Celle qui fut érigée sous le titre et l'invocation de S.-Louis fut donnée aux chanoines réguliers de l'ordre de S.-Augustin de la congrégation de Notre-Sauveur, avec une pension annuelle de 1950 livres pour l'administration de la paroisse et pour un maître d'école. L'église paroissiale était auparavant un magasin de suif et de charbon. Elle fut déclarée royale, et en conséquence sa Majesté fournit les deniers nécessaires pour l'accommoder, élever le clocher, dresser les autels, les munir de linge. On y voit encore les ornements magnifiques qu'elle lui donna et qui portent les écussons de ses armes. (Note de Schœpflin.)

3. Voyez dans les *Notes littéraires*, Pierre de Strasbourg. [*Nouv. Oeuvres inédites*, II, p. 419.]

4. [*Vir in divinis Scripturis studiosus et eruditus*, lit-on dans le *De laudibus ordinis fratrum carmelitarum* de Trithème (Mayence, 1494, folio D 3 a.)]

3. *Jean Fritag*, de Düsseldorf, <sup>1</sup> 1482. Meurt en 1494.
4. [*Hermann d'Erpach*, 1422. (A. H. A., f. August. de Ribeauvillé, Urk., 31-55, N° 49.)]
5. *Antoine Wolff*. Meurt le jour de S.-Etienne 1499.
6. *Philippe d'Erpach*, en 1504.
7. *Michel*, en 1508.
8. *Léonard Knecht*, en 1511 et 1518.

1. [Sur ce Freitag, cfr. une note intéressante de F. Falk dans le *Katholik* de 1893, I, 475-478.]

---

**DEUXIÈME PARTIE : CLERGÉ RÉGULIER.**



**LIVRE HUITIÈME : GUILLELMITES**

## GUILLELMITES

---

De tous les auteurs qui ont écrit de l'ordre des Guillelmites et de leur fondateur, il y en a très peu qui l'aient fait conformément à la vérité, parce qu'ils ne se sont pas donné la peine de la chercher dans l'histoire, ou qu'ils n'ont pas fait une juste combinaison des lieux, des temps et des personnes qui faisaient la matière du sujet qu'ils traitaient. On a confondu S. Guillaume fondateur des Guillelmites avec S. Guillaume fondateur du Val-des-Ecoliers, et avec deux autres Guillaume ducs d'Acquitaine.<sup>1</sup> Le véritable fondateur de l'ordre des Guillelmites est S. Guillaume, qui, s'étant retiré en 1155 dans la vallée de Malaval, située dans le territoire de Sienne au diocèse de Grosseto, y établit le commencement de son ordre, et y mourut le 10 février 1157.<sup>2</sup>

Albert et Renaud, disciples de S. Guillaume, bâtirent un ermitage avec une chapelle, sur le tombeau du saint, et commencèrent en ce lieu une vie si sainte et si exemplaire qu'ils y attirèrent plusieurs personnes. La bénédiction que Dieu versa sur cette congrégation naissante fut si grande qu'elle se trouva répandue presque par toute l'Italie, la France, les Pays-Bas et l'Allemagne dès le siècle

1. HÉLYOT, *Histoire des ordres monastiques*, VI, p. 142 et seq.

2. BOLLANDUS, *in Actis SS.*, tom. II febr., p. 453 et seq.

suivant. Ils ne vécurent d'abord que selon les instituts de S. Guillaume qui étaient les exemples de ce saint dont Albert avait été le fidèle dépositaire : leurs jeûnes étaient presque continuels et ils allaient nu-pieds. Mais le pape Grégoire IX modéra leurs grandes austérités, leur permit de se chauffer et leur donna la règle de S.-Benoît. <sup>1</sup>

Les Guillelmites obtinrent en 1435 du concile de Bâle la confirmation de leurs privilèges. <sup>2</sup>

Présentement l'ordre n'a qu'environ douze maisons en Flandre, ayant perdu tous les monastères qu'il avait en Allemagne et en Italie. Elles sont gouvernées par un supérieur qui ne prend que le titre de provincial et qui s'élit tous les quatre ans. Leur habillement est semblable à celui des religieux de Citeaux, dont ils ont aussi adopté le bréviaire. <sup>3</sup>

1. HÉLYOT, p. 148.

2. *Ib.*, p. 149.

3. *Ib.*, p. 151. — [Outre Haguenau, Marienthal et Strasbourg, M. Erichson, dans l'ouvrage que nous citerons plus bas, mentionne une maison de Guillelmites à Eschery : erreur provenant du nom du prétendu fondateur de ce monastère. Par contre M. Erichson ne mentionne pas Marienbrunn.]

---

## I. HAGUENAU (Strasbourg).<sup>1</sup>

[Les Wilhelmites de Marienthal eurent dès 1311 un petit établissement à Haguenau qui resta sous leur dépendance pendant un siècle. A la fin du xiv<sup>e</sup> siècle, du consentement des supérieurs, le temporel des deux maisons fut séparé, mais le prieur de Marienthal garda un droit de visite sur le couvent de Haguenau.

En 1612 le dernier prieur cèda le monastère aux Jésuites, qui, en 1628, le remirent aux Capucins.]

### [*Prieurs.*<sup>2</sup>

1. *Erhart Sigelmann*, 1494. (GUERBER, l. c., 144.)
2. *Wolfgangus Pistoris*, 1546. (*Acta Academ. Manheim.*, II, p. 87.)
3. *Jean Jacques Bitscher*, 1583. (GUERBER, p. 144.)
4. *Jean Hauser*, 1589, 1598. (HANAUER, op. cit., p. 574), 1600. GUERBER, ib.)
5. *Jean Lauwel*, 1607. Meurt en 1611. (Ib.)
6. *Jacques Velig*, 1611. (Ib.)
7. *Jean Jacques Harterer*, 1712. (Ib.)]

1. [Rien dans Grandidier. Cf. GUERBER, *Hist. de Haguenau*, II, p. 143; HANAUER, *Cartulaire de S.-George*, passim. — D'après Baquol et M. Kraus il y aurait eu un couvent de Guillemites à *Dambach* : Ichtersheim et M. Clauss disent de *Carmes*.]

2. [Pour le XIV<sup>e</sup> siècle, cf. plus bas *Marienthal*.]

---

## 2. MARIENBRUNN (Strasbourg.)<sup>1</sup>

Marienbrunn ou Mærenbrunn est un prieuré de l'ordre de Citeaux, situé sur le penchant d'une montagne, à demi-côte des Vosges, entre Soultz et Gersdorff, éloigné d'une lieue de cet endroit, dans la seigneurie de Fleckenstein et les terres du prince de Rohan-Soubise, à quatre lieues de Neubourg.

C'était dans son origine un monastère de religieuses de l'ordre de S.-Augustin, fondé en 1182 par Godefroy et Conrad de Fleckenstein qui y placèrent une prieure à la tête de douze religieuses. Les empereurs Frédéric II et Rodolphe confirmèrent cet établissement en 1237 et 1282 en lui accordant plusieurs droits et privilèges.

Hugues de Fleckenstein et Jean Puller accordèrent et soumirent, en 1315, *Merenbrunne das Kloster mit der Hovestet mit allen deme gütter und allen deme rechte als ez die priorin und die frowen hatten die zu sassen* au prieur et monastère des religieux de l'ordre de S.-Guillaume de Strasbourg.

Le monastère de Marienbrunn subsista jusqu'en 1575 que les barons de Fleckenstein, devenus luthériens, s'emparèrent de ses biens, titres et revenus. Merian rap-

1. [Cette notice est le résumé fait par Grandidier d'un *Etat du prieuré de Marienbrunn de 1751* qui se trouve aussi dans le *Nachlass*, et où l'on nomme le prieur de l'époque, Dom Trouset, cellerier de Neubourg.]



porte qu'ils en avaient fait la demeure de leur forestier en 1592.

Enfin Frédéric Jacques de Fleckenstein, fils du dernier seigneur de ce nom, remit en 1697 Marienbrunn, avec les biens qui en dépendaient, à un religieux de l'ordre de Citeaux nommé Bernard Meron, à charge d'y vivre et d'y faire le service divin suivant les règles et statuts de son ordre. Il lui en fit expédier un titre en forme de donation le 23 septembre de la même année, en insérant la reversibilité de ce bénéfice à un prêtre du même ordre que ledit Meron et ses successeurs seraient en droit de lui substituer par une nomination libre, suivant les règles de l'ordre.

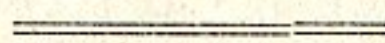
Le P. Meron cèda et transporta ce monastère le 14 mai 1701 à Charles Perrin, abbé d'Usserthal au diocèse de Spire, lequel par acte du 12 août 1720 en fit pareillement cession à son neveu Augustin Roset, religieux profès de l'abbaye de Neubourg, pour le gouverner en qualité de prieur, à condition que ledit prieur et ses successeurs reconnaîtraient dès lors et pour toujours pour supérieur immédiat l'abbé de Neubourg, auquel il appartiendrait, en cas de vacance, de nommer à ce prieuré un religieux du même ordre.

Cette réunion à l'abbaye de Neubourg fut approuvée par le chapitre de Citeaux tenu en 1738.

Le prieur qui est amovible réside à Marienbrunn.

L'église, ancienne et grande, est dédiée à la S<sup>te</sup> Vierge.

Il y a dans l'enclos une cense desservie par le prieur.



### 3. MARIENTHAL (Strasbourg.)<sup>1</sup>

L'église de Marienthal doit son origine<sup>2</sup> à Burckard de Wangen et à Ita de Fénétrange, son épouse, qui la bâtirent en 1225 par la dévotion qu'ils portaient envers la S<sup>te</sup> Vierge. On voit encore aujourd'hui leur épitaphe dans l'église abbatiale de Marmoutier, conçue en ces termes :

*Anno Christi 1225 Burckardus Dominus et miles in Wangen et Ita Domina in Vinstingen conjuges templum Marienthal prope Hagenoam singulari in Virginem Deiparam zelo erexerunt. Orate pro illis.*

Quelque temps après, Albert de Haguenuau quitta le monde et embrassa l'ordre de S.-Guillaume. Il se retira dans la solitude de Marienthal, dont le quart lui appartenait. Il y établit un couvent pour les Guillelmites,<sup>3</sup> et lui accorda tous les biens qui lui appartenaient près du ruisseau de Rotbach qui coule encore aujourd'hui près de Marienthal. Il fut aidé dans cette fondation par Engel-

1. [BUSSIÈRE, *Culte et pèlerinages* . . ., p. 94; J. WERNERT, *Der Gnadenort Marienthal* . . . Strasbourg, Le Roux, 1889.]

2. Quelques papiers de l'abbaye de Marmoutier attestent que la statue miraculeuse de la S<sup>te</sup> Vierge fut découverte miraculeusement dans un puits, ce qui engagea Burchard de Wangen à bâtir en son honneur une église.

3. D'Ichtersheim (*Els. Topogr.*, p. 18) se trompe lorsqu'il dit que Marienthal était auparavant un couvent de Bernardins.

hard de Haguenau son frère, Anselme de Wangen son beau-frère et sa sœur Igna, épouse dudit Anselme, et par Agnès, Anne et Wolframe, enfants d'une autre sœur d'Albert qui avait épousé un seigneur de Dahn, qui tous accordèrent au nouveau couvent les biens voisins qui leur appartenaient. Ce couvent fut commencé en 1241 et confirmé par une bulle du pape Innocent IV de 1245. L'ouvrage fut achevé en 1256.

On conserve deux titres de 1257, l'un d'Engelhard de Haguenau, l'autre d'Anselme de Wangen qui confirment leur donation précédente. Le frère Albert fondateur mourut en 1260.

Seemann de Haguenau et Frédéric de Wassichenstein, tous deux fils d'Engelhard de Haguenau et neveux du fondateur Albert, augmentèrent en 1272 la fondation précédente. Elle reçut aussi de grands bienfaits en 1395 d'Emichon, comte de Linange, landvogt d'Alsace, et de son épouse Claire de Fénétrange.

Frédéric de Gottesheim fit bâtir en 1513 le grand autel et en 1515 la sacristie adjointe à l'église.

Le couvent fut rebâti en 1519, comme il paraît par cette inscription qui subsiste encore aujourd'hui sur une pierre :

*Fridericus Hoffer prior zu Mergendal*

*Wart die Kustery volent überal,*

*Und war tussent CCCCXIX die jahrzal.*

*Also blibt dis Sprichwort bim orden:*

*Wolt ich arbeiten, ich wer ein Mergendaler vorden.*

Il ne reste plus aujourd'hui presque aucun vestige de ce couvent. Les guerres et les troubles de la religion réduisirent à rien le couvent et le pèlerinage de Ste Marie.

Les jésuites de Haguenau l'occupèrent depuis 1604. L'église, détruite par les Suédois, fut rebâtie en 1651 par les habitants du bailliage de la Wantzenau et consacrée le 16 *heumonat* 1656 par l'évêque de Tripoli. L'église fut de nouveau entièrement rebâtie en 1728.

Le dernier prieur des Guillelmites de Marienthal, ennuyé de son ordre, remit en 1543 le couvent avec toutes ses appartenances au magistrat de Haguenau. Celui-ci le confia aux Guillelmites de cette ville<sup>1</sup> qui le gardèrent jusqu'en 1613 qu'ils remirent tous les deux couvents à l'évêque Léopold d'Autriche.

Le roi Stanislas, son épouse et sa fille, depuis reine de France, eurent toujours une dévotion particulière pour la Sainte-Vierge de Marienthal. Ils y vinrent différentes fois dans le courant des années 1720, 1721, 1724, 1725 etc. . . . Dès qu'ils apprirent le mariage de la reine, ils y allèrent, en 1725, y rendre à la Vierge leurs actions de grâces.

Louis XV, par arrêt du Conseil d'état du 7 mars 1766, ordonna que par provision les biens et revenus de l'établissement de Marienthal seraient régis et administrés sous les ordres de l'évêque de Strasbourg et par ceux qu'il commettra, pour servir à la subsistance des ecclésiastiques qu'il choisira et préposera pour le desservir. Le même édit porte que lesdits biens et revenus seraient employés uniquement à sa desserte, conformément à

1. [Auxquels il avait déjà été uni auparavant d'après la notice de Schœpflin (Au *Nachlass*) : « A. 1320 coalitio prioratus Marienthal cum monasteriolo Hagen. facta his verbis : Ecclesia vallis S. Mariæ et nova plantula quam modo recepimus in Hagenowe, erunt unus conventus et regentur per unum priorem, commanentes communiter in omni substantia. A. 1432 placuit iterum domos has separare bonaque dividere. »

l'intention des donateurs, sans qu'ils puissent être dans la suite confondus avec les revenus du collège de Haguenuau.

[*Prieurs.*

1. *Fr. Albert*, le fondateur. Mort en 1260.
  2. *Frater Ny*, 1290. (*Acta Acad. Manheim*, II, p. 82.)
  3. *Herman*, 1360. (HANAUER, op. cit., p. 97.)
-

#### 4. STRASBOURG.<sup>1</sup>

L'église de S.-Guillaume, situé dans la Krautenau, vis-à-vis de l'abbaye de S.-Etienne, de l'autre côté du pont, fut fondée en 1300 par les nobles de Mullenheim dont on trouve encore les armoiries à quelques fenêtres du chœur. Les Guillelmites vinrent à Strasbourg en 1302.<sup>2</sup> Les fondateurs leur accordèrent cette église, qui fut achevée en 1306, d'où elle prit le nom de S.-Guillaume.

Les deux frères Ulric et Philippe de Werd, landgraves d'Alsace, leur accordèrent l'église d'Ell et plusieurs autres revenus, et dotèrent de leurs biens le chœur de S.-Guillaume, où ils furent enterrés.<sup>3</sup>

Walther de Geroldseck fonda une prébende sur le grand autel.<sup>4</sup>

Le P. Jacques prieur, du consentement de l'évêque Robert et du magistrat, réforma en 1482 le monastère de S.-Guillaume et y introduisit la règle de Citeaux : ce qui fut approuvé par une bulle du pape Sixte IV. Mais la plupart de ses religieux s'opposèrent à cette réforme, et soutenus par le cardinal de Sienne qui était alors gé-

1. [Cf. A. ERICHSON, *Das theologische Studienstift Collegium Wilhelmitanum Strassburg*, 1894.]

2. HUBER, *Bericht von den Wilhelmen in Strassburg*, p. 31.

3. Id., p. 32 et 57.

4. Id., ib.

néral des Guillelmites, ils firent casser cette bulle et conservèrent leur règle primitive.<sup>1</sup>

En 1524, lundi après Vit et Modeste, Louis Dietmar, prieur de S.-Guillaume, quitta l'habit de son ordre et se mit sous la protection du magistrat qui lui fit rendre la dot qu'il avait apportée en entrant dans le monastère. Les Guillelmites élurent à sa place un autre prieur. Ils furent enfin obligés de remettre en 1533 leur couvent au Magistrat qui assigna à chacun d'eux des pensions et permit au prieur de rester dans le couvent jusqu'à sa mort.

Ledit prieur, nommé Jean Rixinger, passa, le 21 avril 1540, une transaction avec les administrateurs par laquelle il sortit du couvent, en lui assignant les revenus de la cure d'Ell. Il mourut après trois ans à Ell, en juin 1543, et l'évêque Erasme retira alors à soi les revenus du couvent de S.-Guillaume, qui étaient situés dans son évêché.

Le Magistrat introduisit alors le culte protestant dans l'église de S.-Guillaume. Il fit fermer l'église paroissiale de S.-Etienne et transféra la cure en celle de S.-Guillaume. Caspar Steinbach en fut le premier curé et y prêcha pour la première fois le dimanche avant la Purification 1534.<sup>2</sup>

En 1552 on leva les tombes et les épitaphes de l'église de S.-Guillaume et de plusieurs autres églises de la ville. Elles furent employées aux bâtiments que le magistrat fit faire hors la porte des juifs.

En 1543 Caspar Hédion, alors prédicateur de la cathédrale, obtint tant des scolarques des écoles que des

1. HUBER, *Bericht von den Wilhelmen in Strassburg*, p. 33 et 58. — [C'est vers cette époque que Wimpfeling habita quelque temps ce monastère.]

2. Id., p. 35.

administrateurs de l'*Elende-Herberg*, auquel on avait confié le soin et la fabrique du couvent de S.-Guillaume, d'eux que l'emplacement de ce couvent fut employé pour y loger 24 jeunes et pauvres étudiants qui donneraient des espérances pour la théologie,<sup>1</sup> dont 12 seraient de la ville et enfants de bourgeois et 12 étrangers. Ce nouveau collège fut établi huit jours avant Noël et l'entrée des étudiants fut faite le samedi avant Noël 1543 et le lundi après le Schwörtag 1544.<sup>2</sup> Le grand hôpital, les religieuses de Sainte-Marguerite, de Saint-Nicolas et de Sainte-Madeleine, le commandeur de Saint-Jean, les administrateurs de l'*Elende-Herberg* contribuèrent à cet établissement pour l'ameublement et l'entretien des collégistes. On y unit même en 1547, pour l'espace de dix ans, une prébende de S.-Thomas.<sup>3</sup> On mit à leur tête un directeur ou pédagogue.

Les statuts de ce collège, donnés en 1554 et renouvelés en 1624, portent que les collégistes, après avoir fini leurs études de philosophie, s'appliqueraient à l'Écriture sainte et à la théologie, pour pouvoir ensuite être employés dans les églises et les écoles de la ville et du voisinage.<sup>4</sup>

La nombre des collégistes, établi d'abord au chiffre de 24, s'augmenta peu après à celui de 35, et même de 40. Il fut fixé en 1623 à 30, et enfin réduit, avant 1656, au nombre primitif de 24. Leurs devoirs sont, outre les études publiques et particulières, d'assister tous les dimanches aux catéchismes dans les églises après les ser-

1. HUBER, p. 59.

2. Id., p. 61.

3. Id., p. 60.

4. Id., p. 62.



mons, de savoir sur les orgues la musique figurée, d'assister et de chanter aux enterrements.<sup>1</sup>

L'église de S.-Guillaume fut dans différentes fois augmentée, réparée et ornée. Ainsi en 1485 et 1500. En 1512 on y plaça un nouvel orgue qui fut réparé et augmenté en 1643. On bâtit en 1565 un nouveau clocher à la place de l'ancien qui était trop vieux. On fit en 1631 un nouvel ambon. L'église devenant trop petite et trop incommode pour les paroissiens, fut considérablement augmentée dans le printemps de 1656, par ordre du magistrat. Elle fut principalement dotée par Jean d'Avenheim, bourgeois de Strasbourg, qui lui assigna un capital de 708 florins. L'inauguration de cette église, ainsi augmentée et renouvelée, fut faite le premier dimanche de l'avent 1656, dernier de novembre. Jean Huber, curé, tint à ce sujet un discours qui fut imprimé en 1657.

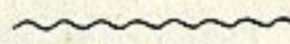
On fit en 16 . . . du couvent de S.-Guillaume une *Spin und Arbeits Hauss* ou une maison de correction pour garçons et filles.

### *Prieurs.*

1. *Jerg Stroseil*, 1421. (Registre des sentences du Petit-Sénat.)
2. *Jacques Messinger*, 1482.
3. *Eberhard Steinbach*, 1505. [HÖHN, p. 138.]
4. *Louis Dietmar*, 1524.
5. *Jean Rixinger*, dernier prieur, 1524. Meurt à Ell en juin 1543.

1. HUBER, p. 66.

DEUXIÈME PARTIE : CLERGÉ RÉGULIER



LIVRE NEUVIÈME : HOSPITALIERS DU  
SAINT-ESPRIT

## HOSPITALIERS<sup>1</sup> DU S<sup>T</sup>-ESPRIT<sup>2</sup>

---

L'ordre du Saint-Esprit fut spécialement fondé pour ces petites et tendres créatures, les enfants exposés, à qui des mères dénaturées, pour dérober aux yeux des hommes la honte de leur naissance, et sans crainte de Dieu, donnaient la mort dès les premiers instants de leur vie, en les privant même de celle de l'âme. L'horreur de tant de crimes réunis et si universellement répandus dans un siècle où les désordres et l'ignorance régnaient, exista la commisération et le zèle d'un gentilhomme français. Il se nommait Gui de Montpellier et était le quatrième fils de Guillaume, comte et seigneur de Montpellier, et de Sibille de Bourgogne.

Ce saint homme, animé par les exemples que deux seigneurs de Dauphiné, Gaston et Raymond du Puy, avaient donné, quelques années auparavant, de leur charité envers les pauvres, l'un dans l'hôpital de S.-Antoine de Viennois, et l'autre en celui de S.-Jean de Jérusalem,

1. [Le *Nachlass* contient (carton XII, fasc. 15) avec une note insignifiante de Grandidier, quelques pièces concernant les maladreries d'Alsace ou maisons hospitalières du Mont-Carmel et de S.-Lazare, et l'emploi de leurs revenus pour les hôpitaux d'Alsace.]

2. [Cf. l'ouvrage récent de l'abbé BRUNE, *Histoire de l'ordre hospitalier du S.-Esprit*, Lons-le-Saunier, 1892; (avec le correctif publié par M. L. Delisle dans le *Journal des Savants*.)

consacra ses biens et sa personne au service de ceux de sa patrie en fondant en leur faveur, vers l'an 1180, un célèbre hôpital à Montpellier. Il procura de grands biens à son établissement et s'associa diverses personnes, de l'un et de l'autre sexe, qui se prêtèrent avec édification aux louables vues du fondateur.

Le vénérable Guy se transporta à Rome pour y faire approuver son ordre par le pape. Innocent III, qui gouvernait alors l'Église, goûta d'autant plus le projet du fondateur, qu'il en avait conçu un tout semblable à son avènement au pontificat, à l'occasion de plusieurs enfants que des pêcheurs avaient retirés du Tibre où les avait précipités la cruauté de quelques mères. Le pape voulut que ce nouvel ordre fut consacré au Saint-Esprit comme à la source de toute charité; que le bleu céleste et qu'une croix blanche, croisée deux fois et à douze pointes, fussent la couleur de l'habit et la marque de distinction auxquelles on reconnut dans la suite Guy et ses associés. Les hospitaliers du Saint-Esprit changèrent dans les temps postérieurs la première couleur de leur habillement pour se rapprocher davantage des ecclésiastiques que le siècle et les canons aimaient à voir vêtus de noir. Ils conservèrent le bleu dans leur habit de chœur.

Le pape Innocent, en donnant la croix de l'ordre à Guy et à ses frères, fit expédier une bulle en leur faveur, et l'adressa, le 22 avril 1198, aux archevêques, évêques et prélats de l'Église universelle, pour leur recommander les intérêts de ces nouveaux hospitaliers.<sup>1</sup> Le lendemain,

1. *Diplômes de l'ordre du S.-Esprit* imprimés à Paris en 1723, t. I, p. 1; *Registrum epistol. Innocentii III*, a Balusio, epist. 95, lib. I.

23, le même pape approuva solennellement la règle de cet ordre et prit sous sa protection l'hôpital du Saint-Esprit de Montpellier.<sup>1</sup> Cette règle, après les trois vœux ordinaires aux corps religieux, prescrit un quatrième pour tous les profès de l'institut. C'est l'hospitalité qui en faisait la base. Elle place à la tête de chaque maison un maître qui devait être chargé des bonnes œuvres spirituelles et temporelles du dehors et du dedans. Elle soumet les sœurs aux mêmes règles que les frères.<sup>2</sup>

Le pape, convaincu de l'utilité de ce nouvel ordre, confia à Gui le soin d'un ancien hôpital, situé au delà du Tibre, qui se nommait alors hôpital *Sainte-Marie-en-Saxe, in Sassia*, qui avait été fondé à Rome en 727 par Ira, roi des Saxons occidentaux en Bretagne, pour ses peuples bretons-saxons,<sup>3</sup> d'où il prit le surnom *in Saxia* ou *Sassia*.<sup>4</sup> Cet hôpital, soutenu par les libéralités des rois successeurs d'Ira, fut ruiné de fond en comble dans le temps des guerres qui désolèrent Rome au XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles.<sup>5</sup> Innocent entreprit de le rétablir. Il le dota de grands revenus et en donna l'administration au comte Gui par une bulle du mois de juillet 1204,<sup>6</sup> dans laquelle il confirme les privilèges qu'il avait accordés à l'ordre.<sup>7</sup> Cet hôpital de Rome fut le chef-lieu des hospitaliers du

1. *Diplômes de l'ordre*, p. 3, et epist. 97, lib. I.

2. Voyez SAULNIER, *in tractatu de capite ordinis S. Spiritus*, cap. 10.

3. MATTHÆUS WESTMONASTERIENSIS, p. 135.

4. Voyez CIACONI, *Hist. pontif. rom.*, t. II, col. 7, et *Descrizione di Roma moderna*, p. 89 et seq.

5. PROSP. DE LAMBERTINIS, *Discursus historico-legalis de archihospitali S. Spiritus in Saxia*.

6. Auctor vitæ Innocentii III, inter ejus opera, ed. Colon. an. 1575.

7. *Diplômes de l'ordre*, I, p. 5, et *Bullarium romanum*, t. I.

Saint-Esprit.<sup>1</sup> Gui, le fondateur, mourut en 1209 dans l'hôpital de Rome.

Le pape Eugène IV ajouta aux constitutions de l'ordre du Saint-Esprit la règle des chanoines réguliers de S.-Augustin, par sa bulle du 25 mars 1448.<sup>2</sup>

Le titre de *commandeur* date dans l'Ordre dès l'an 1256 : le pape Alexandre, dans une bulle du 21 juillet de ladite année, donne aux maîtres de l'ordre le titre de commandeurs.<sup>3</sup>

On peut voir le catalogue des grands maîtres de l'Ordre du Saint-Esprit de Rome dans un ouvrage imprimé à Lyon en 1649 sous le titre : *De capite sacri ordinis S. Spiritus dissertatio*.

[L'ordre du Saint-Esprit fut supprimé et sécularisé en France par bulle de 1772 et arrêt du conseil d'Etat de l'année suivante.]

1. Le P. Héliot a donné, dans son *Histoire des ordres monastiques*, t. II, p. 199 et suiv., l'origine et les progrès de l'hôpital du S.-Esprit de Rome.

2. *Diplômes de l'ordre*, I, p. 76.

3. *Ibid.*, p. 19.

## STEFANSFELDEN (Strasbourg.)<sup>1</sup>

Cette maison était à son origine un hôpital, fondé vers le milieu du XII<sup>e</sup> siècle, par Etienne, comte d'Egisheim, dans une plaine, qui de son fondateur prit le nom de Stefansfelden. Etienne mourut sans postérité. Sigebert, comte de Werd, second du nom qui était fils de sa sœur, instruit de la charité des Hospitaliers du Saint-Esprit, en fit venir de Rome au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle pour leur confier l'administration de Stefansfelden, qui devint par là une des premières maisons de l'ordre et la principale de l'Allemagne. Aussi dès son origine elle fut toujours soumise à l'autorité de la maison de Rome, sans avoir jamais dépendu d'aucune autre maison, les commandeurs de Stefansfelden en recevant toujours à chaque mutation, leurs provision et institution.<sup>2</sup> Cet hôpital fut destiné aux passants et aux pèlerins, mais surtout et principalement pour la conservation des enfants exposés.

1. BUCELINUS, *Germania sacra*, II, p. 287; MERVIN, p. 51; D'ICHTERSHEIM, p. 18.

2. [D'après M. Brune (p. 405), la maison de Stefansfeld fut au 13<sup>e</sup> siècle le chef-lieu d'une province qui comprenait 10 maisons dont Brisach et Rouffach. Le même auteur mentionne pour cette dernière maison, en 1746, le recteur *Etienne Poiffaud*. — Le *Nachlass* de Grandidier ne contient rien sur la maison du Saint-Esprit de Rouffach, non plus que nos Archives de la Haute-Alsace.]

On ignore le nom des premiers maîtres de l'hôpital de Stefansfeld; les titres primordiaux ont été presque tous perdus et brûlés avec la maison au xiv<sup>e</sup> siècle, dans le temps de la guerre des Anglais.

• Les hospitaliers de Stefansfelden portaient au chœur, hiver et été, sur un surplis à manches pendantes, une aumusse de peau noire doublée d'une étoffe bleue, chargée de la croix de l'ordre, avec un collet et bonnet carré comme les chanoines. Le commandeur, au lieu de surplis, portait le rochet. L'habit ordinaire était semblable à celui des ecclésiastiques, à l'exception qu'ils portaient sur leur soutane et sur leur manteau la croix de l'ordre en toile blanche. Le commandeur en portait une d'or émaillée de blanc, suspendue sur sa poitrine par un cordon noir.

[L'ordre ayant été supprimé en 1772, un arrêt du conseil d'Etat de 1774 autorisa l'évêque de Strasbourg à disposer des biens et revenus de Stefansfeld. L'évêque y maintint un hôpital sous la direction des Sœurs de charité de l'Institut de S. Vincent de Paul.]

### *Commandeurs de Stefansfelden.*

1. *Fr. Rudolfus*, 1229. (JOANNIS, *Rerum Moguntiacarum*, II, p. 531.)
2. *Hiltwin*, en 1276.
3. *Jean de Rumersheim*, en 1300. † en 1338, 24 octobre.
4. [*Diethericus de Wormacia*, milieu du xiv<sup>e</sup> siècle. (HANAUER, *Cartulaire de S.-George*, p. 75.)]
5. *Conrad de Lauterbourg*, † le 7 mai 1366.
6. *Jean de Lauterbourg*, † le 12 janvier 1390.
7. *Pierre Forster*, † le 13 août 1417. (Selon d'autres en 1447.)
8. [*Jean Frie* (BRUNE, p. 405), 1445, 1448.]
9. [*F. Jodocus de Baden*, 1458-62. (Ib.)]
10. *Jean Bost de Westlar*, † 1461.
11. *Jacques Reck de Brumat*, † 29 décembre 1482.

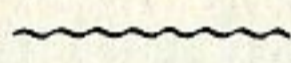


12. *Robert Kessel*, † 29 août 1508.
13. *Jean Dor*, † le 13 novembre.
14. *Nicolas Harst*, † 8 janvier 1517.
15. *Jean Murer*, en 1513. † le 5 juillet 1523.
16. *Conrad Cleburger*, † le 21 avril 1524.
17. *Etienne Amini*, † 27 novembre 1540.
18. *Marc de Rouffach*, † 22 mai 1545.
19. *Jean Brem de Nastetten*, † le 1 avril 1549. [En 1547, d'après Brune.]
20. *Jean Fabri de Lauffen*, † le 31 octobre 1563.
21. *Jean Schweitzer*, † le 9 février 1573.
22. *Mathias Sutor* d'Insheim, † le 20 juin 1590.
23. [*Henri Grosskopf*, 1592-95. (Brune, p. 405.)]
24. *Nicolas Retter*, † 29 mai 1606. Enterré dans la commanderie de Wimpffen.<sup>1</sup>
25. *Christophe Leo*, en 1623 et 1628.
26. *François Dengler*, en 1672.
27. *Ambroise Bidermann*, en 1686.
28. *Jean Etienne Grandvoynet*, en 1692, † 1703.
29. *George Ignace Fretscher*, élu le 19 juillet 1703, † le 27 février 1746.
30. *François Antoine Vogel*.

1. Sur sa pierre tombale il est qualifié de *magister in Stefansfeldt, Wimpfen et Ruffach*.

---

**DEUXIÈME PARTIE : CLERGÉ RÉGULIER**



**LIVRE DIXIÈME : SACCITES**

(ORATOIRE DE LA TOUSSAINT.)

## SACCITES

---

On a donné le nom de *Saccites* ou *Sachets* aux religieux de l'ordre de la pénitence de J. C., à cause qu'ils étaient vêtus de robes faites en forme de sacs. C'est pourquoi on les a appelés *fratres de sacco*, *fratres saccorum*, *fratres saccati*, *saccitæ*.<sup>1</sup>

On n'a rien de certain touchant leur origine. Tout ce que l'on peut dire de plus sûr, c'est que cet ordre était déjà établi au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle.<sup>2</sup> Il fut éteint en grande partie après la publication du décret du concile de Lyon, tenu en 1574 sous le pape Grégoire X, qui supprimait plusieurs ordres religieux dans le nombre desquels il paraît que celui des Saccites fut compris.<sup>3</sup>

M. Huet, évêque d'Avranches, parlant dans ses *Antiquités de la ville de Caen* de ces Sachets que S. Louis avait établis à Caen en 1261, dit que leur habit était bleu et qu'ils avaient un scapulaire d'étoffe pareille à celle dont on fait les sacs et qu'à cause de ce scapulaire on les appelait les *frères du sac*.

1. On lit dans Mathieu Paris, *Hist. Angl. sub Henrico III*, ad an. 1257, p. 637 : « Qui quia saccis incedebant induti, fratres saccati vocabantur. »

2. HÉLYOT, *Hist. des ord. monast.*, III, p. 176.

3. Ibid., p. 177.

INGOLD, *Grandidier*, IV.

Ces Saccites portaient en Angleterre le nom de *bons-hommes* et suivaient la règle de S.-Augustin.<sup>1</sup> Dans les commencements leur vie était très austère : ils ne mangeaient point de viande et ne buvaient point de vin. Leur habit, qui était bleu, avait une forme assez semblable à celle de l'habit des capucins. Ils étaient déchaussés et avaient des sandales de bois.<sup>2</sup>

1. Polydor. *Virgil. Angl. hist.*, lib. 16, p. 312.

2. Hélyot (III, p. 175) a fait graver la figure de leur habillement. On trouve aussi dans le *Recueil de tous les costumes religieux et militaires*, publié par M. Bar, cahier 4, num. 8, l'estampe d'un religieux sachet de la pénitence de J. C.

## STRASBOURG (Oratoire de la Toussaint.)

M. Würdtwein<sup>1</sup> a fait imprimer des lettres de *humilis frater Otto, prior provincialis Alemanicæ fratrum ordinis de penitencia Jesu Christi*, datées de l'an 1268.

Il existe dans Spreng<sup>2</sup> un acte qui commence ainsi, de l'année 1273 : *Fratres H. prior, et conventus fratrum de penitencia Jesu Christi Basiliens.*<sup>3</sup>

L'ordre des Saccites, dits frères de la pénitence de J. C., ayant été éteint au concile de Lyon de 1275,<sup>4</sup> ces religieux qui avaient pour lors un monastère situé dans le faubourg de la ville de Strasbourg et dans le district de la paroisse de S.-Pierre-le-Jeune, obtinrent en 1279 la permission d'entrer dans l'abbaye de la Toussaint, située au delà du Rhin dans la Forêt-Noire, et du diocèse de Strasbourg. Les Saccites y furent reçus après avoir cédé à cette abbaye, du consentement de Jean I, évêque de Strasbourg, leur chapelle, leurs bâtiments, et généralement tout ce qui appartenait à leur monastère. Par ce

1. *Subsidia diplom.*, V, p. 321. [Grandidier dit quelques mots des Saccites dans ses *Œuvres inédites*, IV, 47 et II, 103.]

2. *Der Minden Stadt Basel Ursprung und alterthum*, beylage d, p. 43.

3. [Sur cette maison de Bâle, cf. WURSTISEN, *Chron. Basil.*, lib. III, p. 137.]

4. « An. Dom. 1275 fuit deletus ordo Saccitarum in concilio Lugdunensis per dom. papam Gregorium X. » *Chron. mss. Godefr. de Ensmingen*. Voyez sur leur fondation ce qui dit la chronique de Com. Zantfliet, dans Martène, *Veter. Script. et monum.*, V, an. 1251.

contrat, l'abbaye de la Toussaint, devenue maître de ce monastère, jugea à propos, de l'agrément de l'évêque de Strasbourg, de vendre l'emplacement et tous les biens qui avaient appartenu aux Saccites. Le noble Henri de Mullenheim, citoyen de Strasbourg, en fit l'acquisition le 14 juillet 1327, et dès le 1<sup>er</sup> octobre suivant ayant commencé à rétablir l'église, il y fonda cinq prébendes pour cinq prêtres qui y feraient l'office divin. Le chapitre de S.-Pierre-le-Jeune, dans le district duquel était situé l'oratoire de la Toussaint, ayant à sa tête Nicolas de Kageneck prévôt, Gotzon de Salenthal doyen et Conrad custos, consentit à cette fondation. <sup>1</sup>

A cet acte est joint un autre daté du 1 août 1355, passé après la mort du fondateur décédé le 8 avril 1336. Cet acte passé par le même chapitre de S.-Pierre-le-Jeune, à la requisition de la famille de Mullenheim, contient plusieurs restrictions. <sup>2</sup>

Ce nouvel acte fut ratifié et confirmé par Jean II de Lichtemberg, évêque de Strasbourg, et par Gauthier de Mullenheim, chanoine de S.-Pierre-le-Jeune, fils et le plus ancien héritier du fondateur, Henri de Mullenheim, en sa qualité de patron, du consentement et au nom de ses co-héritiers et des prébendiers de l'Oratoire de la Toussaint.

Les prébendes de la Toussaint s'étant augmentées dans la suite par la libéralité de la famille de Mullenheim, on y trouve aujourd'hui 12 bénéficiers non résidents. Par

1. [La notice de Grandidier énumère les clauses de cette fondation d'après, dit-il, une copie collationnée, Armoire Argentina, boîte 2, num. 24. — En outre le *Nachlass* contient une copie d'une cinquantaine de pages des titres de l'Oratoire de la Toussaint.]

2. [Elles sont énumérées dans le même document.]

transaction de l'an 1675<sup>1</sup> six de ces prébendes avaient été affectées aux luthériens. Mais la ville de Strasbourg ayant passé sous la domination de la France, elles furent en 1683 rendues aux catholiques qui étaient en possession des six autres.

Au commencement du xvii<sup>e</sup> siècle, après la guerre des paysans, les Mullenheim commencèrent à jouir eux-mêmes des revenus de ces prébendes et ne les conférèrent plus à des prêtres. En 1569 ces nobles nommèrent eux-mêmes le receveur, appelé Philippe Möhrlein, et firent bâtir cinq greniers pour le blé. Ce receveur fit ôter et murer les tombes et épitaphes qui se trouvaient dans l'église. Il devint fou sur la fin de ses jours et mourut misérablement en 1576. En 1686 l'église de la Toussaint fut réparée par ordre du roi et rouverte pour le culte catholique.

Le sieur de Rothenbourg, dernier prébendier luthérien, s'étant marié, Louis Henri de Mullenheim conféra cette prébende, Num. 7, en 1700, à François Antoine Ludan de Kageneck, cleric du diocèse, fils de Georges François Ludan de Kageneck, stettmeister, et de Marie Françoise d'Andlau.

1. Il faut voir si c'est 1675 ou 1657.

---

**DEUXIÈME PARTIE : CLERGÉ RÉGULIER**



**LIVRE ONZIÈME : ORDRE DE S. DOMINIQUE**



## ORDRE DE S. DOMINIQUE <sup>1</sup>

---

En 1297 S. Dominique fonda son premier monastère de N.-D. de Prouille, qui était alors du diocèse de Toulouse, pour de jeunes demoiselles qui voudraient se consacrer à Dieu dans la retraite. En 1215 il alla à Rome pour demander au pape Innocent III la confirmation d'un nouvel ordre, dont la fin principale et le caractère distinctif seraient la prédication de l'Évangile, la défense de la foi et la propagation du christianisme par la conversion des pécheurs, des hérétiques et des infidèles. Honorius III, successeur d'Innocent, confirma l'ordre de saint Dominique par deux bulles datées du 22 décembre 1216.

En 1220, il tint son premier chapitre général à Bologne. En 1221, le second, où il partagea tout l'ordre en huit provinces. Il y mourut le 6 d'août 1221. Voyez sa

1. [Le *Nachlass* contient en outre une note de Grandidier sur l'Inquisition; des extraits (12 pp. in-f<sup>o</sup>) du même de Quéatif et Echard; des *excerpta* de la Chronique de Colmar, provenant de Schœpflin. — Sur S. Dominique et l'organisation de son ordre, cf. les belles *Etudes sur les temps primitifs de l'ordre de S. Dominique* de notre savant compatriote le P. Danzas (Poitiers et Paris, 1877. 4 in-8<sup>o</sup>); le *Cartulaire ou Histoire diplomatique de S. Dominique*, des PP. Balme et Lelaidier (Paris, 2 in-8<sup>o</sup>, 1897), ou, si l'on veut aller au plus court, l'excellent ouvrage de M. Guiraud dans la collection « *Les Saints* » (Paris, Lecoffre, 1899.)

vie par le P. Tournon, Paris, 1739, et le premier tome des *Annales des Frères Prêcheurs*,<sup>1</sup> imprimé à Rome en 1756.

L'ordre de S. Dominique est un ordre canonial ou de chanoines réguliers. Il a été déclaré tel dans sa confirmation par le pape Honorius III en 1216, et reconnu par un grand nombre d'autres papes dans leurs bulles ou brefs. C'est ce qui est prouvé dans une dissertation intitulée : *Mémoire sur la canonicité de l'institut de S. Dominique . . . etc. . . .*, imprimée à Béziers en 1750 et composée par le P. Jacob, dominicain de cette ville. S. Dominique adopta la règle de S.-Augustin, et incorpora son ordre à celui des chanoines réguliers, pour éviter la difficulté du décret du concile de Latran qui défendait l'institution de nouveaux ordres.

Les Dominicaines sont des religieuses de l'ordre de S.-Dominique, qui suivent la règle de S.-Augustin, et ont le même habit et les mêmes constitutions que les Dominicains.

[Nos monastères d'Alsace firent d'abord partie de la province d'Allemagne, *Teutonia*, qui dès 1277 comprenait 53 maisons d'hommes et 40 de femmes.<sup>2</sup>

1. *Frères Prêcheurs* est la véritable dénomination des enfants de S. Dominique.

En France on les a appelés *Jacobins* à cause de leur couvent de Paris établi Rue S.-Jacques.

2. [Sur la statistique de l'ordre, particulièrement en Allemagne, cf. un article de W. RHEIN, dans la *Zeitschrift f. thüring. Gesch.*, B. III, p. 51. Jéna, 1857. (Cité par Müllinen, II, p. 14.) — On trouvera la liste des provinciaux dans MARTÈNE ET DURAND, *Thesaurus novus*, IV, 1667; ou encore dans JUNDT, *Histoire du panthéisme*, p. 187.

Ajoutons ici que d'après QUÉTIF ET ECHARD I, les chapitres généraux de l'ordre de 1260, 1296, 1307, 1358 et 1417 (*obedientiæ Romanæ*) se tinrent à Strasbourg, et celui de 1434 à Colmar.]

Lorsque cette province fut en 1305 divisée en *Teutonia* et *Saxonia*, nos monastères alsaciens restèrent de la première,<sup>1</sup> jusqu'à la conquête française. A partir de cette époque (comme du reste déjà précédemment lorsque la réforme du P. Conrad de Prusse y avait pris naissance pour être adoptée dans presque toutes les maisons alsaciennes)<sup>2</sup> elles eurent un *vicairé général* particulier, ne dépendant d'aucun provincial, mais nommé par le général de l'ordre.<sup>3</sup>

En octobre 1781 des lettres patentes du roi établirent que dorénavant le vicairé-général serait nommé par le chapitre provincial tenu tous les quatre ans; ce qui avait été accepté par le général de l'ordre quelques mois auparavant.<sup>4</sup>

### *Vicaires généraux d'Alsace.*<sup>5</sup>

1. [*Antoine Massoulié*,<sup>6</sup> (qui a le titre de *commissarius per Alsatiam*),<sup>7</sup> 1687.
2. *Jean François Billecoq*, visiteur, 1693. (A. H. A., fonds d'*Engelporte*, V. 1.)

1. [Un *Elenchus conventuum* dans le *Bern. Guidonis De rebus ordinis Predicatorum* (Arch. générales de l'ordre à Rome, *ms. Rutenens.*) donne l'état de nos maisons alsaciennes à cette date. (Comm. du R. P. Balme.)]

2. [Cf. ma *Notice sur l'église et le couvent des Dominicains de Colmar* (Colmar, 1894, in-12), p. 36 et seq.] — C'est-à-dire, pour parler plus exactement, toutes les maisons d'Allemagne agrégées à cette réforme eurent le même vicairé général particulier.]

3. [Cf. QUÉTIF ET ECHARD, II, p. XIX.]

4. [A. H. A., *Unterlinden*, I, 5bis.]

5. [Voici, avant la constitution de l'Alsace en province séparée, quelques personnages mentionnés dans les archives avec la qualification de *vicaires provinciaux d'Alsace* : G. Kommer 1642; Balt. Buechner, 1682; J. Hartmann; Frider. Adriani, 1654-78; Hyacinthe Neydecker, 1673; Raym. Puisger, 1680; Thomas Ferselius, 1687.]

6. [Provincial de Toulouse, et mort à Rome en 1706 vicairé général de tout l'ordre.]

7. [Cf. BUSSIERRE, *Fleurs dominicaines*, p. 250.]

3. *Nicolas Ysabeau*, nommé le 12 janvier 1700. (A. H. A., *Unterl.*, I, 5.)
4. *Pierre Gérard*, 1703-1705. (Ib., *Engelport.*, V, 1.)
5. *Louis Carrère*, 1705. Démissionne en 1709. (Ib., Dom. de Colmar, A, 8-12.)
6. *Jean-Baptiste Linglois*, 1709-1712. (Id., ib., E, 4.)
7. . . . *Bininger*, 1712. (Id., ib.)
8. *Joseph Dusacker*. (Id., ib., E, 3.)
9. *Jean Evangéliste Lümmel*, 1718. (Id., *Unterl.*, I, 5.) 1724. (Id., f. Colmar, E, 3.)
10. *Joseph Boissière*,<sup>1</sup> 1726-27. (Id., ib.)
11. *Jacques Marle*, 1727-30. (Id., ib., E, 4.)
12. *Eugène Desurmont*, provincial de la Flandre française, 1730-1736. (Ib., *Unterlinden*, I, 5.)
13. *Albert Thellier*, 1738. (Id., *Catherinettes*, 7, 15.)
14. *Eugène Desurmont*, pour la seconde fois, démissionne en 1740. (Pièce de ma collection.)
15. *Pie Schmidt*, nommé le 2 septembre, 1740. (Id., Dom. de Colmar, E, 4.)
16. *François Fischer*, de Sélestadt, 1744-49. (Id., ib.)
17. *Pie Schmidt*, 2<sup>o</sup>, 1750. (Id., ib., F, 4.)
18. *Régin. Lambla*, 1753-56. (Id., ib., B, 7.)
19. *Hyacinthe Rompler*, 1763-75. (Id., ib., E, 4.)
20. *Pierre Heller*, 1778, 1781. (Id., *Unterlinden*, I, 5.)
21. *Henri Grossing*, 1781-86. (B. de Sélestadt. <sup>2</sup>)
22. *Ambr. Klein*. 1789 (Ibidem) 1790. (A. H. A., *Conseil souverain*, liasse 72.)]

1. [Aussi ancien provincial de Toulouse. — C'est lui qui publia en 1726 (in 4<sup>o</sup> de 15 pages) les *Ordinationes generales pro Congregatione alsatica*. (A. H. A., *Unterlinden*, I, 5bis.)]

2. [*Regitre d'enregistrement des lettres patentes et autres actes . . .* du P. Henri Grossing, vicaire général des Dominicains d'Alsace. Ms de 86 pages. — A partir de 1786, 19 juin, ce registre est continué par le P. Klein.]

## HOMMES

### I. COLMAR (Bâle.)<sup>1</sup>

Les auteurs<sup>2</sup> ne font pas positivement mention du fondateur de ce monastère. Ils disent seulement qu'en l'an 1278 le 25 mars, les pères de l'ordre des Prêcheurs ont pris possession dans le nouveau couvent de Colmar, et que parmi ces pères s'étaient trouvés le bienheureux Albert le Grand et le Père Berthold le prêcheur de la province. En 1283, le 24 mai, jour auquel le bienheureux saint Dominique a été relevé en odeur de sainteté, se trouvait Godefridus l'évêque de Passau pour célébrer la grand Messe dans cette église, pendant laquelle il bénit quinze pierres pour poser le fondement du chœur. Rodolphe de Habsbourg, roi des Romains, honora cette fête de sa présence avec toute sa cour, accompagné d'ailleurs de 14 autres illustres personnes, tant princes que comtes, en présence desquels ces 15 pierres ont été posées avec grande solennité. En 1380 Raymondus de Capoue, 23<sup>me</sup>

1. [On sait que c'est dans cette maison que furent rédigés les célèbres *Annales de Colmar*. Sur leur auteur cf. les M. G., XVI, p. 186, où se trouve la meilleure édition de cette chronique.]

2. [Notice envoyée à Schœpflin. Cf. p. 63, note 1. — Cette note étant fort abrégée, je prends la liberté de renvoyer à ma *Notice sur l'église et le couvent des Dominicains de Colmar*, Colmar, Hüffel, 1894. In-12 de 104 pp.]

général de l'ordre a fait faire des réparations considérables dans ce monastère. Ce fut conjointement avec Pierre Engerlin, provincial. Ils y établirent en même temps Conrad de Prusse vicaire général avec trente religieux.

Nous voyons de nos jours ce monastère dans un très bon état, bien bâti, avec une belle église. Les religieux sont au nombre de quinze, et à leur aise.

[*Prieurs.*

1. *Hermann de Minda*, 1278, 1289. (Cf. ma *Notice* citée, p. 8.)
2. *Edmundus . . .*, même époque. (Ib., p. 9, note.)
3. *Wernher d'Erlebach*, id. (Ib., p. 19.)
4. *Jean zu Rhein*, 1307-1309. (A. H. A., *Dom. de Colmar*, E, 1.)
5. *Petrus*, 1313, 1314. (Ib., *Unterlinden*, I, 5.)
6. *Henricus d'Eggendorf*, 1325. (Ib., *Dom. Colm.*, D, 1.)
7. *Johannes Bohemus*, 1330. (Ib., *Unterl.*, I, 5.)
8. *Stephan Lenner*, 1359. (Ib., *Catherinettes*, I, 1-4.)
9. *Petrus de Offenburg*, 1370. (Ib., *Dom. Colm.*, B, 5.)
10. *Conrad de Grossis*, 1380-93. Mort à Schœnensteinbach en 1426. (*Notice*, p. 36.)
11. *Thomas de Grossis*, 1363. Mort en 1416 à Schœnensteinbach. (Ib., p. 43.)
12. *Johannes de Witten*, 1397. (A. H. A., *Dom. Colm.*, C. 1.) Mort en 1411. (*Notice*, p. 45.)
13. *Nicolaus<sup>1</sup> de Vessenheim*, 1410. 1411. (A. H. A., *Dom. Colm.*, D, 7-9.)
14. *Johannes Mulich* ou *Müglich* ou *de Mulberg*, 1415. (A. H. A., *Dom. Colm.*, C, 1 et B. C., ms. 474, p, 71.)
15. *Petrus von Gengenbach*, 1424. (Ib., f. *Schœnensteinbach*, I, 1-2.)
16. *Nicolas Cypriani*, après 1429. (*Chronique de Schœnensteinbach*, p. 383.)
17. *Tutzmann*, après 1429. (Id., ib.)
18. *Peter Grünssvelt*, 1430. (A. H. A., *Dom. Colm.*, A, 1.)
19. *Margwart Winkeler*, 1434, 1435. (Id., ib., D, 1bis, 3-4.)

1. [Appelé aussi *Rudolf*. (Ib., B, 5.)]

20. *Heinrich Mertz*, 1453. (Id., ib., B, 3 et 4.)
21. *Nicolaus Ringlin* (*Künlin*, d'après TROUILLAT, V, 819.), 1454, 1458. (A. H. A., *Dom. Colm.*, E, 6 et TROUILLAT.)
22. *Ulricus de Rodt*, 1462, (Id., ib., B, 5.)
23. *Gregorius*, 1465. (Id., ib.)
24. *Thiebold Hessen*, 1472. (Id., ib., A, 2-3.)
25. *Rudolphus de Fessenheim*, 1482. (Id., ib., B, 1.)
26. *Antonius Pistor*, 1484. (*Chron. de Guebwiller*, ed. Mossmann, p. 89.)
27. *Mathias de Fanckell*, 1485. (B. C, ms. 474.)
28. *Antheine Becker* (probabl. le même que l'*Antonius Pistor* de la *Chron. de Guebwiller*), 1493. (A. H. A., *Dom. Colm.*, D, 7-9.)
29. *Jean Creutzer*, fin du xv<sup>e</sup> siècle. (*Notice*, p. 53.)
30. *Georgius Hornig*, entre 1514 et 1534. (B. C, ms. 474.)
31. *Stephann*, 1534. (A. H. A., *Dom. Colm.*, A, 4-6.)
32. *Bernardus Senger*, 1539. (A. C, *Dom. de Colm.*)
33. *Stephan Bysantzen*, 1557, 1563. (A. H. A., *Dom. Colm.*, B, 3, et B, 1.)
34. *Bernard Heldichem*, 1571. (A. H. A., *Schænenst.*, 2, 1-5.)
35. *Gregorius Plartner* (?), 1588. Id, *Dom. Colm.*, B, 3.)
36. *Georgius Feurer*, 1620-21. (Id., ib. F, 7.)
37. *Balthasar Buechner*, 1625-27. (Id., ib., E, 1, 3.)
38. *Raymundus Hueber*, 1627. (Id., ib., F, 7.)
39. *Balth. Buechner*, 1628. (Ib.)
40. *Urbanus Byrck*, 1630-32. (Ib.)
41. *Georg. Feurer*, 1635. (Ib.)
42. *Thomas Karcher*, 1640. (Ib.)
43. *Georg. Feurer*, 1642, (A. C., *Unterl.*, boîte 6), 1647, 1654. (Id., *Dom. Colm.*, F, 5 et D, 7-9.)
44. *Fridericus Adriani*, 1660-62. (Id., *Schænenst.*, 2, 6-13.) En même temps et après, provincial.
45. *Vincentius Greff*, 1662-64. (Id., *Dom. Colm.*, A, 1.)
46. *Dominicus Aurenhammer*, 1667-70. (Id., E, 5 et WALTZ, *Catalogue Chauffour*, p. 102.)
47. *Seraphimes Busch*, 1670-76. (A. H. A., *Dom. Colm.*, G.)
48. *Ambrosius Goll*, 1676, 1678. (Id., ib., B, 5 et E, 5.)
49. *Thomas Beringer*, 1681. (Id., ib., F, 7.)
50. *Franciscus Wunderer*, 1681-82. (Id., *Unterl.*, 16, 1-2.)
51. *Paulus Harter*, 1686-89. (Id., *Dom. Colm.*, F, 7.)
52. *Joannes Karcher*, 1690. (Id., ib.)
53. *Antonius Vogel*, 1692. (Id., *Catherin.*, 1, 1-4.)

54. *Pius Binninger*, 1693. (Id., ib.)
55. *Carolus Löwel*, 1697-98. (Id., *Dom. Colm.*, F, 7.)
56. *Theobaldus Grau*, 1700. (Id., *Unterl.*, I, 5.)
57. *Ludovicus Beausire*, 1702. (Id., *Dom. Colm.*, E, 7.)
58. *Alanus Ziegler*, 1704. (A. H. A., *Dom. Colm.*, F, 7.)
59. *Lud. Beausire*, 1706. (Id., *Catherin*, I, 1-4.)
60. *Alanus Ziegler*, 1707. (Id., *Dom. Colm.*, F, 7.)
61. *Dominicus Hold*, 1708. (Id., *Cather.*, I, 1-4.)
62. *Alanus Ziegler*, 1710-15. (Id., *Dom. Colm.*, F, 7 et A, 2.)
63. *Theobaldus Grau*, 1715-19. (Id., ib., A, 4-6 et F, 7.)
64. *Antoninus Schmitt*, 1730. (Id., *Cather.*, I, 1-4.)
65. *Franciskus Fischer*, 1733, 37, 39. (Id., ib., VII, 15.)
66. *Rupertus Roth*, 1742. (Id., *Dom. Colm.*, B, 2.)
67. *Gabriel Mayer*, 1742-43. (Id., ib., F, 4.)
68. *Thomas Schwob*, 1744-47. (Id., ib.)
69. *Jacobus Nodler*, 1747-50. (Id. et f. *Dom. de Guebw.*, E, 4.)
70. *Ambrosius Stahl*, 1741. (Id., ib.)
71. *Hyacinthus Rompler*, 1753-54. (Id., *Cather.*, I, 1-4.)
72. *Carolus Vetter*, 1757. (Id., ib.)
73. *Vincentius Börer*, 1760. (Id., *Unterl.*, XXIII, 3-5.)
74. *Hyacinthus Rompler*, 1763. (Id., ib.)
75. *Aug. Miot*, 1765-67. (Id., ib.)
76. *Ceslas Hurst*, 1771. (Id., ib., III, 2-4.)
77. *Aug. Miot*, 1775. (Id., f. *Guebw.*, E, 4.)
78. *Alanus Graff*, 1781. (Id., *Dom Colm.*, B, 1.)
79. *Pius Vonderscheer*, 1781-84. (Id., ib., A, 4-6, et B, 1.)
80. *Alanus Graff*, 1785 à la fin. (Id., *Dom. Col.*, A, 4-6.) Entra dans le clergé constitutionnel, fut vicaire épiscopal d'Arbogaste Martin, curé constitutionnel de Colmar; enfin, réconcilié avec l'Eglise, curé de Guebwiller où il mourut en 1807. <sup>1</sup>]

1. [Un document du XVIII<sup>e</sup> siècle (A. H. A., *Unterlinden*, III suite, 5.) mentionne un prieur de Colmar *Mathieu Nesser*, sans lui donner de date.]



## 2. GUEBWILLER (Bâle.)<sup>1</sup>

Ce monastère<sup>2</sup> doit avoir été bâti et fondé en 1294<sup>3</sup> par Etienne de Besançon huitième général de l'ordre; un de ses successeurs, Martialis Auribelli y établit la réforme en 1459. Ce monastère fait parallèle à celui de Colmar, tant par sa bonne situation et son bon état, que par le nombre de ses religieux.

[C'est Berthold de Falkenstein, 30<sup>e</sup> abbé de Murbach, qui doit être considéré comme le fondateur de ce monastère, dont la *Chronique* publiée d'abord par Mossmann,<sup>4</sup> puis récemment plus exactement par les soins de M. de Schlumberger,<sup>5</sup> a été écrite par le P. Séraphin Dietler, religieux de cette maison.

En 1312 les Dominicains commençaient la construction de leur église<sup>6</sup> qui existe encore, mais dans un état qui fait peu honneur à Guebwiller. Le couvent, qui avait été reconstruit en 1468, est devenu l'hôpital de la ville.]

1. [*Oeuvres inédites*, V, p. 431. — *Inventaire des archives de la ville de Guebwiller*, 1884, p. 104.]

2. [Notice fournie à Schoepflin.]

3. *Als. diplom.*, II, 62.

4. [Guebwiller, impr. Bruckert, 1844, in 8<sup>o</sup>.]

5. [Guebwiller, Boltz, 1898, in 8<sup>o</sup>.]

On trouvera dans cette chronique d'intéressants renseignements non seulement pour la maison de Guebwiller, mais pour toute l'histoire de l'ordre de S. Dominique en Alsace.]

6. [Sur ce bel édifice, cf. KRAUS, *Ober-Elsass*, 110 à 116]

INGOLD, *Grandidier*, IV.

[*Prieurs.*]

1. *Burchardus de Iltzich*, 1322. (A. H. A., *Dom Colm.*, A, 1.)
2. *Wilhelmus*, 1436. (Id., f. *Dom. de Guebwiller*, E, 1.)
3. *Burckhart*, 1438. (Id., ib.)
4. *Petrus Mör*, 1461. (*Chron. de Guebwiller*, éd. Mossmann, p, 71.)  
Meurt en 1466.<sup>1</sup> C'est ce prieur qui réforma la maison, ainsi qu'Engelporte.)<sup>2</sup>
5. *Udalricus Bischwiller*, 1489. (A. H. A., *Dom. Guebw.*, D, 2 et 3.)
6. *Henricus Simer*, 1497. (Id., ib., A, 8-12.)
7. *Joannes Hardtmann*, 1583, 1597. (Id., D, 2 et E. 4.)
8. *Theodorus Luxemburgensis*, 1606. (Pièce originale de ma collection.)
9. *Raymundus Gerster*, 1620. (A. H. A., *Dom. Guebw.*, B, 7.)
10. *Georgius Roser*, 1624. (Id., *Engelporte*, I, 1-3.)
11. *Jacobus Cobelius*, 1629. (Id., ib.)
12. *Georgius Dingell*, 1631. (Id., *Dom. Guebw.*, A, 1-7.)
13. *Wernherus Bapst*, 1642. (Id., *Engelporte*, I, 1-3.) — Après lui la maison fut un certain temps sans prieur, avec seulement un vicaire *in capite* (Id., ib., C, 2-5 et D, 1.)
14. *Vicentius Sängl*, 1653-55. (Id., ib., A, 8-12.)
15. *Dominicus Schmid*, 1656. (Id., ib., D, 3.)
16. *Jacobus Schlisweck*, 1659-61. (Id., ib., A, 1-7.)
17. *Wernert Bappst*, 1661. (Id., ib., B, 7.)
18. *Jean Kopp*, 1663-68. (Id., ib., A, 1-7.)
19. *Vincentius Greeff*, 1668-69. (Id., ib.)
20. *Fortunatus Huebherr*, 1670-74. (Id., ib.)
21. *Antonius Petri*, 1674-75. (Id., *Engelp.*, V, 5.)
22. *Dominicus Driver*, 1679-80. (Id., *Dom. Guebw.*, B, 7.)
23. *Hyacinthus Birkenholtz*, 1682-83. (Id., ib., A, 1-7.)
24. *Dominicus Lintzen*, 1684-86. (Id., ib., B, 7.)
25. *Pius Bininger*, 1687. (Id., ib., A, 1-7.)

1. [Son épitaphe, qui existe encore sous le cloître, est reproduite dans KRAUS, op. laud., p. 115.]

2. [Le ms. D, IV, 9, de la Bibliothèque de Bâle, contient plusieurs intéressants documents relatifs à ce célèbre dominicain, notamment une lettre de lui au P. Creutzer, et une lettre de l'abbé de Murbach Barthélemy d'Andlau « *consolatoria . . . ad fratres de felici obitu prioris. (Mör.)* »]

26. *Ambrosius Goll*, 1689. (A. H. A., *Dom. Guebw.*, C, 2-5.)
27. *Marianus Oxel*, 1690. (*Chr. de Guebw.*, p. 275.)
28. *Pius Bininger*, 1691-1693. (A. H. A., *Dom. Guebw.*, A, 1-7 et *Cather.*, I, 1-4.)
29. *Marianus Œchsel*, 1695-97. (Id., ib.)
30. *Pius Bininger*, 1697-98. (Id., ib., A, 8-12.)
31. *Dominicus Duchesne*, 1701. (Id., *Engelporte*, V, 1.)
32. *Pius Bininger*, 1703. (Id., ib.)
33. *Antoninus Vogel*, 1706. (Id., *Dom. Guebw.*, E, 4.)
34. *Seraphinus Dietler*,<sup>1</sup> 1707-1709, (Id., ib., A, 1-7.)
35. *Pius Bininger* (pour la 5<sup>e</sup> fois), 1710. (Id., *Engelporte*, I, 1-3.)
36. *Reginaldus Stæger* (de Thann, *Chronique*), 1714-15. (A. H. A., *Dom. Guebw.*, A, 1-7.)
37. *Vincentius Ulrich*, 1717-18. (Id., ib., A, 8-12.)
38. *Pius Schmid*, 1719. (*Chron. de Schœnensteinbach*, p. 328), 1720. (A. H. A., *Dom. Guebw.*, E, 2-4.)
39. *Thomas Weckerlen*, 1723. (Id., ib., A, 1-7.)
40. *Pius Schmid*, 1727-30. (Id., ib.)
41. *Dominicus Schandalat*, 1730-31. (Id., ib., B, 7.)
42. *Ant. Hermann*, 1734. (Id., *Engelporte*, I, 4 et II.)
43. *Joa. Evang. Eggs*, 1743-44. (Id., *Dom. Guebw.*, B, 7.)
44. *Paulus Œxter*, 1749. (Id., ib.)
45. *Dom. Schandalat*, 1751-55. (Id., ib., A, 1-7.)
46. *Joa. Bap. Stolz*, 1760. (Id., ib.)
47. *Ludovicus Braun*, 1762. (Id., ib., B, 7.)
48. *Seraphinus Weisrock*, 1764. (Id., ib.)
49. *Ant. Hermann*, 1765. (Id., ib., A, 8-12.)
50. *Ser. Weisrock*, 1769. (Id., ib.)
51. *J.-B. Stolz*, 1774. (Id., ib., E, 4.)
52. *Joannes Freyburger*, 1778. (Id., ib., B, 7.)
53. *Ser. Weisrock*, 1779. (Id., *Engelp.* X, 25.)
54. *Domin. Riegert*, 1779. (Id., *Dom. Guebw.*, E, 2-4.)
55. *Pius Vondersheer*, 1786 à la fin. (Id., ib., A, 1-7 et *Conseil souverain*, E, liasse 73.)

1. [L'auteur de la *Chronique*, comme nous avons dit.]

### 3. HAGUENAU (Strasbourg.)<sup>1</sup>

[Grandidier ne nous a rien laissé sur cette maison dont presque toutes les archives ont disparu.<sup>2</sup>

C'est en 1296 qu'elle fut fondée, et presque aussitôt fut élevée une belle et grande église, malheureusement démolie au commencement de ce siècle.<sup>3</sup> Le couvent même, reconstruit en 1770, existe encore, converti en caserne.]

#### [*Prieurs.*

1. *Jean*, 1340. (GUERBER, op. cit., p. 142.)
2. *Othon Schott*, 1348. (Ib.)
3. *Henri Birner*, 1403, (Ib.)
4. *Nicolas Sigelin*, 1403. (HANAUER, *Cartul. de S. George*, N° 409.)
5. *Luc Glaser*, 1508. (GUERBER, p. 142.)
6. *Antoninus Schmitt*, 1750. (A. H. A., *Dom. Guebw.*, E, 4.)
7. *Nodler*, 1753. (Id., ib.)
8. *Albert Johner*, 1781-82. (*Alm. d'Als.* de cette date.)
9. *Gundisalp Knoll*, 1784. (Id.)
10. *Anton. Colnet*, 1785, déposé en 1786. (Id., *Conseil souverain*, E, liasse 72.)
11. *Albert Johner*, 1789-90. (*Alm. d'Als.*)

1. [GUERBER, *Histoire de Haguenau*, II, 136-42 ; FINKE, op. cit., 141.]

2. [Ib., p. 136.]

3. [Ib., 141.]

---

#### 4. SÉLESTADT (Strasbourg.)<sup>1</sup>

[Le *Nachlass* ne fournit rien sur cette maison fondée en 1274<sup>2</sup> et dont les bienfaiteurs furent les nobles de Wickersheim et les Münzer. C'était le monastère le plus florissant de la ville. L'ordre y avait établi un *Studium generale*, et il s'y trouvait une belle bibliothèque. D'abord hostile à la réforme dominicaine de la fin du xv<sup>e</sup> siècle,<sup>3</sup> le maison de Sélestadt s'y agrégea en 1507,<sup>4</sup> et resta florissante jusqu'à sa suppression au moment de la Révolution.]

#### [*Prieurs.*

1. *Petrus*, 1311. (A. H. A., *Catherin.*, 7.)
2. *Jacob Naseloss*, 1435. (Id., *Dom. Colmar*, D, 1-2.)
3. *Joh. Studath*, 1520. (GEIGER, *Joh. Reuchlin*, 1871, p. 448.)
4. *J. Fabri*, de Heilbronn, 1546. (PAULUS, *Hoffmeister*, p. 67.) 1547. (A. C., *Unterlinden*, boîte 6.)
5. *Georg Roser*, 1624. (*Liber rerum memorabilium*, cité infra, p. 7.)

1. [*Œuvres inédites*, VI, p. 324 et 347; GÉNY, *Die Bibliothek zu Schlettstadt*, p. 10; FINKE, op. cit., p. 23 et 167.]

2. [GÉNY, p. 10.]

3. [En 1484 s'y tint le chapitre des *mitigés* (*Chr. de Guebwiller*, p. 89.)]

4. [Pour ces faits et toute l'histoire de cette maison, on consultera avec profit le *Liber rerum omnium memorabilium conventus S. O. F. P. Selestadiani*. 1722, ms. in f<sup>o</sup> de la bibliothèque de cette ville, et ibid. le ms. du P. Grossing, cité plus haut, p. 156, note 2, où j'ai oublié de dire que ce ms est également conservé à la bibliothèque de Sélestadt.]

6. *Mathias Krosch*, 1674. (A. H. A., *Dom. Guebw.*, E, 4.)
  7. *Alanus Ziegler*, 1690. (Id., *Dom. Colm.*)
  8. *Joseph Dusacker*, 1718, ancien provincial. (*Chronique de Guebw.*, p. 316.)
  9. *Gabriel Meyer*, 1750-53. (A. H. A., *Dom. Guebw.*, E, 4.)
  10. *Henri Beck*, 1733. (*Ms. du P. Grossing*, p. 26.)
  11. *François Diell*, 1786. (*Alm. d'Als.*)
  12. *Vincent Romer*, septembre 1786. (*Ms. Grossing*, p. 68.) 1790. (A. H. A., *Cons. souverain*, E, liasse 73.)]
-

## 5. STRASBOURG.<sup>1</sup>

« Anno 1212 ordines Teutonicorum, Minorum et Prædicatorum oriuntur. » (*Annales Colmarienses*, p. 5.) Dès la même année 1212 et du vivant de S. Dominique, l'évêque de Strasbourg Henri avait admis des religieux de cet ordre naissant dans sa ville épiscopale pour les opposer aux Vaudois. Quatre-vingts de ces hérétiques furent alors brûlés à Strasbourg.<sup>2</sup> On en peut voir le détail dans le fragment historique d'Urstisius.<sup>3</sup>

En 1220 Jean le Teutonique, puis général de son ordre, embrassa l'ordre de S. Dominique dans le couvent de Strasbourg.<sup>4</sup>

Ce couvent était alors situé hors de la ville, dans l'endroit où s'établirent en suite à leur place les religieuses dominicaines de S<sup>te</sup> Elisabeth.<sup>5</sup> C'est en 1249 qu'ils furent

1. [CHARLES SCHMIDT, *Notice sur le couvent et l'église des Dominicains de Strasbourg jusqu'en XVI<sup>e</sup> siècle*, p. dans le *Bulletin de la S. p. la cons. de Mon. hist.*, II s., IV, p. 181. (Cf. *ib.*, p. 9 et 128.) — Une source encore inexplorée pour l'histoire de cette maison est le ms. latin 10897, B. Nationale qui a pour titre : *Extracte von diplomem die Predigermönche betreffend*. (Le titre de la reliure est : *Summorum Pontificum epistolae*, ann. 1227-40.)]

2. WIMPHELING, *De episcop.*, p. 57 et 58.

3 P. 89.

4. Il y mourut le 4 novembre 1253. Voyez mes *Notes littéraires*. [*Nouv. Œuvres inédites*, II, p. 295.]

5. WIMPHELING, *ib.*, p. 58. — Selon KÆNIGSHOFEN (cap. 5., p. 279 et 389) ce ne fut qu'en 1224 qu'arrivèrent à Strasbourg quelques dominicains qui bâtirent avec le secours des bourgeois une petite église dehors la ville. Je crois qu'il faut lire 1214.

transférés dans la ville, dans l'endroit où est aujourd'hui le Temple neuf, où ils bâtirent un nouveau couvent et une nouvelle église. Frédéric de Hanau prévôt, Ulric de Dalmasingen, chantre et écolâtre, et Jean d'Albe chanoine de Strasbourg, dont on voyait les épitaphes dans le cloître des Dominicains, furent regardés comme les fondateurs de ce nouveau couvent, parce qu'ils accordèrent leurs maisons et leurs jardins pour le bâtir. Ce fut surtout aux dépens de Jean d'Albe que fut bâtie l'église. Henri de Staleck, évêque de Strasbourg, y mit la première pierre en 1249 et l'ouvrage fut achevé en deux ans et demi, c'est-à-dire en 1251. Le cardinal Hugues légat du S.-Siège y dit la première messe.<sup>1</sup> L'église cependant ne fut dédiée qu'en 1260,<sup>2</sup> en l'honneur de S. Barthélemy.<sup>3</sup> Il s'y tint la même année, sous le cinquième général Humbert, un chapitre général de l'ordre dont les actes se trouvent dans Martène.<sup>4</sup>

Albert le Grand, ancien évêque de Ratisbonne, vint à Strasbourg en 1268 et logea chez les Dominicains.<sup>5</sup>

En 1277 les Frères prêcheurs de Strasbourg publièrent qu'ils avaient des lettres du pape qui les autorisaient à hériter de leurs parents et de leurs amis et que par conséquent ils n'étaient pas moines. Le magistrat de Strasbourg les somma de les lui montrer et voulut les forcer d'obliger plusieurs choses qu'il demandait d'eux. Les Frères prêcheurs le refusèrent, et ils sortirent hors de la ville pendant trois ans. L'affaire fut alors portée en

1. Annal. Colmar., p. 7.

2. Ibid., p. 7.

3. Chronique ms. des Dominicains de Guebwiller.

4. In *Thesaur. Anecd.*, IV, p. 1728.

5. Voyez mes *Notes littéraires*. [*Nouv. Œuvres inédites*, II, p. 1.)



arbitrage par les uns et les autres devant l'évêque Conrad qui prononça que les Dominicains ne pourraient être obligés à faire ce que le magistrat exigeait d'eux. Alors Nicolas de Zorn fut député vers eux et les ramena en 1280 solennellement dans la ville. <sup>1</sup>

En 1296 et en 1307 se tinrent à Strasbourg des chapitres généraux de l'ordre. <sup>2</sup>

Le chœur des Dominicains, qui est le même qui existe aujourd'hui, <sup>3</sup> ne fut commencé qu'en 1308. <sup>4</sup> Jean évêque de Strasbourg, qui favorisa toujours cet ordre, y mit la première pierre. Il fut achevé en 1345 <sup>5</sup> et consacré la même année par l'évêque Berthold. Puis en 1361, Jean Tauler; <sup>6</sup> en 1372 Jean de Dambach. <sup>7</sup>

En 1531, mercredi après *Cantate*, les Dominicains furent chassés de leur couvent, et le Magistrat leur accorda quelques pensions. Leurs revenus furent accordés à l'hôpital bourgeois, à la Maison des orphelins, à la Maison vénérienne, à l'Elende Herberg et la Ladrerie.

En 1553 lorsque la cathédrale fut rendue aux catholiques, l'église des Dominicains fut érigée en église paroissiale pour les Luthériens et on y transféra les bancs qui se trouvaient dans la cathédrale. Le premier service, ou *Freii-gebett* s'y fit le 3 février 1553 et le premier sermon y fut fait le 9 suivant par Thibaut Schwartz, curé

1. KÆNIGSHOFEN, cap. 5, p. 280 et 281. Voyez aussi sur eux, p. 281, ce qui arriva sous Louis de Bavière.

2. MARTÈNE, p. 1851 et 1907.

3. [Hélas! . . . on sait ce qui est arrivé en 1870!]

4. KÆNIGSHOFEN, p. 279.

5. *ib.*, p. 390.

6. [Sur Tauler, cf. les articles de M. Zitvogel dans la *Revue catholique d'Alsace*, 1889 et seq.]

7. [On voit que nous avons toujours affaire à des notes inachevées.]

de S.-Pierre-le-Vieux. Elle fut fermée en 1561 et rouverte en septembre 1681<sup>1</sup> : les protestants l'employèrent alors pour leur église principale, la renouvelèrent pour le service divin, y placèrent une nouvelle chaire et l'ornèrent de plusieurs peintures.

[*Prieurs.*<sup>2</sup>

1. *Volcnandus*, 1230.
2. *Walther*, 1234.<sup>3</sup>
3. *Volcnandus*, 1240.
4. *Helwig*, 1248. 1253.
5. *Petrus*, vers 1253.<sup>4</sup>
6. *Hugues Ripelin*, vers 1270.
7. *Alrad*, 1287 à 1290.<sup>5</sup>
8. *Albert*, 1293.
9. *Röricus*, 1298.
10. *Egeno*, 1301, 1302.
11. *Dietrich* ou *Diether*, 1307, 1308.
12. *Henri d'Eckendorf*, 1309, 1313.
13. *Anthonus*,<sup>6</sup> 1313. (A. H. A., *Cather.*, 7.)
14. *Jean Löselin*, 1313.
15. *Jean de Stergasse*, 1316.
16. *Günther Münch*, de Bâle, 1318.
17. *Frédéric de Bâle*, 1320, 1326.
18. *Albert*, 1327.

1. En 1628, le 16 août, l'empereur écrivit à la ville et lui ordonna de rendre dans l'espace de deux mois à l'ordre des Dominicains le couvent de Strasbourg avec toutes ses appartenances. Ce qui fut notifié le 30 mai 1629 au Magistrat par le provincial, mais cela fut refusé.

2. [Le *Nachlass* ne contenant point de liste, je reproduis celle de C. Schmidt, op. laud., p. 219, avec quelques additions.]

3. [Sur lequel on trouvera quelques intéressants détails dans les *Vita fratrum* (p. 222), de G. de Facheto, éditées par le P. Reichert, Louvain, 1896.]

4. [Non mentionné par M. Schmidt. C'est Gér. de Facheto, op. cit., qui nous fournit ce nom, p. 336.]

5. [*Annales de Colmar*, p. 313; *Strasb. Urkundenb.*, II; FINKE, p. 36.]

6. [Non mentionné par Schmidt.]

19. *Pierre de Grostein*, 1330.
20. *Cunon de Kageneck*, 1332, 1335.
21. *Dietrich de Westhoffen*, 1335. Meurt avant 1359.
22. *Lowelinus*, 1345.
23. *Jean de Rhinau*, 1345, 1346.
24. *Pierre de Grostein*, 1349.
25. (*Pierre de Werdea*, 1354.<sup>1</sup>)
26. *Jean*, 1370. Meurt en 1373<sup>2</sup> suffragant de Strasbourg.
27. *Nicolas Blenkelin*, 1373.
28. *Ulrich Löselin*, 1378.
29. *Jean Schultheis*, 1386, 1387.
30. *Jean Meygerlin*, 1393.
31. *Conrad Satteler*, 1401-1403 (HANAUER, *Cartulaire de S.-George*, N° 409.)
32. *Sigelin d'Oppenheim*, 1405.
33. *Jean de Kintzheim*, 1409.
34. *Jean Miltenberg*, 1412.
35. *Nicolas Nettel*, 1415.
36. *Michel*, 1416.
37. *Pierre de Gengenbach*, 1420.
38. *Hugues d'Ehenheim*, 1435. Meurt en 1447 évêque de Nicopolis.
39. *Jean de Kintzheim*, 1440, 1445.
40. *Murtin de Bergheim*, 1449.
41. *Jacques zu der Hellen (de Inferno)*, 1455.
42. *Wolprand*, 1457.
43. *Jean Wolfhart*, 1465. 1474.
44. *Henri de Wesmaël*, 1481.
45. *Jacques Würtemberger*, 1493-1511.
46. *Nicolas de Bläsheim*, 1523. 1524 (dernier prieur.)

1. [D'après une note que je retrouve dans mes papiers, sans indication de source.]

2. [Et non en 1370, comme dit Schmidt. Cf. *Nouv. Oeuvres inédites*, III, p. 17.]

## 6. WISSEMBOURG (Spire).<sup>1</sup>

[« Les Franckenstein et d'autres nobles fondèrent à Wissembourg en 1288,<sup>2</sup> un couvent de Frères Prêcheurs qui fut<sup>3</sup> converti en hôpital en 1553. »<sup>4</sup>

Déjà auparavant, lorsque les Dominicains avaient voulu y introduire la stricte observance en 1468,<sup>5</sup> cette maison avait été saccagée et les religieux chassés de la ville.<sup>6</sup>]

1. [Le *Nachlass* ne contient rien. — *Als. illustr.* éd. Ravenez, V, p. 237. — RHEINWALD, *L'abbaye et la ville de Wissembourg*, p. 95.]

2. [Date donnée par les *Annales de Colmar*.]

3. [Acheté par la ville, dit Hertzog, VII, 201.]

4. [Date donnée par une inscription.]

5. [En 1466 d'après la *Chron. de Schænensteinbach*, p. 487.]

6. [*Chron. de Guebw.*, p. 64-65.]

---

## FEMMES

---

[Comme Grandidier l'a dit plus haut,<sup>1</sup> S. Dominique commença ses fondations par le monastère de *femmes* de Prouille en Languedoc,<sup>2</sup> et les maisons de ce *second* ordre qui, chez les Dominicains, fut chronologiquement le premier, se multiplièrent rapidement.

Bientôt cependant, il y eut dans l'ordre quelques difficultés au sujet de la direction des *Sœurs* : ceux qui n'en voulaient pas triomphèrent au chapitre général de 1235 où l'ordre se déchargea de la conduite des Dominicaines, ce que confirma une bulle d'Innocent IV, de 1252. Mais les Sœurs continuaient leurs démarches pour être définitivement agrégées à l'ordre et finirent par réussir : les monastères fondés par S. Dominique lui-même furent incorporés les premiers. Puis, chez nous, *Unterlinden*. Enfin des lettres apostoliques de Jean, évêque de Tusculum et légat de Jean XXI en Allemagne (1276-77) confirmèrent l'union des monastères d'Allemagne à la souche commune.

Du reste pour beaucoup de ces monastères, *Unterlinden* notamment, la séparation n'exista jamais de fait,

1. [P. 153.]

2. [Cf. *S. Dominique et la fondation du monastère de Prouille*, dans la *Revue historique*, LXIV, p. 225.]

dit le P. Danzas,<sup>1</sup> et « les oppositions contre le gouvernement des religieuses avaient un caractère plus théorique que pratique. »

Le même historien ajoute<sup>2</sup> que, « à cause de la règle qu'elles suivaient, les filles de S. Dominique sont fréquemment appelées *sœurs de l'ordre de S.-Augustin* » ; et « qu'on en a inféré, très à tort, que d'abord *augustines*, elles avaient passé dans la suite sous les lois des Frères Prêcheurs. »<sup>3</sup>]

1. [*Op. cit.*, IV, chap. XXX, p. 240 et seq.]

2. [*Ib.*, p. 253 et 265.]

3. [Sur le gouvernement des Sœurs de l'ordre de S.-Dominique, cf. aussi les *Allgemeine Satzungen für die Jungfrauen Klöster des Prediger Ordens im Elsass . . .* du P. Lambla, 1754, br. de 28 pages.]

---

## I. COLMAR-UNTERLINDEN (Bâle.)<sup>1</sup>

Ce monastère,<sup>2</sup> de l'ordre de S.-Dominique ou des Prêcheurs, est situé dans la ville de Colmar. Sa fondation provient de deux dames veuves, nobles de race; la première s'appelait Agnès de Mittlenheim, et la seconde Agnès de Herckheim. Ces dames, d'une grande piété, s'avisèrent de concert de faire bâtir un couvent à l'exemple des Pères prêcheurs, et de le fonder. Elles communiquèrent leur dessein au Père Waltherus, lecteur des Pères prêcheurs de Strasbourg, qui fortifia leurs saintes pensées. Elles s'adressèrent en même temps à plusieurs autres femmes veuves, dont la plupart les applaudirent non seulement, mais les assistèrent de leurs conseils et aides pour accomplir l'entreprise. Ces deux veuves commencèrent par louer à intérêt leurs maisons et cours qu'elles avaient dans la ville de Colmar, et se retirèrent ensemble dans celle que

1. [Sur ce monastère il y aurait à indiquer un grand nombre de travaux, qu'on trouvera exactement énumérés dans la *Bibliographie colmarienne* que publiera prochainement M. Waltz. Bornons-nous à citer ici la *Lettre du card. Pitra au P. Lacordaire*, 1846, mais rééditée récemment; DE BUSSIERRE, *Fleurs dominicaines ou les Mystiques d'Unterlinden*, Paris, 1864; et mon opuscule *Le monastère d'Unterlinden au XIII<sup>e</sup> siècle*, 1896. Cf. aussi *Catalogue Chauffour-Waltz*, p. 118, ms. 75.]

2. [Notice envoyée à Schoepflin. — Le *Nachlass* contient en outre des *Excerpta ex veteri Chronico . . . quod extat in mon. Subtil*, envoyés à Schoepflin; quelques copies collationnées de titres . . . etc. . . .]

l'une des deux avait au lieu et place qu'on nommait déjà alors *Untertinden*, dans un des faubourgs de la ville. Elles n'y restèrent cependant pas longtemps, parce que deux autres dames nobles les joignirent, qui persuadèrent les premières de quitter ce lieu pour aller s'établir hors de la ville près de la chapelle de saint Jean-Baptiste, au lieu nommé *Ufmuhlin*. La proposition fut acceptée, et ces dames, déjà au nombre de sept, y prirent possession; elles prirent aussi dans la même année l'habit de l'ordre: ce fut à la veille de la S.-André 1232. Ensuite les deux fondatrices allèrent à Rome pour prendre inspection tant du bâtiment que du vêtement des religieuses, à l'exemple desquelles elles s'étaient retirées du monde. Elles obtinrent en même temps une bulle du pape Innocent qui leur accorda tous les privilèges de l'ordre; cette bulle fut envoyée au général et au provincial de l'ordre en 1245. Ces deux dames retournèrent très satisfaites à la maison.

Mais voyant ensuite que leur maison était continuellement inquiétée par les gens de guerre et autres, elles prirent ensemble la résolution de la quitter, et de retourner à la ville à leur première maison d'Untertinden, d'autant plus que la ville, par la même raison de la guerre, avait fait enclôre ce faubourg à la ville par une muraille. Leur église a été consacrée par Albert le Grand, de l'ordre des Prêcheurs, évêque de Ratisbonne, en 1269.

L'histoire nous apprend que ce monastère a produit un si grand nombre de saintes religieuses, que celles de nos jours ne peuvent faire un pas sur leur cimetière sans marcher sur le corps d'une sainte. Ce monastère est le plus opulent de la province de cet ordre. Elles sont au nombre de 44 religieuses, vivant très exemplairement dans une



parfaite union. La réforme y fut introduite en 1419 par treize sœurs du monastère de Schönensteinbach.<sup>1</sup>

[Sur les derniers temps d'Unterlinden, cf. un article de Dietrich dans le *Glaneur*, 8 août 1847.]<sup>2</sup>

[*Prieures.*

1. [*Agnès de Mittlenheim*, 1232, 1255. (BC, ms. 576, <sup>3</sup> f<sup>o</sup> 8 verso. — *Regestes*, <sup>4</sup> N<sup>o</sup> 3, 4, 13.)
2. *Adilheidis de Rinvelden*. (Ib. <sup>5</sup> et ms. 508, <sup>6</sup> f. 43 v.)
3. *Hedwigis de Gundolzheim*, 1265. (*Regestes*, N<sup>o</sup> 25 et passim.) Meurt en 1281. (Ib., N<sup>o</sup> 58 et BC, ms. 302 <sup>7</sup>; ms. 508, f<sup>o</sup> 27 et 113 v.)
4. *Helewigis de Wigenheim*. (BC, ms 508, f. 26 v.)
5. *Gertrudis de Girsperch* (ib., f. 64), 1282. (*Regestes*, N<sup>o</sup> 65.)
6. *Hedewigis de Konsheim*, 1283. (Ib., N<sup>o</sup> 69.)
7. *Gertrudis de Trubelberch*, après 1283. (Ib., N<sup>o</sup> 70.)
8. *Petirscha de Gebeliswihr*.
9. *Junta de Brisaco*.
10. *Ita de Cazwang*.
11. *Hewidis de Brisacho*.
12. *Hewidis de Basilea*, morte en janvier. (BC, ms. 302.)
13. *Agnès de Girsperg*.
14. *Mehtildis de Eggerich*.
15. *Ita de Apiaco*.
16. *Junta de Wettelsheim*.

1. [Cf. *Chron. de Guebwiller*, p. 45, et *Chron. de Schænensteinbach*, p. 327. A son tour cette maison devint, pour plusieurs autres monastères d'Alsace et d'Allemagne, la source de la réforme. Cf. BUSSIERRE, op. cit., p. 252.]

2. [La *Bibliographie colmarienne* de M. Waltz, qui est sous presse, contiendra de précieuses et complètes indications sur ce monastère]

3. [Ce ms. contient, après le récit de la fondation d'Unterlinden, une longue liste des religieuses et, à la suite, la liste des 20 premières prieures. Je la reproduis ici, en y ajoutant les dates que m'ont fourni les chartes.]

4. [Dans ma brochure : *Le monastère d'Unterlinden au XIII<sup>e</sup> siècle*, 1896.]

5. [Pour abréger, je ne répéterai plus cette indication de source.]

6. [C'est le célèbre ms. des *Vitæ sororum*.]

7. [Sur ce ms cf. mes *Manuscrits des maisons religieuses d'Alsace*, p. 55.]

Il y a en tête l'obituaire d'Unterlinden dont je prépare la publication.]

17. *Gertrudis de Muncenheim.*
18. *Katherina Ruolerin.*
19. *Katherina de Burcklin.*
20. *Anna de Ramestein.*<sup>1</sup>
21. *Pia*, 1311. (A. H. A., *Unterlinden*, I, 5 bis.)
22. *Catherine de Gebeliswihr.*<sup>2</sup> Entrée à Unterlinden vers 1260 et morte vers 1330, d'après le P. Thanner. (PEZ, *Bibliotheca ascetica*, VIII, p. 13.) C'est l'auteur des célèbres *Vitæ sororum.*
23. *Elisabeth*, 1370. (A. H. A., *Dom. Colm.*, E, 1-3, p. 35.)
24. *Margreth von Maasmünster*, vient en 1419 de Schœnensteinbach introduire la réforme, et est première prieure de l'*Observance.* (*Chron. de Schœnensteinbach*, p. 328.)
25. *Anna Münck*, même époque. (Ib.)
26. *Margret von Baden*, auparavant chanoinesse de Massevaux, entrée en 1411 à Schœnensteinbach, envoyée ensuite avec les précédentes à Unterlinden dont elle devint prieure.<sup>3</sup> (Ib., p. 306.)
27. *Elisabeth Kempf*, née à Colmar en 1415, morte en 1485. Prieure pendant 16 ans. (BC, ms. 508.)
28. *Catherine*, vers 1510. (A. H. A., *Unterlinden.*)
29. *Barbara Stör*, sous-prieure, 1547. (A. C., *Unterl.*, boîte 6 ; BC, ms. 302, juin.<sup>4</sup>)
30. *Rebecca Sigerst*, morte en 1610. (BC, ms. 302, avril.)
31. *Dorothea Kützin*, morte en 1627. (Ib., mars.)
32. *Ursula Gottin*, 1645. (A. C., *Unterl.*, boîte 6.)
33. *Ursula Bollin*, morte en 1658. (?) (BC, ms. 302, mars.)
34. *Agnès Bapst*, 1665. (A. H. A., *Unterl.*, XXII, 1-3, morte en 1687. (BC, ms. 302, janvier.)

1. [Un document des A. H. A. mentionne aussi comme prieure la 8<sup>e</sup> sœur des *Vitæ* (ms. 508), *Sephania de Phiretto*, mais sans date. C'est évidemment une prieure des premiers temps.]

2. [*Gueberschwihr* et non *Guebwiller* comme on l'a généralement dit jusqu'ici. Catherine de G. est la 95<sup>e</sup> de la liste du ms. 576, et l'Obituaire (ms. 302) la mentionne au mois de janvier, sans la qualifier de prieure.]

3. [Il y eut aussi, je crois, vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle une prieure de la famille de Ribeaupierre (peut-être la *Béatrix* ou la *Stéphanie* que mentionne M. Albrecht dans sa généalogie des Rappolstein, et dont une très curieuse correspondance est conservée aux A. H. A., f. *Unterlinden*, I, 3 suite. (5).]

4. [Ce même ms. donne encore les prieures suivantes, sans dates, et que je ne sais où placer : Janvier, *Anna Lopenstein* ; Août, *Ursula Ster* ; Septembre, *Margarita Schmid.*]

35. *Maria Joseph Vogelbach*, 1704. (A. H. A., *Unterl.*, I, 5 bis.) Morte en mai 1729. (BC, ms. 302.)
36. *Anna Barbara Pfaffenzeller*, 1609. (Id., ib., XXI.)
37. *Antonia Eyrod*, 1711. (Id., ib.)
38. *Marie Béatrix Hold*, 1717, 1720. (Id., ib., I, 5 bis.)
39. *M. J. Vogelbach*, 1720, 1723. (Id., ib., XXI.)
30. *M. Agnes Frey*, 1724-26. (Id., ib.)
41. *Marie Magdalena Virgiss*, 1727-30. (Id., ib.)
42. *M. Cecilia Heller*, 1730-31. (Id., ib.)
43. *M. Margarita Schandro*, 1732, 1736. (Id., ib., XVI, 1-2.)
44. *M. Agnes Frey*, 1727, 1740. (Id., ib., XX, 1-5.)
45. *M. Margarita Schandro*, 1741, 1742. (Id., ib., III, 2-4.)
46. *M. Barbara Frey*, (?) 1743. (Id., ib., XXIII, 3-5.)
47. *M. Magdalena Hurst*, de Colmar, 1756. (Id., ib., I, 3-5.)
48. *M. Alexia Seraffont*, de Morschwihr, 1760. (Id., ib., I, 3-5.)
49. *Eugenia Philippina Desportes*, de Fort-Louis. (Id., ib.)
40. *M. Genovefa Lichtlé*, de Strasbourg, 1771, 1774. (A. H. A., *Unterlinden*, III, 2-4.)
51. *Mariane Brobeque*, de Turckheim, 1778, 1782. (Id., ib. et XXIII.)
52. *M. Genov. Lichtlé*, 1682, (Reg. Grossing), 1786. (Id., XXIII, 3-5.)
53. *M. Albertina Reichstetter*, de Colmar, 1788, (Reg. Grossing), 1790. (Id., ib., XLII, 5.)<sup>1</sup>

1. [Où l'on trouvera des détails sur les derniers temps du monastère.]

---

## 2. COLMAR-CATHERINETTES (Bâle.)<sup>1</sup>

Les religieuses de ce monastère prirent naissance dans la ville d'Ammerschwir<sup>2</sup> en l'année 1287, mais elles n'y demeurèrent que pendant l'espace de 23 ans, c'est-à-dire jusqu'en 1310. La rév. sœur Heilika en étant prieure, sut, avec ses consœurs, gagner les bonnes grâces et la protection de Henri VII, alors roi des Romains, qui leur fit avoir une maison proche la ville de Colmar. Cette maison servait jusqu'alors d'hôtellerie. Elle fut par la suite enclavée dans la ville. Ces religieuses quittèrent en ladite année leur maison d'Ammerschwir, et prirent possession de celle-ci où l'évêque Gérard de Bâle les installa par ordre du roi. Il les gratifia ensuite de quelques libéralités, aussi bien que la reine Marguerite, épouse du roi, par le moyen desquelles libéralités, elles construisirent une petite église, qu'elles ornèrent d'un autel et d'une cloche, prirent un chapelain pour confesseur et administrateur des sacrements. Mais ces bonnes filles n'ayant été pour-

1. [Notice fournie à Schœpflin. — Le fonds des AC (GG S<sup>te</sup> Catherine) est peut-être plus intéressant que celui des A. H. A.]

2. [A Katzenthal, d'après les *Annales de Colmar*. Elles professaient alors la règle de S.-Augustin et ne s'agrégèrent à l'ordre de S.-Dominique qu'à leur arrivée à Ammerschwir où elles chantèrent leur première messe le jour de Sainte-Catherine leur patronne, d'où le nom qu'elles gardèrent depuis. — Je pense que les Catherinettes de *Turckheim* de l'abbé Zimberlin (*Revue Murry*, II, 567), répété par Kraus, *Ober-Elsass*, 678, sont une erreur.]

vues d'aucune terre ni rente, furent obligées de gagner leur vie misérablement par le travail de leurs mains. Leur principale nourriture consistait en des herbes et racines sauvages, qu'elles ramassaient dans les bois. Elles subsistèrent dans cet état déplorable l'espace d'un siècle. A la fin, Dieu en ayant pris pitié, leur envoya une bonne veuve, femme riche, qui s'y fit religieuse. Le bien qu'elle leur apporta, fut non seulement suffisant pour l'entretien de quinze religieuses, mais leur procura par la suite le moyen de bâtir une nouvelle église. La première pierre pour les fondements fut mise en avril 1432, jour de S. Pierre de Milan, et l'église fut consacrée le jour de S. Valentin 1436.<sup>1</sup>

Ainsi on employa une partie du bien de cette veuve en œuvres pies, et l'autre pour la subsistance des religieuses, qui par économie l'augmentèrent de façon que la suite du temps leur fournit le moyen d'agrandir le monastère par l'achat de quelques maisons voisines. L'acquisition de quelques terres s'ensuivit, en sorte qu'on voit de nos jours ce monastère dans une bonne situation, et le nombre des religieuses en ce lieu d'environ trente-cinq.<sup>2</sup>

### [*Prieures.*]

1. *Heilika*, 1311. [A. H. A., *Unterlinden*, I, 5. — Cf. TROUILLAT, V, p. 685.]
2. *Kunigund von Sponheim*, 1438. Meurt en 1441. (*Chronique de Schænenst.*, p. 413.)

1. [C'est aussi vers cette époque, 1458, que la stricte observance fut rétablie à Sainte-Catherine. Cf. *Chron. de Schænensteinb.*, p. 411 et seq.]

2. [Elles avaient au XVIII<sup>e</sup> siècle, agrandi leur monastère pour y recevoir des pensionnaires.]

3. *Edelin (Adelheid, Ib.) de Ow*, 1458. (TROUILLAT, V. p. 819.)
4. *Barbara Krebs*, 1464. (*Chr. de Schœnenst.*, p. 464.)
5. *Margaretha Thurantin*, 1478. (Id., *Catherinettes*, I, 1-4.)
6. *Maria Nischler*, entre 1545 et 1547. (AC., *Ste Catherine.*)
7. *Appolonie Armbruster*, 1598. (Id., ib.,)
8. *Marie Constantia Welsch*, 1709, 1712. (A. H. A., *Cather.*, I, 1-4.)
9. *M. Seraphina Abt*, 1714. (Id., ib.)
10. *M. Johanna Häcker*, 1715. (Id., ib.)
11. *M. Alexia Vannot*, de Brisach, 1729, 1731. (Id., ib.)
12. *M. Osanna de Lannoy*, 1731. (A. C., *Ste Catherine.*)
13. *M. Elisabeth Dugravié*, 1733. (A. H. A., *Cather.*, VII, 15.)
14. *M. Agnes Junckher*, 1734, 1736. (Id., ib.)
15. *M. Alexia Vannot*, 1737, 1739. (Id., ib.)
16. *M. Osanna de Lannoy*, 1748. (Pièce de ma collection.)
17. *Hyacintha Clara Massias*, 1755, 1757. (A. H. A., *Catherin.*, VII, 1-8.)
18. *M. Augustine Meyer*, 1771. (Id., ib., XIV.)
19. *M. Cunégonde Ryss*, 1773. (Id., ib.) 1778. (Id., I, 5-16.)
20. *M. Antonina Miot*, 1782, 1785. (*Reg. Grossing.*)
21. *M. Rose de Rocque* (de Rock, Dorocque), de Colmar, 1788. (Id.)  
1792, A. H. A., *Cather.*, XIV.)<sup>1]</sup>

1. [Où pièces sur les derniers temps.]

---

### 3. ELLENWEILER (Bâle.)<sup>1</sup>

Le couvent de religieuses établi au village d'Ellenweyler, à un demi quart de lieu au dessous de la ville de Ribeauvillé, a pris fin avec le village même.<sup>2</sup>

Les filles en ont professé l'ordre de S.-Dominique. Nous ne savons pas l'origine de son institution,<sup>3</sup> mais il faut que ce couvent ait déjà été établi en 1368, puisque Burcard Munch de Landscron confesse devoir au couvent d'Ellenwihr une mesure de vin de rente annuelle.

En 1510 le chevalier de Thierstein enleva, vers

1. [Le *Nachlass* ne contenant rien, non reproduisons ici la courte note des papiers de Grandidier publiés dans la *Revue d'Alsace*, 1892, p. 245. — M. Clauss ne mentionne pas cette maison ]

2. [Vers 1539, que les religieuses furent transférées dans le monastère du même ordre qu'elles ont à Sélestadt, dit Grandidier dans ses *Vues pittoresques* (Zellenberg, p. 8), d'après Schœpflin (*Als. illustrata*, II, p. 110 et 453.) — A ce même endroit, Grandidier dit que le village fut détruit dans la guerre de trente ans.

Le fait que les religieuses d'Ellenweiller se retirèrent à Sélestadt, comme auparavant celles de S.-Nicolas-de-Sylo, a amené la confusion de ces deux maisons.]

3. [On peut conjecturer avec assez de vraisemblance que lorsque les religieuses de Sylo se retirèrent à Sélestadt pour être remplacées par des Augustins (cf. p. 39) quelques-unes d'entre elles restèrent dans le village voisin d'Ellenweiler et y donnèrent naissance à cette communauté.]

minuit, deux religieuses du couvent d'Ellenwyhr et les fit mener au Klingenthal. Maximien de Ribeaupierre en fit un sujet de plainte contre lui chez l'empereur. 4

4. [Le *Rappolst. Urkundenbuch* de M. Albrecht (tome V, passim) renferme plusieurs chartes du XVI<sup>e</sup> siècle (1504, 1506, 1510, 1513) où est fait mention de cette maison.]



#### 4. GUEBWILLER (Bâle.)<sup>1</sup>

Ce monastère<sup>2</sup> se nomme *Engelporte* ou Porte des Anges. Les nobles de Stöer ayant une dévotion singulière à l'archange S. Michel, achetèrent, en l'an 1298, une place dans cette ville, qu'on nomma place de Saint-Michel, et y firent bâtir à l'honneur de ce saint un monastère, pour y établir des filles qui voudraient embrasser la règle de S.-Dominique. Le dessein fut accompli, plusieurs braves filles s'y rendirent tout de suite,<sup>3</sup> mais les bons fondateurs dotèrent le monastère d'une fondation si mince et si modique, que les religieuses endurent une faim amère et triste, en sorte qu'on pouvait dire avec raison :

*Les religieuses du monastère de la Porte aux Anges  
Vivent comme dans le ciel où on ne boit ni ne mange.*

1. [Dans le *Nachlass*, deux autres notices sur cette maison. Cf. aussi *Oeuvres inédites*, V, p. 433. — Sur ce monastère il y a (outre les pièces des A. H. A.), quelques documents aux Archives de Guebwiller (cf. l'Inventaire de 1884, p. 102.); Voir aussi le ms. de Bâle déjà cité (D. IV, 9), où l'on trouvera entr'autres pièces : *De fundatione, defectione et reformatione monasterii Sororum Angelicæ Portæ oppidi Gebweiler*. — Cf. enfin la *Chron. de Guebw.*, passim.]

2. [Note envoyée à Schœpflin.]

3. [D'après les *Annales de Colmar* et la *Chron. de Guebw.* (an. 1298) les choses eurent lieu un peu autrement, et les premières religieuses d'Engelporte vinrent de *Sundheim*, village disparu qui était situé près de Rouffach. Il y a une pièce sur Sundheim dans les *Acta legationis* de Jean, évêque de Tusculum (1287), ms. des Archives générales des FF. Prêcheurs, *ms. de Rodez*.)]

Cette austérité, ou belle vie, continua cependant jusqu'en 1465.<sup>1</sup> Ce que voyant alors le R. P. Pierre Mor, prieur du monastère des PP. Dominicains ou Prêcheurs de Guebwiller, en eut compassion, et écrivit en cour de Rome, remontrant l'extrême nécessité de ces pauvres religieuses, et pour leur soulagement s'offrit leur céder et transporter à perpétuité la généralité des biens et rentes de son priorat, alléguant que lui et ses frères pourraient toujours vivre par le moyen de la quête, qu'au lieu que les sœurs ne le peuvent, étant cloîtrées. Sa demande lui fut accordée, tant de la part de la cour de Rome que de celle du général Martialis Auribelli. Le transport se fit, et le Père Pierre Mor, par sa libéralité sans exemple, s'est immortalisé.<sup>2</sup>

*Ces religieuses vécurent donc cent soixante sept ans dans*  
[l'austérité.]

*Il leur fallait le bon Pierre Mor pour les mettre en*  
[prospérité.]

*Comme vraiment elles sont de nos jours à leur aise*  
*Personne n'en sera jaloux ce qu'à Dieu ne plaise.*

[Prieures.]

1. *Margret Meyer*, 1466. (*Chr. de Schœnenst.*, p. 486.)
2. *Adelheit von Hagenbach*, entre 1514 et 1536. (BC, ms. 474, p. 30.)
3. *Barbara Vicin*, 1624. (A. H. A., *Engelporte*, I, 1-3.)
4. *Dorothea Moritz*, 1625. (Id., ib., IX, 1.)
5. *Johanna Bundkess*, 1629. (Id., ib., I, 1-3.)
6. *Brigitta Fux*, 1642. (Id., ib.)
7. *Maria Elisabeth Hugy*, 1660. (Id., ib., IX, 1.)

1. [Cf. cependant *Revue-Mury*, IX, p. 342, note.]

2. [Cf. *Chron. de Guebw.*, à cette date.]

8. *Brig. Fux*, 1661. (Id., ib., V, 1.)
9. *Joh. Jacobe Graull*, 1664, 1665. (Id., ib.)
10. *M. Brigitta Friburger*, 1666, 1669. (Id.)
11. *Joh. Jac. Graull*, 1669, 1676. (Id.)
12. *M. Dominica Humlin*, 1680. (Id., XI, 1-4.)
13. *Joh. Philippa Kornmann*. 1683. (Id., I, 1-3.)
14. *M. Françoise de Neven*, venue de Ste-Marguerite de Strasbourg, 1688-92. (Id., V, 1.)
15. *Hyac. Cæcilia von Burg*, 1700, 1701. (Id., I, 1-3.)
16. *Rose Victoire Pallain*, 1701. (Id., V, 1.)
17. *M. Theresia Welsch*, 1702, 1705. (Id.)
18. *Hyac. Cæc. von Burg*, 1706, 1707. (Id.)
19. *Angélique Quiquere*, 1709, 1710. (Id., X et XI.)
20. *Pia Francisca Sutor*, 1720. (Id., I, 4.)
21. *Joa. Baptista Desronce*, 1727, 1732. (Id., XII, Varia.)
22. *M. Rafaël Brüngart*, 1734. (Id., I, 4.)
23. *Célestine Brunck*, 1738, 1742. (Id., I, 1-3.)
24. *M. Rafaël Brüngart*, 1750. (Id., X.)
25. *Edmunda Theresia Hersch*, 1751, 1753, (Id., *Dom. Guebw.*, E, 4.)
26. *Thomasina Schirman*, 1756-61. (Id., *Engelporte*, V, 1-3.)
27. *M. Theresia Münck*, 1761, 1764. (Id.)
28. *Gabrielle Pflinger*, 1765, 1770. (Id., X et XI.)
29. *M. Theresia Münck*, 1770, 1772. (Id.)
30. *Mariana Dreyer*, 1778, 1779. (Id.)
31. *Joa. Baptista Ebelin*, 1782. (Id.)
32. *Pia Francisca Bueb*, 1788. (Id.) 1785. (*Rég. Grossing.*)
33. *M. Seraphina Mend.* 1788 à la fin. (Id.)]

## 5. HUSSEREN (Bâle.)

Heuseren,<sup>1</sup> petit village près de Hattstatt, appartenant à M. de Schauenbourg à Herlisheim. Il y avait anciennement un monastère de religieuses, qui en temps de guerre, ont été transférées à la Forêt-Noire et de là à Bâle. Voyez le titre de 1250 des Archives de MM. de Waldner.

Messieurs de Bâle jouissent encore de revenus à Rouffach, Soultz, Geberswihr qui proviennent de ce monastère, qui ensuite a été appelé le *Klingenthal*, qui se voit encore dans la petite Bâle.

On voit encore des restes du bâtiment de ce monastère à Heuseren.<sup>2</sup>

### [*Prieures* (à Husseren.)

1. [*H* . . . , 1248. (BURCKHARDT, op. cit.)

2. *A* . . . (Adelheid von Uttenheim?), 1252. (En 1256 à Werr.) (Ib.)]

1. [Note de Schœpflin, qui rappelle aussi les chartes concernant ce monastère publiées dans son *Asatia diplom.*]

2. Vide de hoc monasterio ample disserentem Urstisium in *Epit. hist. Basil.*, p. 283 et seq., et Stumpfium, *Chron. Helvet.*, lib. 12, cap. 10. — [Cf. aussi BURKHARDT, *Die Klosterkirche Klingenthal in Basel*, Bâle, 1860; et surtout MÜLINEN, II, 167, où les diverses vicissitudes de cette maison sont bien détaillées; et un article de MOSSMANN, dans la *Revue-Liblin*, 1872, p. 398.]

---

## 6. OBERNAI (Strasbourg.)<sup>1</sup>

[On ne connaît cet établissement que par trois<sup>2</sup> bulles du pape Innocent IV de 1245-46. Il eut peu de durée,<sup>3</sup> et M. Gyss conjecture<sup>4</sup> avec assez de vraisemblance que d'Obernai ces religieuses vinrent se fixer à Strasbourg et y fonder le monastère de Sainte-Agnès.<sup>5</sup>]

1. [Gyss, *Hist. d'Obernai*, I, p. 84.]

2. [Cf. *Bullaire des Dominicains*, I, p. 159 (*Ebeneheim*, Argent. diocèses.); p. 161 (*Merimbrine*, id.); 165 (*Ohenheim*, id.) Schœpflin, et à sa suite M. Gyss, ne mentionnent qu'une de ces bulles.]

3. [A la fin du XIV<sup>e</sup> siècle ruiné et abandonné, dit CH. SCHMIDT, *Notice sur les Dominicaines de Strasbourg*, p. 210.]

4. [Op. cit, p. 85.]

5. [De Sainte-Marguerite, dit Schœpflin (*Ravenez*, V, 265.)]

---

## 7. SCHÆNENSTEINBACH (Bâle).<sup>1</sup>

Triples<sup>2</sup> est monialium hujus ordinis periodus :

1<sup>a</sup> qua vixerunt in Klein-Lützel<sup>3</sup> sub regula Cisterciensium ordinis unde in Steinbach translatae sunt a. 1138, et sub eadem regula manserunt ad annum 1159 usque, quo oritur periodus earum

2<sup>a</sup>, qua regulam ordinis S. Augustini canonissarum regularium sumpserunt, submittentibus se præposito Marbacensi; in quo statu vixerunt usque ad annum 1375 quo, Anglorum in Alsatiam expeditione dispersæ, monasterium exustum, omnia sursum deorsum versa donec, sub Bonifacio IX, a. 1397 die 11 Nov., restauratum est.

3<sup>a</sup> periodus monialium cœpit sub regula S. Augustini, Ord. Fratrum Prædicatorum, sub qua regula hodieque degunt.

### I.

In prima periodo vixerunt in Klein-Lützel qui locus distat 3 leucis a Lucellensi abbacia. De monasterio Klein-

1. [Cf. surtout SERAPHIN DIETLER's *Chronik des Klosters Schænensteinbach*, éditée par M. de Schlumberger, Guebwiller, 1897. Un intéressant document se trouve dans les *Curiosités d'Alsace* de Bartholdi, II, p. 239.]

2. [Notice de Schœpflin, qui lui a donné pour titre : *Notitia monasterii S. Brigittæ in Schænensteinbach regulæ S. Augustini ordinis Fratrum Prædicatorum*. — Le *Nachlass* contient encore quelques autres pièces peu importantes.]

3. Vide de Klein-Lützel, *Epitome fastorum Lucellensium*, p. 143.

Lützel Urtisius<sup>1</sup> putat fuisse canonissarum regularium ord. S. Augustini. Haud procul a castro Löwenburg fuerat, quod comitum fuit Thiersteinensium qui advocati monasterii hujus fuerunt. Creditur Thiersteinenses fundatores fuisse, certe dotatores ejus fuerunt.

Franciscus Wagner, archigrammateus Solodurensis, putat<sup>2</sup> Cisterciensis ord. fuisse, (quod cum traditionibus Steinbacensibus convenit) postea conversum in præpositura canonicorum regularium S. Augustini.

Paulo post abbatiam Lucellensem videtur exstructum monasteriolum Klein-Lützel. Translatio enim monialium a Klein-Lützel in Steinbach 14 circiter annis post foundationem abbatiae Lucellensis facta est, et patres Lucellenses curam spiritualem harum monialium gesserunt, ut adeo vix credi possit eas ordinis S. Benedicti fuisse ab initio, ut Chronicon ms. Steinbacense tradit.<sup>3</sup> Scilicet auctoritas S. Bernardi quæ tot monasteria virorum excitavit, et multas fœminas ad similem devotionem evexit, ut exemplum monachorum Cisterciensium imitarent et in vicinia Lucellæ majoris minorem monialium Lucellam exstruerent, eadem sub regula victuræ.

Udelhardus Ferretensis comes, fundator ejus fuisse creditur, qui trium nobilium Burgundiæ fundatorum Lucellæ majoris exemplum imitatus, cum conjugē sua Adelheide, parthenonem Klein-Lützel, ad rivulum Lützel circa 1125 fundavit.<sup>4</sup> Mortuo Udelhardo, filius ejus moniales

1. In Chron. Basil., lib. I, c. 4, p. 15.

2. In Chron. Solodurensi, part. 2, p. 423 et seq.

3. [Ainsi Schœpflin a eu la chronique du P. Dietler entre les mains, ou bien peut-être seulement l'œuvre du P. Adriani qu'il citera plus bas.]

4. Bernardinus [Buchinger] in *Fastis Lucellensibus* (cap. 9, p. 143) ponit foundationem monasterii minoris Lucellæ ad a. 1138, fundatorem vocat Hudehardum comitem de Soigern seu Ferretto, tertio a Luciscella lapide.

multa injuria effecit, indigne ferens patrem ex bonis suis redditus hos alienasse. Itaque moniales, a. 1135, locum illum foundationis primum deseruerunt.

Occasionem dederunt filiæ Nokeri de Wittenheim, viri nobilis in Sundgovia, quæ ex monasterio Klein-Lutzel cum ceteris sororibus et omnibus mobilibus ac vasis sacris migrarunt in Steinbach ubi Nokerus filiabus suis granarium et domunculam, sive prædiolum, quod ibi habuit, habitandam concessit. Ibi Nokerus condidit monialibus habitationem et sustentationem procuravit. Denique ipse in monasterium novum, a. 1162, 23 maii, se quoque contulit et in eo mortuus est atque in ecclesia sepultus. Monumentum ejus hodieque conspicitur, his verbis notatum haud procul ab altari S. Adelphi:

*X. k. Junii obiit frater Nokerus fundator hujus cœnobiai.*

A. 1141 abbas Lucellensis moniales sub suam protectionem recepit denuo, confessionarium illis dedit ex monasterio suo.

A. 1153 Cisterciensium ordo in capitulo generali decrevit ne in posterum monachi Cistercienses curam sacram gererent monialium hujus ordinis; itaque abbas Lucellensis moniales Steinbacenses deseruit.

Nokerus inde Romam profectus est ipse, petiturus a papa ut episcopo Basiliensi daret in mandatis ut alio ordini sacro curam monialium Steinbacensium commendet. Victor papa curam earum commendavit præposito Marbacensi anno 1159, unde moniales transierunt ad ordinem canonissarum regularium S. Augustini. Præpositus Marbacensis misit ex monasterio suo confessionarium.



## II.

A. 1160 ecclesia Steinbacensis consecrata est.

A. 1161 capella S. Margaretæ in Wittenheim una cum decimis ad Steinbacenses fuit translata.

A. 1162, episcopus Argentinensis, ut dominus Mündati superioris, dedit eis agros et prata inter Bulfersheim et Steinbach, una cum parte sylvæ vicinæ.

A. 1196, ecclesia in Wittenheim cum capella in Kingersheim monialibus data est, una cum privilegio ut prior Steinbacensis ibi sit parochus ordinarius, et ibi curam habeat animarum vel ipse vel per alium sui ordinis.

A. 1216 reliquiæ S. Adelphi ex Neovilla translatae sunt in Steinbach.

Inter hæc defecit monasterium Steinbacense in spiritualibus et temporalibus, parochia in Wittenheim tradita presbytero seculari, monasterium fere ad paupertatem reductum.

A. 1365, die 4 julii, Angli in Alsatiam venientes, misere vastarunt monasterium. A. 1369 moniales redierunt quidem, at nonnulla ex bonis vendere coactæ sunt, paupertate urgente. A. 1375 redeuntibus Anglis post festum S. Michaelis, moniales abstulerunt suppellectilem sacram et profanam, at omnia paulatim amissa et direpta sunt, ipsum monasterium exustum. Redierunt quidem moniales, at nullibi auxilium, opem aut benefactores repererunt; adeoque cœnobium, quod olim floruit et usque ad 60 moniales habuit, desertum plane mansit, morientibus paulatim monialibus, quarum ultima in rivo vicino vitam amisisse scribitur, circa a. 1588.

Hæc ex annalibus mss cœnobii Steinbacensis.

Marbacensis abbas occupare voluerat monasterii deserti locum et redditus reliquos, at vix sua domi cum posset defendere, non potuit fratres ex cœnobio suo mittere Steinbacum.

Inter hæc, a. 1389, Conradus de Prussia venit Colmariam, reformationem ordinis Prædicatorum ibidem suscepturus.

A. 1391 monachus Præmonstratensis, Andreas, capellanus episcopi Argentinensis, monasterium restituendum susceperat, at deficiente ei sumptuum copia, a proposito destitit, et cœnobium tradidit ordini Prædicatorum cum consensu Leopoldi Austriæ ducis, ita tamen ut cœnobium ei persolveret ad dies vitæ 60 florenos Rhenenses et 20 quartalia tritici.

### III.

Conradus de Prussia, ordinis Prædicatorum magister generalis, ædificium cœptum continuavit.

A. 1395, abbas Marbacensis impedire voluit ne Dominicani hoc cœnobium sibi servarent, at ipsi responsum commissam modo fuisse Marbacensibus curam spiritualem, ex temporalibus nihil ad illum pertinuisse.

Inde Bonifacius VIII vel IX tradidit cœnobium Raymundo de Capua, ut ibi institueret claustrum feminarum, sub regula ordinis Prædicatorum, sub titulo S. Brigittæ in Schönensteinbach.

Conradus de Prussia elegit pro reformatione instituenda 9 sorores : 5 ex Dieffenhofen, 2 ex monasterio Subtiliensi Colmariae, 1 ex cœnobio S. Catherinæ ejusdem civitatis, 1 ex urbe Selestadiensi, quæ convenere in Ensisheim et 11 nov. 1397 solemnī processione, pulsu campanarum interveniente, assistente Catharina Burgun-

dica, conjuge Leopoldi IV, Austriæ ducis, cum omni comitatu suo, una cum magistratu et civibus Ensisheimensibus, Steinbacum processere, ubi solemnia statim suscepta sunt sacra, quatuor moniales in ordinem susceptæ. Conradus de Prussia legit bullam papalem et sororem Claram Annam de Homburg priorissam constituit, quæ cum cæteris 12 sororibus dein monasterium intravit. Ipsa ducissa noluit intrare novum claustrum, quamvis fundatrix esset.

Steinbacense monasterium inter omnia ordinis sui primum fuit observantiæ reformatæ vel strictioris. Post annos sex, numerus monialium excrevit ad 35.

A. 1404, Humbertus, episcopus Basiliens., renuntiavit jurisdictioni suæ in Steinbach. A. 1415 cum Sigismundus imperator Fridericum Austr. proscripsisset, moniales quæ sub ejus dominatione fuerant Mulhusium transierunt et in cœnobio S. Johannis sacra sua per 13 dies celebrarunt. A. 1444 cum Armeniaci in Alsatiam venissent, moniales primo Ensishemium, inde Neoburgum denique Basileam se contulerunt, ubi per 16 menses vixerunt. A. 1468, cum Helvetii Sigismundo Austriaco bellum intulissent, fugerunt moniales Gebwileram, ubi per 15 septimanes permanserunt. A. 1525, tumultu rusticano exorto, priorissa Thecla Fuxia, cum 21 sororibus, Ensishemium transiit; at subpriorissa Margaretha Ungarica cum 11 sororibus mansit Steinbaci. Monasterium tum disruptum fuit et combustum. Duravit hic furor per 11 dies. Mox favore Ferdinandi archiducis conditum denuo fuit cœnobium, cum jussu ejus tributum 6500 flor. Rusticis ad illud ædificandum imponeret. Ensishemii moratæ sunt moniales per 15 menses.<sup>1</sup>

1. [Cf. *Chr. de Schænensteinbach*, en appendice (non paginé) récit de ces évènements de 1525.]

*Situs et jura cœnobii.* Situs monasterii amœnus est prorsus, nulli montes aut colles vicini, sed aperta planities. Ex una parte via regia et sylva cum rivulo Steinbach a quo nomen trahit; ex altera parte campus satis fertilis, ex pratis et agris consistens; unde miram non est si nomen ei datum Schœenensteinbach.

Distat Ensishemio 1 leuca, Mulhusio duabus.

Cœnobium est exemptum, more omnium monasteriorum ord. S. Dominici; in spiritualibus nempe, sed et ratione temporalium fuit exemptum vi litterarum fundationis.

Hodie aluntur 32 moniales sub priorissa viventes.

Reditus ejus computant 8000 lib. Habent justitiam mediam et bassam.

Parochias habent in Wittenheim, Homburg, (Rougemont) Rothenburg prope Vallem Massonis, Engelot (Angeot), S. Cosme, Bretten.

Nullum habent advocatum (Kastenvogt). Olim advocati fuerant ipsi duces Austriæ et eorum nomine Ensishemensis Camera.

Insignia cœnobii sunt pelicanus cum tribus pullis.

Compiler actorum mss sive chronici germanici cœnobii Steinbacensis fuit Fr. Fridericus Adriani, natione germanus, provinciæ Teutonicæ provincialis, postea vicarius generalis Alsatia, qui per 20 annos a confessionibus fuit monialibus. Vixit circa a. 1680.<sup>1</sup>

Priorissa hodierna (a. 1742) est domina Maria Francisca Vogel. Singulis trienniis nova eligitur priorissa, uti in omnibus monasteriis Prædicatorum sexus utriusque.

1. [Cf. SCHLUMBERGER, op. cit., p. XI.]

[*Prieures.*]

1. *Kunigunda* (von Wittenheim, *Chronique*, p. 149), 1138. (A. H. A., f. de *Schænensteinbach*, I, 1.)  
.....
2. *Clara Anne de Homburg*, 1397, première prieure de l'observance. [Cf. *Chron. de Schænenst.*, p. 235.]
3. *Margaretha Schwertz*, 1400. (Ib., 244.)
4. *Elisabeth Meringer*, 1401. (A. H. A., f. *Schænenst.*, I, 3-8.) Morte en 1442. (*Chron.*, p. 422.)
5. *Maria Magdalena Bettunger*, 1403. (Ib., p. 262.)
6. *Margreth von Massmünster*, va en 1419 réformer Unterlinden. (Ib., p. 328.)
7. *Anna Münck*, même époque. (Ib.)
8. *Catharina Langmentl*, 1431. (Id., p. 399.)
9. *Catharina Krebs*, 1464. (Id., p. 465.)  
.....
10. *Kunigunda Krus*, entrée en 1469, puis 12<sup>e</sup> (depuis la réforme) prieure. (Id., p. 492.)  
.....
11. *Thecla Fux*, 1525. [Fix, *appendice.*]
12. *Johanna Buechler*, 1539. (A. H. A., f. de *Schwarzenhann.*)  
.....
13. *Marguerite Beringer*, 1641. (MERKLEN, *Histoire d'Ensisheim*, I, 195.)
14. *M. Elisabeth Lichtenberger*, 1659. (A. H. A., f. *Schænenst.*, VII, 1-3.) Meurt en 1679. (Ib., *Dom. Guebw.*, D, 3.)
15. *Anne Marie* . . . ., 1686. (Id., *Schænenst.*, VI, 11-18.)
16. *M. Cécile Weissenberger*, 1690, 1693. (Id., ib., IV, 14-17, et V, 5-7.)
17. *M. Anna Surbeck*, 1694. (Id., ib., VII, 1-3.)
18. *M. Cécile (Weissenberger ?)*, 1695. (Id., ib., VII bis.)
19. *M. Josepha Zuerbech*, 1700-1712. (Id., ib., II, 1-5.)
20. *M. Seraphina Hog*,<sup>1</sup> 1718-26. (Id., ib., II, 6-13 et I, 3-8.)

1. [Cette prieure rédigea un curieux récit historique conservé aux A. H. A., f. de *Schænensteinb.*, VII, 1-3.]

21. *M. Augustine Holdt*, 1730-32. (Id., ib., V, 5-7). 1734. (Id., *Stift Thann*, XXI.)
  22. *M. Seraph. Hog*, 1738-40. (Id., *Schænenst.*, VI, 11-18.)
  23. *M. Françoise Vogel*, 1741-46. (Id., ib., I, 9-11 et 4.)
  24. *M. Cécile Rauch*, 1756. (Id., ib., VII, 1-3.)
  25. *Scolastique Sauvage*, avant 1778. (MERKLEN, I, p. 196.)
  26. *M. Josephina de Filain*, 1764-66. (A. H. A., f. *Schænenst.*, 9-11.)
  27. *Marie Brigitte Hog*, 1769-72. (Id., ib., I, 9-11.)
  28. *Maria Müller*, 1773. (Id., ib., IV, 14-17.)
  29. *Jeanne Baptiste Armspach*, 1774-75. (Id., ib., VII, 1-3.)
  30. *Anne Marie Poirot*. 1778-81. (Id., ib., VIIbis et V, 5-7.)
  31. *Marie Brig. Hog*, 1784. (Id., ib.)
  32. *Anne Marie Poirot*, 1787 à la fin. (Id., ib.)]
-

## 8. SÉLESTADT (Strasbourg.)<sup>1</sup>

[*Sorores de Sclesistat confirmate sunt ordini fratrum Predicatorum*, disent les Annales de Colmar, à la date de 1245, qui est en effet la date de fondation de cette maison. L'année suivante une bulle d'Innocent IV approuva cette fondation.<sup>2</sup>

En 1258 les religieuses de S.-Nicolas-de-Syle étant venues se joindre à celles de Sélestadt, cette maison prit le nom de Sylo qu'elle garda jusqu'à la fin.

En 1464-65 la maison fut réformée par des religieuses de S<sup>te</sup>-Catherine de Colmar.<sup>3</sup> A leur tour, les dominicaines de Sélestadt introduisirent la réforme à Gnadenzell en Souabe en 1480.<sup>4</sup>

En 1539 les religieuses d'Ellenweiller vinrent se joindre à cette communauté<sup>5</sup> qui resta florissante jusqu'à la Révolution.<sup>6</sup>]

1. [*Œuvres inédites*, VI, 325. — GÉNY, op. cit., p. 9-10. — Rien dans le *Nachlass*.]

2. [*Alsatia illustr.*, II, p. 381.]

3. [*Chr. de Schænensteinb.*, p. 462 et seq.]

4. [GRANDIDIER, loc. cit., p. 326.]

5. [Cf. plus haut, p. 189.]

6. [Il y a d'ordinaire trente religieuses, dit Grandidier (ib.) — Sur l'état en 1790, cf. A. H. A., *Cons. souverain*, E, liasse 73.]

[*Prieures.*

1. [*Mechtilda*, 1256. (BC, ms. 557.)<sup>1</sup>
2. *Anne von Wilre*, 1367. (A. H. A., *Sylo*, liasse 3.)
3. *Johanne von Bergheim*, 1382. (Id., *Dom. Colmar*, B. 5.)
4. *Barbara Kreps*, 1465. (*Chron. de Schænenst.*, p. 465.)
5. . . . *Sainctlo*, 1781-82. (*Alm. d'Als.*)
6. *Marie Joseph Himmelpach*, 1782-84. (*Reg. Grossing*, p. 10.)
7. *M. Joseph Armsbach*, 1785. (*Alm. d'Als.*)
8. *M. Joa. Scherb*, 1785-89. (*Reg. Gross.*, p. 51.)
9. *M. Theresia Ehrhart*, 1789. (Id., p. 85.) Jusqu'à la fin.]

1. [Le ms. 575 de la même bibliothèque est un recueil de colligendes de cette maison.]

---



## 9. STRASBOURG.

[« C'est presque simultanément et pendant les années de Jourdain de Saxe (le successeur de S. Dominique à la tête de l'ordre) que le cours supérieur du Rhin se peuple de couvents de Frères et de Sœurs. Strasbourg voit arriver les Frères Prêcheurs en 1222 . . . A l'ombre ou dans le rayon de ces couvents de Frères, surgissent, en plus grand nombre et avec une rapidité merveilleuse des monastères de Prêcheresses. »<sup>1</sup>

« A Strasbourg, ajoute l'historien que nous citons, sept monastères . . . établis soit à l'intérieur, soit à l'extérieur des murs, allaient en très peu de temps signaler, dans sa vitalité, la branche féminine du tronc dominicain. »

Voici ce que Grandidier nous a conservé sur ces sept monastères que nous rangeons par ordre alphabétique :]

### 1. SAINTE-AGNÈS.<sup>2</sup>

Le couvent de S.-Agnès fut bâti par des personnes pieuses en 1248<sup>3</sup> à côté de celui de S.-Marc, dans la plaine des bouchers, et consacré la même année.

1. [P. DANZAS, op. cit., p. 43. — Cf. *Bull. ord. Pred.*, I, p. 150 et seq.]

2. [Voir plus bas, le couvent de *Sainte-Marguerite*.]

3. [1245, d'après le *Bullarium ord. Predic.*, II, 148 et seq. et 178.]

En 1475, dans le temps de la guerre de Bourgogne, le couvent fut démoli et les religieuses, solennellement et en procession, transférées par le grand vicaire de l'évêque dans le couvent de Ste-Marguerite qui depuis ce temps porte le nom de Ste-Marguerite et de Ste-Agnès.

Lorsqu'en 1636 on bâtit les fortifications de la ville, hors la porte des bouchers, on y trouva plusieurs tombes qui étaient celles de l'ancien couvent de Ste-Agnès et des autres qui avaient été démolis dans le même temps.

Dans la topographie de l'Alsace de Merian, au plan de Strasbourg de l'année 1643, on voit encore aux Nos 29, 30, 31 et 32 où étaient autrefois situés les couvents de Ste-Agnès, de Ste-Elisabeth, de S.-Marc et l'ancienne église de l'hôpital.

### *Prieures.*

1. *Phyna de Regersheim*, en 1357.
2. *Nesa Swarberin*, en 1420 et 1421.
3. *Heilka Knobelouchin*, en 1426.
4. *Margaretha Zörnin-Lappin*, en 1447.

---

## 2. SAINTE-CATHERINE.

Le couvent de Ste-Catherine fut bâti en 1242<sup>1</sup> par des personnes pieuses, dans le *Entenpfuhl* près du S. *Johannis Giessen*,<sup>2</sup> et consacré deux ans après, en 1244, par l'évêque Henri de Staleck.

1. KÖENIGSHOFEN, p. 273 et 282.

2. Dehors la *Uttenthörlein*, près de la tour de Sainte-Catherine.

Il fut brûlé en 1397, le jour de S<sup>te</sup> Julienne, 16 février, et reconstruit quelque temps après.

Symphorien Pollion écrivit et fit imprimer<sup>1</sup> en 1525 un discours sur la foi avec une lettre à la prieure et couvent de S<sup>te</sup>-Catherine dans laquelle il les nomme *priorin und gantze Gemein der Samlung zu S. Catharina*.

En 1530 l'église de S<sup>te</sup>-Catherine fut changée en un magasin pour le bois du Magistrat. En 1541 le couvent fut changé en une maison pour les orphelins fils de pauvres bourgeois de la ville. Ceux-ci étaient auparavant logés dans la *Uttengass*, où est encore aujourd'hui la maison du receveur des orphelins. En 1557 les administrateurs de cette maison la firent rebâtir en augmentant les bâtiments par l'emplacement de l'église. On y plaça l'inscription suivante :

*Petro Sturm et Sebastiano Münch domui orphanorum præfectis et Georgio Kopp procuratore, absolutum est hoc ædificium, an. salutis M.D.LVII.*

Il ne reste plus du couvent qu'une tour voisine qui fut bâtie en 1343 et appelée la tour de S<sup>te</sup>-Catherine.

Autrefois et encore en 1606 les orphelins sortaient au temps de Pâques et allaient deux à deux dans la ville et dans les rues demander les œufs de Pâques et crier : *Steuret den armen Weissenkindern zu Strassburg die Ostereyer. Das euch Gott vergelt*. Le magistrat abolit cela par décret du 1 juin 1633.

En 1629 le 26 septembre on éleva dans la maison des orphelins un cochon qui avait neuf pieds en long, et

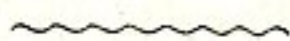
1. Dans la préface de ce sermon, il dit qu'il l'a prêché d'après les conseils de son cher frère en J. C. Caspar Hédion. Il engage les religieuses à embrasser la nouvelle réforme.

qui, après avoir été tué, pesa cinq quintaux moins quatre livres.

En 1702 le jour de S.-Michel fut bâti par ordre du roi une maison pour les orphelins catholiques à côté de l'ancienne, et on leur donna un directeur particulier. Mais les deux maisons conservèrent le même receveur.

### *Prieures.*

1. *Suzanne de Matzenheim*, en 1359.
2. *Clara dicta Zornin*, en 1361.
3. *Minnelinne de Winterthur*, en 1389.<sup>1</sup>



### **3. SAINTE-ELISABETH.**<sup>2</sup>

En 1224<sup>3</sup> quelques dominicains vinrent à Strasbourg, et, par le secours de quelques bourgeois, bâtirent en dehors de la ville un couvent qui fut consacré sous le titre de S.-Elisabeth en 1238.<sup>4</sup> Ils n'y restèrent que jusqu'en 1250 qu'ils vinrent s'établir dans la ville. Leur emplacement ancien fut occupé aussitôt, en 1251, par des religieuses du même ordre. Il paraît, par une charte de 1252, que les dominicaines de Ste-Elisabeth demeuraient d'abord près de l'église de S.-André : *Curia fratrum predica-*

1. On trouve dans WENCKER, *in collectis Archivi*, p. 645, un titre daté du samedi après l'Ascension 1245 par lequel Burcard Bone et Guta sa femme donnent tous leurs biens *conventui sororum S. Katharinæ in Argentinæ ord. S. Sixti in Urbe*.

2. Voyez KÆNIGSHOFEN, p. 283.

3. et 4. [Grandidier a barré ces deux dates.]

*torum ecclesia S.-Andree contigua, in qua prius sorores S. Elisabeth habitabant.*

Ce couvent fut brûlé en 1392 dans la temps de la guerre de l'évêque Frédéric avec la ville. Les religieuses furent alors transférées, les unes dans le couvent de S.-Marc, et les autres dans celui de S.-Nicolas-in-Undis, et les revenus de ce monastère furent partagés entre ces deux maisons.

Il n'en reste plus qu'une chapelle situé sur le fossé de la porte de S<sup>te</sup>-Elisabeth qui fut démolie en 1475, le lundi avant la S.-Martin, dans le temps de la guerre de Bourgogne. Elle fut rebâtie le 20 janvier 1478.

### *Prieure.*

1. *Catharina de Hittenheim*, priorissa S<sup>te</sup>-Elysabeth extra muros Argentineses a. 1342.

### **4. SAINT-JEAN-IN-UNDIS.**<sup>1</sup>

Le couvent de S.-Jean-in-undis était situé hors de la porte des Bouchers dans l'endroit où est aujourd'hui le *S. Urbansau* et le cimetière de ce nom.<sup>2</sup> Il fut bâti en 1252 dans le même temps que celui de S.-Nicolas.<sup>3</sup>

1. Closter S. Johann zu der Hunden, 1420; Monasterium S. Johannis extra muros, 1382.

2. Les cimetières de Saint-Gal, de Sainte-Hélène et de Saint-Urbain furent établis en 1527. Mathieu Zell fut enterré en 1548 dans le cimetière de Saint-Urbain, tout derrière dans le coin.

Voyez mes *Essais sur la cathédrale de Strasbourg*, p. 364 et 368.

3. HERTZOG, lib. 8, p. 117.

Il fut détruit en 1475, aux approches de l'armée de Charles de Bourgogne.<sup>1</sup> Les religieuses se retirèrent d'abord dans une maison appartenant aux nobles de Bœcklin, située près de l'église de Ste-Croix sur la place de S.-Etienne, d'où elles furent transférées quelque temps après dans le couvent de S.-Marc lorsque celui-ci fut rebâti : il prit alors le nom de couvent de S.-Marc et de S.-Jean.

### *Prieures de S.-Jean.*

1. *Gisèle de Kageneck*, en 1345.
2. *Marguerite Speckmesser*, en 1391.
3. *Dilin Lumbart*, en 1398.

---

### **5. SAINT-MARC.<sup>2</sup>**

Le couvent de S.-Marc fut fondé en 1202 par Jean Engelbrecht, doyen de S.-Thomas, près du couvent de S.-Arbogaste à côté du pont, en l'honneur de l'évangéliste S. Marc. Le fondateur y mit des recluses ou *Closnerin*. Il statua en même temps que les chanoines de S.-Thomas iraient tous les ans, le jour de S. Marc, en procession à ladite chapelle. Il accorda aussi auxdits chanoines la juridiction sur les biens qui formaient cette fondation, et sur les femmes qui voulaient y servir Dieu.

Ce couvent se trouvant trop petit pour le nombre des recluses qui s'y trouvaient et qui avaient embrassé la

1. HERTZOG, lib. 8, p. 140.

2. [Bullar. ord. Pred. I, p. 158.]

règle de S.-Dominique, elles cédèrent leur habitation aux chanoines réguliers de S.-Arbogaste et se transférèrent en la plaine des bouchers, dehors la porte de l'hôpital. Le nouveau couvent fut achevé et consacré en 1241, et l'évêque Berthold, qui vivait alors, les affranchit de toute collecte. Elles obtinrent une bulle de privilèges du pape Innocent IV les ides de juin 1245.<sup>1</sup>

Ce couvent fut démoli en 1475 dans le temps de la guerre de Bourgogne. Les religieuses vinrent alors dans la ville et s'établirent en la rue de Ste-Elisabeth, dans la maison de Caspar Barpfenning qu'elles achetèrent pour 800 florins. Elles n'y restèrent que peu de temps et s'établirent enfin dans le *Grünenbruch*, près du *Bischoffs-Burgthor*, entre les fausses portes du faubourg Blanc et de celui de Saverne, où elles bâtirent un nouveau couvent et une nouvelle église, par les libéralités de Jean Volsch qui avait cinq filles dans ce couvent. Le couvent prit alors le nom de S.-Marc et de S.-Jean, parce qu'elles reçurent alors dans le même couvent les religieuses de S.-Jean-in-Undis.

Les religieuses étaient obligées de faire preuve de noblesse.

Après la guerre des paysans et en 1529 la plupart des religieuses de S.-Marc quittèrent leur maison et se marièrent.<sup>2</sup> Le peu qui y restèrent furent obligées de se retirer de leur couvent par ordre du Magistrat qui s'en appropriâ les biens, et y fonda, la même année, une aumônerie pour les pauvres honteux et les pauvres bour-

1. [Cf. *Bull. de la Soc. des mon. hist. d'Alsace*, X, p. 193.]

2. Dès 1526 Aurélie de Mullenheim, religieuse de S.-Marc, sortit de son couvent et épousa un prêtre johannite, nommé Wolfgang Chunn. Elle en eut une fille qui épousa le docteur Louis Rabus.

geois de la ville. En 1564 la ville y établit un *stipendium* pour cent pauvres écoliers étrangers, dont chacun recevrait par semaine un  $\beta$  en argent, six miches de pain et par an un habit. Ce nombre est réduit aujourd'hui à trente.

L'église fut fermée en 1529 et changée en un magasin à bois. Elle fut rouverte en 1688 pour le culte catholique et fut adjudgée avec les bâtiments aux Johan- nites qui la possèdent encore aujourd'hui.<sup>1</sup>

### *Prieures.*

1. *Anne de Wintertur*, en 1395.
2. *Anne* ou *Enneline de Wickersheim*, en 1408, 1415, 1419, 1420, 1422.
3. *Elisabeth de Pfettisheim*, en 1430 et 1434.
4. *Elisabeth de Stauffenberg*, en 1438 et 1540.
5. *Marguerite de Matzenheim*, en 1447.
6. *Dina de Wickersheim*, en 1481.
7. *Marguerite Riffin*, en 1483.
8. *Suzanne de Rathsamhausen*, en 1485.
9. *Agnès Röderin*, en 1486 et 1487.
10. *Agnès Wölschin*, en 1490 et 1496.
11. . . . . *Mershwein*, en 1502.
12. *Gertrude Dopplerin*, en 1510.
13. *Barbe Walterin*, en 1515.

---

### **7. SAINTE-MARGUERITE.**<sup>1</sup>

Le couvent de Ste-Marguerite fut d'abord fondé en 1224 ou 1227 à Eckbolsheim, dans une cour appartenant

1. Voyez l'article de la commanderie de S.-Jean.

2. [Le *Nachlass* contient en outre une de ces notices envoyées à Schœpf- lin; un *Etat des titres* de 1717; un *Etat des rentes* de 1750; et une *Kurze Nachricht* du couvent de 1781, imprimée.]



à S.-Thomas,<sup>1</sup> en l'honneur des saintes Elisabeth et Marguerite, et fut nommé *zu St Margarethenberg*.

Les religieuses furent transférées dans la ville en 1260 dans l'endroit où il est aujourd'hui.<sup>2</sup> L'emplacement où elles bâtirent appartenait à l'abbé d'Altorff dont elles achetèrent le terrain et jardin, secourues par les libéralités de bonnes gens. Elles en prirent possession en 1270. Le chœur de l'église fut achevé de bâtir en 1522.<sup>3</sup> Les religieuses, sous la conduite d'une prieure, étaient de maisons nobles.

On transféra dans cette maison en 1592 les religieuses de S.-Nicolas-in-Undis.<sup>4</sup> La même année, le 22 octobre, des ministres prêchèrent la doctrine évangélique dans l'église de Ste-Marguerite et dans celle de Ste-Madeleine. Mais ni les unes ni les autres [ne] les écoutèrent.

En 1686 et 1687, M. de Ratabon ordonna la clôture dans l'église de Ste-Marguerite et fit construire un parloir.

### *Prieures.*

1. *Anne de Wickersheim*, en 1365.
2. *Adelaïde Heilmannin*, en 1465.

1. Ex libro salico ecclesie S. Thomæ, fol. 78 : « Nota. Conventus monialium S. Margarethæ dederunt capitulo S. Thomæ 70. marcas argenti cum medietate oblacionum eis obvenientium, quando de Eckbolzheim, ubi tunc habitabant, venerunt ad locum prope Sanctam Aureliam, ubi jam sunt, videlicet anno Domini 1270. »

2. Derrière Sainte-Aurélie, près des anciennes maisons de l'ordre de Saint-Jean et de l'ordre Teutonique.

3. Il est fait mention dans un acte de S.-Pierre-le-Vieux de la prébende des X mille martyrs fondée dans l'église du monastère de Sainte-Marguerite.

4. [Comme précédemment on y avait réuni Sainte-Agnès (cf. p. 212), d'où le nom de *S.-Marguerite et S.-Agnès* donné ordinairement à ce couvent.]

3. [*Margreth von Blumenegg*, après 14465.]<sup>1</sup>
4. *Anne Zornin*, en 1483, 1492.
5. *Catherine Wisbrotelin*. [Sans date.]
6. *Anastasie Muegin*. [Id.]
7. *Ursule Bockin*, en 1526.
8. *Marguerite Stemlerin*, † 10 mai 1600.
9. *Elisabeth de Kageneck*, élue en 1600, meurt en 1611.
10. *Suzanne de Wittersheim*, meurt en 1615.
11. *Ursule Dedingerin*, d'Offenburg, élue en 1615.
12. [*Maria Magdalena Schudin*, 1703. (A. H. A., *Dom. Guebw.*)
13. *Marie Antoinette de Ferrette*, en 1710.
14. [*M. Josèph Köglin*, 1750. (Etat vers 1750, dans le *Nachlass.*)]
15. [*Pia Françoise Neefs*, 1781. (*Alm. d'Als.*)
16. *Marie Jeanne Paul*, 1783. (*Reg. Gross.*)
17. *Pia Fr. Neefs*, 1784. (*Alm. d'Als.*)
18. *M. Jeanne Paul*, 1786 à la fin. (Id., ib.)<sup>2</sup>]



### 8. SAINT-NICOLAS-IN-UNDIS.

Le couvent des SS.-Mathieu-et-Nicolas, plus communément dit le monastère de *S.-Nicolas-in-Undis*, *Sanct Niclaus zu den Unden*,<sup>3</sup> était situé dans le Krautenau, d'un côté où l'on s'avance dans la rue qui est derrière le couvent de S.-Guillaume, et de l'autre côté vis-à-vis des murs de la ville.

1. [*Chron. de Schœnensteinb.*, p. 483. — Cette prieure y introduisit la réforme.]

2. [Comme l'on sait la Chronique de cette maison existe (cf. mes *Manuscrits des maisons religieuses d'Alsace*, p. 47), et a été presque intégralement publiée par M. de Bassierre en 1862. — Aux A. H. A., un état des revenus de cette maison en 1750, carton de Sylo.]

3. Elles sont nommés dans les anciens titres : *Priorissa ad S. Matthæum et Nicolaum*, en 1412, *die frauen zu S. Nicolaus zu der Hunden*; en 1424, *monast. S. Nicolai ad canes Argent.*... etc. . . . [Dans le *Bull. ord. Præd.* I, p. 288, on a imprimé *S. Nicol. ad Caves.*]

Il fut fondé en 1252 par quatre riches veuves dans l'endroit où était auparavant une chapelle dite *zu unsser Lieben Frawen in den grünnen Matten*, et doté par la libéralité de plusieurs bourgeois de la ville, pour des filles tant nobles que bourgeoises de Strasbourg, sous la règle de S.-Dominique et la direction d'une prieure.

Le couvent fut bâti et consacré la même année 1252.

Les religieuses y restèrent jusqu'au 16 avril 1592, que, par décret du Magistrat et de la chambre des XV, l'église et le couvent furent fermés, le couvent n'étant occupé que par le receveur. Huit d'entr'elles, qui quittèrent l'habit, obtinrent des pensions du Magistrat et se retirèrent en ville chez le receveur ou chez leurs parents. Les huit autres, qui persistèrent dans leur profession, furent réunies aux religieuses du couvent de Sainte-Marguerite, et transportées sur deux chariots dans ce couvent.

On bâtit dans l'emplacement du couvent et des jardins de S.-Nicolas un lazareth ou hôpital pour les soldats malades et blessés, ce après la bataille sanglante d'Ensheim du 24 septembre 1674.

L'église fut employée aux usages de la ville. On y plaça dans le même temps des guerres deux grands moulins à cheval et quelques moulins à bras, qui furent employés pendant tout le temps que les guerres empêchaient de moudre dehors.

Le chœur de l'église servit pendant quelque temps aux Calvinistes de Strasbourg pour leur office divin, et surtout dans le temps que les cantons de Zurich et de Berne envoyèrent à Strasbourg leurs députés. Mais après leur départ, le chœur fut refermé, et les Calvinistes qui demeuraient dans la ville obligés de tenir leur service à Wolxheim où ils l'ont encore.

Une partie du jardin du couvent forme aujourd'hui ce qu'on nomme le jardin botanique.

En 1691, le 7 avril, l'église et le chœur de S.-Nicolas, où les Français avaient déposé plusieurs milliers de rations de foin et de paille, sur le soir à huit heures furent brûlés, l'église jusqu'aux fondements, le chœur jusqu'aux piliers. L'incendie dura plusieurs jours et il ne fut éteint que le 19. Le feu avait été mis par Joseph Murbach, garçon tonnelier, de Mulhausen en Suisse, qui ayant voulu après mettre le feu dans deux autres endroits, fut attrapé et supplicié. Un professeur de l'université protestante fit là-dessus ce vers :

*En mirum! mediis ardet Nicolaus in undis.*

Dans ce siècle, on prit l'emplacement du couvent et du jardin pour y bâtir des casernes pour l'infanterie, et derrière lesdites casernes, du côté de la citadelle, des magasins à foin, et plus loin des casernes et écuries pour la cavalerie.

### *Prieures.*<sup>1</sup>

1. *Elisabeth de Kageneck*, en 1259.
2. *Irmengarde de Berstett*, en 1365 et 1380.
3. *Catherine Voltz*, 1391.<sup>2</sup>
4. *Anne de Lampertheim*, 1395.
5. *Catherine Lumbertin*, 1490.
6. *Christine Völtzin d'Altenau*, en 1415.
7. *Agnès Phyin*, en 1424.
8. *Christine Völtzin* [pour la seconde fois], en 1430.

1. Voyez les épitaphes.

2. BUCELINUS, operum tom. II, p. 278.

9. [*Agnès Vigin*, 1431<sup>1</sup> (probablement la même que la 7<sup>e</sup>.)
10. *Catharina Meygerin*, après 1431. (*Chr. de Schænenst.*, p. 893.)
11. *Catherine d'Erlach*, en 1451.
12. [*Barbara von Benfelden*, 1465. (*Chr. de Schænenst.*, p. 483.)]
13. *Ursula*, 1480.<sup>2</sup> [*Von Winterthur*, *ib.*, p. 502.]
14. *Appollonie Lutzin*, élue en 1549, meurt le 16 novembre 1577.
15. *Salomé Brannin*, dernière prieure en 1592. Se retira à Ste-Marguerite.

1. [*Chr. de Schænensteinb.*, p. 393, où se trouve le récit de l'introduction de l'observance dans cette maison.]

2. CROMBACH, *Ursula vindicata*, II, lib. 9, p. 809 et 852.

---

## 10. VIEUX-THANN (Bâle).<sup>1</sup>

Monasterium hoc ad promontana Vogesi, semileuca ab oppido Thann, situm, ad sinistrem et amœnam Thuræ fluminis ripam, adeoque in ipso Sundgoviaë confinio, vere primum sive supremum Alsatiaë ordinem si geographicum spectes, inter minora si ædificium, opes intuearis et reditus.

*Clusæ* nomen accepisse videtur quod reclusorium olim fuerit in quo reclusi reclusæque latuerint. Aedificium ipsum, quod perantiquum est, tale quid indicat.

Vicus Altenthann, in cuius extremitate jacet, ipso oppido Thann vetustior est, quod nomen ejus *Vetus Thann*, indicat, cuius parochus sub sua quoque parochia novum Thann olim comprehendit.

Pristinum *Clusæ* statum definire difficile est, deficientibus actis quæ tria secula superant.<sup>2</sup>

Ex registro privilegiorum Thannensium<sup>3</sup> elucet marchionem Hochbergensem, Guilielmum dominum in Röt-

1. [Notice de Schœpflin. — Le *Nachlass* contient, en outre, une autre notice latine provenant également de Schœpflin, et une note française.]

2. [D'après la *Chron. de Thann*, I, 228, le couvent de Béguines-Augustines de Gundolsheim, transféré en 1289 à Vieux-Thann, serait l'origine de notre monastère.]

3. Archivi Thannensis. [L'église de Vieux-Thann possède quelques archives de ce monastère.]

telen et Sausenberg, Austriacum prefectum in superiore Alsatia, Hildegardi cuidem moniali quæ bona sua illi loco dicaverat ut et sororibus ejus a. 1441, Clusam illam, ob turbas Alsaticas, tum haud dubie vacuam tradidisse.

Præses femina loci nec abbatissa nec priorissa, sed *mater*,<sup>1</sup> quæ ei subordinata erat *sub-mater* diebatur.

Maximilianus I, litteris a. 1498, Friburgi in Brisgovia datis, *Casparo L. B. de Merspurg et Belfort supremo colonello et præfecto Alsatiae, ut et successoribus ejus*, speciatim Thannensibus civibus injungit, ut *honestas et religiosas matres et sorores Clusæ B. Virginis in Altenthann* in antiquis eorum consuetudinibus et juribus manu teneant. Advocatia enim monasterioli penes Austriacos erat, tutela penes præfectum et magistratum Thannensem.<sup>2</sup>

Sorores sub regula S. Augustini, spirituali canonicorum regularium Marbacensium curæ subjectas fuisse, Necrologium Clusæ a. 1494 a Rutgero quodam, Marbacensi canonico, uti videtur, conscriptum. De regula earum evidentius testimonium perhibent litteræ Raymundi, card. legati a latere ad universam Germaniam, a. 1504 datæ Basileæ, quibus indulgentias concedit illis qui domus ædificationi vel manutentioni eleemosynas porrexerint, aut testamentis aliquid donaverint. Literas enim has adscribit: *Matri et sororibus conventus monasterii in Alten-*

1. *Muter*, quo nomine etiam appellabatur priorissa monasterii S. Johannis prope Tabernas. Nomen hoc datum priorissis quæ ab alio monasterio pendebant. S. Johannis priorissa a Craufthaliensi potuit pendere.

2. Carolus V imper. ab ipsis monialibus dicitur *unsers armen Gotzhus castvogt und schirmherr*; præfectus et magistratus Thannensis, *unsere Herren und unsere Pflögere*.

*thann. Basil. dioecesis ordinis S. Augustini, de observantia.*

A. eodem 1504, Christophorus episcopus Basil. definit ut moniales parochiali curæ capituli Thannensis subjaceant.<sup>1</sup>

A. 1513 obiit mater vicaria<sup>2</sup> Dorothea a Spyr quæ una ex præcipuis restauratricibus Clusæ post Hildegardem in Necrologio celebratur.

In seditione rusticana, a. 1525, Clusa hæc non parum detrimentum accepit. Moniales in oppido Thann asylum quæsiverunt, ex quo cum reduces essent novam ipsis calamitatem præter labentis fluminis rabies intulit, summa jam laborantibus pauperie. Sed id non impedivit quominus magistratus Thannensis pecuniam a monialibus reposueret, quam ipsis a. 1516, pro delendo alio debito, erogaverat. Hac negabant se illam Thannensibus debere ac regiminis Ensisheim. auctoritatem interposuerunt. Regimen duos suo nomine legatos a. 1533 misit qui litem componerent. Damnatae moniales anno sequenti ordinem suum mutarunt et statum.

Mutationem et causas nobis ponit ab oculos episcopus Basiliensis Philippus, qui anno illo peculiaribus, Delemontii datis, litteris, permisit eis ut cum hactenus priori domus Marbacensis ordinis S. Augustini pro visitatione, instructione et defectuum correctione fuerint subjectæ, nunc Fratibus Prædicatoribus subessent. Causam allegat Philippus quod domus dissita nimis, quod in personis defecerit, quod paucae supersint moniales, quodque

1. Archiv. capituli S. Theobaldi Thann.

2. Necrologium : *Swester Dorothea von Spyr unter-muter, eins von den ersten anhaberin dieses Gotzhuses, im jar 1514, scilic. obiit.*



adeo ad manus seculares monasterium haud dubie redituum fuisset.<sup>1</sup>

Enimvero, jam anno 1523, Clara Elisabeth ex Waldnerorum familia, Clusæ Vetero-Thannensis mater, Clusa relicta, in Ottmarshemianum monasterium cum aliquot sororibus se contulerat, ibique abbatissa fuit electa. Paucae, annis graves, in monasterio remanentes, crediderunt sub tertio Dominici ordine Clusam in meliorem statum iri reductum. A. 1536 sorores ejusdem ordinis Tubinga expulsæ ab episcopo Basil. susceptæ, translatae sunt ad Vetero-Thannas. Ab hoc tempore in eodem, id est modico semper statu, monasteriolum perstitit.

### *Mères ou prieures.*

1. *Hildegardis*, 1441.
2. [*Gutta*, 1493. (A. H. A., *Dom. de V.-Thann*, D, 1-3.)
3. *Agnes Muller*, 1523. (Id., ib.)
4. *Agnes* (?), 1543. (Id., A, 5-9.)
5. *Margredt Mayer*, 1622, 1630. (Id., A, 1-3.)
6. *Suzanna*, 1631. (Id., ib.)
7. *Susanna Seifer*, 1657, 1661. (Id., C, 1-4.)
8. *Anna Catharina*, 1679. (Id., A, 5-9.)
9. *M. Angela Keyser*, 1689. (Id., D.)
10. *M. Susanna Surgand*, 1690. (Id., A, 1-3.)
11. *M. Ang. Keyser*, 1692, 1694, 1698. (Id., C, 1-4.)
12. *M. Catharina Neff*, 1699, 1701. (Id., B, 1-4.)
13. *M. Cecilia Ehrhard*, de Masevaux, 1702, 1704. (Id., C, 1-4.)
14. *M. Francisca Jost*, 1705. (Id.)
15. *M. Catharina Neff*, 1710.<sup>2</sup> (Id., A, 1-3.)
16. *Francisca Jost*, 1715, 1716. (Id., B, 1-4.)
17. *Pia Osanna Jeler*, 1722. (Id., A, 1-3.)
18. *M. Rosa Schott*, 1722. (Id., C, 1-4.)

1. [Cf. *Kl. Thann. Chron.*, f. 6.]

2. [Cf. *Chron. de Guebw.*, 1711, p. 287.]

19. *M. Anne Clebsattel*, 1724. (Id., A, 1-3.)
  20. *M. Franc. Jost*, 1728. (Id., C, 1-4.)
  21. *M. Rosa Schott*, 1742, 1746. (Id., D & A, 5-9.)
  22. *M. Magdalena Mast*, 1748. (Id., C, 1-4.)
  23. *M. Celestina Reich*, 1750. (Id., A, 5-9.)
  24. *M. Hyacintha Brunck*, 1752. (Id., C, 5-6.)
  25. *Rosine Baum*, 1753. (*Journal de Thann*, 1850, N° 11.)
  26. *M. Celest. Reich*, 1759. (A. H. A., ib., C, 5-6.)
  27. *Rosa Benoîte Nodler*, 1759, 1760. (Id., ib., B, 5 9.)
  28. *Hyacintha Brunck*, 1762. (Id., C, 5-6.)
  29. *M. Celest. Reich*, 1765, 1767. (Id., ib.)
  30. *R. B. Nodler*, 1768. (Id.) 1772. (Id., A, 5-9.)
  31. *Josepha Sauvage*, 1773, 1774. (Id., B, 1-4.)
  32. *M. Ludovica Demougé*, 1779, 1780. (Id.)
  33. *M. Anne Zimmermann*, 1782, 1784. (Id., C, 1-4.)
  34. *M. Jos. Sauvage*, 1785. (*Registre Grossing*, p. 50 )
  35. *M. Lud. Demougé*, 1786. (A. H. A., *Stift Thann*, 11.)
  36. *Thomasina Dietrich*, 1788. (*Reg. Grossing*, p. 75.)
  37. *M. Lud. Demougé*, 1789, 1790. (Ib., p. 83 & A. H. A., ib., C, 5-6.)]
-

## II. WISSEMBOURG (Spire).<sup>1</sup>

[Près de l'église des Dominicains un couvent de religieuses du même ordre, fondé et doté par les Fleckenstein.<sup>2</sup>]

1. [D'après Baquol-Ristelhuber, il y aurait eu un couvent de Dominicaines à *Urmatt*, qui en 1303 fut transféré à Obersteigen. Il n'en reste rien, dit Kraus.

De même à *Wattwiller*, en 1335, ce qui est je crois une erreur, provenant de ce que le monastère de Schœnensteinbach possédait quelques biens dans ce village. (*Chron.*)]

2. [RHEINWALD, op. cit., 96. Le même auteur publie, p. 467, d'après Remling, une charte de 1501 concernant la réforme à introduire dans ce monastère.]

---

**DEUXIÈME PARTIE : CLERGÉ RÉGULIER**



**LIVRE DOUZIÈME : ORDRE DE S.-FRANÇOIS**

## ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS D'ASSISE

---

S. François naquit en 1182 à Assise, ville d'Ombrie dans l'Etat ecclésiastique. L'habit qu'il donna en 1209 à ses disciples était celui que portaient alors les bergers et les pauvres paysans de son canton. Il ajouta dans la suite à cet habit qu'on liait avec une corde, un petit manteau avec un capuce pour se couvrir la tête. S. Bonaventure fit faire en 1260 ce capuce un peu plus long, en sorte qu'il pût couvrir la tête et les épaules.

La règle de S. François n'était d'abord qu'un recueil de maximes tracés dans l'Évangile pour arriver à la perfection par la pratique des conseils. Il y ajouta quelques observances particulières pour entretenir l'uniformité dans la manière de vivre. Il y exhorte ses frères au travail des mains, mais il ne veut point qu'ils reçoivent d'argent : il leur permet seulement de recevoir les choses dont ils ont besoin pour leur subsistance. Thomas de Celano, que S. François lui-même avait reçu dans son ordre, remarque dans la vie de ce saint, que cette première règle était fort courte. Approuvée verbalement par Innocent III en 1209, elle n'existe plus. Celle que le P. Wadding donne pour la

première, ne fut que la seconde.<sup>1</sup> Elle me paraît même être la troisième puisqu'elle est plus longue que celle qu'il regarde comme la dernière et qui fut approuvée par Honorius III<sup>2</sup> : car elle contient 23 chapitres en 9 pages in-f<sup>o</sup>, tandis que cette dernière contient à peine quatre pages et demie.

Ceux qui composaient l'ordre de S.-François étaient connus sous le nom de *Frères Mineurs* et c'était leur saint fondateur qui le leur avait donné par humilité.

En 1212 S. François donna origine à l'ordre de Sainte-Claire.

Dix ans après l'institution, c'est-à-dire en 1219, François tint le premier chapitre général. Plusieurs de ceux qui le composaient prièrent leur saint fondateur de leur obtenir du pape la permission de prêcher partout, indépendamment de l'approbation des évêques diocésains. Il désapprouva fort cette demande et leur répondit avec émotion : « Quand les évêques verront que vous vivez saintement, ils vous prieront eux-mêmes de travailler au salut des âmes confiées à leurs soins. Que votre privilège singulier soit de n'avoir aucun privilège particulier qui puisse vous enfler d'orgueil et faire naître des contestations. »

Elie de Cortone, que S. François avait établi vicaire-général, était un homme ambitieux, qui en imposa toujours au fondateur par son hypocrisie. Il fit bâtir, contre l'esprit de la règle, une église magnifique à Assise. Il introduisit dans son ordre l'usage de l'argent, les distinctions, la

1. *B. S. Francisci Assinatis opuscula*, p. 133, et in *Annalibus* ad annum 1210.

2. In *iisdem Annalibus* ad ann. 1223.

pompe et le faste. Ces abus rendirent en peu de temps son ordre méconnaissable. S. Antoine de Padoue lui en fit d'inutiles reproches. On ne vit revivre parfaitement l'esprit de l'ordre que quand S. Bonaventure en eut été élu général. <sup>1</sup>

Le pape Honorius III confirma la règle de S. François par une bulle datée du 29 novembre 1223. S. François mourut le 4, ou plutôt le 3 octobre 1226, et fut canonisé le 16 juillet 1228.

Les vies de S. François et les remarques qu'y a ajoutées le P. P. Constantin Suysken renferment plus de la moitié du second volume d'octobre<sup>2</sup> des *Actes des Saints*, imprimés à Anvers en 1768.

Ce fut au chapitre général de la Pentecôte de 1224 que fut décidée la mission de religieux de S.-François en Allemagne, où ils avaient été mal reçus en 1219, tant à cause de l'ignorance de la langue que parce que leur règle n'avait pas encore été approuvée par écrit et par bulle du pape. <sup>3</sup> Le cardinal d'Ostie que le pape avait nommé protecteur du nouvel ordre, leur donna des lettres de recommandations pour les évêques des provinces où ils voulaient prêcher et s'établir. Ils furent au nombre d'environ 90, ayant à leur tête Césaire de Spire qui fut nommé ministre provincial de l'Allemagne. Cette mission eut le plus grand succès.

[Le B. Césaire de Spire mourut en 1238. Il avait eu pour successeurs à la tête de la province d'Allemagne

1. Voyez HÉLYOT, *Histoire des ordres religieux*, tome VII, p. 1, et la *Vie de S. François*, écrite en français par le P. Chalippe, récollet, Paris, 1736 et 1736.

2. P. 545-1004.

3. Ibid., p. 645.

dont l'Alsace formait une des custodies,<sup>1</sup> Albert de Pise, (élu général en 1236), Nicolas, Simon, Jean de Plano Carpinis sous lequel la province fut partagée en province de Saxe et province du Rhin, vers 1229. Sous Otton le Lombard, en 1239, nouvelle division en province de Saxe, province de Cologne, et province de la Haute Allemagne ou *de Strasbourg*.<sup>2</sup>

Jusqu'à l'époque du concile de Constance, tous les couvents d'Alsace de l'ordre de Saint-François faisaient partie de cette province et de la custodie d'Alsace, sauf ceux de Mulhouse et de Thann qui appartenaient à la custodie de Bâle.

Vers le milieu du xv<sup>e</sup> siècle, l'*Observance*, c'est-à-dire un retour à l'austérité primitive de l'ordre<sup>3</sup> commença à pénétrer dans la province de Strasbourg. Successivement s'y agrégèrent les maisons de Rouffach (1435), de Wissembourg (1459), de Kaysersberg (1462), de Barr (1480) et le nouveau couvent de Saverne. En 1517-18 les monastères de l'observance d'Allemagne formèrent l'*Oberdeutsche Observantenprovinz*, divisée en 3 custodies dont une pour l'Alsace.<sup>4</sup>

1. [Le premier *custos* d'Alsace paraît avoir été frère Jacques, 1223-24, *vir graciosus, mansuetus, modestus et pius*, dit JORDANUS VON GIANO, *Denkwürdigkeiten*, publ. par Voigt, dans les *Abhandlungen der K. Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften*, 12<sup>e</sup> vol., 1870, p. 532 et 534.]

2. [D'après EUBEL, *Geschichte der oberdeutschen (Strassburger) Minoriten-Provinz*. Wurtzbourg, Bucher, 1886. In-8°. — Cet auteur donne la liste des provinciaux, plus complète que celle qui se trouve dans Müllinen.]

3. [L'Observance, une des principales réformes de l'ordre franciscain, fut inaugurée en 1334 par Jean de la Vallée, et jeta un vif éclat avec S. Bernardin de Sienne et S. Jean Capistran.]

4. [EUBEL, *op. cit.*, passim. — L'auteur a utilisé la *Cronica de ortu et progressu almæ provinciæ Argentinensis quæ per superiorem Germaniam sacra est beatæ Elisabethæ fratrum minorum S. P. Francisci conventualium . . .* de Bernard Müller, 1703, chron. manusc. dont il y a des copies à Wurtzbourg, à Engelberg, et . . . Cf. aussi mes *Manuscrits des maisons religieuses d'Alsace*, p. 59.]



Le protestantisme vint, sur ces entrefaites, bouleverser cet état de choses. Les troubles quelque peu calmés, il resta en Alsace (sans parler des maisons de Capucins qui furent toujours tout-à-fait séparées des autres) quelques maisons de franciscains-conventuels de la province de Strasbourg,<sup>1</sup> et un plus grand nombre de franciscains-observantins ou récollets qui formèrent à partir de 1754 une province spéciale.

Nous pouvons donc grouper toutes les maisons alsaciennes d'hommes du premier ordre de Saint-François en trois grandes catégories : A. Observantins et conventuels ;<sup>2</sup> B. Récollets ;<sup>3</sup> C. Capucins.<sup>4</sup>

1. [Depuis la conquête française divers empêchements furent mis à l'union de ces maisons à celles d'Allemagne. (Cf. EUBEL, p. 134.) Enfin] ils ont été séparés en 1772 de la province de Strasbourg, pour former une custodie dépendant de la province *Clémentine* [ou de Saint-Joseph] que forment la Franche-Comté, la Languedoc, le Dauphiné et l'Alsace.

*Etat de 1785.* — Haguenau, 12 prêtres et 5 frères ; Frauenberg, 5 prêtres et 3 frères ; Thann, 14 prêtres et 6 frères ; Sarbourg, 8 prêtres et 2 frères.

Le provincial est pris à chaque quatrième élection de la custodie d'Alsace. Le chapitre général se tient tous les 3 ans à Bourg-en-Bresse. Le provincial est triennal.

Le noviciat se tient d'ordinaire à Thann.

[Il y eut entr'autres comme provinciaux alsaciens le P. *Illuminatus Hans* (1783) de Wattwiller.]

2. L'origine des religieux *conventuels* de S.-François remonte aux temps d'Elie de Cortone que S. François avait établi vicaire général. Peu de temps après la mort du Saint ils obtinrent de leurs généraux, et ensuite des papes, la permission de recevoir des rentes et des fondations. On les appela conventuels parce qu'ils vivaient dans de grands couvents.

3. La réforme dite des *Récollets* fut établie en Espagne en 1500 par le P. Jean de Guadeloupe. Elle fut reçue en Italie en 1525 et en France en 1584. Les Récollets ont pris le nom de leur réforme et ils furent ainsi appelés parce qu'ils vivaient dans des couvents solitaires et qu'ils faisaient une profession plus spéciale de la pratique de la retraite et du recueillement. (Voyez l'*Histoire générale de l'origine et progrès des Frères Mineurs, vulgairement appelés Récollets*, par le P. Charles Rapine, provincial des Récollets de Paris, 1631.)

4. La réforme des *Capucins*, approuvée en 1528 par Clément VII, fut établie en Toscane en 1525 par Mathieu Bassi d'Urbain. On ne peut, comme

Lorsqu'une maison aura successivement appartenu à plusieurs catégories, le changement sera indiqué en temps et lieu.

Le *second* ordre se compose des maisons de femmes; le *troisième* est le tiers-ordre dont quelquefois les membres, hommes et femmes, se groupèrent en communautés.]

l'ont fait quelques auteurs, l'attribuer à Bernardin Ochin qui n'entra dans l'ordre qu'en 1534. Celui-ci devint un célèbre prédicateur et fut élu 1538 général de son ordre. Mais il apostasia en 1548 et épousa publiquement à Genève une fille de Lucques qui était blanchisseuse. Il prêcha la polygamie par ses discours et son exemple, et mourut en 1564 de la peste à Slavonia en Franconie après s'être rendu l'objet de l'indignation publique par l'horrible corruption de ses mœurs. Les Capucins ont une pièce sur le derrière de leur habit, comme S. François le recommande dans son testament. (Et erunt contenti tunica una, intus et foris repetiata). Ils portent la barbe longue, au lieu que S. François, selon Wadding, Chalippe, etc. . . . la portait extrêmement courte.

## HOMMES ou PREMIER ORDRE

---

### A.

## OBSERVANTINS ET CONVENTUELS

---

### I. BARR (Strasbourg.)<sup>1</sup>

Il paraît par une ancienne chronique *de ortu et progressu almæ provinciæ Argentinensis* qui se trouve en ms. à Constance<sup>2</sup> que dans le diocèse de Strasbourg et la custodie d'Alsace les Frères Mineurs de S.-François avaient en 1283 un établissement à Barr et desservaient la chapelle de S.-Ulric située hors de Barr. Jacques évêque d'Ascalon, suffragant de Strasbourg, consacra en l'honneur de S. Ulric, le dimanche avant la Toussaint 1463, la nouvelle église et le nouveau chœur, avec ses trois autels, des Frères Mineurs de l'observance de la maison de Saint Ulric de Barr.<sup>3</sup>

1. [EUBEL, op. cit., Anmerkungen 98, 112 et 371.]

2. [C'est vraisemblablement le ms. du P. Muller, cité plus haut.]

3. [En 1480, le couvent de Barr s'agrégea à l'Observance. (EUBEL, p. 62.)]

Ce couvent fut abandonné en 1543 par ses religieux qui joignirent leurs confrères de Thann. La ville de Strasbourg se saisit de ses revenus et elle ordonna en 1563 à son bailli de les administrer. Enfin le reste des bâtiments qui existaient fut détruit ès années 1613 et 1616. On n'en voit aujourd'hui que les restes de quelques murs et un certain circuit qu'on nomme le *Klostergarten*, au milieu duquel fut bâtie en 1740 la maison du forestier.<sup>1</sup>

Die *Barfüsser zu Sant-Ulrich* sont rappelés dans un acte de la commanderie de Sélestadt de l'an 1541.

On lit aussi dans Wencker<sup>2</sup> qu'il y avait autrefois près de Barr un couvent de Frères Mineurs, sous le titre de S.-Ulric, qui a donné son nom à la vallée voisine, et qu'il y avait dans ce couvent un religieux nommé Jean Staffelsteiner, qui se nommait serviteur de sainte Barbe, et qui était ami particulier du fameux Sébastien Brandt. Ce religieux avait prié Brandt de recueillir et mettre en meilleur ordre les miracles de S<sup>te</sup> Barbe.

1. SILBERMANN, p. 101-104. [*Beschreibung von Hohenburg . . . samt umliegender Gegend.*]

2. *In collectis Archivi*, p. 438.

## 2. COLMAR (Bâle.)<sup>1</sup>

Le couvent des cordeliers de Colmar fut fondé dès les commencements de l'ordre de S.-François<sup>2</sup> par les aumônes et les libéralités des bourgeois de cette ville. On trouve qu'en 1297 il y avait dans ce couvent quarante religieux. Il existe encore une chronique des Cordeliers de Colmar qui commence à 1227 et finit à 1454.<sup>3</sup>

En 1491 plusieurs cardinaux accordèrent des indulgences à ceux qui contribueraient au rétablissement de ce couvent.<sup>4</sup>

En 1541 il y eut à Colmar une grande peste qui enleva trois mille cinq cents habitants. Tous les cordeliers en moururent, à l'exception du seul gardien.<sup>5</sup>

Le 7 novembre 1543, Barthélemy Hermann, général des Franciscains non réformés d'Allemagne, du consente-

1. [On trouvera quelques détails sur cette maison dans une notice (inachevée) du D<sup>r</sup> Hertzog, intitulée *Das Bürgerspital von Colmar*, gr. in-8° de 16 pages, s. l. n. d. — Cf. EUBEL, p. 94 et 208, note 72.]

2. [Vers 1246, d'après Eubel. En 1290 et 1303 se tinrent dans cette maison des chapitres provinciaux. *Annales de Colmar*.]

3. *Der patriotische Elsässer*, 1777, 24 Stuck, p. 369. — [Des fragments de cette chronique se trouvent dans la Chronique de Kirschner; (cf. WALTZ, p. 2 du Catalogue Chauffour), mais qui ne concernent point spécialement la maison.]

4. Ibid.

5. Ibid, p. 370.

ment des chefs des custodies d'Alsace, du Rhin, de Souabe et de Bavière, vendit pour 2.700 florins le couvent de Colmar, presque détruit, avec tous ses biens et revenus, à l'hôpital de Colmar, laquelle somme fut distribuée à tous les couvents du même ordre.<sup>1</sup> Cette vente fut confirmée en 1554 par une bulle du pape.<sup>2</sup>

L'église des Cordeliers resta déserte jusqu'en 1575 qu'elle fut accordée à ceux de la Confession d'Augsbourg pour leur servir de temple.<sup>3</sup>

L'emplacement du couvent est aujourd'hui occupé par l'hôpital depuis l'acquisition qu'il en fit en 1543.<sup>4</sup>

On a conservé dans ce temple l'ancienne coutume des Cordeliers d'y annoncer l'office divin à 7, 11 et 3 heures.

### [Gardiens.]

1. *Johannes*, 1346. (Archives de l'hôpital de Colmar, II, B.)
2. *Fridericus*, 1359. (Ib.)
3. *Joh. von Molleshem*. (Ib.)
4. *Peter von Offenburg*, 1403. (Ib.)
5. *Joh. Winrufer*, 1422. (Ib.)
6. *Nicolaus Zopffe*, 1443. (Ib.)
7. *Johannes de Hagenoya*, 1444. 1445. (Ib.)
8. *Brud. Martin von Ammerschwiller*, 1461. (Ib.)
9. *Caspar Richart*, 1477. (Ib.)
10. *Martin Vischer*, 1480. (Ib.)

1. L'acte de vente et les conditions se trouvent *ibid.*, p. 370 et 371.

2. *Ibid.*, p. 372.

3. [Comme l'on sait, le chœur, rendu plus tard aux catholiques, sert de chapelle à l'hôpital.]

4. [WALTZ, *op. cit.*, p. 95.]

11. *Bruder Martin*, 1481. (Ib.) (Sans doute le même que le précédent.)
  12. *J. Mentzer*, 1494-1519. (Ib.)
  13. *Joh. von Stouffen*, 1520. (Ib.)
  14. *Wilhelm Streyb*, 1524. (Ib.)
  15. *Blasius Kern*, 1535. (Ib.)
  16. *Jacob Einfalt*, 1541. (Ib.)]
-

### 3. FRAUENBERG (Strasbourg.)<sup>1</sup>


La chapelle de N. D. au Chêne, *unser lieber Frauen zur Eich*, dit aussi Frauenberg, est située sur la montagne, à un quart de lieue de Gersdorff, sous la même paroisse, dans le bailliage de Werth. C'est un pèlerinage célèbre. La piété des fidèles y révère une petite image de la Sainte Vierge tenant l'enfant JÉSUS, qui y est sculptée en bois, placée sur le maître autel, dans le creux d'un chêne. Des bergers, dans le loisir que leur avait laissé la garde d'un troupeau, avaient fait une petite image de Notre-Dame, fendu l'écorce d'un chêne encore jeune et introduit cette figure entre l'écorce et l'arbre. Les couches ligneuses que chaque année produisit insensiblement, dérobèrent au public la vue de cette image, et l'arbre a cru renfermant ce phénomène dans son sein. La vieillesse ou la chute de l'arbre le fit enfin découvrir au commencement du xvi<sup>e</sup> siècle. Elle fut aussitôt placée dans une chapelle que Reinhard, comte de Deux-Ponts, fit bâtir dans l'endroit de la découverte en 1518.

1. [EUBEL, op. cit., p. 115. C'est en 1737, d'après cet auteur, que les Franciscains furent chargés de la desserte de ce pèlerinage, dénommé aussi quelquefois Marienberg. Cf. aussi BUSSIERRE, *Culte et pèlerinages*, . . . p. 89.]



Voyez la suite dans mes mss. du diocèse de Strasbourg, t. 2.

[Gardiens.

1. *Norbert Ingweiler*, 1782. (*Alm. d' Als.*)
  2. *Anicet Vogel*, 1783. (Ib.)
  3. *Norbert Ingweiler*, 1786-89. (Ib.)]
- 
- 

#### 4. HAGUENAU (Strasbourg.)<sup>1</sup>

Le couvent des Conventuels de l'ordre de S.-François de Haguenau fut fondé en 1238 par deux frères de la maison de Fleckenstein, et par un bourgeois de cette ville nommé Bechtel qui y prirent l'habit de l'ordre.<sup>2</sup>

Les religieux quittèrent leur monastère dans les temps du luthéranisme, à l'exception de deux nommés Marcel Beresheimer et Jean Sulzbach qui se réservèrent une pension annuelle. Le magistrat auquel le couvent fut livré en fit en 1546 une église luthérienne.<sup>3</sup> Mais l'empereur Ferdinand ayant ôté ce temple aux protestants par décret du 26 octobre 1624, les religieux conventuels rentrèrent dans leur maison.<sup>4</sup>

L'église fut rétablie en 1696, ayant été abattue la même année et ruinée par une tempête.

Ce n'est que par la ceinture qu'on discerne les Cordeliers des Augustins.<sup>5</sup>

1. [GUERBER, *Histoire . . . de Haguenau*, II, 112; EUBEL, *passim*; le *Protocollum de Tschamber, Manuscrits des maisons religieuses d'Alsace*, p. 58.]

2. *Alsatia illustrata*, II, p. 354.

3. *Ibid.*, p. 355.

4. *Ibid.*, p. 362. [Cf. HANAUER, *Cartulaire de S.-George*, p. 523.]

5. [Une autre note du *Nachlass* (envoyée à Schœpflin) ajoute : . . . Les Cordeliers étaient autrefois habillés d'une étoffe grise, de nos jours ils sont en noir . . . Il y a encore un couvent de cet ordre dans l'évêché de Strasbourg, situé à Offenbourg. — Autre note de Grandidier : Le couvent des Cordeliers d'Offenbourg fut fondé en 1280 et soumis à la province ou custodie de Strasbourg.]

J'ai lu dans des mémoires manuscrits qu'en 1695 on trouva une inscription qui faisait voir que le couvent des Cordeliers de Haguenau fut bâti en 1223<sup>1</sup> du vivant de S. François par un duc de Lorraine.

[*Gardiens.*<sup>2</sup>

1. *Caspar (de Fleckenstein)*, fondateur, 1246-1264.
2. *Melchior (de Fleckenstein)*, frère du précédent, fondateur, 1264-75.
3. *Balthasar Bechtel*, 3<sup>e</sup> fondateur, 1276-87.
4. *Jean Häher de Haguenau*, 1287-1309.
5. *Jean Vögter de Haguenau*, 1310-1341.
6. *Jean Münzer de Haguenau*, 1341-48. † 1353.
7. *Fr. Simon*, 1348-54.
8. *Nicolas Beschelin de Haguenau*, 1354-61.
9. *Jean Rheinfridus de Drusenheim*, 1361-69.
10. *Jo. Hugo Sinzen de Haguenau*, 1369-77.
11. *Jo. de Nellesheim*, 1377-83.
12. *Jo. de Hermolsheim*, 1383-88.
13. *Nicolas Zoller de Argentina*, lector theologiæ, 1388-97.
14. *Bollmannus*. 1401.
15. *Nicolas de Wittersheim*, 1405.
16. *Nicolas Goldman de Haguenau*, 1414-18.
17. *Andreas Haan de Haguenau*, 1418-20.
18. *Nicolas Buelin de Haguenau*, 1420-21.
19. *Jo. Kümich*, 1421-24.
20. *Jo. Buelin de Haguenau*, 1424-25.
21. *Henri Nussbach de Strasbourg*, 1425.
22. *André Haan (2<sup>e</sup> f.)*, 1426-28.
23. *Petrus Gros de Haguenau*, 1431. † 1431.

1. [EUBEL paraît adopter la date de 1222. — GUERBER dit aussi que dès 1221 ou 1222 le B. Césaire de Spire vint à Haguenau pour y établir une maison. La date de 1238 est celle de la construction du monastère.]

[2. Nous devons la liste ci-jointe tirée de la Chronique de la maison du P. Tschambser, à l'amitié de notre cher et vénéré maître, M. l'abbé Hanauer, que nous sommes heureux de remercier ici publiquement, ainsi que des autres notices sur les maisons religieuses de Haguenau que l'on trouvera encore plus loin.]

24. *Jo. Buelin (2<sup>e</sup> f.) de Haguenau, 1432-35.*
25. *Thomas de Oberkirch, 1436-39,*
26. *Udalricus Carlen de Tabernis, 1439.*
27. *Jo. Hetzehaas de Haguenau, 1440-44.*
28. *Andreas Cristian, 1445-48.*
29. *Jo. Mangoldt, 1448-51.*
30. *Jo. Hetzehaas (2<sup>e</sup> f.), 1452-55.*
31. *Nicolas Cristian, 1456-59.*
32. *Jo. Hetzehaas (3<sup>e</sup> f.), 1459-62.*
33. *Peter Wilde, 1463-66.*
34. *Martgolf (Marcellus) de Fessenheim, 1466.*
35. *Peter Wilde (2<sup>e</sup> f.) de Sarbourg, 1468.*
36. *Henri de Hochstett de Haguenau, 1471,*
37. *Nicolas Cristian (2<sup>e</sup> f.), 1472-74.*
38. *Jo. Barre, 1477.*
39. *Jo. Putelinger de Spire, 1481-84.*
40. *George Schiecke, 1490-97.*
41. *Valentinus Brobeck de Sélestadt, 1500.*
42. *Jacobus Bermann de Haguenau, 1511.*
43. *Gervasius Ringlin, 1516. † 1521.*
44. *Dranysius Kessler, 1521. † 1542.*
45. *Jean de Beinheim, † 1532.*
46. *Bartholemus Hermann, 1524-46.*
47. *Marcellus Bernsheim, 1546-55.*
48. *Valentin Treyer de Haguenau, 1560. † 1596.*
49. *Jo. Linius de Haguenau, 1597-1602.*
50. *Henricus Aber, 1602.*
51. *Andreas Hendler de Maynga, 1605.*
52. *Georgius Leimbach de Strasbourg, 1609.*
53. *Franciscus Zimmermann de Haguenau, 1613.*
54. *Christianus Schentz de Surburg, 1618.*
55. *Bertholdus Kolb de Ratisbonne, 1621.*
56. *Laurentius Bauser, 1622.*
57. *Jo. Theobald Duocherer, 1624.*
58. *Casparus Breitter de Ratisbonne, 1625.*
59. *Jo. Theobald Duocherer de Haguenau, 1628-30.*
60. *Claus Chretien, 1631.*
61. *Paulus Schultheis, 1631-34.*
62. *Jo. Ruodolphus Textor de Soleure, 1636-41.*
63. *Phil. Jacob König, 1644.*
64. *Honorius Schiffmann de Lucerne, 1646.*

65. *Phil. Jacob König*, 1648-51.
66. *Conradus Helbling, de Thann*, 1651.
67. *David Schmidt*, 1652.
68. *Bona gratia Streule, de Ratisbonne*, 1653-56.
69. *Cæsarius Schramberger*, theol. mag. in Spire, 1662.
70. *Edmundus Hartmann, de Lucerne*, 1665.
71. *Andreas Frederici de Hagenau*, 1667.
72. *Sympertus*, 1668.
73. *Edmundus Hartmann*, 1670.
74. *Wilhelmus de Hagenau*, 1670-74. † 7 août 1674.
75. *Carolus Canne de Ratisbonne*, 1674-78.
76. *Rudolphus Liebler de Hagenau*, 1678-81.
77. *Wilhelm Valentin de Fribourg*, 1681-83.
78. *Donatus Buchelin de Werdenst*, 1683.
79. *Maurice Duss de Colmar*, 1686. † 2 avril 1689.
80. *Christian Christen de Ratisbonne*, 1689.
81. *Georgius Mahler de Heutersheim*, 1692.
82. *Jucundus Frossard de Fribourg (Suisse)*, 1694.
83. *Henricus Scriba de Fribourg*, 1697.
84. *Jucundus Frossard (2<sup>e</sup> f.)*, 1699-1702.
85. *Jucundus Frossard (3<sup>e</sup> f.)*, 1702.
86. *Facundus zur Thannen de Fribourg*, 1705.
87. *Gervasius Wimpff de Brisach*, 1708.
88. *Pelagius Müller de Brisach*, 1709.
89. *Julianus Kegel de Villingen*, 1712.
90. *Augustinus Goldschmid de Lucerne*, 1715.
91. *Rudolfus Studer de Lucerne*, 1717.
92. *Georgius König de Soleure*, 1718.
93. *Julianus Kegel (2<sup>e</sup> f.)*, 1721-24.
94. *Oswaldus Montfort de Thann*, 1724.
95. *Malachias Tschambser de Thann*, 1727.
96. *Oswaldus Montfort (2<sup>e</sup> f.)*, 1729.
97. *Candidus Görger de Thann*, 1732-35.
98. *Oswaldus Montfort (3<sup>e</sup> f.)*, 1735-38.
99. *Candidus Görger (2<sup>e</sup> f.)*, 1738.
100. *Illuminatus Berle de Hagenau*, 1741.
101. *Bernardinus Muller de Brisach*, 1744.
102. *Ferdinandus Ihler de Thann*, 1747.
103. *Melchior Sarragin de Sarburg*, 1750.
104. *Gervasius Schnizer de Brisach*, 1753-56.
105. *Jo. Gualbert Jmmelin de Thann*, 1756.

106. *Placidus Daul de Haguenau*, 1759.
  107. *Ambrosius Le Roux de Thann*, 1762.
  108. *Jo. Gualbert Immelin* (2<sup>e</sup> f.), 1765.
  109. *Guido Didner de Sarburg*, 1767.
  110. *Placidus Daul* (2<sup>e</sup> f.), 1771-75.
  111. *Malachias Jäger de Thann*, 1775-78.
  112. *Daniel Frey de Thann*, 1778-81. — Guillotiné à Strasbourg en 1793. (FRAYHIÉ, p. 280.)
  113. *Reinhardus Pieret*, 1781-84.
  114. *Cornelius Sengler de Haguenau*, 1784-87.
  115. *Reinhardus Pieret*, 1787-91.]
-

## 5. KAYSERSBERG (Bâle).<sup>1</sup>

Les Frères Mineurs de l'ordre de S.-François vivaient déjà en communauté en 1280 à une petite lieue de Kaysersberg, dans la vallée de S.-Jean, près et derrière Alspach.

La tradition porte que S. Jean Capistran passa quelque temps dans ce monastère et que son compagnon, Jean Gottinger, qui y mourut en odeur de sainteté, fut enterré au milieu du chœur des religieuses Clarisses d'Alspach.

La maladie épidémique qui, dans le xv<sup>e</sup> siècle, enleva une grande partie des habitants d'Alsace, ne fit pas moins de ravage à Kaysersberg. La bourgeoisie, pour être plus à portée de recevoir les secours spirituels, désirait de rapprocher les pères de S.-Jean. Elle leur offrit une place en ville en 1460,<sup>2</sup> dont Balthasar Wittenmüller leur céda le fond.

Comme ils en prirent possession sans le consentement de Rome, Pie II les excommunia, mais ensuite les

1. [EUBEL, p. 10 et remarques 112 et 365. — Les archives de cette maison sont encore conservées à Kaysersberg.]

2. [La note de Grandidier cesse à cet endroit. Je continue avec une autre notice du *Nachlass* dont le commencement est le même que le texte de Grandidier. — En outre le *Nachlass* contient une note française et une autre latine. — C'est à ce moment aussi, en 1462 dit Eubel (p. 62), que cette maison passa à l'Observance, pour faire partie plus tard de la Province alsacienne de S. Pierre d'Alcantara.]

fit relever de l'excommunication le 8 décembre par le doyen de la cathédrale de Bâle quoiqu'il les eut d'abord absous de vive voix, et il leur donna pleins pouvoirs de posséder la nouvelle acquisition où ils ne furent cependant introduits, de l'autorité de Sixte IV, que le 25 juillet, jour de S. Jacques, par Nicolas, de l'ordre des Ermites de S.-Augustin, évêque de Tripoli et suffragant de l'évêché de Bâle.

Les Récollets, par leur piété exemplaire et leur zèle infatigable, s'attirèrent la considération et la confiance du public jusqu'au milieu du xvi<sup>e</sup> siècle, où, le nombre des hérétiques augmentant, ils souffrirent de si cruelles persécutions que, ne trouvant plus leur subsistance nécessaire, ils furent contraints d'abandonner le couvent en 1570, dont la ville de Kaysersberg s'empara jusqu'en 1597.

Les troubles de la sédition étant calmés, la province réclama son ancienne possession, que le magistrat, par je ne sais quel entêtement, lui refusa jusqu'au 9 juin 1601. Mais à la sollicitation du prince Mathias, archiduc d'Autriche, l'Empereur, sur les informations de la Régence, donna commission, 12 juillet 1599, au comte Frédéric de Furstenberg, grand bailli de la préfecture d'Hague-nau, d'exécuter ses ordres pour la restitution du couvent de Kaysersberg.

[Au moment de la Révolution, le monastère comprenait 14 pères, 5 frères profès, 5 lais et un tertiaire. La bibliothèque, dont quelques épaves sont parvenues à celle de Colmar,<sup>1</sup> contenait 240 volumes. (A. H. A., *Récollets de Kaysersberg*.)

1. [Cf. mes *Manuscrits des maisons religieuses d'Alsace*, p. 60.]



## [Gardiens.]

1. *Evodius Peter* (et parochiæ administrator), 1715.
2. *Göring*, 1732.
3. *Arnoldus*, 1735. (A. H. A., fonds de Luppach, 8.)
4. *Evaginus*, 1754. (Ib.)
5. *Ludovicus Wincker*, 1763-64 (d'après la *Tabula definitionis capituli provincialis provinciæ S. Petri de Alcantara in Alsatia FF. Minor. S. Francisci strictioris observantiæ recollectorum*, — imprimé des A. H. A. et de ma collection, — tables qui nous donnent aussi les gardiens suivants.)
6. *Mansuetus Stephan*, 1766. (Ib.)
7. *Lamb. Sommereisen*, 1767. (Ib.)
8. *Dativus Bringel*, 1769-70. (Ib.)
9. *Mathæus Jäger*, 1772. (Ib.)
10. *Raphael Copain*, 1773. (Ib.)
11. *Dativus Bringel*, 1775-76. (Ib.)
12. *Raph. Copain*, 1778-79. (Ib.)
13. *Mathæus Jäger*, 1781-82. (Ib.)
14. *Serapion Ginter*, 1784-85. (Ib.)
15. *Benoît Exel*, 1789. (*Alman. d'Als.*) 1790. (A. H. A., Récoll. de Kaysersberg.)
16. *Serapion Günther*, 1791. (Ib.)]

## 6. MULHOUSE (Bâle.)<sup>1</sup>

Le couvent des Cordeliers de Mulhouse fut construit vers l'an 1280.<sup>2</sup> Il fut aboli en 1525<sup>3</sup> lors du changement de religion.<sup>4</sup> Son chœur sert aujourd'hui, depuis l'an 1661, au service des Calvinistes français établis à Mulhouse.<sup>5</sup>

[*Gardiens.*

1. *Pierre*, 1340. (MOSSMANN, *Cartulaire de Mulhouse*, I, p. 72.)

2. *Henri de Sigmaringen*, 1350. (Ib., p. 230.)

3. *Rodolphe*, 1383. (Ib., p. 319.)

1. [*Das ehemalige Barfüsserkloster und die Mariahilfkirche in Mülhausen*, par E. KUNTZ, Rixheim, Sutter, 1884.]

2. [D'après MIEG, *Der Stadt Mülhausen Geschichte*, I, p. 26, le premier titre des archives de Mulhouse relatif à cette maison serait de 1297, mais il faudrait en faire remonter la fondation à l'année 1246. Mieg cite une série de documents de 1297 à 1530. Le premier document cité par Mossmann (*Cartulaire de Mulhouse*, I, p. 172 n'est que de 1320.) — EUBEL donne la date de 1260 (p. 10)]

3. [Au commencement du XVI<sup>e</sup> siècle, il fut question de remplacer les franciscains par les observantins. Cf. MOSSMANN, *Cartulaire*, V, p. 27, 31.]

4. [Pour l'histoire de cette suppression, cfr. EUBEL, p. 82, et KUNTZ, p. 130 et seq.]

5. *Alsacia illustr.*, II, p. 422. — [Aujourd'hui, comme l'on sait, elle est revenue l'église paroissiale catholique de N.-Dame auxiliaresse.]

4. *Jean de Jettingen*, 1431. (Ib., II, p. 60.)
5. *Jean de Vottingen* (le même ?), 1435. (Ib., II, p. 69.)
6. *Jean Habermann*, 1520, dernier gardien. <sup>1</sup> (KUNTZ, p. 14.)]

1. [Il se retira à Thann avec les archives de la maison et y mourut gardien en 1538, *vir incomparabilis doctrinâ et prudentiâ*, dit la *Vera successio*.] — Aux A. H. A., f. des Franciscains de Thann, se trouvent plusieurs documents importants concernant Mulhouse, Carton L et *Urkunden 1.*]

---

## 7. ROUFFACH (Bâle).<sup>1</sup>

La tradition porte qu'il y eut à Rouffach un couvent de Frères Mineurs dès le vivant de S. François leur fondateur.<sup>2</sup> C'est aujourd'hui un couvent de Récollets, qui y furent établis en 1590,<sup>3</sup> sous l'évêque Jean de Manderscheidt.

On trouve dans les archives des Récollets de Rouffach un vieux manuscrit intitulé : *De antiquitate et fundatione conventus Rubeacensis*. On y trouve aussi les lettres originales du P. Nicolas Charles, gardien d'Heidelberg et custos de la province d'Allemagne, de 1444, par lesquelles il recommande aux frères des couvents de Rouffach et de Bâle la pure observance de la règle.

Il se tint à Rouffach trois chapitres provinciaux, en 1458, 1471 et 1507.

On voit encore, dans le péristyle du couvent une tombe sépulcrale sur laquelle on lit : *Hic jacet beatus frater Boldelinus, sepultus an. 1311, 10 martis*. On prétend qu'on trouva le corps de ce Boldelin entier.

1. [Le *Nachlass* contient en outre une notice latine, une française et quelques notes de la main de Schœpflin.]

2. [En 1250, d'après Eubel, p. 10.]

3. [C'est la date de la restauration, comme en le verra plus bas. La date de l'établissement de l'observance dans cette maison est 1435. Cf. cependant Eubel, note 356.]

Le livre des bienfaiteurs du couvent de Rouffach rappelle Reinhard Schultheiss de Rouffach mort en 1287.

Le couvent de Rouffach fut détruit par un double incendie vers l'an 1565. Ce qui fit que ses religieux l'abandonnèrent faute de revenus. Il resta désert jusqu'en 1590 qu'il fut accordé aux Récollets. Ce couvent est situé près de la porte méridionale de la ville.

Berler<sup>1</sup> dit que Conrad de Busnang chassa en 1444 les Cordeliers de Rouffach, et en employa les revenus tant pour son propre usage que pour celui du public.

« An. 1292 interfectus fuit in Rubiaco fratres Joannes ordinis Minorum. »<sup>2</sup>

### [Gardiens.]

1. *Ruffus*, 1527. (STOFFEL, liste préparatoire.)
2. *Joa. Dürmann*, avant 1602. (A. H. A., F. de Luppach, *Directorium*.)
2. *Joannes Molitor*, † en 1611. (Ib., carton, 7-8.)
3. *Chrysost. Welser*, 1677. (Ib., *Direct.*)
4. *Wansé*, 1735. (Ib., liasse 8.)
5. *Nilus Stärkle*, 1754. (Ib., 8.)
6. *Petrus Schneider*, 1763. (A. H. A., *Talulæ deffinitionis*.)
7. *Paulus Gschickt*, 1764. (Ib.)
8. *Ursmar Wirth*, 1766. (Ib.)
9. *Bonus Schek*, 1767. (Ib.)
10. *Nicol. Tolent. Kien*, 1769-70. (Ib.)
11. *Capistranus Nizole*, 1771. (Ib.)
12. *Seraphinus Roth*, 1773. (Ib.)
13. *Stephanus Schæn*, 1775-76. (Ib.)

1. In *Chron. mss.* fol. 150.

2. *Annales Colmar.*, p. 27.

14. *Cecilianus Peter*, 1778-79. (Ib.)
  15. *Reinhardus Romer*, 1781-82. (Ib.)
  16. *Tranquillus Burstet*, 1784-85. (Ib.)
  17. *Materne Büchler*, 1789. (*Alman. d' Als.*)
  18. *Célestin Rudloff*, 1791. (A. H. A., Révolution, Récollets de Rouffach.)]
-

## 8. SAINTE-MARIE-AUX-MINES (Bâle).<sup>1</sup>

[En 1617, Henri, duc de Lorraine, envoya dans cette ville, à la sollicitation d'Adam Petz, évêque de Tripoli, suffragant de Strasbourg, quelques cordeliers de la maison de Raon-l'Etape pour assister le curé et lutter contre le protestantisme. Leur maison, établie dans la partie lorraine (Grand' Rue),<sup>2</sup> fut dévorée en partie par un incendie qui détruisit l'église et fit périr un religieux (13 mars 1777.) En 1786 elle était restaurée. Les religieux appartinrent d'abord à la province de la France parisienne, puis à celle de la Lorraine depuis son érection en 1770.

Avant l'incendie il y eut jusqu'à 18 religieux. En 1780 ils étaient onze; à la suppression, treize.]<sup>3</sup>

[*Supérieurs et Gardiens.*<sup>4</sup>

1. *Gervasius Corroyer*, 1626.

2. *Minorville*, 1674.

3. *Thiéry*, 1676.<sup>5</sup>

1. [Rien dans le *Nachlass.*]

2. [Le plan du couvent en 1791 se trouve aux A. H. A., Révolution, Carton des Récollets]

3. [Ib.]

4. [Ces noms nous sont fournis par les notes du regretté M. Jules Degermann.]

5. [Ce religieux (sans doute un patriote lorrain) fut enlevé par ordre du maréchal de Rochefort, gouverneur de Lorraine pour Louis XIV.]

4. *Thyvet*, 1754.
  5. *Cordier*, 1757.
  6. *Thyvet*, 1764.
  7. *Perrin*, 1766. gardien en 1767.
  8. *Jos. Léopold Gay*, 1774. Périt dans l'incendie de 1777.
  9. *Hæld*, 1775-76.
  10. *Nicolas Marchal*, 1783.
  11. *Antoine Mathebs* (de Bergheim), 1791. Mort en 1792, déporté à l'île d'Aix. (A. H. A., Révolution, Récollets.)]
-



## 9. SÉLESTADT (Strasbourg.)<sup>1</sup>

Le couvent des Frères Mineurs de l'ordre de Saint François de Sélestadt fut fondé en 1280 par Hartman de Rathsamhausen de la Pierre, avec une église en l'honneur de la Sainte Vierge. Le fondateur est enterré dans le chœur de l'église avec plusieurs nobles de la même famille. Les bourgeois de Sélestadt contribuèrent aussi à cette fondation.

Les Cordeliers conservèrent cette maison jusqu'en 1535 que, se trouvant en petit nombre, ils la remirent, le 19 octobre, au magistrat de Sélestadt, avec tous ses droits et appartenances, du consentement du chapitre général qui avait eu lieu à Spire. Il n'y restait alors que deux religieux, Jean Feller et Nicolas Kernlin, dont le premier était gardien, auxquels le magistrat fit une pension.<sup>2</sup> Le magistrat accorda depuis ce couvent, en 1619, aux Récollets.

Le collège de Sélestadt ayant été supprimé par lettres patentes du 5 juillet 1766, le Conseil Souverain d'Alsace rendit, le 18 novembre 1769, un arrêt qui autorisa les Récollets de cette ville à y tenir les quatre basses classes,

1. Voyez mes notes sur les Récollets d'Alsace. — [Le *Nachlass* contient en outre une note intitulée : *Origo conventus Selestadiensis*, et deux autres pièces. Cf. aussi *Œuvres inédites*, VI, p. 322 et seq.]

2. [Cf. EUBEL. p. 89.]

savoir la 6<sup>e</sup>, la 5<sup>e</sup>, la 4<sup>e</sup> et la 3<sup>e</sup>, mais seulement pour l'enseignement des habitants de Sélestadt. Cet arrêt, rendu à la demande du magistrat de Sélestadt, se trouve dans les *Ordonnances d'Alsace*.<sup>1</sup>

[*Gardiens.*

1. *Jean Feller*, 1535. (EUBEL, v. 89.)
2. *Simon Stahl*, 1677. (A. H. A., f. de Luppach, *Directorium*.)
3. *Bonosus*, 1735. (A. H. A., f. de Luppach, 8.)
4. *Perfectus Weingand*, 1754. (Ib.)
5. *Randoaldus Meyer*, 1763-64. (Ib., *Tabul. deffinit.*)
6. *Seraphinus Roth*, 1766-67. (Ib.)
7. *Stephanus Schæn*, 1769-70. (Ib.)
8. *Seraphinus Roth*, 1772. (Ib.)
9. *Matthæus Jäger*, 1773. (Ib.)
10. *Tolentinus Kien*, 1775-76. (Ib.)
11. *Math. Jäger*, 1778-79. (Ib.)
12. *Symachus Stemmele*, 1781-82. (Ib.)
13. *Hieronymus Pflimlin*, 1784-85. (Ib., 1726. (*Alm. d'Als.*))
14. *Symmaque Stemelé*, 1789. (Ib.) (GÉNY, p. 53.)

1. II, p. 853. — [Sur cette maison et spécialement la bibliothèque, cf. GÉNY, op. cit., p. 50.]

---

## 10. STRASBOURG. <sup>1</sup>

Les Frères Mineurs de S.-François, dits *Barfüsser*, vinrent à Strasbourg en 1230, sous l'épiscopat de Berthold de Teck,<sup>2</sup> mais en petit nombre, et y bâtirent, par le secours des bourgeois, une église sur la place qui porte encore leur nom. Le chœur de cette église ne fut cependant commencé qu'en 1281 et fut achevé en 1283. Ce fut frère Conrad qui le commença avec le secours de quelques gens pieux.

En 1282 ils tinrent à Strasbourg un chapitre général où se trouvèrent près de 800 capitulaires.<sup>3</sup> Conrad évêque de Strasbourg, Probus évêque de Toul du même ordre,<sup>4</sup> Henri évêque de Bâle et Albert *episcopus de Insula* honorerent ce chapitre de leur présence. Un second se tint aussi

1. [M. Reuss a publié dans la *Bulletin de la Société . . . des monuments historiques*, 1897, p. 295, un fragment d'Annales de cette maison se rapportant aux années 1507-1510. — Cf. plus bas la notice des Récollets de Strasbourg.]

2. WIMPHELING, p. 60.

3. KÆNIGSHOFEN, cap. V, p. 280.

4. Conrad de Tübingen, surnommé Probus, profès de l'ordre des Frères Mineurs dans le couvent de Constance, professeur en théologie, provincial de son ordre, fut élu évêque de Toul en 1272. Il mourut à Constance le 21 août 1302 dans le couvent de son ordre et fut enterré à côté du grand autel. (*Austria sacra*, I, p. 99.) Ce Conrad Probus consacra sept autels dans le couvent des Conventuels de Haguenau. (*Synopsis chronica promicia Argent.*, p. 199.)

On lit dans les *Annales de Colmar* (p. 22) : Anno 1287 episcopus Probus nomine, ordinis Minorum, excommunicatus fuit in Argentina, in dedicatione ecclesie majoris a gardiano ordinis Fr. Minorum. » Cf. PICART, *Histoire de Toul*, p. 453-462. [Sur ce personnage, cf. EUBEL, *passim*.]

à Strasbourg en 1297 et un troisième la huitième année de l'épiscopat de Jean de Liechtenberg, Albert Marpach étant provincial de Strasbourg en 1372. Il s'y trouva 830 capitulaires. <sup>1</sup>

Le couvent de Strasbourg fut le premier de son ordre en Alsace. Sudanus en parlant <sup>2</sup> des premiers monastères de l'ordre de S.-François établis en Allemagne, dit : « Argentoratensi provinciæ parebant monasteria Rubeacense, Brisacense, Sarburgense, Colmariense, Offenburgense, etc. . . . »

En 1399 le jour de S.-Ulrich, le magistrat de Strasbourg défendit à tout le monde d'aller chez les Cordeliers y entendre la messe ou le sermon, ou y aller à confesse, et ce parce que plusieurs Cordeliers de ce couvent furent accusés d'avoir eu à faire avec les Clarisses du Marché-aux-chevaux dont ils étaient confesseurs. La même plainte se fit contre le provincial et quelques-uns de ses religieux, comme menant une vie scandaleuse avec les Clarisses de la Werd. Ces deux cas firent beaucoup de tort à la réputation des Cordeliers.

En 1469, Henri Keinner, provincial des *Barfüsser* de Strasbourg et de la Haute-Allemagne, était bourgeois de Strasbourg.

En 1524, dimanche *Lætare*, tous les *Barfüsser* du couvent de Strasbourg, par le Conseil de Murner <sup>3</sup> leur gardien, quittèrent l'habit de leur ordre et prirent celui des prêtres séculiers. En 1525, le 13 septembre, les gar-

1. WIMPHELING, p. 89.

2. In *Basilea Sacra*, f. 224.

3. Voyez dans mes *Notes littéraires* (*Nouv. Œuvres inédites*, II, p. 372)

Hugues de Sélestadt et Murner.

diens et conventuels du couvent des Cordeliers donnèrent un acte par lequel ils remirent, entre les mains des députés du Magistrat, leur couvent situé près de la Tour aux phennings avec tous leurs droits et appartenances, déclarant qu'ayant été placés dans leur jeunesse dans ledit couvent par leurs pères et leurs parents, ils avaient jugé pour le bien de leur âme de le quitter et de se retirer chez leurs amis.<sup>1</sup>

Le P. Fortunat Hueber, cité par Petri,<sup>2</sup> dit en parlant des Frères Mineurs de la province de Strasbourg dans les temps de la réforme<sup>3</sup> : *Aus Seelsorgern reissende Wölfe wurden.*

Au commencement de la réforme, on établit dans ce couvent un *gymnasium* ou école. Dans l'hiver de 1529 et 1530 on logea et nourrit dans ce couvent plus de 1600 pauvres.

L'église et le couvent furent démolis en 1532. On en rasa entièrement les fondements en 1533. On employa les grandes pierres qui s'y trouvaient pour les bâtiments qui se faisaient hors la porte des Juifs. On se servit des autres dans le maçonnerie, parce que les tuilliers ne pouvaient alors fournir assez de pierre pour cet usage.

Le Magistrat fit de l'emplacement où était situé le couvent des Cordeliers, une place en 1555. Cette place fut entièrement pavée en 1586. C'est aujourd'hui la place d'armes.<sup>4</sup>

1. Original dans les Archives de l'hôpital.

2. *Suevia ecclesiastica*, p. 339.

3. [Du protestantisme, veut dire Grandidier.]

4. [Les enfants de saint François ne devaient revenir que bien plus tard à Strasbourg, après la conquête française. On trouvera au chapitre des *Récollets* la suite de leur histoire.]

## [Gardiens.]

1. *Johannes*, 1257. (*Urk. B. der St. Strassburg*, I, p. 310.)
  2. *Heinricus*, 1276. (*Ib.*, III, 30.)
  3. *Sifridus*, 1283. (*Ib.*, II, 59.)
  4. *Fridericus*, 1296-99. (*Ib.*, III, 110.)
  5. *Fr. de Entringen*, 1306. (*Ib.*, p. 177.)
  6. *Petrus*, 1312. (*Ib.*, p. 222.)
  7. *Johannes*, 1321. (*Ib.*, p. 104.)
  8. *Thomas*, 1324. (*Ib.*, p. 447.)
  9. *Johannes de Sarburg*, 1356. (*Ib.*, V, 327.)
  10. *Fridericus*, 1360. (*Ib.*, p. 427.)
  11. *Johans*, 1378. (*Ib.*, p. 936.)
  12. *Henri de Mullenheim*, 1441. (*GUERBER, Histoire de Haguenau*, II, 139)
  13. *Johannes Pauli*, 1506-1510. (*EUBEL*, p. 66.)
  14. *Thomas Murner*, 1514. (*SCHMIDT, Hist. littéraire d'Alsace*, II, 209.)
  15. *Ulric Graf*. (*Ib.*, p. 248.)
-

## II. THANN (Bâle).<sup>1</sup>

Le couvent des Frères Mineurs de l'ordre de Saint-François de Thann, en Alsace, au diocèse de Bâle, fut fondé en 1297 par Thibault, comte de Ferrette, qui leur donna un emplacement au pied de la montagne et du château d'Engelbourg, où il existe encore.<sup>2</sup>

Le comte Thibault mourut à Bâle en 1310. Son corps et celui de Catherine de Klingen, sa première femme, furent transférés à Thann où ils furent enterrés dans le chœur de l'église des Cordeliers. L'épithaphe se trouve dans Steyerer.<sup>3</sup>

Ulric, fils de Thibault et son successeur dans le comté de Ferrette, mourut à Bâle le 9 mars 1424. Son corps fut transporté à Thann où il fut enterré le 15

1. [Le *Nachlass* contient en outre une note de Schœpflin que nous allons reproduire en partie. — Comme tous nos lecteurs le savent la petite et la grande Chronique de cette maison, du P. Tschamser ont été publiées. (La première en 1766 et 1755, la seconde, par les soins de M. l'abbé Merklen, en 1864.) La dernière partie cependant de la grande chronique ou des Annales est encore inédite. Cf. mes *Manuscrits des maisons religieuses d'Alsace*, p. 63. Cf. EUBEL, p. 10, et 216 remarque 102.]

2. SCHŒPFLIN, *Als. illustrata*, II, 41. — [D'après les *Annales* de Tschamser et la *Vera, legitima, canonica successio omnium P. P. Guardianorum* . . . (A. H. A., f. des Franciscains de Thann) les Franciscains cherchèrent d'abord à s'établir à Altkirch en 1297, puis de là vinrent à Bitschwiller et enfin en 1297 à Thann.]

3. P. 215.

devant la porte de l'église des Cordeliers. Steyerer rapporte l'építaphe qui s'y trouvait.<sup>1</sup>

Jeanne, fille aînée et héritière d'Ulric, comte de Ferrette, épouse d'Albert duc d'Autriche et landgrave de la Haute-Alsace, confirma en 1335 au couvent de Thann les revenus que lui avaient accordés Ulric son père et Thibault son grand père.<sup>2</sup> Elle fit une pareille donation en 1342.<sup>3</sup>

Monasterium<sup>4</sup> hoc, ante Thannas natus conditum, non caret redditibus, variis licet fatis agítatum. Incrementum ejus occasionem dederunt B. Theobaldi reliquiæ, seculi XII fine in viciniam ejus allatæ ad quas frequens hominum concursus, qui apud Fratres minores invenere refugium. Thannensis oppidi insecuta origo monasterii quoque augmenta promovit.

Fratres enim in eo scholas humanitatis et philosophiæ aperuerunt pro juventute Thannensium. Fata ejus cum oppidi vicini fatis semper communia fuerunt . . . Ex vicinis Sundgovix Alsatixque nobilibus multi monasterio hinc se olim devoverant, quos inter Merspergii, Munsterolii, Waldneri, Reinachii, Hallweilii, Schenckensteinii, Blotzhemii, Degelini a Wangen, Monachi a Munchenstein, Berenfelsii, Hagenbachii.

A. 1376 ab Anglico prædonum exercitu monasterium hoc combustum est. Reædificatum insequentibus seculis iterum eversum, amœna denique forma, sub qua hodie

1. P. 221.

2. P. 237.

3. P. 240.

4. [Le reste de cette note est de Schœpflin.]



comparet, resurrexit. Instituti sui semper tenax, quod a fratribus suis de Observantia sive Recollectis, nunquam occupatum.

[Gardiens.<sup>1</sup>

1. *Antonius Semperfrey*, 1343. (*Vera legitima et canonica successio*.)
2. *Joannes Leüner*, 1360 à 1363. (Id.)
3. *Zephyrinus zu Rhein*, 1363 à 1367.<sup>2</sup> (Id.)
4. *Joannes ab Eptingen*, 1367 à 1374. (Id.)
5. *Joannes Trost de Trosholdingen*, 1374 à 1380, date de sa mort. (Id.)
6. *Conrad Treyer* (de Colmar), 1380 à 1393, date de sa mort. (Id.)
7. *Mathæus Ungnant*, 1383 à 1404, date de sa mort. (Id.)
8. *Waltherus de Sickingen*, 1404 à sa mort, en 1410. (Id.)
9. *Joannes de Zobel*, 1410 à 1423. (Id.)
10. *Joannes Bocksberg*, 1423-26. (*Chronique I*, p. 518.)
11. *Henricus de Dürlisdorff*, 1426 à sa mort, 1428. (*Vera legitima*..)
12. *Andreas Eberlin*, 1438-46. (Id.)
13. *Joannes Bocksberg*, 1446-49. (Id.)
14. *Andreas Eberlin*, 1449-57. (Id.)
15. *Joannes Rebknecht*, 1457 à sa mort en 1462. (Id.)
16. *Joannes Gorenberg*, 1462 à 1464. (Id.)
17. *Joannes Bocksberg*, 1464 à 1477. (Id.)
18. *Conrad Fisher*, 1477 à sa mort en 1483. (Id.)
19. *Nicolaus Armbrust* (de Thann), 1483 à sa mort en 1497. (Id.)
20. *Nicolaus Bernard*, 1497 à sa mort en 1505. (Id.)
21. *Paulus Schrot*, 1506. (Id.)
22. *Michael Wagner* (de Soleure), 1508. (Id.)
23. *Nicolaus Mattler* (de Brisac), 1508 à 1520. (Id.)
24. *Nicolaus Müller* (de Thann), 1520 à sa mort en 1529. (Id.)
25. *Joannes Habermann*, 1529 à sa mort en 1538. (Id.)
26. *Petrus Hizinger* (de Offenbourg), 1538 à 1540. (Id.)
27. *Erasmus Senn* (de Soleure), 1540 à 1542. (Id.)

1. [Les noms des premiers gardiens manquent, le monastère ayant été deux ou trois fois incendié avec les archives de la maison. (*Vera legitima* etc.)]

2. [La généalogie des zu Rhein de M. Meininger (*Bulletin du Musée de Mulhouse*, 1887, p. 65), le fait gardien de Thann de 1360 à 1367.]

28. *Adam Meyer*, 1542 à 1544. (*Chron. II*, 105 et 107.)
29. *Joannes Albert* (ou *Allwerther*), 1544 à sa mort en 1550. (*Vera legitima . . .*)
30. *Joannes Ludinsinger*, 1551 à sa mort le 6 octobre. (*Vera legitima . . . et Chronique II*, 135.)
31. *Michael Allwerther*, 1552 à sa mort en 1559. (Id.)
32. *Joannes Boffler*, (de Colmaria), 1558 à sa mort 1559. (Id.)
33. *Nicolaus Molter*, 1560. (Id.)
34. *Joannee Savarus*, 1565 à sa mort en 1569. (Id.)
35. *Joannes Sigfrid*, 1569 à 1572. (Id.)
36. *Joannes Kalten*, 1571 à 1579. (Id.)
37. *Conradus Schüz*, 1579 à 1582. (Id.)
38. *Nicolaus Hemerlin*, 1582 à 1584. (Id.)
39. *Gaspar Byler*, 1584 à 1592. (Id.)
40. *Christian Graf*, 1592 à 1558. (Id.)
41. *Michael Kautz*, 1598 à 1599. (Id.)
42. *Jean Guntzingen*, 1599 à sa mort en 1600. (A. H. A, Th. Franc., A, 5-11, et *Vera . . .*)
43. *Joachim Lang*, 1600 à 1618. (Ibid., A, 5-11. *Chronique et Vera legitima . . .*)
44. *Adam Werner*, 1618. (Id.)
45. *Laurentius Spegger*, 1624. (Id.)
46. *Melchior Haub*, 1627 à sa mort en 1628. (Id.)
47. *Gasparus Leimbach*, 1628 à 1630. (Id.)
48. *Jacobus Leib*, 1630 à sa mort en 1631. (Id.)
49. *Bonaventure Marius*, 1631 à 1633. <sup>1</sup> (Id.)
50. *Christianus Graff* (2<sup>o</sup>), 1633 à sa mort en 1634. (Id.)
51. *Melchior Sauss*, 1633 à 1634. (Id.)
52. *Franciscus Stapfer*, 1636. (Id.)
53. *Jodocus Goldner*, 1637. (Id.)
54. *Ludovicus Ganovers*, 1637. (Id.)
55. *Conradus Hammerer*, 1638 à 1641. (Id.)
56. *Philippus König*, 1641 à 1644. (Id.)
57. *Eusebius Schwaller*, 1644. (Id.)
58. *Kilianus Schwarz*, 1645 à 1649. (Id.)
59. *Joa. Conrad Helbling*, 1647. (Id.)

1. [A cette époque vécut dans la maison le frère Jean Louis Rosengardt, mort à Lucerne en 1632 en odeur de sainteté. (Revue-Mury, X, p. 989.)]

60. *Honorius Schiffmann*, 1653 à 1656. (Id.)
61. *Eucharis Steinmüller*, 1656 à sa mort en 1658. (Id.)
62. *Gervasius Ullmann*, 1659 à 1666. (Id.)
63. *Benignus Kieffer*, 1666 à 1671. (Id.)
64. *Bonagrata Streüle*, 1671. (Id.)
65. *Antonius Bartholus*, 1671. (Id.)
66. *Capistranus Sylvius*, 1672 à 1674. (Id.)
67. *Casparus Schoppinger*, 1674 à 1676. (Id.)
68. *Wilhelmus Salatin*, 1676 à 1680. (A. H. A., Francis. Th. A, 5-11, et *Vera legitima* . . .)
69. *Aegidius Rüttinger*, 1680 à 1681. (*Vera legitima* . . .)
70. *Otto Balthasar*, 1681 à 1683. (Id.)
71. *Henricus Troxler*, 1683 à 1686. (Id.)
72. *Udalricus Riser*, 1686 à 1688. (Id.)
73. *Georgius Mohler*, 1688 à 1889. (Id.)
74. *Henricus Scherer*, 1689 à 1692. (Id.)
75. *Jodocus Forster*, 1692 à 1694. (Id.)
76. *Josephus Rimi*, 1694 à 1696. (Id.)
77. *Nicolaus de Montenach*, 1696. (Id.)
78. *Osswald Trost*, 1699 à 1700. (Id.)
79. *Ireneus Schwendimann*, 1700 à 1702. (Id.)
80. *Osswald Trost* (2°), 1702 à 1705. (Id.)
81. *Gregorius Jaquerod*, 1705. (Id.)
82. *Osswald Trost* (3°), 1706 à 1708. (Id.)
83. *Augustinus Goldschmid*, 1708. (Id.)
84. *Osswald Trost* (4°), 1711. (Id.)
85. *Justus Siegenbach*, 1711 à 1714. (Id.)
86. *Ursus Glutz*, 1714 à 1717. (Id.)
87. *Georgius König*, 1717 à 1718. (Id.)
88. *Rudolphus Studer*, 1718 à 1720. (Id.)
89. *Ursus Glutz* (2°), 1720 à 1721. (Id.)
90. *Malachias Tschamser*, 1721 à 1726. (A. H. A., Franc. Th., A, 5-11 et *legitima*.)
91. *Joannes Evangelista Friburger*, 1726 à 1729. (*Vera et legitima* . . .)
92. *Tschamser* (2°), 1729 à 1742. (*Vera et legit.*, et *Chronique*, p. X.)
93. *Arbogastus Antoni*, 1742 à 1744. (A. H. A., Franc. Th., C.)
94. *Joan. Evang. Freyburger*, 1744 à 1746. (Id., ib.)
95. *Osswald Montfort*, 1746 à 1748. (Id., ib.)
96. *Lucas Navarre*, 1749 à 1751. (Id., ib.)
97. *Arbogastus Antoni*, 1751 à 1755. (Id., A, 5-11.)
98. *Lucas Navarre* (2°), 1755 à 1756. (A. H. A., Franc. Th., C.)

99. *Ferdinandus Ihler*, 1756 à 1759. (Id., ib.)
  100. *Ambroise Le Roux*, 1760 à 1762. (Id., ib.)
  101. *Joann. Gualbert Jmmelin*, 1762 à 1765. (Id., ib.)
  102. *Malachias Jäger*, 1765 à 1766. (Id., ib.)
  103. *Ferdinandus Ihler*, 1766 à 1768. (Id., ib.)
  104. *Ambrosius Le Roux*, 1768 à 1771. (Id., ib.)
  105. *Narcissus Ihler*, 1771 à 1773. (Id., ib.)
  106. *Ambrosius Le Roux*, 1773 à 1776. (Id., ib.)
  107. *Illuminatus Haans*, 1776 à 1779. (Id., C et D, 4-8.)
  108. *Josephus Le Roux*, 1778. (Id., D, 4-8.)
  109. *Exuperius Moser*, 1783 à 1784. (*Lettre autographe*, A, 5-11.)
  110. *Illuminatus Haans*, 1785. (A. H. A., Franc. Th., D, 4-8.)
  111. *Norbert Ingweiller*, 1787 à 1789. (Id., ib., D, 4-8 et F.)
  112. *Exupère Moser*, 1789. (*Almanach d'Alsace.*)]
-

## 12. WISSEMBOURG (Spire).<sup>1</sup>

[D'après Eubel, p. 19, ce monastère n'aurait été fondé qu'en 1272. Il cite cependant (p. 213, remarque 89) deux documents parlant des Frères Mineurs de *Wizeburg* en 1253 et 1260, ce qui concorde avec la note suivante de Grandidier, la seule mention de cette maison que nous ayons retrouvée dans ses papiers] : Ex veteri membrana abbatiae Weissenburgensis quam citat Coccius (p. 168), « an. Dom. incarn. 1252, in nativitate B. M. V., elevata sunt corpora SS. Martyrum Sergii et Bacchi, in monasterio Wizeburgensi . . . . præsentibus Fratibus Minoritis munero circa centum, quorum tunc generale capitulum fuit apud Wizenburgum, præsentibus etiam hominum turbis utriusque sexus circa sexaginta millia et amplius. »

[En 1459 cette maison passa à l'Observance.]<sup>2</sup>

[*Gardien.*

1. *Wigand*, 1253. (EUBEL, p. 214.)

2. [EUBEL, p. 62.]

---

## B.

### RÉCOLLETS

---

Les Récollets de la province d'Alsace obtinrent du pape le 24 avril 1754 un bref portant réunion de tous les couvents, hospices et monastères de leur ordre, situés en Alsace, en une seule province, sous le nom et l'invocation de S. Pierre d'Alcantara. Sur quoi intervinrent des lettres d'attache du roi du 24 juin 1754.<sup>1</sup>

Les Récollets de France, conformément à l'édit du roi du mois de mars 1768, s'assemblèrent au couvent de Versailles le 5 septembre 1770 et suivants, au nombre de 34 pères députés des différentes provinces. Le P. Brunon Fortin, provincial, le P. Josué Ricklin, ex-provincial et le P. Armand Clément, gardien de Saverne, y assistèrent au nom de celle d'Alsace. Ils y tinrent un chapitre national de l'ordre, dans lequel ils réunirent en un seul et même corps, le 24 septembre 1770, les statuts, règlements et constitutions de leur ordre qui furent imprimés à Paris

1. *Ordonnances d'Alsace*, II, p. 438.

en 1773, sous le titre de *Constitutiones generales Recol-lectorum totius Galliæ*. Ces constitutions furent approuvées par bref de Clément XIV du 3 avril 1773 et par lettres-patentes du roi du 14 mai suivant.<sup>1</sup>

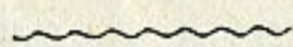
[*Provinciaux.*

Avant l'érection de la province, spécialement alsacienne, de S.-Pierre-d'Alcantara nous trouvons comme provinciaux des Récollets de la province ou *natio germano-belgica* dont nos maisons d'Alsace faisaient partie :

1. *Guillaume Schelnagel*, 1602. (A. H. A , f. de Luppach, carton 7-8.)
2. *Carolus*, 1610. (Ib., carton 1-6.)
3. *Cronandonck*, 1630. (Cf. plus bas.)
4. *Joachim Mair*, 1641. (A. H. A., f. de Luppach, carton 1-6.)
5. *Georgius Kremper*, 1649. (Ibid., *Directorium*.)
6. *Wilhelm Ruedinger*, 1651-53. (Ib., cart. 1-6.)
7. *Philippus*, 1659. (Ib.)
8. *Antonius Stadler*, 1653 et 1662. (Ib.)
9. *Wolfgang Zech*, 1665. (Ib.)
10. *Augustinus Sutor*, 1672. (Ib.)
11. *Wolfgang Zech*, 1674-75. (Ib.)
12. *Franciscus Selder*, 1677. (Ib.)
13. *Simon Stahl*, 1680. (Ib.)
14. *Fr. Selder*, 1683. (Ib.)
15. *W. Zech*, 1684. (Ib.)
16. *Franciscus Selder*, 1685, 1687. (Ib.)
17. *Isidorus Brand*, 1689. (Ib.)
18. *Alexius*, 1694. (Ib.)
19. *Demetr. Wideman*, 1695. (Ib.)
20. *Marcellinus Wedel*, 1698, 1700. (Ib.)
21. *Rodericus Schnabel (Schaabel)*, 1701. 1702. (Ib.)

1. [Outre les maisons dont la statistique va suivre, rappelons que les maisons de Kaysersberg, Rouffach et Sélestadt, dont il a été question plus haut, firent partie, dans la dernière période de leur existence, de la province des Récollets.]

22. *Thomas Baudrexel*, 1705. (Ib.)
23. *Marc. Wedel*, 1708. (Ib.)
24. *Sebast. Hösch (Höss)*, 1716. (Ib.)
25. *Marin Langer*, 1720. (Ib.)
26. *S. Hösch*, 1724. (Ib.)
27. *Processus Kranich*,<sup>1</sup> 1725. (Ib.)
28. *Quintilianus Weltz*, 1726. (Ib.)
29. *Kilianus Katzenberger*, 1729. (Ib.)
30. *Benjamin Elbel*, 1735. 1736. (Ib.)
31. *K. Katzenberger*, 1738.
32. *Bonifacius Schmitt*, 1742.
33. *K. Katzenberger*, 1742. (Ib.)
34. *Léon Stehlé*, 1744-46. (Ib.)
35. *Abundius Gressel*, 1749. (Ib.)
36. *Edilbertus Knöring*, 1750. (Ib.)
37. *Bruno Fortin*, 1752, qui fut le premier provincial de la province alsacienne de Saint-Pierre d'Alcantara.



38. *Bruno Fortin*, 1752. (Ib.)
39. *Jacques Ræsch*, 1754. (Ib.)
40. *Ericus Anselm*, 1760. (Ib.)
41. *Gratus Holder*, 1764. (Ib.)
42. *Josué Ricklin*, 1766. (Ib.)
43. *B. Fortin*, 1769. (Ib.)
44. *Gr. Holder*, 1772. (Ib.)
45. *Lucas Remy*, 1775. (Ib.)
46. *B. Fortin*, 1778. (Ib.)
47. *Tolentinus Kien*, 1781. (Ib.)
48. *L. Remy*, 1784. (Ib.)
49. *Tolentin. Kien*, 1789. (*Alman. d'Als.*)
50. *Tranquillus Burstert*, 1790. (A. H. A., f. de Luppach, *Directorium.*)<sup>2</sup>

1. [A partir de celui-ci il n'ont plus que le titre de *commissarius provincialis*.]

2. [Outre les neuf maisons de Récollets dont il va être question, il y a à faire mention des petits monastères de *Wuenheim* près de Soultz, fondé en 1477 par Robert, évêque de Strasbourg, et de *Wasserfall* près de Hattstatt.



qui furent anciennement des maisons de tertiaires franciscains. Détruites pendant la guerre des paysans, les biens en furent unis sur la fin du XVI<sup>e</sup> siècle à la maison de Luppach. Cf. A. H. A., f. de Luppach, carton 8, où nous trouvons les noms de *Jean Slutert* en 1462 (mais est-il vraiment question du Wasserfall alsacien dans cette charte?), et en 1530 de *Cunrat Vuendorff*, les deux qualifiés de ministres.

Sur *Wuenheim*, cf. KRAUS, II, p. 701. Sur *Wasserfall*, cf. *Oeuvres inédites de Grandidier*, III, p. 130; STOFFEL, *Wörterbuch* et aux A. H. A., dans les archives de Marbach (carton 48/7) quelques pièces qui nous donnent les noms des supérieurs (appelés toujours ministres) : *Cunratt Haffner* en 1499 et *Hans Haffener* en 1502.] — Rappelons enfin qu'en 1781 les Récollets furent chargés, au nom de l'abbé Arnoult, de l'administration spirituelle de Saint-Morand d'Altkirch. (A. H. A., f. de S.-Morand, I.)]

---

## I. BISCHENBERG (Strasbourg.)<sup>1</sup>

Cette maison est située sur une montagne à une demi-lieue de la ville d'Obernai. L'histoire antique nous apprend qu'on avait trouvé sur cette montagne une image dont la forme représentait Notre-Dame de pitié. Cette image fut exposée dans la place même où on l'a trouvée, ce qui attira d'abord nombre de fidèles, qui par dévotion firent le pèlerinage pour vénérer la précieuse image. L'évêque Jean de Manderscheidt eût connaissance de ce concours, ce qui le porta à y faire bâtir une église en l'honneur de la Vierge affligée.<sup>2</sup> Le bâtiment fut commencé dans des temps difficiles, en sorte qu'on eut bien de la peine de l'achever. On donna l'administration de l'église à un curé du village voisin appartenant à l'évêque,<sup>3</sup> mais elle fut très mal desservie et c'était seulement les habitants du village qui avaient soin de la fabrique et des oblations. Les plaintes des pèlerins vinrent aux oreilles de Jean Pleister, vicaire-général de l'évêché de Strasbourg, qui en fit le rapport à son évêque François Egon de Fürstemberg, lequel ordonna qu'on eut à remettre incessamment cette église avec ses dépendances aux frères

1. [Notice envoyée à Schœpflin. En outre il y a dans le *Nachlass* une *Succincta analysis historiae* et une autre intitulée *Origo residentiae . . .*, plus deux copies de documents.]

2. [En 1590, d'après BUSSIERRE, *op. cit.*, p. 179.]

3. [Bischofsheim.]

Franciscains dits Récollets, en y construisant une maison religieuse propre à les y loger, ce que le Conseil ecclésiastique confirma et autorisa. L'expédition en fut faite par main de notaires et le monastère de Hermolsheim fit une députation de ses frères en 1663, pour en prendre possession. <sup>1</sup>

[*Supérieurs<sup>2</sup> et gardiens.*

1. *Processus*, 1735. (A. H. A.. f. de Luppach, c. 8.)
2. *Nicolaus Sontag*, 1763. (Ib., *Tabul. deffinit.*)
3. *Gordianus Schuster*, 1764. (Ib.)
4. *Theobaldus Gering*, 1766. (Ib.)
5. *Ferd. Scheck*, 1769. (Ib.)
6. *Theob. Guerin*, <sup>3</sup> 1772. (Ib.)
7. *Benedictus Exel*, <sup>4</sup> 1775. (Ib.)
8. *Burchardus Burckard*, 1778. (Ib.)
9. *Michael Reichenauer*, 1781. (Ib.)
10. *Valentin Aron*, 1782. (Ib.)
11. *Michel Reichenauer*, 1783. (Ib.)
12. *Christophorus Krebs*, 1784. (Ib.)
13. *Cécilien Peter*, 1789. (*Alm. d'Als.*)

1. [Ils y restèrent jusqu'à la Révolution. Depuis 1820, comme l'on sait, les *Rédemptoristes* ou *Liguoriens* s'y sont établis.]

2. [Les premiers chefs de cette maison portèrent d'abord ce titre, comme c'est l'usage lorsque la maison est peu importante.]

3. [Le même sans doute que le Gering de 1766.]

4. [A le titre de gardien, ainsi que les suivants.]

## 2. ELL (Strasbourg.)<sup>1</sup>

Le couvent d'Ell fut dans son origine un couvent de Guillelmites,<sup>2</sup> fondé par un landgrave de la Basse-Alsace. Il fut abandonné par ses religieux vers l'an 1534 et l'église d'Ell resta abandonnée jusqu'à l'an 1629 qu'elle fut rétablie par Herman Adolphe, comte de Salm, administrateur de l'évêché de Strasbourg. Celui-ci, du consentement du Grand Chapitre, par lettres du 8 juin 1630, l'accorda aux religieux de S.-François, dits Récollets, qui en prirent possession le 28 janvier 1631. Ils en furent chassés en 1632 par les Suédois et n'y rentrèrent qu'en 1650.

L'ancienne église fut démolie en 1774 et la démolition fut commencée le 3 mars. Elle fut rebâtie la même année et mise sous toit à la Saint-Michel. M. l'évêque d'Arath la consacra le 12 mai 1776.

Dans le chœur de cette église est conservée une tombe qu'on prétend être celle de S. Materne. On y trouve aussi le crâne de cet apôtre : mais l'un et l'autre n'ont d'autre authenticité que la pieuse tradition du peuple qui fréquente ce lieu, surtout au jour de la fête du saint.

1. [Le *Nachlass* contient en outre une notice envoyée à Schœpflin, et la *Copia foundationis*.]

2. [Cf. page 130.]

Il y avait autrefois, dans l'ancienne église, à côté du maître autel, une petite chambre qu'on nommait le *Heiden-Kæmmerlé*. Dans le mur de cette chambre était un autel quadrilatéral de pierre. Cet autel et un pareil à peu près sont, depuis l'an 1778, placés sur un piédestal dans le jardin des Récollets d'Ell.

[Gardiens.]

1. *Didacus Krapp*, 1650. (SCHWEIGHEUSER, p. 68.)
  2. *Desiderius*, 1735. (A. H. A., f. de Luppach, 8.)
  3. *Seraphinus Roth*, 1754. (Ib.)
  4. *Vitus Fortin*, 1759. (Lettre autographe de ma collection.)
  5. *Josephus With*, 1763. (A. H. A., *Tabul. defn.*)
  6. *Victorinus Zis*, 1766. (Ib.)
  7. *Nathanael Wincker*, 1769. (Ib.)
  8. *Hilarius Barthelmé*, 1772. (Ib.)
  9. *Athanasius Louis*, 1775. (Ib.)
  10. *Hil. Barthelmé*, 1778. (Ib.)
  11. *N. Wincker*, 1781. (Ib.)
  12. *H. Barthelmé*, 1784. (Ib.)
  13. *Valentin Aron*, 1789. (*Alman. d'Als.*)
-

### 3. HERMOLSHEIM (Strasbourg.)<sup>1</sup>

Le village de Hermolsheim est situé près la rivière de la Brüsche, à proximité de la petite ville de Mutzig, les terres appartenant à la très noble famille du Landsberg, autrefois grande protectrice des Frères franciscains. Jacques de Landsberg, qui alors était seigneur de ces terres, se signala particulièrement en 1630, en assignant un grand espace aux frères de l'ordre de S.-François pour y bâtir une église, un monastère avec un jardin. Le R. P. Cronandonk provincial reçut cette donation de la libéralité de ce seigneur, qui ne tarda pas de mettre d'abord la main à l'œuvre pour la construction de l'église et du monastère. L'église fut consacré en l'honneur de Saint François et quelques frères de l'ordre en prirent possession selon l'ancien usage. Les commencements leur furent favorables, mais pour peu de durée, la guerre étant survenue, et Hermolsheim ayant été consumé par le feu, ce qui obligea les habitants de même que les frères Franciscains de quitter et abandonner le lieu. Les religieux prirent leur asile à Mutzig, où on leur confia l'administration de l'église paroissiale, ce qui leur fournit un entretien honnête. Pendant quelques temps ils purent venir célébrer quelques

1. [En plus de cette notice envoyée à Schœpflin, le *Nachlass* contient une pièce intéressante intitulée : *Documenta ex archivo FF. Minor. Recollectorum conventus Hermolshemensis*, et quelques autres pièces.]

offices divins dans leur église, ce qui continua sur le même pied jusqu'en 1649, année qui donna la paix aux monastères de la province et permit à ces religieux de quêter, ce qu'ils firent avec grand soin de porte en porte . . . , de façon que dans l'espace du huit ans, ils ramassèrent de quoi construire un nouveau bâtiment. L'an 1657, à la fête de la Portioncule, la première pierre fut posée par les mains du sérénissime duc de Lorraine Francois, évêque de Verdun, accompagné de son vicaire général, et d'un nombre d'autres seigneurs. La cérémonie se fit avec une solennité extraordinaire : l'éclat des canons, de la mousqueterie et des instruments de musique, firent retentir les monts et les vallées; le peuple d'ailleurs, bénissant le Seigneur, contribua à l'entreprise, et grâce à ce concert fut parachevé le bâtiment dans une année, dont en 1658 les frères prirent possession. Ils obtinrent encore une nouvelle place en 1663. Le monastère subsiste dans la régularité parfaite.<sup>1</sup>

[*Gardiens.*

1. *Michaël Sutorius*, 1630 (Supérieur.) (SCHWEIGHEUSER, p. 70.)
2. *Donatus Graff*, 1674. (Ib., p. 74.)

1. [Dans l'enclos des Franciscains d'Hermolsheim fut bâtie en 1666 une chapelle de N. D. de Lorette par Mgr. Gabriel Haug, auxiliaire de Strasbourg, où celui-ci fut enterré, contrairement à ce qui dit Grandidier (*Alsatia sacra*, I, p. 23.) La pierre tombale de Haug existe encore dans cette chapelle.

Nous devons ce renseignement à l'obligeance de M. le chanoine Seyfried, curé de Molsheim, et de M. l'abbé Kretz, vicaire à Colmar. Ce dernier a bien voulu nous communiquer l'extrait suivant des Registres mortuaires de Molsheim :

*Hodie 10 jan. (1691) pie in Domino obiit Rmus et perillustris D. D. Gabriel episcopus Tripolitanus sc. theol. doctor epatus Argentinensis suffraganeus ætatis suæ nonaginta et duorum fere mensium. Ejus corpus sepultum est in sacello B. V. Lauretanæ apud RR. PP. Franciscanos in Hermolsheim, præsentibus prænobili Domino Francisco Egone Reich ab Altorf et Domino Erasmo ab Hasselt notario.]*

3. *Carpophorus*, 1735. (A. H. A., *f. de Luppach*, c. 8.)
  4. *Amandus Clement*, 1763. (Ib., *Tab. defin.*)
  5. *Lambert Sommereisen*, 1766. (Ib.)
  6. *Mansuetus Steffan*, 1767. (Ib.)
  7. *Tranquillus Burstett*, 1769. (Ib.)
  8. *Ursmarus Wirth*, 1772. (Ib.)
  9. *Ambrosius Hummel*, 1775. (Ib.)
  10. *U. Wirth*, 1778. (Ib.)
  11. *Athanasius Louis*, 1781. (Ib.)
  12. *Burchardus Burchard*, 1784. (Ib.)
  13. *Bernhard Oberhauser*, 1789. (*Alman. d'Als.*)
-



#### 4. LUPPACH (Bâle.)<sup>1</sup>

Cette église servait dans le XIII<sup>e</sup> siècle de paroisse aux habitants du village de Dürmenach appartenant aux nobles de Flaxland, bailliage de Ferrette. L'église fut consacrée en l'honneur de S. Pantaléon, et comme elle était trop éloignée du village, les paroissiens la négligèrent, aimant mieux fréquenter celle qui était située dans le village même. Ce que voyant MM. de Flaxland, Werner doyen du chapitre de la cathédrale de Bâle, et Jean Bernard, seigneur de Dürmenach, (les deux frères), ils firent réparer de fond en comble cette église, en l'année 1439, et la donnèrent aux religieux de l'ordre de Saint-François, dits de la pénitence, qui la desservirent, ce qui attira d'abord les fidèles en grand concours. Chacun, selon ses moyens, contribua pour y bâtir une nouvelle église, qui fut achevée en 1487. L'évêque de Bâle, Christophe de Uttenheim, touché de la dévotion que le peuple y porta, ordonna d'y bâtir un couvent à ses propres frais, pour y loger les franciscains. Le monastère fut commencé l'an 1507 et parachevé en 1511. Ces pères en prirent possession, dans

1. [Notice envoyée à Schœpflin. — Le *Nachlass* contient en outre une note latine de Schœpflin et une courte notice française. — L'article de Saborin de Nanton, dans la *Revue-Liblin* de 1867, est un travail de fantaisie où l'on trouvera cependant quelques intéressants détails sur le sort de Luppach depuis la Révolution.]

l'espoir de n'être jamais inquiétés, mais . . . . bientôt, l'année 1548 étant arrivée, les doctrines de Jean Calvin et de Martin Luther pénétrèrent dans la région. Les pauvres Pères furent chassés, et le monastère fut rasé. Les évêques de Bâle, comme prétendus fondateurs, firent cependant administrer l'église. Les troubles de la nouvelle religion étant un peu calmés, en 1602, Guillaume Schöhnagel, provincial de la province, demanda au nom de tout l'ordre la restitution du monastère, de l'église et de ses appartenances; c'est ce qu'il obtint en faveur des Pères Récollets par la bonté et l'autorité de l'évêque Christophe de Blarer, et celle de l'archiduc Maximilien d'Autriche, possesseur alors du comté de Ferrette, en sorte que dans la même année, le 9 octobre, le Père Jean Dirmann, définitif et gardien de la maison de Rouffach et le Père Molitor, prirent possession, et travaillèrent tout de suite au rétablissement du monastère, qu'on voit de nos jours dans une très bonne situation, et où presque tout le peuple du Sundgau cherche sa consolation. <sup>1</sup>

[*Supérieurs et Gardiens.*]

1. *Niclaus von Brisach*, 1463-1464. (A. H. A., fonds de Luppach, Carton 7-8, pièce 8 et 15.)
2. *Conradus Plotzwat*, (?) 1469. (Ib., pièce 15.)
3. *Johannes Mayr*, 1490-1493. (Ib., p. 15.)
4. *Othman Bopp*, 1501. (Ib., Direct. archiv. vetus.)
5. *Joannis Guger*, 1508-1513. (Ib., N° 12 copie et ch. or.)
6. *Magnus Frantz*, 1518. (Ib., lettre originale.)

1. [Le fonds de Luppach aux Archives de la Haute Alsace est fort riche et extrêmement intéressant. Il y a surtout à signaler le *Directorium archivale* du P. Holdt, qui constitue de véritables annales pour les Récollets de Luppach et même de toute l'Alsace.]

7. *Joa. Molitor*, 1602, supérieur, 1606. (Carton 7-8. N° 40.)
8. *Vitus Schwayger*, président, 1610. (Cart. 1-6.)
9. *Franciscus Krembser*, 1611-1613. (*Liste præs.*)
10. *Adolphus Adolphus* (sic), 1615-18. (Ib. et 45.)
11. *Josephus Zinck*, 1619. (*Liste præs.*)
12. *Georgius Krembser*,<sup>1</sup> 1622, (*liste præs.*) 1626. (Ib. et Cart. 1-6.)
13. *Joa. Vildenroder*, 1629. (*Direct.*, p. 36 v.)
14. *Richardus Rhiel*, 1630. (*Liste præs.*)
15. *Donatus Graff*, 1663. (Cart. 1-6.)
16. *Melanius*, (?) 1682. (Cart. 7-8.)
17. *Nathanael Schefferle*, 1693. (*Direct. arch. vetus*, p. 6.)
18. *Bertrandus Faber*, élu en 1692, le resta jusqu'à 1696. (*Direct.*, 424 et carton 1-6.)
19. *Frobus*, 1700. (A. H. A., *Registre des tertiaires*, cart. 1-6.)
20. *Nathanael Schefferle*, 1703-1705. (Ib.)
21. *Rupertus*, 1707-1709. (Ib. et *Direct. archiv. vetus*, p. 7.)
22. *Theodoricus*, 1709-10. (Id., ib., p. 34 verso.)
23. *Eleutherius Steinhardt*, 1713-14. (*Reg. tert.*)
24. *Benedictus Baur*, 1715-18. (Ib. et *Directorium*, p. 30.)
25. *Morandus*, 1718. (*Livre des conversions*, p. 3.)
26. *Pacificus Nansé*, 1721. (*Direct. archiv. v.*, p. 10 v.)
27. *Arnoldus Klein*, 1723. (*Reg. tertiaires*. Carton 1-6.)
28. *Venantius Klopp*, 1726-29. (Ib.)
29. *Desiderius*, 1729-30. (Ib.)
30. *Venantius Klopp*, 1733-35. (Ib.)
31. *Elias Furler*, 1735-37. (Ib.)
32. *Venantius Klopp*, 1738. (Ib.)
33. *Onuphrius Klopp*, 1738-38. (*Livre des convers.*, p. 5.)
34. *Venantius (Klopp)*, 1741. (*Reg. tert.*)
35. *Franciscus Obermeyer*, 1742. (*Livre des conv.*)
36. *Zacharius Stehlin*, 1746. (Ib.)
37. *Nilus Störckl*, 1748-49. (*Reg. des tert.*)
38. *Rainerius Rainerius* (sic), 1749. (Ib.)
39. *Petrus Schneider*, 1750-54. (*Direct. arch. v.*, p. 107.)
40. *Simon Hürstell*, 1754-57. (Ib.)
41. *Petrus Schneider*, 1754-60. (Ib.)
42. *Ursmar Wirth*, 1760-63. (Ib.)
43. *Bonus Scheck*, 1763-66. (Ib., p. 91 et *Liber sacramentalis.*)

1. [Premier gardien.]

44. *Zachæus Rittersdorff*, 1766-68. (Liber sacrament.)
  45. *Benedictus Exel*, 1769-71. (Direct. arch., p. 107.)
  46. *Bonus Scheck*, 1772-73. (Ib., p. 109.)
  47. *Florentinus Hürstel*, 1775-77. (Ib., p. 169 v.)
  48. *Tranquillus Burstett*, 1778-81. (Ib.)
  49. *Florentinus Hürstel*, 1781-83. (Ib.)
  50. *J. B. Schneider*, 1784-85. (Tabul. deffinit., ib.)
  51. *Joachim Volz*, 1788-90. (Ib.)
  52. *Hieronimus Pflimlin*, 1791. (Pièces Révol. Carton 1-6.)]
-

## 5. NEUVILLER (Strasbourg. <sup>1</sup>)

Ce n'est que depuis l'an 1736, que les Frères Franciscains, dits Récollets, obtinrent la permission d'établir un hospice dans la petite ville de Neuviller. Ce fut par la libéralité d'une bonne et pieuse veuve, nommée Ursule Nassin, qui n'avait ni enfant, ni héritiers nécessaires. Le respectueux attachement qu'elle sentit dans l'âme pour les religieux de l'ordre de Saint-François la porta à leur donner sa maison, jardin et basse-cour, dont la valeur se montait à une somme presque suffisante pour bâtir dans ledit lieu un hospice avec une église. Le prince de Darmstadt, en qualité de seigneur territorial, aussi bien que son Eminence le Cardinal de Rohan, consentirent et confirmèrent la donation de l'établissement. Les habitants des environs y contribuèrent, et dans l'espace de trois ans le tout fut achevé, et trois de ces Pères avec un frère prirent possession. Les chanoines du lieu aident à leur subsistance. <sup>2</sup>

1. [Notice envoyée à Schœpflin. Le Nachlass contient en outre une lettre historique du supérieur datée de 1777.]

2. [Cf. L. WALTER, *Les registres de l'abbaye de Neuviller*, dans le *Bulletin de la Société des monuments historiques*, 1897, p. 283 et 1898, p. 406.]

[*Supérieurs.*]

1. *Lætantius*, 1754. (A. H. A., fonds de Luppach, 8.)
  2. *Rembertus Romer*, 1763. (Ib.)
  3. *Ludovicus Wincker*, 1766. (Ib., Tab. deff.)
  4. *Dativus Bringel*, 1782. (Id., ib.)
  5. *L. Wincker*, 1783. (*Alman. d'Als.*)
  6. *D. Bringel*, 1783-89. (Ib.)
-

## 6. SAVERNE (Strasbourg.)<sup>1</sup>

Ce monastère était anciennement la maison des chanoines réguliers de l'ordre de S.-Augustin, qu'on appelait vulgairement les Steyger-herren.<sup>2</sup> Ces messieurs, lassés de leur régularité, demandèrent au pape Sixte IV, par le canal de l'évêque Albert duc de Bavière, à être sécularisés, ce qu'ils obtinrent en 1482. La maison étant vacante, elle fut donnée en 1486 aux Frères Franciscains qui en prirent possession solennelle le 15 juillet de la même année. L'installation se fit par l'autorité de l'évêque en présence des chanoines et d'un grand nombre de peuple, qui applaudit à cet établissement; c'est avec les mêmes yeux qu'on voit de nos jours ce monastère possédé par les Pères Récollets.<sup>3</sup>

[*Gardiens.*

1. *George Gebhardt*, 1579. (FISCHER, op. cit., p. 155)

2. *Antoine Zürer*, 1595. (Ib.)

1. [Outre cette notice envoyée à Schœpflin, il y a dans le Nachlass: *Documenta ex archivo FF. Recollectorum Tabernensium 1777*; des extraits faits par Grandidier de leur *liber animarum*; quelques notes de Schœpflin, et un état de la maison en 1723. — Cf. *Notice historique sur l'ancien couvent des Récollets de Saverne*, par D. Fischer, dans le *Bulletin des monum. histor.*, IX., 2<sup>e</sup> livr., 135.]

2. [Cf. *Alsatia sacra*, I, p. 99.]

3. [Les Récollets y dirigeaient aussi des écoles latines. Cf. *Revue-Liblin*, 1869, p. 521, et *Ordonnances d'Alsace*, II, 828.]

3. *Johannes Kniendel*, mort en 1599, *secundus post restorationem hujus conventus guardianus*, dit le *Liber animarum*. (Ib.) Le 3<sup>e</sup>, d'après Fischer qui le place en 1597 et l'appella Kienlin.
  4. *Vite Schweizer*, 1601. (Fischer) *Schwarzer* d'après un document des A. H. A., *Luppach*, 1-8) qui le place en 1592.
  5. *Sigismond Frey*, 1605. (Fischer.)
  6. *Michel Meyer*, 1608. (Ib.)
  7. *Sig. Frey*, 1610. (Ib.)
  8. *Wolfgang Hægner*, 1623. (Ib.)
  9. *Antoine Auer*, 1625. (Ib.)
  10. *Antoine Sadler*, 1634. (Ib.)
  11. *Richard Riehl*, 1635. (Ib.)
  12. *Martin Rosshünt*, 1643. (Ib.)
  13. *Jérôme Meyer*, 1649. (Ib.)
  14. *Innocent Büchener*, 1652. (Ib.)
  15. *Célestin*, 1660. (Ib.)
  16. *Bonaventure*, 1684. (Ib.)
  17. *Cyrille Steinhauser*, 1689. (Ib.)
  18. *Processe Kranch*, 1693. (Ib.)
  19. *Théodore*, 1707. (Ib.)
  20. *Charle*, 1723. (*Liber animarum*). — Le même sans doute que le suivant.
  21. *Carolus*, 1735. (A. H. A., f. de Luppach, 8.)
  22. *Gschicki*, 1736. (WALTER, *Regestes de Neuwiller* à cette date.) — Peut-être le même que le précédent. *Geschickt* (Fischer.)
  23. *Bouhier*, 1744. (Fischer.)
  24. *Usmar*, 1751. (Id.)
  25. *Victorinus Zis*, 1754. (A. H. A., f. de Luppach. 8.)
  26. *Blaise*, 1756. (Fischer.)
  27. *V. Zis*, 1761. (Ib.)
  28. *Dativus Bringel*, 1763. (Ib., *Tabul. defn.*)
  29. *Rembertus Romer*, 1766. (Ib.)
  30. *Armandus Clemens*, 1769. (Ib.)
  31. *V. Zis*, 1772. (Ib.)
  32. *Reinhardus Romer*, 1775. (Ib.)
  33. *V. Zis*, 1778. (Ib.)
  34. *Martinianus Hattenberger*, 1784. (Ib.) 1789 (*Alm. d'Als.*)]
-



## 7. SCHAUENBERG (Bâle.)<sup>1</sup>

Près de Rouffach, dans le ban de Pfaffenheim, subsiste ce pèlerinage depuis le xv<sup>me</sup> siècle.<sup>2</sup> Ce ne fut au commencement qu'une simple petite chapelle qui fut consacrée à l'honneur de saint Ulric, où le peuple ne venait que rarement. Mais le Seigneur voulut que sa Mère y fut honorée davantage, comme on peut le croire, puisqu'il a doué ce saint lieu d'un miracle très considérable, arrivé de cette manière :

Une comtesse, dame très pieuse, du pays de Hesse, étant malade l'espace de plusieurs années, eut une révélation en songe, qui fut que si elle envoyait une statue de Notre-Dame, qu'elle possédait, statue qui est une sculpture en bois, représentant la Vierge assise dans une espèce de fauteuil (le tout n'a que six pouces en hauteur) au Schauenberg en Alsace, elle recouvrerait sa santé. Sans délai elle donna ordre à un messenger, auquel elle remit sa Notre-Dame, devant laquelle elle faisait toujours ses

1. [Notice envoyée à Schoepflin, ainsi qu'une autre latine également au *Nachlass* et sur laquelle Grandidier a écrit : *Consulter à ce sujet un mémoire imprimé.* — Grandidier veut peut-être parler du *Geistlicher Wegweiser . . . zu dem . . . Gnadenbild . . . auf dem Schauenberg*, dont j'ai sous les yeux la 9<sup>e</sup> édition de 1763 et la 12<sup>e</sup> de 1818. L'*Alsatia de Staber* a publiée en 1854-55 (p. 287) la préface historique de ce manuel, d'après l'édition de 1828, celle dont le catalogue de Reiber (7090) fait l'auteur *Recoll. Franciscus!* Cf. aussi la récente petite *Geschichte uns. lieben Fr. von Schauenberg*, Rixheim, 1896.]

2. [1400, dit BUSSIERRE, *op. cit.*, p. 305.]

prières, de chercher le Schauenberg en Alsace, et dès lorsqu'il l'aurait trouvé, d'exposer l'image sur l'autel du lieu, et y faire sa dévotion en son nom puis lui rapporter sans faute sa Vierge. Le messenger exécuta soigneusement ces ordres. Mais lorsqu'il voulut remporter dans un sachet l'image, autant de fois qu'il venait à la porte de la chapelle pour sortir, autant de fois l'image se retrouvait sur l'autel de la chapelle, en sorte que ce messenger fut obligé de retourner sans l'image à la maison, où il trouva la comtesse en parfaite santé; et sur le récit que cet homme lui fit, elle fut tellement extasiée, qu'elle n'eut plus d'autre joie dans le monde que dans la prière.

Nombre de miracles y sont arrivés en suite, et y arrivent encore journalièrement. La chapelle étant trop petite pour contenir le grand nombre de pèlerins qui y affluaient, on fut obligé d'y pourvoir : on rasa la chapelle, environ l'an 1690, et à la place on bâtit une petite église. Il n'y manquait donc plus que quelques religieux pour entretenir la dévotion que les habitants de la Haute Alsace y ont porté. A cet effet on y établit en l'année 1761 un hospice, attenant l'église. La maison de Rouffach des Pères Récollets, à la prière des habitants du bailliage de Rouffach et du consentement de l'ordinaire, y envoya trois Pères et un frère pour prendre possession. C'est ce qui a aussitôt considérablement augmenté le concours des pèlerins. C'est au reste le plus agréable endroit de la province, par la vue qu'on y a de toute l'Alsace, étant situé sur une avant-montagne des Vosges, dégagée de toute part, en sorte que d'un coup d'œil on découvre le pays depuis Bâle jusqu'à Strasbourg : dans un temps serein on voit le pont du premier et la tour du dernier, distante cependant de 16 lieues.

## [Supérieurs et Gardiens.]

1. *Joannes Klein*, 1735. (A. H. A., f. de Luppach, 8.)
2. *Ansbertus Pech*, 1754. (Ib.)
3. *Georgius Gschickt*, 1763. (Ib., *Tab. defin.*)
4. *Ferdinandus Scheck*, 1764. (Ib.)
5. *G. Gschickt*, 1766. (Ib.)
6. *Jos. With*, 1769. (Ib.)
7. *Augustinus Steinfeld*, 1772. (Ib.)
8. *Sabinus Holder*,<sup>1</sup> 1775. (Ib.)
9. *G. Gschickt*, 1778. (Ib.)
10. *Sab. Holder*, 1781. (Ib.)
11. *G. Gschickt*, 1784. (Ib.)
12. *Stanislas Treff*, 1789. (*Alm. d'Als.*)
13. *Athanase Louis*, 1791. (A. H. A., Révolution, Réc. de Schauenberg.)]

1. [Gardien, ainsi que les suivants.]

---

## 8. STRASBOURG (Citadelle.)<sup>1</sup>

Après que le roi fut maître de cette ville, et que sa citadelle fut achevée de bâtir, sa majesté y établit trois pères récollets avec un frère, pour servir d'aumôniers ou de curés à la garnison et aux habitants de cette place. Ces pères sont très commodément logés.

[*Supérieurs.*

1. *Chrysostomus*, 1735. (A. H. A., f. de Luppach, 8.)
2. *Geroldus Kenzinger*, 1763. (Ib., *Tabul. defin.*)
3. *Gordianus Schuster*, 1766. (Ib.)
4. *G. Kenzinger*, 1769-79. (Ib.) 1780 (*Alman. d'Als.*)
5. *Ambrosius Hummel*, 1781. (Ib.) 1784-89 (*Alm. d'Als.*)

1. [Note envoyée à Schœpflin. En outre dans le *Nachlass*, deux pièces concernant cet établissement.]

## 9. STRASBOURG (Ville.)<sup>1</sup>

On sait que l'ordre de S.-François est divisé en plusieurs branches, et cependant ces branches ne proviennent que d'un même arbre. S. François en étant la tige, les branches s'appellent toujours les unes comme les autres franciscains. L'Alsace en contient quatre, la première est appelée les *Frères Mineurs Conventuels*, qui apparut en l'an 1209. Ce fut Guichard, seigneur de Beaujeu, troisième de nom, qui revenant de Constantinople en 1206 visita S. François encore vivant à Assise, obtint de lui trois de ses disciples qu'il mena en France au lieu nommé la Minorette, là il leur fit bâtir un temple qui ensuite forma le premier couvent de cet ordre en France. La seconde branche est le tiers-ordre de S.-François en 1448; la troisième, celle des Capucins, l'année 1525; le quatrième, celle des Récollets, de 1593. Les Frères Mineurs furent reçus et admis dans Strasbourg l'an 1230. Le Magistrat leur assigna un terrain sur la grande place de cette ville, pour y bâtir un monastère avec une église. Toute la bourgeoisie contribua à ce bâtiment, qui, avec beaucoup de frais, vint dans sa perfection dans peu d'années. Le peuple appela ces religieux *Bahr fieser*, qui veut dire *déchaussés*, car c'était d'usage parmi eux d'aller nu-pieds ou au moins

1. [Notice envoyée à Schœpflin. En outre une autre note française.]

sans bas. Sitôt qu'ils eurent pris possession, la place prit le nom de *Bahr fieserplatz*, nom qui lui est resté. Il faut que ce monastère se soit trouvé tout de suite dans une bonne situation, puisqu'un chapitre général s'y est tenu en 1282, et que 750 religieux de cet ordre s'y sont trouvés. Les Frères Mineurs restèrent en possession de leur maison jusqu'en 1528 : alors le luthéranisme ayant pris le dessus dans cette ville, ce monastère eut le sort de plusieurs autres. On chassa les religieux, et le couvent fut en partie brûlé et en partie ruiné. On en voit cependant encore quelques vestiges.<sup>1</sup>

Ce n'est donc pas une nouvelle fondation de la part du Magistrat d'avoir admis en 1746 les pères Franciscains dit Récollets : on peut considérer le fait comme une réhabilitation, puisque c'est une branche de l'arbre séraphique. Quoi qu'il en soit, le Magistrat les reçut et leur accorda son agrément, à condition toutefois que ces pères trouveraient, à leurs frais, une place dans la ville pour y bâtir un monastère. Ils arrêterent sur celle de la chapelle de S.-André, qui est avec ses appartenances un fief de l'évêché : le prince de Rohan, évêque de Strasbourg, vendit aux Récollets ce fief pour la somme de vingt-six mille livres. Ce fut dans la même année de leur réception à la ville, qu'ils en prirent possession et commencèrent à bâtir.<sup>2</sup>

[*Gardiens.*

1. *Franciscus Obermeyer*, 1754. (A. H. A., f. de Luppach, 8.)

2. *Capistranus Nizolle*, 1763. (Ib.)

1. [Sur cette première période de l'histoire de cette maison, voir plus-haut, p. 269 ]

2. [La construction fut achevée en 1749. (Alm. d'Alsace.)]

3. *Nicolas Sontag*, 1764. (A. H. A., f. de Luppach, 8.)
4. *Geroldus Kentzinger*, 1766. (Ib., *Tabul. defin.*)
5. *Philemon Clemens*, 1767. (Ib.)
6. *Ambrosius Hummel*, 1770. (Ib.)
7. *Lucas Remy*, 1772. (Ib.)
8. *Rafael Copain*, 1775. (Ib.)
9. *Anastasius Jäger*, 1778. (Ib.)
10. *Bernardinus Oberhausen*, 1781. (Ib.)
11. *An. Jäger*, 1784. (Ib.)
12. *Martin Huentz*, 1789. (*Alman. d'Als.*)]<sup>1</sup>

1. [Le ms. 37 de la collection Chauffour (B. C.), que j'ai oublié de mentionner dans mes *Manuscrits des anciennes bibliothèques...*, est le *Directorium archivale* de cette maison : on y trouvera nombre de renseignements intéressants, bien que ce ne soit à proprement parler qu'un inventaire.]

---

## C.

### CAPUCINS <sup>1)</sup>

---

Le Frère Jean de Terre-Neuve publia en 1571 un traité sur l'origine des Capucins en langue italienne qui se trouve en latin dans le P. Papebrock, in *Actis SS.*, tome IV, pag. 283 et seq.

La réforme de Mathieu de Bassi fut approuvée solennellement par Clément VII, le 3 juillet 1528, et par Paul III, le 25 août 1536, malgré les obstacles qu'y apportèrent les autres Frères Mineurs qui s'accommodaient encore moins du genre de vie qu'elle introduisait que de la longue barbe et du capuchon carré et pointu.

Le pape Urbain VIII, par sa bulle du 28 juin 1627, assura aux pères Capucins le titre de vrais enfants de

1. [Cf. PAULUS, *Zur Geschichte der Kapuziner im Elsass*, dans l'*Archivalische Beilage* de l'*Ecclesiasticum Argentinense*, 1894 et seq. — M. Paulus fait erreur (p. 14, note) en citant comme détruits en 1870 les manuscrits du P. Fructuosus et de Schweigheüser : ils existent encore l'un et l'autre (cf. *mes Manuscrits des maisons religieuses d'Alsace*, p. 60) et nous les utiliserons.

Nous ne citerons la brochure d'un certain F. Gratian von Linden, *Die Kapuziner im Elsass*, qui a pris ce qu'il a de bon dans les articles de M. Paulus (ce dont du reste il convient loyalement) que pour protester contre son chauvinisme allemand. Ces braves gens paraissent plus tenir à nous germaniser qu'à nous évangéliser.]



Saint François que les autres Frères Mineurs tâchaient de leur ravir. Il faut convenir que cette décision est parfaitement conforme à la raison. Si les mitigations introduites dans différentes parties de l'ordre n'empêchent pas que ceux qui y ont recours ne reconnaissent S. François pour père, comment les religieux que le désir d'une vie plus austère a porté à renoncer à tous les adoucissements pour embrasser la perfection primitive auraient-ils perdu leur filiation ?

Louis XIV donna le 26 février 1729<sup>1</sup> ses lettres d'attache sur un bref du pape portant désunion de la province Helvétique, de l'ordre des Capucins, des maisons et couvents du même ordre situés en Alsace, et érection des mêmes couvents en corps de province distinct et séparé sous le titre d'Alsace. Elles furent enregistrées au Conseil souverain le 12 mars suivant.<sup>2</sup>

1. [Déjà précédemment une ordonnance royale du 2 avril 1663 ordonnait l'union à la province de Champagne d'une partie de nos maisons d'Alsace. Mais il semble qu'elle ne fut pas mise à exécution. (A. H. A., f. de Luppach, 7-8.)]

2. *Ordonnances*, I, p. 39. [Ces pièces sont dans SCHWEIGHEUSER, p. 312. — Le *Nachlass* contient outre les notices que nous publions quelques pièces peu importantes.]

## ETAT ET ORIGINE DES CAPUCINS D'ALSACE <sup>1)</sup>

---

Les Capucins d'Alsace <sup>2</sup> tirent leur origine de ceux de la Suisse. Ceux-ci reconnaissent S. Charles Borromée pour leur fondateur, qui dans le 16<sup>e</sup> siècle envoya des Capucins de la province de Milan en Suisse en qualité de missionnaires, pour arrêter les progrès rapides que faisait dans ces pays le calvinisme. Vers le même temps, ou peu après, la secte luthérienne commença à envahir l'Alsace, et prit racine dans quelques parties de cette province. Différents seigneurs recommandables par leur piété et le zèle qu'ils avaient pour la religion, voulant imiter l'exemple de ce saint et digne prélat Charles Borromée, appelèrent à leur secours ces mêmes Pères Capucins de la Suisse et se hâtèrent à leur préparer des asiles convenables et propres à leur état dans les villes et endroits ci-après spécifiés; les voici selon l'ordre de leur ancienneté: <sup>3</sup>

1. [Note envoyée à Schœpflin.]

2. [Sur le premier capucin alsacien, Jacques Nähen, converti du protestantisme, cf. PAULUS, op. cit., p. 25.]

3. [La liste est de Grandidier.]

Les capucins de la province d'Alsace forment seize couvents et quatre hospices.<sup>1</sup> Le noviciat qui fournit ces maisons est fixé à Ensisheim.

1. *Ensisheim* (Diocèse de Bâle), 1603.
2. *Weinbach* (id.), 1613.
3. *Thann* (id.), 1622.
4. *Haguenuau* (Strasbourg), 1627.
5. *Obernai* (id.), 1627.
6. *Soultz* (Bâle), 1632.
7. *Landser* (id.), 1655.
8. *Sélestadt* (Strasbourg), 1655.
9. *Molsheim* (id.), 1659.
10. *Strasbourg* (grand couvent), 1684.
11. *Wissembourg* (Spire), 1686.
12. *Colmar* (Bâle), 1699.
13. *Fort-Louis* (Strasbourg, hospice), 1719.
14. *Neuf-Brisach* (Bâle), 1722.
15. *Bergzabern* (Spire), 1724.
16. *Blotzheim* (Bâle), 1737.
17. *Strasbourg* (petit couvent), 1738.
18. *Landau*, 1753. (Maison.)
19. *Wasselonne*, 1756. (Hospice.)
20. *Trois-Epis*. (Hospice.)<sup>2</sup>

[*Provinciaux d'Alsace.*

En 1668, la province helvétique des Capucins avait été partagée en trois custodies : Lucerne, Bade et *Alsace*. Pour les provinciaux.

1. [On appelait ainsi les maisons moins importantes et qui n'avaient à leur tête qu'un supérieur.]

2. [Pour nous conformer au système adopté jusqu'ici, nous les rangerons par ordre alphabétique, y ajoutant la maison de Belfort qui, bien qu'en Alsace, était d'une autre province de l'ordre, comme on va le voir.]

communs, cf. l'*Helvetia sacra* de Müllinen, II, p. 35. On y remarquera le 12<sup>e</sup>, Ursicin Péchin, de *Delle*, et le 21<sup>e</sup> Gervasius Brunck, de Brisach.<sup>1</sup>

Lorsque la custodie d'Alsace fut érigée en province spéciale elle eut à sa tête les chefs suivants :

1. *Patritius*, 1729 ; meurt en 1746. (A. H. A, *Protocole d'Alspach*.)
2. *Bonagrace*, avant le suivant. (Ib.)
3. *Siméon*, 1746, meurt en 1755. (Ib.)
4. *Donat de Soultz*, 1755. Meurt en 1761. (Ib.)
5. *Fintan*. (Note envoyée à Schœpflin.)
6. *Casimir*. (Ib.)
7. *Joseph Antoine, de Kaysersberg*, 1761. (A. H. A, f. de Lucelle, carton 36.)
8. *Marin d'Ingersheim*, 1781-84. (*Alm. d'Als.*)
9. *Hartmann Arth, de Hochfeld.*, 1786, (Ib.)
10. *Chrétien, de Kientzheim*, 1789. (Ib.)
11. *Hartmann Arth*, 1790. (Ib.)]

1. [Il y eut aussi un général de l'ordre alsacien, le P. Hirsinger, d'après la *Noticé généalogique sur la famille de Reiset*, 1886 (p. 7.)]

## I. BELFORT (Besançon.)

Le couvent des Capucins de Belfort est de la province du Comté de Bourgogne ou Franche-Comté. En 1619 les religieux Capucins dudit Comté furent invités par le gouverneur, officiers, conseillers, bourgeoisie et commune de la ville de Belfort d'établir un couvent de leur ordre proche de ladite ville et dans la seigneurie d'icelle. A l'effet de quoi il fut passé un traité, de l'agrément de l'archevêque de Besançon, le 15 juin 1619<sup>1</sup> entre le P. Gratian de Montfort, lors provincial du Comté de Bourgogne et ledit gouverneur . . . etc. . . . contenant les conditions respectives convenues entr'eux pour ledit établissement. Au moyen des aumônes qu'ils reçurent et des secours qu'ils tirent de leurs couvents du comté de Bourgogne, ils bâtirent une église et un couvent sur le terrain qui leur fut donné attenant à ladite ville.<sup>2</sup>

Louis XV, par ses lettres patentes du mois d'avril 1731, confirma cet établissement et déclara qu'il ferait toujours partie des couvents établis en Franche-Comté et non de ceux établis en la province d'Alsace.<sup>3</sup>

1. [C'est donc en date le 3<sup>e</sup> couvent d'Alsace.]

2. [Dans le lieu dit la plaine des lépreux, sur la rive droite de la Savoureuse. (*Bulletin de la Société d'émulation de Belfort*, 1887, p. 75.)]

3. *Ordonnances*, II, p. 73.

Par le 3<sup>e</sup> article de l'acte d'établissement du 15 juin 1619, il est dit qu'il n'y aurait que 8 ou 9 religieux audit couvent en tel temps que ce put être. <sup>1</sup>

[*Gardiens.*

1. *Hubert*, 1783. (*Alman. d'Als.*)
2. *Boniface*, 1784. (Ib.)
3. *Hubert*, 1789. (Ib.)
4. *Claude Louis*, 1790. (Ib.)]

1. [L'Almanach d'Alsace de 1794 dit cependant que « le nombre ordinaire des religieux est de 18, dont 3 frères laïcs. »]

---

## 2. BERGZABERN (Spire.)<sup>1</sup>

Bergzabern est une petite ville dans le duché de Deux-Ponts, à deux lieues de Wissembourg. On y voit un mélange de toutes les sectes, car chacun jouit d'un libre exercice; le nombre des catholiques est le moindre; cette paroisse avait été abandonné par le premier curé prêtre séculier faute de subsistance. En 1719 feu le sérénissime duc Gustave, qui se fit catholique, appela les capucins. Mais déjà quarante ans auparavant les pères du couvent de Wissembourg desservaient cette pénible cure sous le titre de missionnaires avec les deux villages d'Oberottenbach et Dörrenbach, jusqu'en 1724, où ce même duc leur acheta et céda un emplacement pour leur servir d'asile. Mgr. de la Grange, intendant d'Alsace, qui se trouva sur les lieux, prit possession de l'église calviniste, y introduisit l'exercice divin, et informé du départ du curé força les capucins, malgré les plus vives remontrances, d'accepter cette cure et de succéder en même temps à celle de Barbelrott, délaissée pareillement faute de subsistance. Il employa pour réussir la médiation du nonce apostolique qui pour lors se trouvait à Strasbourg.

1. [Bergzabern n'est pas en Alsace (bien qu'un certain temps uni à la France), mais dans le duché de Deux-Ponts. Cependant comme la note qu'on va lire, envoyé à Schœpflin, se trouve dans le Nachlass, nous la reproduisons. — On peut consulter sur cette maison REMLING, *Urk. Geschichte der ehem. Abteien . . . im jt. Rheinbayern*, II, p. 274.]

Huit autres villages sont réunis à cette cure. Les pères commencèrent en forme à présider à cette cure en 1710. Ils sont pensionnés du roi de France. Ils sont au nombre de trois pères dont deux curés, l'autre servant de vicaire avec un frère lai. On ne comptait pour lors à Bergzabern, Oberottenbach et Dörrenbach en tout que 14 familles catholiques : aujourd'hui on en trouve au delà de 200.

[*Supérieurs.*

1. *Joachim, de Soultz, 1789. 1789. (Alm. d'Als.)*
-



### 3. BLOTZHEIM (Bâle.)<sup>1</sup>

Au mois d'avril 1738 le roi donna les lettres patentes qui permettent l'établissement d'un couvent de capucins à Blotzheim, en Haute-Alsace. L'évêque de Bâle y avait donné son consentement le 24 mars, ainsi que le seigneur du lieu de Blotzheim et les habitants et communauté d'icelui, les 4 et 9 mars de l'année 1737.

Le Sr Noël, prévôt du lieu de Blotzheim, leur fournit le fonds, terrain et emplacement audit lieu pour y bâtir ce couvent.<sup>2</sup>

[En 1790 il s'y trouvait douze pères et six frères.]<sup>3</sup>

#### [Gardiens.]

1. *Jonathas Macker*, 1742.<sup>4</sup>
2. *Ambroise*, 1768.
3. *Alen*, de Dietwiller, 1786. (*Almanach d'Alsace*.)
4. *Diethland*, d'Ensisheim, 1787. (Id.)
5. *Patient Frech*, de Sélestadt, 1789. (Id.) 1790. (A. H. A., loc. cit.)<sup>5</sup>

1. [PAULUS, loc. cit., p. 78. — Le *Nachlass* contient en outre une petite notice envoyée à Schœpflin.]

2. *Ordonnances*, II, p. 94.

3. [A. H. A., *Révolution*, Capucins de Blotzheim. — Cf. ibid., F. de Lucelle, 36, Michelfeld, quelques curieux documents sur les Capucins de Blotzheim.]

4. [Ces deux gardiens nous ont été signalés par M. l'abbé Schmidlin.]

#### 4. COLMAR (Bâle.)<sup>1</sup>

Les capucins entrèrent à Colmar le 19 septembre 1629 en qualité de missionnaires. La sacrée congrégation de la Propagande ordonna cette mission, ce qui est certifié par une lettre du R. procureur général de l'ordre en date du 6 février 1627. Ils demeuraient, à ce qu'on dit, dans la commanderie de S.-Jean et faisaient le service divin dans l'église y attenante. Probablement ils n'y restèrent cette fois que jusqu'en 1632 où les Suédois commencèrent le siège de cette ville et auxquels les luthériens ouvrirent enfin les portes pour se jeter sous leur protection. Peu après, soutenus de cette puissance attachée à leur secte, ils chassèrent les capucins avec les pères Jésuites. Leur exil dura près de soixante ans. C'est sous le règne glorieux de Louis XIV que le chapitre et les magistrats catholiques travaillèrent pour leur retour. M. Haus, prévôt du chapitre, écrivit à cet effet à Mgr. de la Grange intendant d'Alsace. La réponse fut favorable; on obtint le consentement de l'évêque et les pères rentrèrent en cette ville en 1688 et logèrent dans une maison particulière, puis quelque temps dans un autre appartement qui leur avoir été préparé pour demeurer jusqu'à ce que leur couvent fut achevé. Les fonctions de ces pères à Colmar sont

1. [Cf. Revue-Liblin, 1862, p. 272. (C'est une traduction d'un fragment de Schweigheuser.); PAULUS, p. 75.]

à peu près les mêmes que dans les autres endroits où ils sont établis : ils desservent la chaire en deux langues, l'hôpital militaire, et rendent beaucoup de services à M. le curé de la ville aussi bien qu'aux environs.

[Au moment de la Révolution ils étaient 12 pères, 8 étudiants et 8 lais ou donnés. Leur bibliothèque contenait 1661 volumes. Les bâtiments et l'église furent estimés 17.800 livres.]<sup>1</sup>

[*Gardiens.*

1. *Marin zum Steeg*, de Sélestadt. (Archives communales de Colmar et PAULUS, p. 76.)
2. *Columban*, d'Ensisheim, 1717. 1718. (A. H. A., Protocole d'Als-pach.)
3. *Patritius*, avant 1729. (Id.)
4. *Fintanus*, 1729. (Id.)
5. *Janvier*, de Sélestadt, 1786. (*Alm. d'Alsace.*)
6. *Anselme*, de Strasbourg, 1787. (Ib.)
7. *Hartmann*, de Hochfelden, 1789. (Id.)
8. *Anselme*, de Strasbourg, 1790. (Id.)]

1. [A. H. A., Révolution, Capucins de Colmar. Cf. aussi Revue-Liblin, 1892, p. 390.]

## 5. ENSISHEIM (Bâle.)<sup>1</sup>

Ensisheim, ville impériale, fut la première qui reçut les pères Capucins dans son enceinte. C'est à la sollicitation de l'illustrissime comte Rodolphe, baron et seigneur de Bollwiller, etc., que le P. Provincial envoya de ses pères en 1602. Un applaudissement général retentit parmi les habitants. Le consentement de M. l'évêque de Bâle y accéda, et on mit la main à la construction d'un couvent et d'une église, qui s'achevèrent dans une seule année 1603. Chacun voulait avoir part à cet établissement et y contribuer par ses libéralités, mais la générosité seule de ce Comte et de Madame son épouse Dorothee de Thurn suffit et fournit au delà du nécessaire pour l'entière construction. Ce grand bienfaiteur ne fut pas trompé dans sa bonne opinion qu'il avait des Capucins, et il eût par la suite toute la satisfaction qu'il espérait de leur ministère ; il reconnut plus d'une fois ouvertement, que ces zélés ouvriers faisaient en Alsace pour le bien des fidèles contre le luthéranisme ce que leurs confrères ont fait en Suisse contre le calvinisme, et qu'ils ont beaucoup contribué à ce que la Haute Alsace conserva la pureté de la religion catholique, apostolique et romaine. Les Capucins desservent la chaire de la paroisse et sont les confesseurs

1. [Notice envoyée à Schœpflin. — Sur cette maison, cf. MERCKLEN, *Hist. d'Ensisheim*, II, p. 213 ; PAULUS, p. 32.]

des religieuses de leur ordre et leurs visiteurs par commission du légat et nonce de Lucerne.

[Au moment de la Révolution ils étaient 10 pères et 7 frères.]<sup>1</sup>

*[Gardiens.]*

1. *Hartmann*, . . . . (MERKLEN, loc. cit.)
2. *Zacharie*, de Niedermorschwiller. (Id.)
3. *Allend*, de Dietwiller. (Id.)
4. *Léger*, 1761. (M. SCHMIDLIN.)
5. *Reginald Fabry*, de Sélestadt, 1786. (*Alm. d'Als.*) 1791. (A. H. A., loc. cit.)]

1. [A. H. A., Révolution, cap. d'Ensisheim.]

---

## 6. FORTLOUIS (Strasbourg.)<sup>1</sup>

Les capucins furent introduits à Fortlouis en 1719. Mgr. d'Angervilliers, intendant, nomma un père de Strasbourg à la place d'aumônier devenue vacante par la retraite du sieur Robert, par acte du 11 février 1719. Autre nomination par Mgr. Feydeau, intendant, pour l'administration de la chapelle du Fort, du 20 avril suivant; une troisième nomination par le même au vicariat de Fortlouis du 5 mai 1730; enfin permission de Mgr. le vicaire général de l'évêché de Strasbourg du 14 mai 1730, de construire une église pour les pères Capucins. Les pères y prêchent en français et administrent l'hôpital militaire.

### [Supérieurs.]

1. *Louis*, de Belfort, 1782. 1786. (*Alm. d'Alsace.*)
2. *Séraphin*, d'Ensisheim, 1787. (Id.)
3. *Remy*, de Sélestadt, 1789. (Id.)
4. *Abondance*, de Molsheim, 1790. (Id.)

1. [Note envoyée à Schœpflin. — PAULUS, loc. cit., p. 77.]

---

## 7. HAGUENAU (Strasbourg. <sup>1</sup>)

Haguenau supplia en 1624 le chapitre provincial de Lucerne de vouloir lui envoyer de leurs pères et offrit en 1625 en même temps, pour demeure fixe, l'ancien couvent des Guillelmites, qui pour lors était occupé par les Jésuites. Les Capucins logèrent d'abord dans une maison qui leur fut préparée, jusqu'en 1630 où le couvent atteignit sa perfection. Il faut savoir que cette ville était depuis longtemps vexée et ébranlée par des continuelles guerres intestines pour cause de religion. Le nombre des sectaires grossissait peu à peu et menaçait l'entière décadence du vrai culte divin. Dans ces tristes conjonctures, un certain Père Alban, natif d'Ensisheim, Capucin, signala sa bravoure par des traits dignes d'un vrai pasteur, qui donne son âme pour le salut de ses brebis. Ce Père à l'exemple des apôtres ne craignant ni menaces ni persécutions, même les plus grands dangers de la mort, s'opposait comme un autre Judas Machabée aux insultes des adversaires et ne cessa jour et nuit de défendre la loi du Seigneur. Haguenau chante ses louanges et lui rend un témoignage authentique, qu'on conserve encore dans l'archive de ce couvent. Ce document reconnaît « que le

1. [Notice envoyée à Schœpflin. — Sur cette maison, cfr. GUERBER, *Hist. de Haguenau*, II, p. 146; PAULUS, p. 47.]

P. Alban dans ces temps critiques de la guerre avait sans interruption célébré l'office divin et la sainte Messe, prêché et confessé et fait toutes les autres fonctions curiales dans l'ancien hôpital l'espace de six ans même dans les plus grands dangers de la mort. »<sup>1</sup>

Cet athlète intrépide repoussa les tentatives réitérées des luthériens, qui voulaient avec forces et intrigues s'emparer de l'église paroissiale de S.-Nicolas, et s'efforça par ses ferventes exhortations, à concilier les cœurs des sénateurs. MM. les chanoines réguliers de cette ville célébreront éternellement sa mémoire, et elle sera à jamais glorieuse. On fait chez eux annuellement une commémoration pour lui avec une collecte dans la sainte Messe le jour de son décès, et on publie ses louanges dans leur calendrier des morts, qu'ils ont coutume de lire avec le martyrologe. Voici mot à mot ce qui est marqué de lui dans leurs annales :

*Ex Martyrologio Ecclesie dominorum Præmonstratorum ad S. Nicolaum, 21 junii :*

« Commemoratio religiosi et venerabilis in Christo Patris Albani, capucinorum hic Hagenoe quondam superioris, viri de hâc nostra ecclesia et parochiâ, injuriâ temporis et bellorum olim desolata, sacrificiis et concionibus per ipsum sedulo et indefesse longo tractu provisâ et conservatâ, optime meriti et æterna memoriâ digni. » In margine, caractere minori scripta leguntur sequentia : « Fuit is, qui animose et magnanimiter venditioni statuæ argenteæ, seu reliquarii S. Maximillæ, nostra incuria jam jam Judæis venumdata, senatui imperterrite se opposuit

1. Ce bref du nonce se trouve dans Hugo, *Annal. ordin. Præmont.*, t. 2, col. 912. [Note de la main de Grandidier.]



et contradixit, tantumque nefas exprobravit, et inde eripuit, ecclesiæ nostræ restituit, atque sic in hanc usque diem conservavit. »

*Gardiens.*

1. *Alban*, d'Ensisheim, XVII<sup>e</sup> siècle.
  2. [*Humbert*, de Porrentruy, 1681. (Eccles. Argent., 1898, p. 195.)
  3. *Barnabé*, 1782. (*Alm. d'Als.*)
  4. *Augustin*, de Bollwiller, 1784. 1786. (Id.)
  5. *Beda*, de Wissembourg, 1787. (Id.)
  6. *Constant*, de Thann, 1789. (Id.)
  7. *Tibère*, de Benfeld, 1790. (Id.)
  8. *Maure Angsthelm*, le dernier. (GUERBER, loc. cit.)]
-

## 8. LANDAU (Spire.)<sup>1</sup>

Des lettres patentes du mois de décembre 1753 permirent aux capucins de la province d'Alsace de faire construire une maison à Landau et de s'y établir au nombre de trois religieux prêtres et d'un frère lai, sans qu'ils puissent y établir de clocher ou de chapelle, ou que cette maison puisse être censée hospice ou couvent.

Le S. Fontaine, habitant de Landau, par contrat du 31 décembre 1748, leur fit don d'un emplacement dans la ville, à l'effet d'y bâtir, et cet établissement eut le vœu commun tant des officiers et de l'état-major que celui du magistrat et des habitants. L'évêque de Spire y consentit le 15 février 1752 aux conditions qu'il n'y aura que trois religieux et un frère lai, que la maison ne portera ni le nom d'hospice ni de couvent, qu'ils seront sujets à la visite et à la correction du doyen rural, qu'ils ne s'ingéreront en aucune manière dans les fonctions paroissiales et qu'ils seront amovibles à la volonté des évêques de Spire.<sup>2</sup>

### [Supérieurs.]

1. *Dervel*, 1782-84. (*Alm. d'Alsace.*)
2. *Séraphin*, d'Ensisheim, 1786. (Id.)
3. *Joseph Marie*, de Strasbourg, 1787. (Id.)
4. *Basile*, de Strasbourg, 1790. (Id.)

1. [Cf. REMLING, op. cit. II, 279.]

2. *Ordonnances*, II, p. 427.

### 9. LANDSER (Bâle.)<sup>1</sup>

Deux frères, Jean Udalric et Jean Christophe Hug, l'un préposé du bailliage de Landser et l'autre de celui de Reinfelden, très recommandables par leur piété et leur vie exemplaire, animés du même zèle, employèrent de leur propre mouvement, toutes leurs forces à procurer à Landser, à ses dépendances et aux villages des environs le même soulagement spirituel et conjurèrent par leurs prières et leurs sollicitations ferventes et énergiques le chapitre (des Capucins) assemblé à Lucerne en 1634 de fonder une maison à Landser. Leur lettre, en forme de supplique, est datée du 29 septembre de cette année. Ils s'adressèrent de même à l'évêque de Bâle pour obtenir son agrément. Par leur supplique, ils étalèrent au long le grand bien qui proviendrait à une quantité d'endroits du voisinage, qui pourraient profiter du secours de ces Pères, si on leur permettait de se bâtir un couvent et une église près de Landser. Bientôt après ils furent au comble de la joie d'avoir obtenu les fins de leur demande : en 1659, avec l'agrément de la cour de France, les pères entrèrent en possession de leur nouveau couvent. Ils y prêchent ordinairement dans l'église paroissiale, et donnent des prédicateurs et confesseurs aux dames chanoinesses d'Ottmarsheim et à tous les environs.

1. [Notice envoyée à Schœpflin. — PAULUS, p. 63.]

[*Gardiens.*]

1. *Fernand*, 1761. (Comm. de M. SCHMIDLIN.)
2. *Patient*, de Sélestadt, 1786. (*Alm. d'Als.*)
3. *Tobie*, de Thann, <sup>1</sup> 1787. (Id.)
4. *François Antoine*, de Scherwiller, 1790. (Id.)
5. *Gelasius*, de Molsheim, 1791. (A. H. A., Révolution, Capucins-  
de Landser.)]

1. [L'almanach de 1788 le dit de Cernay.]

## 10. MOLSHEIM (Strasbourg.)<sup>1</sup>

Ce n'est pas avec facilité qu'on permit aux Capucins l'entrée à Molsheim : quoique les bourgeois et habitants de cette ville les eussent longtemps désirés, depuis 1651 jusqu'en 1657, il y eut toujours quelques obstacles qui empêchèrent leur établissement. Enfin Mgr. Georges Alban,<sup>2</sup> vicaire général du sérénissime archiduc Guillaume Léopold, évêque de Strasbourg, grand protecteur des Capucins entreprit l'affaire et leva toutes les oppositions. Il en témoigna sa joie et son empressement en des termes les plus flatteurs pour notre ordre par sa lettre du 15 novembre 1657. Les Capucins entrèrent en cette ville encore la même année, et commencèrent à travailler dans le champ du Seigneur avec tant de satisfaction qu'ils s'y concilièrent la protection de Mrs. les comtes<sup>3</sup> et de tout le clergé. Ils desservent la chaire de la paroisse, et la chambre ecclésiastique, par deux décrets des 22 décembre 1661 et 21 avril 1674, leur permit en l'absence de M. le curé ou en cas d'autres empêchements, de faire toutes les fonctions curiales. Ils les font encore aujourd'hui,

1. [Note envoyée à Schœpflin. — Cfr. PAULUS, p. 64.]

2. [Meyer.]

3 [Les chanoines de Strasbourg.]

quand ils sont requis, et vont au secours de MM. les curés des environs. <sup>1</sup>

[*Gardiens.*

1. *Janvier*, 1782. (*Alm. d'Alsace.*)
2. *Christophe*, de Kienzheim, 1785. (Ib.)
3. *Sylvain*, de Sélestadt, 1787. (Ib.)
4. *Prudence*, d'Obernai, 1789. (Ib.)
5. *Dagobert*, de Rouffach, 1790. (Ib.)]

1. En 1723, ils étaient au nombre de six pères et de deux frères. (Grandidier.)

## II. NEUF-BRISACH (Bâle.)<sup>1</sup>

Avant que les pères Capucins demeuraient à Brisach ils y faisaient depuis déjà longtemps des fonctions surtout pour les troupes. Lorsqu'en 1700 quelques régiments campèrent à une demie-lieue de Brisach et travaillaient aux fortifications, ils avaient au commencement leur aumônier. Celui-ci les ayant abandonnés par la suite, on appela les Capucins pour le remplacer, ce qu'ils firent, logeant parmi ces troupes dans une pauvre cabane, que les officiers supérieurs avaient achetée et cédée aux pères le 23 avril 1700. Elle était située auprès d'une petite chapelle de bois, où ils célébraient la *Ste* Messe, prêchaient et administraient les sacrements. La fortification achevée, les troupes partirent et le Magistrat de Brisach invita ces pères d'entrer en ville. Le commissaire des guerres du département les mit en possession de la place qui était destinée pour les pères Récollets de Paris, qui au commencement se trouvaient là, par un authentique en date du 25 janvier 1703. Guillaume Jacques, évêque de Bâle, écrivit au P. Gervais, alors provincial, une lettre pleine de bonté et donna son consentement le 14 avril 1702. Ces pères desservent la chaire en deux langues, et l'hôpital militaire.

1. [Notice envoyée à Schœpflin. Cfr. PAULUS, p. 77.]

## [Gardiens.]

1. *Cajétan*, de Kienzheim, 1785. (*Alman. d'Alsace.*)
2. *Irénée*, d'Ingersheim, 1787. (Ib.)
3. *Remy Fabry*, de Sélestadt, 1790. (Ib.) 1791. (A. H. A., Capucins de Neuf-Brisach, Révolution.)<sup>1</sup>

1. [Le P. Fabry devint curé assermenté de Bettendorf, puis, réconcilié avec l'Eglise, mourut curé de Sierentz en 1817.]



## 12. OBERNAI (Strasbourg.)<sup>1</sup>

Quelques sermons que les Pères Capucins furent priés de faire à Obernai en 1626 leur attirèrent une estime générale, et la même année, le 5 août, tout le Magistrat s'adressa au général de leur ordre, Jean Marie a Noto, et en même temps au chapitre provincial de Lucerne, en leur demandant des Pères de l'Ordre, avec offre de les recevoir charitablement et de leur donner un emplacement qui leur put servir de couvent. Leur demande fut effectuée l'année suivante en 1627. Les Pères y prêchent dans la paroisse, tiennent catéchisme pendant le carême, administrent le faubourg et sont d'une grande utilité à cette ville à cause du grand nombre d'habitants; ils ont toujours fourni jusqu'aujourd'hui des confesseurs à l'abbaye princière d'Andlau et aux villages des environs.

[*Gardiens.*

1. *Anselme*, de Strasbourg. 1784-86. (*Alm. d'Alsace.*)
2. *Chérubin*, de Strasbourg, 1787. (Ib.)
3. *Adelbert*, de Sélestadt, 1790. (Ib.)

1. [Note envoyée à Schœpflin. — Cf. GYSS, *Histoire d'Obernai*, II, 177 et 182; PAULUS, loc. cit., p. 48 et 62. — La brochure intitulée : *L'ancien couvent des Capucins d'Obernai*, 1871, est un mémoire juridique, mais où il y a quelques détails historiques.]

---

### 13. SÉLESTADT (Strasbourg.)<sup>1</sup>

Au même temps à peu près (que Landser) Sélestadt ouvrit ses portes aux Pères Capucins et les reçut avec une joie et un applaudissement général : la lettre du Magistrat adressée à cet effet au chapitre de Lucerne le 7 novembre 1654 nous en rend témoignage. Entre les principaux fondateurs de leur couvent en cette ville était le nommé M. Luman, pour lors préteur régent, qui leur cèda en forme de donation son jardin et une maison y contigue avec une chapelle dédiée à S.-Nicolas pour y demeurer jusqu'à l'érection de leur couvent. MM. les doyen et chapitre de S.-Pierre-le-Jeune signalèrent leur générosité et bonté envers ces pères, comme ils le font encore aujourd'hui, en leur abandonnant toutes les pierres, bois et autres matériaux d'une vieille chapelle à Châtenois, qui leur appartenait et qui était tombée en ruine. On sait combien ces pères se rendent utiles à cette ville par leurs travaux apostoliques ; du premier temps de leur établissement ils desservent la chaire de la paroisse avec honneur et beaucoup de fruit en deux langues, et se prêtent à toutes les fonctions les plus pénibles, quand on les y appelle. Ils administrent également l'hôpital militaire, et

1. [Notice envoyée à Schœpflin. — Cf. GRANDIDIER, *Œuvres inédites*, VI, p. 322 ; PAULUS, p. 63 ; GÉNY, *Die Bibliothek zu Schlettstadt*, p. 53. (Spécialement sur leur bibliothèque.)]

exercent leur ministère dans le Val de Villé jusqu'aux termes de la Lorraine, et, de l'autre côté, jusqu'au Rhin.

[*Gardiens.*

1. *Tibère*, 1782. (*Alm. d'Alsace.*)
2. *Daniel*, d'Obernai, 1784. (*Ib.*)
3. *Augustin*, de Bollwiller, 1789. (*Ib.*)
4. *Prudence*, d'Obernai, 1790. (*Ib.*) 1791. (GÉNY.)

#### 14. SOULTZ (Bâle.)<sup>1</sup>

Les préposés de Soultz, souhaitant avoir des religieux et délibérant auquel des ordres religieux ils donneraient la préférence, consultèrent l'illustrissime comte Rodolphe de Salm, pour lors administrateur de l'évêché de Strasbourg, qui les exhorta de prendre les Pères Capucins, suivant sa lettre du 8 mai 1691, où il les presse de ne point perdre du temps pour les faire venir. Aussi firent-ils incontinent les démarches nécessaires pour obtenir tant le consentement de l'ordre que de l'évêque de Bâle. Ces Pères, qui depuis de longues années faisaient déjà les fonctions de missionnaires en cette ville, commencèrent leur bâtiment en 1632, mais la guerre des Suédois les obligea de l'interrompre et de partir jusqu'en 1651 où ils retournèrent et achevèrent l'église et le couvent. Les Capucins prêchent dans la paroisse régulièrement les dimanches et fêtes, et fournissent des prédicateurs et confesseurs aux environs.

[Au moment de la Révolution, le couvent était composé de 10 pères et 6 frères. Six des pères refusèrent le serment, quatre le prêtèrent et l'un d'eux, le P. Antoine Moguntz, devint curé de Soultz. Depuis 1822 les bâti-

1. [Notice envoyée à Schœpflin. — PAULUS, p. 62.]

ments des Capucins qui avaient été reconstruits en 1732 servent d'hôpital à Soultz.]<sup>1</sup>

[*Gardiens.*

1. *J.-Baptiste*, de Zug, 1665. (Note de M. Gasser.)
2. *Jean Marie Weidenlöcher*, mort en 1729. (*Diarium de Murbach*, ms., p. 74.)
3. *Thomas Zipfel*, mort en 1742. (Note de M. Gasser.)
4. *Tibère*, de Benfeld, 1785. (Alm. d'Alsace.)
5. *François Antoine*, de Scherwiller, 1787. (Ib.)
6. *Irenée Baumann*, 1790. (Ib.) 1791. (A. H. A., Révol., Capucins-de Soultz.)]

1. [Note de M. Gasser. — Cfr. aux A. H. A., Révolution, Capucins, une description détaillée de cette maison et un inventaire de la bibliothèque.]

## 15. STRASBOURG (Grand Couvent.)<sup>1</sup>

Louis XIV, grand par ses victoires, mais plus grand encore par son zèle pour la religion, après l'entrée victorieuse de ses troupes et la prise de possession de cette ville en 1681, méditait incontinent sur les moyens de rendre à la vraie religion son ancien lustre. Les principaux de ses officiers montrèrent leur zèle dans cette occasion, car le nombre des ouvriers apostoliques était très petit. Mgr. le baron de Monclar, gouverneur de la province, Mgr. de la Grange, l'intendant, et Mgr. le baron de Wistatt, lieutenant commandant, écrivirent aux supérieurs majeurs des Capucins et leur demandèrent de leurs pères, qui fussent en état de secourir les troupes de sa majesté et les habitants de cette ville.

Le provincial s'y transporta en personne avec cinq de ses religieux la même année. Mgr. de Zoller les reçut chez lui. Le jour de leur arrivée, on leur assigna pour demeure la prévôté de S.-Pierre-le-jeune, qui leur était très commode à cause de la chapelle, qui pour lors y était contigue, où ils célébraient la S<sup>te</sup> Messe, entendaient à confesse, et assistaient les malades, jusqu'en 1685 où ils entrèrent dans le couvent qui leur a été construit.<sup>2</sup>

1. [Notice envoyée à Schœpflin. — PAULUS, p. 74.]

2. Ce couvent est situé dans le faubourg de la Krautenau. (Note de Grandidier.)

En 1683 le roi très chrétien, la reine et Mgr. le dauphin avec les princes du sang vinrent en personne à Strasbourg. M. le marquis de Louvois son ministre présenta à sa majesté une supplique tendant à ce qu'il fut permis aux Capucins de se bâtir un couvent, ce que sa majesté accorda non seulement gracieusement, mais il donna en même temps ordre à son ministre de leur assigner une place convenable à leur état, ce qui fut exécuté. On obtint le consentement de l'illustrissime prince Guillaume Egon de Fürstemberg, évêque de Strasbourg, et on leur donna auprès de la citadelle la place même où était autrefois le couvent des Pères Conventuels, enfants du même père saint François, que les luthériens avaient démoli et converti en une tour et une espèce de forteresse servant pour la citadelle. Le roi ayant fait abattre tous ces bâtiments, cèda aux Pères Capucins tous les matériaux qui en restaient, avec une somme de 6000 l. pour la construction de leur couvent et église, qui furent achevés en 1686, où, le 9 juin, ces Pères y chantèrent la première fois matines. <sup>1</sup>

Il est superflu d'étaler ici au long les fonctions apostoliques de ces Pères. Il est constant qu'ils desservent presque toutes les chaires excepté celle de la cathédrale. Ils ont la direction de la maison des pauvres, de l'hôpital allemand et militaire, des prisonniers du roi, de la maison des orphelins pour y catéchiser. Ils sont les confesseurs ordinaires et extraordinaires des religieuses de Ste-Madeleine, extraordinaires des Dames de S.-Etienne, et de celles de la Congrégation [de Notre-Dame.] Outre ces postes

1. L'église fut dédié avec solennité par Gabriel Haug, évêque de Tripoli.  
(Note de Grandidier.)

fixes on les appelle presque jour et nuit pour assister les malades et les confesser. On les appelle souvent au convoi des criminels. Il n'y a point de fonction, où ils ne se prêtent de bonne volonté, quelques fois malgré les plus grands dangers. On sait par exemple qu'après le siège de Philippsbourg en 1734 l'hôpital militaire était rempli de soldats blessés et infectés de différentes maladies contagieuses qu'ils avaient contractées dans ces temps de guerre. Les Capucins ne cessèrent pas un moment de les assister, de les exhorter à bien mourir. Aussi y en eut-il 23 qui par cette occasion dans l'espace d'une année sacrifièrent leur vie pour l'amour de leur prochain. La même charité les anima dans la guerre de 1743 et 44 où la Basse-Alsace fut inondée et ravagée par les troupes autrichiennes qui étaient de toutes nations et de toutes religions. Ces pères n'appréhendant rien, allèrent sans distinction de personnes courir les camps, et exposèrent plus d'une fois la vie au milieu de ces moribonds pour secourir leurs blessés et malades. On les vit, malgré insultes, menaces et mauvais traitements, manquant quelques fois de tous moyens de subsistance, leur porter les sacrements.

[*Gardiens.*

1. *Patrice*, de Haguenau, 1723. (A. H. A., protocole d'Alspach.)
  2. *Serenus*, de Kaysersberg, 1727-29. (Ib.)
  3. *Marin*, d'Ingersheim, 1780. (Alman. d'Alsace.)
  4. *Dagobert*, de Rouffach, 1781, 1782, 1784. (Ib.)
  5. *Prudence*, d'Obernai, 1785. (Ib.)
  6. *Marin*, d'Ingersheim, 1789. (Ib.)
  7. *Janvier*, de Sélestadt, 1790. (Ib.)
-



## 16. STRASBOURG (Petit Couvent.)<sup>1</sup>

Outre ce couvent près de la citadelle qu'on appelle le grand, les Capucins possèdent encore un autre, au centre de la ville.<sup>2</sup> C'était autrefois une chapelle avec une maison très étroite où demeuraient les religieuses de la Congrégation de [Notre Dame], dont elles firent l'échange avec l'ancien couvent des Pères Augustins située dans le faubourg de la Porte blanche, qu'elles occupent aujourd'hui. MM. les directeurs de l'hôpital de la ville cédèrent leur ancienne demeure aux Capucins par acte du 31 mars 1738 pour services rendus. Cette cession eut son approbation de Mgr. de Paros, suffragant de l'évêché, le 8 juillet suivant. Ces pères ont la direction de l'hôpital de la ville et y font toutes les fonctions de curé conformément au décret du 5 juin 1747. Enfin après bien des obstacles, ces pères, ayant eu la permission de la cour de faire l'acquisition de quelques maisons attenantes à la leur, de même que le consentement des MM. du Magistrat, ils firent démolir le vieux bâtiment et ériger de neuf le couvent et l'église. Nous devons cet établissement principalement à la protection de son éminence le cardinal de Rohan et de celle de Mgr. l'évêque d'Arath, à quelques membres du Magistrat, et d'autres personnes de la ville

1. [Note envoyée à Schœpflin. — PAULUS, p. 78.]

2. [On l'appela le *petit couvent*, ou couvent de Sainte-Barbe.]

de grande autorité, qui en même temps étendaient leurs mains bienfaisantes et fournirent de grosses sommes en forme d'aumônes. Les chapitres, les maisons religieuses ne signalèrent pas moins leur libéralité, et quantité de particuliers de tout sexe y ont contribué, de sorte qu'on le voit aujourd'hui dans la perfection. Ce couvent, qui à son origine n'était qu'un *hospice*, est actuellement un couvent régulier qu'on appelle le petit, qui fournit les prédicateurs aux paroisses, les aumôniers à l'hôpital de la ville, à la maison de force et à celle des pauvres.

[*Gardiens.*

1. *Jacques*, d'Eguisheim, 1747. (SCHWEIGHEUSER, p. 298.)
2. *Réginald*, 1780. (Almanach d'Alsace.)
3. *Hartmann*, de Hochfelden, 1781, 1782, 1784. (Ib.)
4. *Irénée*, d'Ingersheim, 1785. (Ib.)
5. *Nazaire*, de Sélestadt, 1786. (Ib.)
6. *Daniel*, d'Obernai, 1789, 1790. (Ib.)]

## 17. THANN (Bâle.)<sup>1</sup>

Les prêtres et sénat de Thann demandèrent des religieux au Père provincial et au chapitre de Lucerne le 13 septembre 1613. On peut voir par leurs lettres l'empressement qu'ils avaient de posséder ces pères chez eux. Le retard de la part des supérieurs majeurs des capucins d'acquiescer à leur demande, ne les rebuta pas : ils redoublèrent leurs vœux et suppliques à différentes reprises, les 18 juillet et 20 août 1617, les 5 septembre 1618 et le 19 septembre 1619. Ils eurent enfin la consolation de voir arriver les pères en 1620. Ils logèrent d'abord dans une maison d'un particulier et jusqu'en 1622, époque où leur couvent fut achevé. Les pères capucins prêchent en la paroisse les fêtes et dimanches et pendant le carême fournissent des confesseurs aux Dames chanoinesses de Masevaux. Ils exercent aussi leur ministère dans les environs.

[*Gardiens.*

1. *Balthasar*, de Thann, 1785. (Alm. d'Alsace.)

2. *Siméon*, d'Obernai, 1787. (Ib.)

3. *Balthasar*, de Thann, 1790. (Ib.)]

1. [Note envoyée à Schœpflin. — TSCHAMSER, *Annales*, II, passim ; PAULUS, 46.]

## 18. TROIS-EPIS (Bâle.)<sup>1</sup>

[Les Pères Capucins furent les derniers desservants avant la Révolution de ce célèbre pèlerinage. Déjà auxiliaires des Antonites qui les y avaient précédés, ils en furent chargés exclusivement par contrat du 12 mars 1779. Leur zèle contribua beaucoup au développement du pèlerinage, mais la Révolution vint bientôt après arrêter cet essor. A ce moment la petite communauté n'était composée que de trois pères et d'un frère.]

### [Supérieurs.]

1. *Théodose*, de Colmar, 1786. (Alman. d'Alsace.)
2. *Louis Minéry*, de Niederentzen, 1787. (Alman. d'Alsace.) 1790.  
(BEUCHOT.)

1. [Rien dans le Nachlass. — PAULUS, p. 95 et surtout BEUCHOT, *N.-D. des Trois-Epis*, p. 121 et seq . . .]

---

## 19. WEINBACH (Bâle).<sup>1</sup>

Cet établissement, situé près de Kaysersberg, le second en Alsace, fut accordé aux Capucins par le S. Schmidlin, commissaire de sa Majesté impériale, et M. de Chonherr, receveur de l'ordre de Malte et commandeur à Rordorf et Dœzingen, qui sollicitèrent à cet effet le provincial et les définitesurs assemblés à Lucerne le 13 septembre 1611. M. Jacques Louis de Fürstemberg, comte et seigneur de Hohenlandsberg, fournit aux dépenses tant pour l'église que pour le couvent, de sorte qu'on peut sans contredire le nommer premier fondateur de cette maison. Didier Frouard, abbé d'Etival, donna de son côté le terrain à bâtir, par acte du 22 octobre 1611. Cette donation fut approuvée et acceptée par le Saint-Siège par le bref de Ladislas d'Aquin, nonce du Pape en Allemagne, du 8 juin 1612.<sup>2</sup> L'évêque de Bâle en conçut une joie particulière et y ajouta ses lettres patentes, qui commencent ainsi : *Non exiguo nos affecit gaudio*. Elles sont datées du 22 août suivant. En 1613 le couvent a été achevé et habité par les pères, et l'année après, 1614, le nonce apostolique daigna leur conférer la direction spirituelle des religieuses d'Alspach à une lieue de Weinbach, et

1. [Notice envoyée à Schœpflin.]

2. [Cette lettre se trouve dans les *Annales* de Hugo, abbé d'Etival, II, 912, et dans SCHWEIGHEUSER, p. 117.]

c'est un de ces Pères qui est leur visiteur. Cette direction leur a été depuis confirmée en 1703 et continuée jusqu'à ce jour par les nonces apostoliques résidents à Lucerne. Ils prêtent avec zèle leur ministère aux environs.

[Au moment de la Révolution, le couvent contenait 12 pères, 3 clercs et 6 frères ou donnés. La bibliothèque avait 1950 volumes.]<sup>1</sup>

[*Gardiens.*

1. *Burchardus*, 1729. (A. H. A., *Protocole d'Alspach.*)
2. *Dagobert*, de Rouffach, 1785. (Alman. d'Alsace.)
3. *Alan*, de Dittwiller, 1787. (Id.)
4. *Ambroise Machrich*, d'Obernai, avant 1790. (A. H. A., *Révolution, Capucins de Weinbach.*)
5. *Siméon Muller*, d'Obernai, 1790. (Ib.) 1791. (Ib.)

1. [A. H. A., *Révolution*, cap. de Weinbach. — Les documents des mêmes Archives concernant Weinbach sont relatifs au prieuré d'Etival.]

## 20. WASSELONNE (Strasbourg.)<sup>1</sup>

M. de Lucé, intendant d'Alsace, ayant autorisé, par son ordonnance du 19 octobre 1756, la communauté de Wasselonne à céder un terrain inculte aux Capucins de Molsheim pour y bâtir un hospice, et le Magistrat de Strasbourg, seigneur de Wasselonne, ayant consenti le 20 novembre suivant à cette cession et à cet établissement, le roi, par brevet du 18 juin 1757, permit aux Capucins d'accepter cette cession et d'y faire construire un hospice pour deux prêtres et un frère.<sup>2</sup>

Louis Constantin cardinal de Rohan, évêque de Strasbourg, par ses lettres du 30 janvier 1758, approuva l'établissement des Capucins de la province d'Alsace à Wasselonne, les autorisa à y faire construire un hospice avec une église, leur permit d'y établir deux prêtres et un frère de leur ordre, sans préjudice aux droits de la paroisse et du curé de Wasselonne.<sup>3</sup> Le tout fut confirmé par lettres patentes du roi.<sup>4</sup>

1. [En outre, dans le *Nachlass*, une note envoyée à Schœpflin. — Cfr. PAULUS, p. 94.]

2. *Ordonnances*, II, p. 497.

3. *Ibid.*, p. 498.

4. *Ib.*, p. 499.

## [Gardiens.]

1. *Eléonore*, 1782, 1784. (Alman. d'Alsace.)
  2. *Florin*, de Soultz, 1785. (Ib.)
  3. *Damase*, de Sélestadt, 1787. (Ib.)
  4. *Abondant*, de Molsheim, 1789, 1790. (Ib.)]
-



## 21. WISSEMBOURG (Spire.)<sup>1</sup>

Après que toute l'Alsace eut reconnu Louis XIV pour son souverain, le sieur Pap, pour lors bailli de Wissembourg, fit tout son possible pour introduire des religieux en cette ville. Il implora l'autorité de M. le baron de Monclar et de Mgr. de la Grange intendant, lesquels donnèrent leur consentement avec cette condition, qu'il sera libre au sénat luthérien de prendre des religieux de tel ordre qu'il lui plaira. Ceux-ci se décidèrent en faveur des capucins. Mais on hésita à quelle province on voulait donner la préférence. Ceux qui étaient portés pour celle de la Suisse, avec laquelle l'Alsace était encore unie, réussirent. Les pères, munis des lettres patentes de sa Majesté Louis XIV, datées du mois d'avril 1686,<sup>2</sup> entrèrent en cette ville, et occupèrent le couvent des Cordeliers, que ceux-ci avaient abandonné. On les connut dès le commencement sous la qualité de missionnaires ; ce qui se vérifie par les authentiques émanés de l'évêché de Spire et des nonces apostoliques de Lucerne et de Cologne des 1 décembre 1701, 26 janvier 1702, 18 février 1708, 18 février 1719. Il est à remarquer, qu'au lieu des trois familles catholiques, qu'ils trouvèrent lors de leur

1. [Note envoyée à Schoepflin. — PAULUS, p. 74. — Cfr. aussi l'*Ecclesiasticum* de mai 1899.]

2. *Ordonnances d'Alsace*, I, p. 160.

entrée, on compte aujourd'hui au delà de 1500 âmes, tellement le nombre des catholiques s'est augmenté. De sorte qu'ils n'ont plus besoin des privilèges des missionnaires, mais ils prêtent leur ministère de la même façon que dans leurs autres établissements. Ils sont curés en cette ville et tirent pension du roi pour cela. Ils desservent aussi l'hôpital militaire. Ils ont desservi la cure d'Alstatt à une demi-lieue de Wissembourg, où il y avait des familles catholiques, mais après qu'ils eurent converti tout le village, et par conséquent rendu la paroisse à l'Eglise, un prêtre séculier l'a obtenue.

[*Gardiens.*

1. *Humbert*, de Porrentruy, 1682. (*Eccl. Arg.*, loc. cit.)
2. *Reginald*, de Hochfelden, 1785. (*Alm. d'Alsace.*)
3. *Florin*, de Sultz, 1787. (*Ib.*)

## FEMMES ou SECOND ORDRE

### CLARISSES

#### I. ALSPACH (Bâle.)<sup>1</sup>

Située à une demi-lieue de la ville de Kaysersberg, à l'entrée du val d'Orbey, elle est de l'ordre de Sainte-Claire. C'est environ l'an 1280 que ces religieuses commencèrent à s'établir dans la petite ville de Kientzheim; puis sous l'empereur Rodolphe, et par l'autorité et les bienfaits de sa Majesté, elles quittèrent Kientzheim, où elles s'étaient trouvés trop à l'étroit, et allèrent s'établir à Alspach, couvent que les moines de l'ordre de Saint-Benoît avaient abandonné pour se retirer à Hirsauge, abbaye de Würtemberg. Les dots de quarante demoiselles qui prirent l'habit de Sainte-Claire dans ce mona-

1. [Note envoyée à Schœpflin.] — Voir sur Alspach, HUGO, *Sacræ Antiquitatis Monumenta*, tom. 2, p. 299 et seq. (Note de Grandidier)

[J'ai reproduit, à la suite de mon opuscule sur *Mère Pacifique, abbesse d'Alspach*, la partie historique de la notice de Hugo. — Cfr. une intéressante note d'EUBEL, op. cit., p. 223.]

stère en 1283 furent suffisantes pour parfaire et payer le prix de cette maison. Rodolphe la fit construire à leur usage. On a regardé autrefois ce monastère comme une maison noble : elle a effectivement servi un très long temps de retraite à un grand nombre de filles et dames des plus illustres familles, entre lesquelles on comptait en 1360 Sophie, fille du seigneur Henri de Rappolstein. Par une providence singulière, ce monastère a toujours été respecté pendant les guerres des paysans, celles des Suédois et tant d'autres qui ont si souvent porté le feu et la désolation dans toutes les parties de l'Alsace.<sup>1</sup> Les partisans de Luther non plus n'ont pu y pénétrer. Au contraire cette abbaye a toujours ouvert son sein aux religieuses qui avaient été chassées de leurs couvents par les ravages de la guerre. L'on y reçoit présentement indifféremment des filles, soit nobles soit honnêtes filles de bourgeois. L'abbesse suivant les règles de l'ordre peut être changée. Les revenus en sont aujourd'hui considérables, soit en blé, vins, pâturages, etc. Elles ont pris autrefois beaucoup de pensionnaires, qu'elles ont instruites dans toutes sortes d'exercices et de piété, mais il n'en est plus question de nos jours . . .

[*Abbeses.*<sup>2</sup>

1. *Barbara von Kirschtein (Kirchen, dans Hugo.)* (A. H. A., fonds d'Alspach, *Protocole.*)
2. *Dorothea von Lutishoffen.* (Ib.)
3. *Barbara von Reichenstein.* (Ib.)

1. [Ceci n'est pas absolument exact. Cfr. *Mère Pacifique*, p. 4-5.]

2. [Il y a bien une liste de Grandidier (*Revue-Liblin*, 1891, p. 418), mais il paraît s'être borné à copier Hugo.]

4. *Suzanna Erber*. (Ib.)
5. *Aurelia Tumler* (omise par Hugo). (Ib.)
6. *Regula Woffer* (*Wolf* dans Hugo). (Ib.)
7. *Angela Werber* (*Weber* dans Hugo). (Ib.)
8. *Catharina Einhart*. (Ib.)
9. *Anna von Lutishoffen*. (Ib.)
10. *Katharina Lintz* (?) (omise par Hugo), 1416. (Ib., carton 1-3.)
11. *Margaretha Glendner*, von Zurich, 1459. (Ib., Protoc. Alspach.)  
(Abbesse pendant 18 ans, morte en odeur de sainteté.)
12. *Dorothea von Nellin*, 1496. (Ib.)
13. *Barbara von Kuntzen* (omise par Hugo). (Ib.)
14. *Catharina Walfer* (*Wolfehr* dans Hugo), 1500. (Ib.)
15. *Clara von Reichenstein*, 1502. (Ib.)
16. *Catharina Walfer* (pour la 2<sup>e</sup> fois), 1509. (Ib.)
17. *Cecilia Ulrich*, 1511. (Ib.)
18. *Suzanna Erler* (omise par Hugo), 1520. (Ib., carton 1-3.)
19. *Appollonia Ochsenfenger*, 1534. (Ib., *Protocole*.)
20. *Clara Abt*, 1543. (Ib.)
21. *Anna Bubler*, 1553. (Ib.)
21. *Anna Säger* (auparavant abbesse de Sainte-Claire de Bâle),  
1555. (Ib.)
22. *Catherine Spänig* (*Pfenning* dans Hugo), abbesse pendant 50  
ans. † 1609. (Ib.)
23. *Magdalena Wilhelm*, † 1610. (Ib.)
24. *Francisca Gertaner* von Reinfelden, déposée au bout d'un an,  
1611. (Ib.)
25. *Ursula Rinck von Baldenstein*, 1612-14. (Ib.)
26. *Seraphin Jäg*, von Ensisheim, (*Hog* dans Hugo). † 1652. (Ib.)
27. *Euphrasia Eschbach*, d'Ensisheim, 1652. † 1662. (Ib.)
28. *Coleta Hauser*, d'Ammerschwy, 1662, démissionnaire en 1668  
(Hugo.) † 1676. (Ib.)
29. *Eleonora Victrix Barthler*, de Neuenburg, 1676, démiss. en 1680.  
† 1689. (Ib.)
30. *Marie Magdalena Schad*, de Soleure, 1680, démiss. en 1692.  
† 1712. (Ib.)
31. *Maria Pacifica Lander*, née à Vieux-Brisach, démissionnaire en  
1726, † le 7 octobre 1730 à 81 ans, après 58 de profession, en  
odeur de sainteté. (Ib.)
32. *Marie Justina Vogel*, de Masevaux, 1726, † 1729.
33. *Clara Francisca Holdt*, de Kaysersberg, née en 1693, prof. en  
1711, 1729. † 1782.

34. *Maria Beatrix Menweg*, 1782. † 1786. (Ib., Protoc. Alsp.)  
35. *Maria Theresia Faber*, d'Ensisheim, 1786, 1790.<sup>1</sup> (Ib., f. A.,  
carton 1-3.)]

1. [Sur les derniers temps d'Alspach, cfr. A. H. A., Conseil Souverain, E, 73; Revue-Liblin, 1862, p. 153. Le portrait de cette abbesse est conservé au musée du Petit Séminaire de Zillisheim.]

---

## 2. HAGUENAU (Strasbourg. <sup>1</sup>)

[Cette maison aurait été fondée, d'après Grandidier,<sup>2</sup> avant celle du couvent *auf dem Wærd* de Strasbourg, qui lui doit son origine. Eubel<sup>3</sup> cependant place cette fondation seulement en 1308, et dit<sup>4</sup> qu'en 1460 la maison n'existait plus.]

1. [Rien dans le *Nachlass*.]

2. [Cfr. plus bas]

3. [Op. cit., 12.]

4. [Ib. remarque 515.]

5. [D'après *Sabourin de Nanton* (Revue-Liblin, 1860, p. 358,) il y aurait eu pendant une vingtaine d'années, de 1489 à 1512, des Clarisses à Michelfeld.]

---

### 3. MULHOUSE (Bâle.)<sup>1</sup>

[Le couvent des Clarisses fondé vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle,<sup>2</sup> fut dévoré par un incendie en 1465, sous l'administration de l'abbesse Gertrude de Mulnheim. Obligées de contracter des dettes pour réparer le désastre, les religieuses ne purent les payer. Le couvent fut vendu à l'encan en 1525 et la ville acheta les bâtiments, dont elle fit un hospice (Pfrundhaus, 1532), qui fut réuni à l'hôpital en 1664.

Suivant Ch. de Lasablière, les Clarisses s'établirent à Mulhouse en 1250, et leur maison, vaste et richement dotée, ne recevait que des filles nobles.

En 1498 le Magistrat de Mulhouse, attribuant la situation fâcheuse de la maison des Clarisses à leur mauvaise administration, demanda six nonnes du couvent de Villingen pour réformer celui de Mulhouse. Le mal n'ayant fait qu'empirer, et les nouvelles venues, au lieu de corriger leurs sœurs, dit Petri, les ayant imitées, les revenus se trouvèrent dilapidés en 1522 : le conseil de la commune convoqua les parents des religieuses et le provincial pour aviser aux moyens de payer les dettes.

1. [Rien dans le *Nachlass.*]

2. [Eubel donne la date de 1283 (p. 13). Cf. id., remarque 138.]



Malgré les efforts du provincial on renvoya d'abord les religieuses venues de Villingen et l'année suivante toutes les autres.]

[*Abbeses.*

1. *Catherine Jung*, 1361. (MOSSMANN, Cart. de Mulhouse, I, 258.)
  2. *Gertrude de Mulnheim*, 1565. (Revue-Mury, 1860, p. 570.)]
-

#### 4. STRASBOURG (Couvent du Marché-aux-chevaux.)<sup>1</sup>

Le couvent et l'église des Clarisses, situé sur le Marché-aux-chevaux, fut fondé et consacré en 1270 pour des demoiselles de condition. D'autres disent en 1260.

Il est nommé dans un titre de 1314, au Livre salique de S.-Thomas, *monasterium S. Claræ infra muros*.

Après la guerre des paysans, les religieuses furent obligées de quitter leur couvent et de se retirer avec une pension annuelle de 60 florins.<sup>2</sup> En 1529 la ville en accorda les revenus au grand hôpital bourgeois. En 1545 le magistrat fit de ce couvent l'arsenal qui existe encore dans le même endroit. Le chœur et l'église furent encore conservés quelque temps. Le chœur fut abattu en 1554 et le reste de l'église au mois de septembre 1555 : les pierres furent vendues aux bourgeois qui en désiraient pour leurs bâtiments.

#### *Abbesses.*

1. [G . . . , 1289. (*Regestes d'Unterlinden*, N° 85.)
2. *Catherine*, 1294. (*Urk. d. St. Strassburg*, III, 101.)

1. [EUBEL, note 118.]

2. Le 26 avril 1525 l'abbesse et les religieuses remirent leur couvent au magistrat. (*Archives de l'hôpital*.)

3. *Agnes*, 1300, 1313. (Ib., 134 et 126.)
4. *Gertrud*, 1322. (Ib., 297.)
5. *Lorate*, 1327. (Ib., 346.)
6. *Laurette de Lucelbourg*, en 1333.
7. *Suzanna de Geroltzecke*, en 1381.
8. *Catherine Kœsling*, en 1406.
9. *Katharina Schöpfflerin*, en 1442.

## 5. STRASBOURG (Couvent auf dem Wörd.)

Ce couvent était situé où est le *Mauerhoff*, près de la Brusch, en face de S.-Etienne.

Ces Clarisses doivent leur origine à celles de Haguenau, qui vinrent s'y établir en 1299<sup>1</sup> du consentement de l'évêque. Elles bâtirent une petite église. On y construisit ensuite un couvent et une plus grande église qui furent achevés en 1370. L'église fut consacrée en 1376.

Ce couvent est nommé dans les anciens titres : *S. Clara in Undis*, ou *S. Clara in insula*, ou *S. Claren uff dem Wærdt*, ou *Monasterium S. Claræ in Werda extra muros Argentinenses*.<sup>2</sup>

Ce couvent fut démoli au mois de mai 1525. Le 14 mars, l'abbesse, prieure et religieuses de ce monastère avaient remis par acte au Magistrat les clefs de leur couvent avec tous ses droits.<sup>3</sup> On bâtit à sa place un *bollwerk* pour la défense de la ville. Les religieuses furent transférées dans le couvent du même ordre au Marché-aux-chevaux, où elles restèrent jusqu'en 1529. Les revenus de ce couvent furent unis à la maison vénérienne.

1. COCCIUS, *in Dagoberto rege*, p. 74. — Kœnigshoven au lieu de 1299 dit 1319.

2. *Klorerin uf dem Rossemerckete*, dit le Livre salique de S.-Thomas, fol. 100; *Clorerin uf dem Werde*, ib. fol. 99.

3. Original dans les Archives de l'hôpital.

Derrière le *Clara-Werd* furent bâties des casernes pour l'infanterie.

*Abbeses.*

1. [*Katharina*, 1312, 1316. (*Urkb. d. St. Strasb.*, II, 233 et 253.)]
  2. *Catherine*, en 1313.
  3. *Marguerite de Hohenstein*, en 1415.
  4. *Catharine Musslerin*, dernière abbesse en 1524.
-

## TIERS-ORDRE

---

### A. HOMMES

---

[Plusieurs des communautés franciscaines dont nous avons donné la statistique ont commencé par être de simples associations de membres du tiers-ordre de Saint-François, comme *Haguenau* (EUBEL, op. cit., p. 223, rem. 117), *Luppach* (p. 294 du présent volume), *Wasserfall* et *Wuenheim* (p. 283 ib., note)... etc.... L'histoire nous a gardé si peu de chose sur ces temps reculés, que nous devons nous borner à cette simple mention, sauf pour la maison bien plus récente, de

#### GIROMAGNY (Besançon.)<sup>1</sup>

Trois assassinats de prêtres ayant été commis à Giromagny dans la seconde moitié du 17<sup>e</sup> siècle, l'église fut interdite de longues années jusqu'à ce qu'un directeur des mines, dont le nom est resté inconnu, eut amené de Paris cinq religieux tertiaires de Saint-François, de la

1. [*Bulletin de la Soc. d'émulation de Belfort*, 1895, p. 36.]

congrégation dite de Picpus, fondée en 1595 par V. Mus-sart au faubourg de S.-Antoine, en un lieu qui portait ce singulier nom.

Ces religieux desservirent la paroisse de Giromagny, de 1688 à 1774, époque à laquelle ils furent, au grand regret des habitants, obligés de faire place à un curé séculier.]

## B. FEMMES (Tiercelines.)

### I. ENSISHEIM (Bâle.)<sup>1</sup>

Ces religieuses sont du Tiers-ordre de S.-François. Ce monastère a été fondé en 1626 par la comtesse Eufrosina de Fürstemberg, épouse du comte de ce nom. Comme plusieurs années se passèrent dans son mariage sans avoir d'enfant, elle fit vœu que si Dieu la consolait d'un héritier, elle ferait, pour action de grâces, bâtir à l'honneur de la Sainte-Trinité, un couvent dans la ville d'Ensisheim pour des filles, et qu'elle destinait pour cela, une somme de douze mille florins d'empire. Dieu l'exauça, et lui donna un fils. Mais elle n'exécuta son vœu qu'après la mort du comte son époux. La place où le monastère est situé appartenait à la ville; la fondatrice la lui acheta, et sitôt que le bâtiment fut achevé, elle s'y retira avec douze filles qu'elle choisit. L'archiduc Léopold d'Autriche les y conduisit en qualité d'époux spirituel. Mais la bonne comtesse n'y fit pas long séjour : la guerre de Suède étant survenue, elle fut obligé d'abandonner ce saint lieu; elle se retira à Salzbourg, où elle mourut.

1. [Note envoyée vers 1751 à Schœpflin. — Cf. MERKLEN, *Hist. d'Ensisheim*, II, p. 216. Le fonds des A. H. A. est assez important.]



L'illustre maison de Fürstemberg ne perdit cependant pas la mémoire de ce monastère. Elle continua de le combler de ses libéralités, ayant contribué à la plus grande partie du prix considérable de la monstrance et du calice que le monastère possède et qu'on peut dire, sans exagération, être les deux plus belles et riches pièces de la Province, étant d'or massif et garnis d'un nombre de pierres précieuses.

La première des supérieures prit le nom d'Eufrosina. Cette religieuse, qu'on regardait comme une sainte, avait été supérieure du couvent des religieuses de Seckingen. La seconde était une baronnesse de Reichenstein, auparavant chanoinesse de l'abbaye d'Andlau.

Celle qui de nos jours possède, pour une seconde fois, la dignité de supérieure est native de Strasbourg, de la famille des Klingenfus. Son mérite lui attire l'estime publique. Les religieuses sont au nombre de trente, et sont fort à leur aise.

[Supérieures.]

1. *M. Euphrasia Wilborod*, 1620-24. (A. H. A., fonds des Tiercelines d'Ensisheim, carton A, 1 et E. 1.)
2. *M. de Reichenstein*, seconde supérieure.
3. *M. Anastasia (Meyer?)*, 1630-36. (Ib., carton A 6 et C 1.)
4. *M. Thecla*, 1637, 1644. (Ib.)
5. *M. Pacifica*, 1644. (Ib. E, 1-9.)
6. *M. Columbana*, 1647. (Ib.)
7. *M. Reich von Reichenstein*, 1648. (Ib., F, 8.)
8. *M. Agnès*, 1651. (Ib.)
9. *M. R. von Reichenstein*, 1652. (Ib.)
10. *M. Scolastica*, 1656. (Ib.)
11. *M. Elisabeth*, 1661. (Ib.)
12. *M. Reich von Reichenstein*, 1661-71. (Ib. B, C, 11.)
13. *M. Clara von Pfirt*, 1671. (Ib. E, 1-9.)

14. *M. Elisabeth (Meyer ?)*, 1674. (Ib., A. 6.)
15. *M. Suzanna*, 1677-83. (Ib.)
16. *M. Regina*, 1685-88. (Ib. D, 2.)
17. *M. Suzanna Ackermeister*, 1688-94. (Ib. A, 6-8.)
18. *M. Dorothea*, 1694-96. (Ib. D, 2.)
19. *M. Regina*, 1697-1701. (Ib.)
20. *M. Elisabeth*, 1701-1705. (Ib.)
21. *M. Cecilia*, 1705-1708. (Ib.)
22. *M. Pacifica Violin (Voile ?)*, 1711. (Ib.)
23. *M. Elisabeth*, 1714. (Ib.)
24. *M. Pacifica*, 1716-19. (Ib.)
25. *M. Elisabeth*, 1723-25. (Ib.)
26. *M. Pacifica*, 1727. (Ib.)
27. *M. Magdalena*, 1727. (Ib.)
28. *M. Pacifica*, 1730. (Ib. F, 1-6.)
29. *M. Anna Klingenfues*, 1732. (Ib.)
30. *M. Odilia Geiger*, 1735. (Ib.)
31. *M. A. Klingenfues*, 1742. (Ib.)
32. *M. Geiger*, 1747-49. (Ib.)
33. *M. Klingenfues*, 1751-54. (Ib.)
34. *M. Scolastica*, 1756-61. (Ib.)
35. *M. Anna*, 1761-62. (Ib.)
36. *M. Scolastica Ryp*, 1762. (Ib.)
37. *M. Seraphina (Wuschger ?)*, 1763-65. (Ib. E, 23.)
38. *M. Scolastica Ryp*, 1769-73. (Ib.)
39. *M. Seraphina*, 1776. (Ib.)
40. *M. Cecilia Fronhofer*, 1777-81. (Ib.)
41. *M. Seraphina*, 1784. (Ib.)
42. *M. Rosalia (?)*, 1786. (Ib.)
43. *M. Fronhofer*, 1787. (Ib.) 1790. (E, 10.) Dernière supérieure.]<sup>1</sup>

1. [A. H. A., Révolution, L, 924.]

---

## 2. HAGUENAU (Strasbourg.)<sup>1</sup>

Nommées les sœurs grises, parce qu'elles sont habillées d'une étoffe grise, ces religieuses sont sous la conduite des Pères Récollets de Saverne. Il n'y a cependant aucun Père qui demeure auprès d'elles. Elles ne gardent pas la clôture. Elles étaient de longues années fort pauvres ne vivant que des aumônes, mais elles ont trouvé le secret de n'être plus obligées de quêter autre chose que leur boisson, et elles ont encore trouvé celui d'avoir bâti, depuis trois ans, un nouveau couvent extrêmement joli et commode. Elles sont au nombre d'environ vingt-quatre.

[*Supérieures.*<sup>2</sup>

1. *Bernhardine Reichardin*, 1673.
2. *Maria Antonia Lehmünin*, 1709, 1710.
3. *Maria Magdalena Beckin*, 1728, 1739.
4. *Marie Hyacintha Moser*, 1750.
5. *Jos. Deis*, 1782, 1783.
6. *J.-B. Gruber*, 1785, 1789.
7. *Jos. Deis*, 1782. (Almanach d'Alsace.)
8. *J.-B. Guerber*, 1785-90. (Ib.)
9. *Coleta Seettler*, 1791.]

1. [Notice envoyée à Schœpflin. En outre état en 1750.]

2. [Nous devons la plupart de ces noms à l'obligeance de M. Hanauer.]



**DEUXIÈME PARTIE : CLERGÉ RÉGULIER**



**LIVRE TREIZIÈME : ANTONITES**

# ANTONITES

---

## HISTORIA ANTONIANA<sup>1</sup>

---

Origo ordinis Antonistarum a Jocelino quodam, Viennensis provinciæ barone, derivanda est. Hic, ex Pictaviensium comitum familia ortus, Hierosolomitanae peregrinationis votum assumpsit, atque ab urbe Constantinopolitanae reliquias B. Antonii ad provinciam Viennensem transtulit. Aymarus Falco, in *Antoniana historia*, (Lugduni edita, in-f<sup>o</sup>, 1534) part. 2, cap. 15, 17 et 20 hæc refert. Hinc origo nominis et institutionis ordinis D. Antonii in Gallia.

1. [Note de Schœpflin. — Aujourd'hui l'on fait plus communément remonter l'ordre hospitalier de S.-Antoine à deux gentilshommes français, Gaston et son fils Guérin, qui voulurent, par cette fondation, remercier Dieu d'avoir échappé à la maladie dite *le feu de S.-Antoine* (1095.) L'association dépendit d'abord du prieuré de S.-Pierre-de-Montmajour-lès-Arles, puis fut érigée en abbaye de chanoines réguliers de S.-Augustin en 1297, sous le nom d'ordre de S.-Antoine-du-Viennois. — Cfr. *Statuts de l'ordre des hospitaliers Anthonites*, Paris, 1644. In-4<sup>o</sup>. Les archives du département du Rhône, dans lequel se trouve aujourd'hui l'ancien chef-lieu de l'ordre, S. Antoine-du-Viennois, contiennent beaucoup de documents sur nos maisons alsaciennes.]

[La première maison de cet ordre en Alsace fut, comme on va le voir, la commanderie ou préceptorerie<sup>1</sup> d'Isenheim, maison-mère de plusieurs colonies tant en Alsace qu'à l'étranger.

Au 17<sup>e</sup> siècle l'ordre fut réformé et cette réforme s'étendit également aux maisons d'Alsace.

Enfin en 1776-77 l'ordre de S. Antoine-du-Viennois fut supprimé et ses maisons réunies à celui de Malte.]

1. [Les deux appellations se rencontrent dans les documents, mais la véritable dénomination de cette maison est *préceptorerie générale*. Cfr. *Statuts*, p. 145.]

## I. FROIDEVAL (Besançon.)<sup>1</sup>

Froideval<sup>2</sup> (Kaltenthal, Frigida vallis) præceptoria ordinis S. Antonii Vienn. (redituum circiter 1500 librarum) ab origine sua ab Isenheimensi præceptoria pendens, liberalitati Sigismundi, Austriæ ducis, pleraque sua debet, qui collapsum hospitale Frigidæ Vallis per Petrum de Morimonte, comitatus Ferretensis baillivum, renovari ac ditari fecit, a. 1453. Instrumentum donationis, linguæ latina conscriptum, in archivo Mazarina-Belfort. existit.

Vocatus a. 1611 *das Gotteshauss oder Clösterlein Kaltenthal in der Herschafft Belfort.*

[D'après les documents recueillis par un historien moderne, Froideval aurait existé dès 1298. Très anciennement s'y célébrait, le 1<sup>er</sup> mai, une fête quelque peu analogue au *Pfiffertag* de Ribeauvillé, et dont le souvenir n'est point perdu.]<sup>3</sup>

### [Précepteurs.]

1. *Joh. de Balma*, 1459, mort cette année. (A. H. A., fonds Isenheim, carton 57.)
2. *Jehan Jard*, 1459. (Ib.)

1. [Cette maison n'est pas mentionnée dans les *Statuts de 1644*. — Cfr. le *Bulletin de la Société belfortaine d'émulation*, 1893, p. 21, et l'article cité, note 3.]

2. [Note de Schœpflin, qui en parle aussi dans son *Alsat. illustr.* II, 453.]

3. [*Bulletin de la Société belfortaine d'émulation*, 1894, p. 1 et seq. : *Froideval et la fête des bergers*, avec deux planches.]

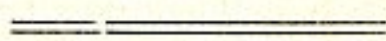
3. *Poncetus de Faymo*, résigne en 1480 et a pour successeur
4. *Joh. Bardolmet, dictus de Flammeran*. (?) (Ib.)
5. *Jean Jacobi*, 1508. (Ib.)
6. *Antoine Agnus*,<sup>1</sup> 1532. (Ib.)
7. *Petrus Amyot*, 1545. (Ib.)
8. *Jacques Dumont*,<sup>2</sup> 1547. (Ib.)
9. *Jacques Jamerot*, (?) 1586. (Ib.)
10. *Jacques Jehannenat*,<sup>3</sup> 1560-94. (Ib.)
11. *Nicolas François*,<sup>4</sup> 1631.]

1. [Les précepteurs d'Isenheim, à partir d'Agnus, semblent avoir cumulé la charge de précepteur de Froideval.]

2. [Qualifié de « prêtre remplaçant le R. P. Amyot précepteur. » Les suivants sont aussi des fonctionnaires de ce genre.]

3. [Sans doute le *Jacques Jenait* du *Bulletin* cité, p. 21.]

4. [Qualifié de gardien. Au XVIII<sup>e</sup> siècle les curés de Danjoutin administraient le prieuré.]





## 2. ISENHEIM (Bâle.)<sup>1</sup>

Isenheimium nobilis Alsatiae superioris vicus est, Rufacum inter et Sulzam, Gebwilam Sennamque oppida, in amœna fertilique planicie situs, non procul a Vogesi promontanis, Mundato superiori confinis, praelecturae sedis Mazarinianis terris adscripta. In vico hoc praepetoria D. Antonii est, domus conspicua, aliarum in Alsatia et extra Alsatiam sitarum, uti mox videbimus, mater.

Domus hujus origines satis clarae non sunt. Tabularii ejus monumenta nullam chartam anno 1298 antiquiorem ostendunt. Hic anno praepetorem reperimus *Humbertum de Brina* qui redditus quosdam frumentorum, in Isenheimensi districtu, a Conrado Kuchlino, Teutonici ordinis praepetore Gebvillano, magni magistri ejusdem ordinis consensu coemit. Instrumentum emptionis hujus, lingua germanica conscriptum, extat hodieque, pretiumque exprimit octo marcas argenti puri.

1. [Notice de Schœpflin. — Comme nous l'avons dit, cette maison était une *praepetorerie générale* (*Statuts de 1644*, p. 145), d'où dépendaient, d'après le même recueil, la cure d'Isenheim et la *praepetorerie soumise* de Strasbourg.

Le *Nachlass* de Carlsruhe contient en outre une note de Schœpflin sur le célèbre autel d'Isenheim qu'il attribue à A. Durer, et une liste d'épithaphes de Grandidier. — Stoffel a publié dans les *Weisstümer des Elsasses* le règlement colonger d'Isenheim, de 1382.]

Anno 1307 idem Humbertus de Brina a duobus Gebvilæ civibus, Hartmannis, curtim et grangiam in dicto oppido pro 35 marcis argenti cœmit. Anno 1311, idem Humbertus ab equite vicino Jo. Quirino de Gundolsheim pro 25 librarum et decem assium, Basiliensis monetæ, summa, bona nonnulla in vici Gundolsheimensis tractu sita, comparavit, adeoque domus suæ redditibus diligenter prospexit.

Sed omnium optima quam ordini suo Humbertus hic fecit acquisitio fuit illa qua a. 1313, feria 2<sup>a</sup> post Purificationem B. Mariæ Virginis, a Conrado, Murbacensi abbate, *pro octingentis marcis puri et legalis argenti, ponderis Basiliensis*, comparavit; Conradus nimirum cum capituli sui Murbacensis consensu.<sup>1</sup>

[On sait peu de chose de l'histoire de cette maison au XIV<sup>e</sup> siècle. Au XV<sup>e</sup> elle eut un moment de vif éclat sous les précepteurs Jean d'Orliaco et Guido Guersi, qui paraissent avoir été, le premier un vrai savant, le second un amateur éclairé des arts. Une assez longue période de décadence suivit (troubles du protestantisme, de la guerre des paysans . . . etc. . . . cfr. *Chronique de Guebwiller*, année 1525) jusqu'au moment où un homme de grande valeur, François Ber,<sup>2</sup> fut chargé de l'administration de la préceptorie. Au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles Isenheim revit ses beaux jours d'autrefois entre les mains des Antonites réformés. Enfin en 1777 leur congrégation ayant été sup-

1. [L'acte se trouve dans TROUILLAT, III, 181. Cfr. ibidem (p. 194) l'acte d'union de l'église d'Isenheim à la préceptorie, ce qui fut confirmé en 1482. (Ib. V, p. 560.)]

2. [Les archives de la Haute-Alsace contiennent beaucoup de documents sur ce personnage, dont la biographie devrait bien tenter quelque bonne plume alsacienne.]

primée, la maison fut réunie à l'ordre de Malte et à la commanderie de Soultz.]<sup>1</sup>

[Précepteurs.<sup>2</sup>

1. *Humbertus de Bryna* (ou de *Brina*), 1298-1313.
2. *Guicardus de Pusiniaco*, 1324.
3. *Philippus Pulchen*, (?) 1330.
4. *Joannes de Verrayo*, 1353.
5. *Joannes Sarrone*, 1385.
6. *Joannes Jonaldanus* (ou *Jovaldani*), 1394. Moritur anno 1422.
7. *Hugo de Bellimonte*, nobilis Delphinus, 1426-32.
8. *Joannes Bertonelli*,<sup>3</sup> Pictavus, 1446.
9. *Joannes de Orliaco*, Sabaudus, 1466, 1480. [Résigna en faveur du suivant en 1499. Bulles d'Innocent VIII. (Ib.)]
10. *Guido Guersi*. Mortuus 15 febr. 1516.<sup>4</sup>
11. *Theodorus de S<sup>to</sup> Chamundo*, abbas S. Antonii 1517 ad annum 1527 quo obiit.
12. *Antonias de Langiaco*, 1527, postea abbas.<sup>5</sup>
13. *Antonius Agonis*,<sup>6</sup> 24 april. 1532.
14. *Petrus Amyot* [1535, d'après lettres de provision, A. H. A., fonds d'Isenheim, carton 7], ex preceptoria Frigidæ Vallis, 1543.

1. [Sur le sort de la maison au moment de la Révolution, cfr. dans la *Revue d'Alsace*, 1873, p. 70, un article de M. Dietrich : *La dépouille du couvent des Antonites d'Isenheim.*]

2. [Cette liste (des A. H. A., fonds Isenheim, carton 7, liasse 4) porte tous les caractères de la vérité : généralement les noms sont accompagnés de l'indication du document d'où ils sont tirés.]

3. [C'est ce précepteur qui adressa aux bourgeois de Strasbourg, en 1444, de si curieuses relations sur l'invasion des Armagnacs. Cfr. TUETÉY, *Les Ecorcheurs*, II, p. 509 à 524.]

4. [C'est ce précepteur (dont la *Chronique de Guebwiller*, p. 109, mentionne la mort) et son prédécesseur, qui firent faire pour leur église les merveilles artistiques qu'on admire aujourd'hui au Musée de Colmar.]

5. [Une autre liste (ibid.) place en 153) un *Theobaldus von Hagenbach*. Au même endroit se trouve une bulle de dévolut en faveur de Jean Burchard O. P., de 1529.]

6. [*Agnuss*, d'après l'acte de prise de possession, ibid.]

- † en 1561 [administrait avec le suivant comme coadjuteur, depuis 1549.]
15. *Petrus Oliverius*, Monspelgardensis. [En 1575. Ib.] Cum præceptoriam male administraret, coactus et illam resignare per Regimen Ensisheimiense.
  16. *D. Francisco Beero*,<sup>1</sup> canonico Thannensi . . . Etsi non antonianus, res tamen præceptoriam per predecessorum incuriam pessum euntes restauravit, jura magno animo tutatus est eamque ordini conservare adlaboravit, missis quatuor adolescentibus D. Nicolao de la Ferté . . . vicario abbatis, ut eis habitum daret . . . Moriturus curavit successorum habere alumnum suum, 1611,
  17. *Laurentius Coler* . . . hic pariter ordini addictissimus rexit per annos 40. Moritur 1651 [le 20 août, *Registre des délibérations*, A. H. A., f. Isenheim, 7.]
  18. *Petrus Choler*,<sup>2</sup> Luxemburgicus, qui adeptam preceptoriam eodem anno remisit Congregationi reformatæ cui et ipsi aggregari voluit. Moritur anno 1670.<sup>3</sup>
  19. *Jean-Baptiste Bernard*, 1657-60.<sup>4</sup> (*Registre*.)<sup>5</sup>
  20. *Augustin Cretot*, 1663.
  21. *J.-B. Bernard*, 1666.
  22. *Gabriel Loys*, 1669.
  23. *Paul Gaspard Fayard*, 1672.
  24. *Louis Chion*, 1680.
  25. *Amable Montorcier*, 1682.
  26. *Pierre de Baisse*, 1685.
  27. *Charles d'Agneau*, 1691.
  28. *Mathieu David*, 1697.
  29. *Charles d'Agneau*, 1699.
  30. *Mathieu David*, 1700.
  31. *François de S.-Bonnet*, 1708. Meurt en 1709.
  32. *Edouard Mey*, 1708, 1711.

1. [Il signe *Berus*.]

2. [Le Registre cité l'appelle *Jacques* et c'est ainsi qu'il y signe.]

3. [Notre liste s'arrête ici. Nous la continuons avec diverses pièces du même fonds, et surtout le registre indiqué.]

4. [Régulièrement les précepteurs ne restaient en charge qu'un ou deux triennaux.]

5. [Tous les dignitaires suivants sont tirés de ce registre.]

33. *Charles Antoine de Lattier*, 1714, 1717.
  34. *Jean Angélique Desbois*, 1720.
  35. *Dominique Michon*, 1723.
  36. *Charles Antoine de Lattier*, 1735. 1738.
  37. *Robin*, 1741.
  38. *De Lattier*, 1743.
  39. *Bergier*, 1745.
  40. *Vuara*, 1748, 1750.
  41. *Emmanuel Jolicard*, 1753.
  42. *Servan*, 1760. 1765.]
-

### 3. STRASBOURG. <sup>1</sup>

La maison de Saint-Antoine, près de l'église de S.-André, était dans son origine une maison de recette, dépendante de la commanderie d'Isenheim, avec une petite chapelle. Cette chapelle fut changée en église en 1446, comme le porte une inscription qui se lit à la porte d'entrée de la chapelle, par Jean Bertonelli, commandeur d'Isenheim, qui la fit bâtir et répara tous les bâtiments de l'hôtel. Cette église fut consacrée le dimanche avant la Sainte-Marguerite 1448. Jean Bertonelli fut enterré dans la dite chapelle. Nicolas Nussbaum, prébendier de la cathédrale et recteur de Virdenheim, fut un de ses principaux bienfaiteurs. <sup>2</sup>

En 1463 Jean Holoken [d'Orliac?], commandeur de l'ordre de S.-Antoine d'Isenheim et de Strasbourg, était bourgeois de Strasbourg.

Le sceau des Antonites de Strasbourg porte l'inscription : *Sigillum domus S. Antonii Argentin.* On voyait autrefois à leur maison un cochon *pro signo*, sculpté sur la pierre, et on l'y voyait encore en 1585. On

1. [Le *Nachlass* ne contient pas autre chose que cette notice. — Aux A. H. A., fonds d'Isenheim, carton 4, liasse 3, et carton 10, l. 1, quelques pièces sur S.-Antoine de Strasbourg.]

2. Voyez notre cahier d'épithaphes. [Je compte le publier dans le 5<sup>e</sup> volume des *Nouvelles œuvres inédites*.]

prétend que les Antonites étaient autrefois obligés d'entretenir des cochons.<sup>1</sup>

L'église de S.-Antoine fut fermée en 1529 et le couvent abandonné à des personnes du Magistrat. Avant le rétablissement de la religion catholique, il était habité par le stettmeister Jean Philippe Johan de Mundolsheim. En 1681 celui-ci se retira dans sa maison de la rue des Veaux et les Antonites rentrèrent dans la leur. Ils firent l'office divin dans leur chapelle jusqu'à ce qu'on leur eut accordé la paroisse de S.-Etienne, où ils furent chargés de l'office lorsque cette église fut rouverte le 12|22 juin 1687.

Les Antonites étaient la plupart français.

### [Précepteurs.]

1. *J.-B. Bourrier*, 1686 ; a pour successeur, à cette date,
2. *Pierre Falconet*. (A. H. A., fonds d'Isenheim.)]

1. [Cfr. le premier volume des *Nouvelles Oeuvres inédites*, dernière dissertation.] On voyait autrefois la figure de saint Antoine prêchant à des cochons à un arc de la grande porte de l'endroit où l'on va de la rue des Serruriers dans l'église de S.-Thomas. Cette figure était parfaitement sculptée.

#### 4. TROIS-ÉPIS (Bâle.)<sup>1</sup>

Fanum hoc cum monasterio, *B. Mariæ Virgini ad spicas* dicatum, in præalto territorii Ammersvillani monte, qui Orbeanam vallem a Gregoriana distinguit, situm, ab occidente et meridie castra Hoheneck et Hoh-Landsperg,<sup>2</sup> ab oriente Morschwiller<sup>3</sup> vicum, a septentrione Kaysersbergam oppidum aspicit.

In veteri montis hujus quercu antiquitus Mariana, exiguæ molis, stetit imago, quam cum Ferrarius Faber,<sup>4</sup> Orbeæ vici,<sup>5</sup> a. 1491, in transitu venereratur, ipsi B. Virgo, tres spicas manibus tenens, ei apparuit injunxitque, uti traditur, ut Morschvilleranos vicinos nomine suo ad penitentiam excitaret. Incurius mandati homo cum frumentum, Morsvillæ comparatum, loco movere non potuisset, memor mandati, Morsvillanis denique illud aperuit, qui ab eo tempore cum omnibus vicinis locum hunc religiosum, in quo Ammersvillani sacellum extruxerant, frequentarunt devote. Oblationibus fidelium crevit

1. [Outre cette note de Schœpflin, le *Nachlass* contient deux courtes notes sur les Trois-Epis. — L'excellente monographie de M. Beuchot sur *N. D. des Trois-Epis* (Rixheim, 1891, in-8°) dispense de citer tout autre travail.]

2. Arcem hanc fanum nostrum altitudine fere æquat.

3. *Morschwir* distat leucæ spatio; paulo propinquior est ab occidente vicus *Baroche*, germ. *Zell*.

4. Theodoricus Schœere.

5. Orbey, germ. *Urbis*.



in dies religio loci quibus piæ donationes quædam accesserunt.

Capella hæc aliquandiu a Veldpacensi monasterio pendeat, quod oblationes ibi factas sibi vindicavit.

Anno 1506, tres viri illustres, Conradus de Reichen, cancellarius Maximiliani I, Kinspergensis præfectus; item Sigismundus comes a Lupfen, dominus in Hohen-Lands-purg, et Guilelmus dominus in Rappolstein, ad fanum hoc reditus annuos 40 florenorum dederunt, quam donationem Christophorus de Utenheim, episcopus Basiliensis, suo comprobavit consensu.

Ita prioratus Trium Spicarum pedetentim exortus, cui denique parochia Zellensis, a. 1651, d. 27 sept., juncta est, episcopo Basiliensi itidem consentiente.

A. 1660 denique, die 6 jun., prioratus hic ad præceptoriam S. Antonii Viennensis Isenheimensem transivit, rogatu Petri Dulys qui, prioratus Trium Spicarum prior, canonicus S. Deodati et in suprema Alsatia curia senator, ex hac præceptoria sacerdotes aliquot petiit, qui cultum divinum ibi curarent. Institutum hoc ab episcopo Basil., ab ordine S. Antonii et a regio senatu probatum.

Ex hinc prioratus a sacerdotibus D. Antonii Viennensis, quorum sex ibi sunt, possidetur.

[*Supérieurs.*<sup>1</sup>

1. *Antoine Bouchard*, 1661-63.

2. *J.-Bernard*, 1663-66.

3. *Guerin*, après 1666 ?

4. *Nicolas Lhoste*, 1668.

1. [Tous ces noms nous sont fournis par des notes de M. Dietrich conservées à la bibliothèque de Colmar.]

5. *Claude Courcier*, 1671-75.
6. *Dagneau*, 1677.
7. *Chrysostome Bontemps*, 1690.
8. *Pierre Dumont*, 1683-88.
9. *Pierre Cusin*, 1688-90.
10. *Dufour*, 1692-94.
11. *Jean Varlemont*, 1694.
12. *J.-B. Gette*, 1694-97.
13. *Edouard Mey*, 1698-1702.
14. *François de St-Bonnet*, 1704-1705.
15. *Huguel Biclet*, 1708.
16. *Barthelemy Clapeyron*, 1713-16.
17. *Charles Dagneau*, 1716.
18. *Charles de Guetville*, 1718-19.
19. *Charles de Gælles* (le même sans doute), 1724.
20. *André Tribout*, 1736-38.
21. *Baur*, 1743.
22. *Girard*, 1744-49.
23. *Fr. Gangolff*, 1750-56.
24. *Benoît Servan*, 1759.
25. *Fr. Gangolff*, 1757-58.
26. *Antoine Denys Reiset*, 1759-61.
27. *Canot*, 1762-63.
28. *B. . . .*, 1765. (*Baltus* ? procureur en 1761-62.)
29. *Vallet*, 1773.]<sup>1</sup>

1. [Dernier supérieur. Comme on l'a vu (p. 355), à cette date les Antonites furent remplacés aux Trois-Épis par les Capucins.]

---

DEUXIÈME PARTIE : CLERGÉ RÉGULIER



LIVRE QUATORZIÈME : JÉSUITES

## JÉSUITES

---

[La compagnie de Jésus, fondée en 1540 par S. Ignace de Loyola, fut introduite dans notre pays par le B. Pierre Canisius qui, appelé par l'évêque de Strasbourg, Erasme de Limbourg, évangélisa diverses régions de l'Alsace dans les années 1555-58.<sup>1</sup> Ce n'est cependant que plus tard, en 1580, que les Jésuites eurent chez nous leur premier établissement, à Molsheim.<sup>2</sup> Bientôt ils se répandirent dans tout le pays et y possédèrent, nous le verrons, jusqu'à neuf établissements<sup>3</sup> qui firent d'abord partie de la *provincia rhenana superior* ou *inferior*. Après l'annexion française, la maison d'Ensisheim et les maisons nouvelles de Colmar et de Strasbourg furent de la province française de Champagne, les autres restèrent entre les mains des Jésuites allemands.<sup>4</sup>

1. [Cfr. P. MURY, *Le Bienh. Canisius en Alsace*, dans la *Revue catholique d'Alsace*, 1865, p. 56.]

2. [Les Jésuites étaient venus dès 1571 à Saverne, mais ce n'était en quelque sorte que pour préparer leur établissement de Molsheim. D. FISCHER, *Revue d'Alsace*, 1875, p. 305.]

3. [C'est le chiffre que donne M. GÉNY (*Die Jahrbücher der Jesuiten*, I, p. IX et seq.), mais il mentionne Bouquenom, qui a toujours été une ville lorraine, et cite à peine Oelenberg et S.-Morand.]

4. [Par exception formelle aux édits du roi qui exigeaient que les supérieurs de toutes les maisons religieuses fussent sujets du roi.]

En 1773 la compagnie de Jésus, déjà détruite en France par un arrêt du parlement de 1764, fut supprimée par une bulle du pape Clément XIV.<sup>1</sup> Elle devait, comme l'on sait, être rétablie par Pie VII en 1814. Les limites que nous nous sommes tracées ne nous permettent pas de parler des établissements qu'eurent en Alsace les Jésuites dans notre siècle jusqu'à leur suppression à la suite des événements de 1870.

A ces notes préliminaires, ajoutons quelques extraits d'auteurs faits par Grandidier et conservés dans le *Nachlass*:]<sup>2</sup>

« La société des Jésuites celui de tous les ordres monastiques qui a été le plus politique et le mieux gouverné, et qui a fait le plus de bien et de mal au genre humain » (Robertson.)<sup>3</sup> « Le genre humain a retiré de l'établissement de cet ordre quelques avantages importants . . . les Jésuites s'appliquèrent avec la plus grande ardeur à l'étude de la littérature ancienne. Ils imaginèrent différentes méthodes pour faciliter l'instruction de la jeunesse; les succès de leurs efforts n'ont pas peu contribué à accélérer le progrès de la belle littérature . . . Ils n'ont pas seulement réussi à enseigner les éléments des lettres : leur ordre a produit encore d'habiles maîtres dans les différentes branches des sciences et il peut se vanter d'avoir produit un plus grand nombre de bons écrivains que toutes les autres communautés religieuses ensemble. »<sup>4</sup>

1. [Cfr. *La Dissolution de l'ordre des Jésuites en Alsace*, par D. Fischer, *Revue d'Alsace*, 1875, p. 288 et 433. Voir aussi même *Revue*, 1862, p. 45.]

2. [On y trouvera en outre, avec les notices envoyées à Schœpflin et publiées plus bas, quelques pièces intéressantes sur les maisons d'Ensisheim, Haguenau, Molsheim, Sélestadt et Strasbourg.]

3. *Histoire du règne de Charles-Quint*, t. III, l. 2, p. 259.

4. *Id.*, IV, l. 6, 451.

« C'est dans le nouveau monde que les Jésuites ont exercé leurs talents avec le plus d'éclat et de la manière la plus utile au bonheur de l'espèce humaine. Les conquérants de cette malheureux partie du globe n'avaient eu d'autre objet que de dépouiller, d'enchaîner, d'exterminer ses habitants : les Jésuites seuls s'y sont établis dans des vues d'humanité. » <sup>1</sup>

« Dans l'Eglise romaine aucune classe du clergé régulier ne s'est plus distinguée par la pureté des mœurs, que cette société en général . . . Le plus grand nombre, occupé de l'étude des lettres ou employé aux fonctions de la religion, suivait les principes ordinaires qui écartent les hommes du vice et les portent à l'honnêteté et à la vertu. » <sup>2</sup>

1. Id., ib., p. 453.

2. Id., ib., p. 461.

---

## I. COLMAR (Bâle.)<sup>1</sup>

Ce collège a été établi par le roi en 1698. Il est de la province de Champagne, mais sa Majesté ne l'a pas gratifié d'une fondation. C'est le collège d'Ensisheim qui lui paye annuellement, par ordonnance du général, la somme de mille livres, puis la ville lui paye cinq cents livres pour la régence des classes et autres cinq cents livres pour le prédicateur; ainsi le roi leur a seulement et simplement assigné la place, qui fut celle de l'église de Saint-Pierre autrefois. Cette église était ornée de trois tours, ce qui donnait un très joli aspect à la ville. Il fut permis à ces pères de les démolir pour y établir et bâtir le collège, qui est d'une très belle construction. L'église se bâtit présentement, de même que le jardin. Ils enseignent les six basses classes et la philosophie.

Saint-Pierre était autrefois un prieuré assez considérable, qui dépendait d'une abbaye située dans la petite ville de Peterlingen,<sup>2</sup> évêché de Lausanne. Le canton de Berne s'en étant emparé dans le changement de religion, se l'est approprié, comme d'un grand nombre d'autres bénéfices, et ensuite a vendu à la ville de Colmar le dit

1. [Cfr. les *Mémoires des RR. PP. Jésuites du collège de Colmar*, p. p. Julien Sée, 1872.]

2. [Payerne.]

prieuré, le 19 avril 1575, pour la somme de vingt-sept mille florins. Louis XIV le racheta et gratifia de ses revenus les comtes domiciliaires de Strasbourg. Ce prieuré avait été fondé par l'impératrice Adelaïde l'an 954. Le Magistrat de Colmar y avait exercé la religion luthérienne, mais comme ensuite on s'y est opposé, pour cela il y eut procès . . . Dès 1627 la ville avait donné l'église de l'hôpital aux Jésuites de la province de Bavière, mais quand les Suédois devinrent maîtres de la ville, ils furent obligés de quitter non seulement leur habitation, mais en même temps la ville. Le Magistrat leur a cependant expédié une attestation, par laquelle il certifia que les Jésuites s'étaient toujours comportés sagement et sans reproche.<sup>1</sup>

[*Supérieurs.*<sup>2</sup>

1. *Jean Gousselin*, 1698-1709. (SÉE, op. cit., et notes du P. SOMMER-VOGEL.)<sup>3</sup>
2. *Louis Jacquesson*, 1709-22.
3. *Charles-François Bizouard*, 1712-16.
4. *Christophe-Ignace de Chilly*, 1716-17.
5. *Barthélemy Boulon*, 1717-22.
6. *Gaspard du Bourg*, 1722-24.
7. *Jacques Laurans*, 1725-28.
8. *Gabriel Beaujour*, 1728-32.
9. *Nicolas de la Huffroye*, 1732-35.
10. *Antoine Grangier*, 1735-37.
11. *J.-B. Cartier*, 1737-39.

1. [Sur toutes ces affaires et l'histoire de Saint-Pierre avant la fondation du collège des Jésuites, cfr. le premier volume de l'*Alsatia sacra*, p. 307 et seq.]

2. [Et non *Recteurs*, le collège de Colmar n'étant pas un collège complet.]

3. [Comme on le verra par la comparaison de deux sources, j'ai pu, grâce à une bienveillante communication de mon excellent ami le savant bibliographe de la compagnie de Jésus, compléter notablement la liste donnée dans SÉE, p. XI et XII.]



12. *Barthélemy Smackers*, 1739-42.
13. *Charles-Marie Baudot*, 1742-46.
14. *Jean-Michel Kroust*, 1746-47.<sup>1</sup>
15. *Jean-Baptiste Lamblée*, 1747-50.
16. *J.-B. Cartier*, 1750-52,
17. *François-Antoine Kroust*,<sup>2</sup> 1752-65.]

1. [Ce célèbre Jésuite alsacien fut cette année là appelé à Versailles en qualité de confesseur de la Dauphine.]

2. [Frère du P. Jean Michel. Les deux Kroust se retirèrent à Porrentruy pour y mourir, le premier en 1770, François-Antoine en 1776.]

---

## 2. ENSISHEIM (Bâle.)<sup>1</sup>

Sous le règne de l'empereur Mathias, l'Archiduc Léopold d'Autriche fut élu évêque de Strasbourg. Il administra son évêché à l'entière satisfaction de sa sainteté Paul V, défendant l'ancienne religion de toutes ses forces, n'oubliant pas même l'établissement des collèges de la compagnie de Jésus, tant il avait à cœur l'instruction de la jeunesse. Ce fut en 1611 qu'il procura l'établissement du collège d'Ensisheim. Le Pape lui en accorda les bulles en 1617. Le roi très chrétien fit ensuite à ce collège des gratifications considérables et le duc de Mazarin y ajouta de grandes libéralités, tant pour la construction du bâtiment, qui est très grand et très magnifique, que pour y faire enseigner la philosophie et la théologie. L'archiduc y annexa et incorpora aussi plusieurs prieurés pour servir en quelque façon de fondation à ces nouveaux collèges de la province. Parmi ces prieurés se trouvent Froide-Fontaine, Feldbach, Valdieu, Saint-Nicolas et quelques autres chapelles. Toutes ces fondations allaient à 12000 livres de rentes. Ce collège sert aussi de maison d'invalides pour les frères laïques de la société qui s'y trouvent toujours au nombre de 12 ou 15. Il possède deux belles maisons de campagne, et ce qui rend l'agrément de ces

1. [Cfr. MERKLEN, *Histoire d'Ensisheim*, p. 189.]

deux campagnes complet, sont les beaux jardins et les terres adjacentes qui y appartiennent. Il est de la province de Champagne. Cette maison est encore enrichie d'une belle apothicairerie qui est entretenue et desservie par un frère très expert en médecine, ce qui est d'un grand soulagement pour le peuple des environs . . . <sup>1</sup>

[*Recteurs.*

1. *Pierre Marius*, 1615. (P. MURY, *Revue catholique*, 1869, p. 208.)
2. *Joannes Vogelius*, 1622. (A. H. A., *Jésuites d'Ensisheim*, cart. 1.)
3. *Antonius Weinhardt*, 1637-45. (Ib., cart. 1.)
4. *Joa. Bapt. de Chasteaubornay*, 1671. (Ib.)
5. *Jean Nicolas Dombalo* (?), 1678. (Ib., cart. 2.)
6. *Laurentius Morelet*, 1681. (Ib., cart. 1.)
7. *François Perrin*, 1687.
8. *Pierre Bizard*, 1698.
9. *Jean Saget*, 1711. (MERCKLEN, p. 201.)
10. *George Devarge*, 1712-15. (A. H. A., ib., carton 3.)
11. *Charles François Bizouard*, 1716-16. (MERCKLEN, p. 203.)
12. *Pierre Geoffroy*, 1719-21. (O. BERGER-LEVRAULT, *Annales des professeurs*, p. 83.)
13. *Ludovicus Jacqueson*, 1722-24. (Ib., p. 118.)
14. *Jacques Laurens*, 1728-31. (MERCKLEN, ib.)
15. *Fr. Antoine Grangier*, 1731-35. (O. BERGER-LEVRAULT, p. 94.)
16. *Nicolas de la Huproye*, 1737. (MERCKLEN, loc. cit.)
17. *Jacques Thevenot*, 1739-41. (Ib.)
18. *Barthélemy Bilger*, 1743. (Ib.)
19. *Nicolas Canelle*, 1745-48. (Ib., et O. BERGER-LEVRAULT, p. 36.)
20. *François Gobert*, 1751. (MERCKLEN, ib.)
21. *Pierre Simon*, 1753-56. (Ib.)
22. *André Lepautre*, 1757-59. (Ib.)
23. *Jacques Bettal*, 1760-64. (Ib.)

1. [Le célèbre P. Jacques Balde naquit, comme l'on sait, à Ensisheim en 1604.]

### 3. HAGUENAU (Strasbourg.)<sup>1</sup>

Ce collège fut fondé du temps de l'empereur Mathias par l'archiduc Léopold, évêque de Strasbourg.<sup>2</sup> Le Pape Paul V en accorda la bulle en 1617. La ville de Haguenau prétend aussi avoir part dans cette fondation dès le 16<sup>me</sup> siècle, disant qu'elle avait acheté des religieux Guillemites de Marienthal leur maison et leurs revenus, et qu'elle en avait donné la plus grande partie aux Jésuites pour s'établir, de même qu'elle leur avait uni plusieurs chapelles, entre autres celle de Marienthal. La vérité du fait paraît, parce que ces Pères sont en possession de cette chapelle, et y font diligemment le service divin. La maison qu'ils occupaient dans la ville, près de l'église paroissiale, n'étant pas suffisante, ils ont bâti depuis environ vingt ans, dans une petite île de la ville, un nouveau collège, avec son église. Le bâtiment de ce collège est magnifique, et passe en beauté tous ceux de la province d'Alsace. Il est resté de la province du Rhin, et du nombre des collèges les plus opulents de cette province. Mais cette richesse fut extrêmement ébranlée par la venue de l'armée autrichienne en 1744. Le prince Charles, généralissime

1. [Cfr. GUERBER, *Hist. de Haguenau*, II. p. 150 et seq. — Une sorte de chronique de cette maison a été publiée par URBAN, dans le *Kathol. Kirchen- und Schulblatt de 1855*, p. 133-138.]

2. [En 1604, dit Guerber.]

de cette armée, fit enlever le Recteur et le Procureur du collège, et ne les relâcha qu'en lui payant la somme de vingt et deux milles livres.

[*Recteurs.*

1. *J. Roch. Pirchinger*, 1614. (*Revue d'Alsace*, 1875, p. 317.)
  2. *Henri Ræst*, 1617. (Id.)
  3. *Horst*, mort en 1619. (GUERBER, p. 157.)
  4. *Meyering*, 1626, (Ib., p. 159.)
  5. *Mangolt* (?), 1642. (Ib., p. 161.)
  6. *Joh. Risse*, 1692-93. (O. BERGER-LEVRAULT, op. cit., p. 197.)
  7. *Pancratius Fischer*, 1712-13. (Ib., p. 73.)
  8. *Henricus Reeb*, 1726-32. (Ib., p. 190.)
  9. *Ignatius Michel*, 1736-39. (Ib., 166.)
  10. *Nicolaus Reeb*, 1742. (Ib., p. 191.)
  11. *Joseph Schweigheuser*, 1742-45. (Ib., p. 224.)
  12. *Ignatius Flory*, 1745. (Ib., p. 75.)
  13. *Petrus Wolff*, 1749-53. (Ib., p. 260.)
  14. *Nic. Reeb*, 1753-54. (Ib., 191.)
  15. *Ign. Michel*, 1754-58. (Ib., p. 166.)
  16. *J. Morlock*, 1758. (Ib., p. 168.)]
-

#### 4. MOLSHEIM (Strasbourg.)<sup>1</sup>

[Cette maison la première et la plus importante qu'eurent les Jésuites en Alsace fut fondée en 1580. Bientôt y fut annexé un séminaire pour le diocèse de Strasbourg (1592), qu'une bulle du pape Paul III de 1612, confirmée par l'empereur Mathias en 1617, érigea en académie.]

#### [Recteurs.]

1. *Jacques Ernfelder*, 1580. (*Revue-Mury*, 1859, p. 395.)
2. *Theodor. Busæus*, 1592. (GÉNY, *Die Jahrbücher . . .*, I, p. IX.)  
.....
3. *Theodorus Rees*, 1614-1619. (O. BERGER-LEVRAULT, *Annales*, p. 190.)  
.....
4. *Andreas Kirchberger*, 1626-18. (Ib., p. 126.)
5. *Petrus Dietz*, 1628-31. (Ib., p. 55.)  
.....
6. *Nicolas Alberti*, 1633-35. (O. BERGER-LEVRAULT, p. 2.)

1. [Cette maison a une belle littérature, comme disent les Allemands. Citons les principaux documents ou travaux imprimés : *Histoire du collège épiscopal de Molsheim*, p. dans la *Revue-Mury*, 1867 et 1869; la *Congrégation académique de Molsheim*, p. p. Paulus dans la *Revue-Delsor*, 1886, et du même, en 1887, le *Séminaire de Molsheim*; enfin, toujours dans cette dernière revue, en 1897-98 p. p. M. le chanoine Seyfried, *Les Jésuites en Alsace, Collège de Molsheim*.

Les actes de fondation, bulles . . . etc. . . . sont dans O. BERGER-LEVRAULT, *Annales des professeurs des académies et universités alsaciennes*, Nancy, 1892, XCIX et seq.]

7. *J. Scharfbillich*, 1639-46. (Ib., p. 210.)
  8. *Desiderius Lupius*, 1646-51. (Ib., p. 152.)
  9. *Petrus Deumer*, 1651-43. (Ib., p. 54.)
  10. *Joh. Homphæus*, 1653-56. (Ib., p. 115.)
  11. *Georgius Mentzius*, 1656-59. (Ib., p. 163.)
  12. *P. Deumer*, 1659-62. (Ib., p. 54.)
  13. *Ricquinus Gæltgens*, 1662-66. (Ib., p. 90.)
  14. *Mathæus Stærr*, 1666-69. (Ib., p. 235.)
  15. *Joachim Lier*, 1669-72. (Ib.,) p. 146.)
  16. *Casparus Hopff*, 1672-76. (Ib., p. 115.)
  17. *Steph. Leyseck*, 1676-81. (Ib., p. 153.)
  18. *Leonardus Maas*, 1681-83. (Ib., p. 153.)
  19. *Johannes Risse*, 1683-91. (Ib., p. 197.)
  20. *Philippus Willemann*, 1691-93. (Ib., p. 257.)
  21. *Joh. Willermin*, 1694-98. (Ib., p. 257.)
  22. *Mauritius Chappius*, 1698-1700. (Ib., p. 36.)
  23. *Andreas Huck*, 1700-1705. (Ib., p. 116.)
  24. *Libor. Wedelkind*, 1705-1708. (Ib., p. 252.)
  25. *Paulus Edmund*, 1708-1711. (Ib., p. 62.)
  26. *Guillaume Dreis*, 1711-14. (Ib., p. 57.)
  27. *P. Edmund*, 1714-18. (Ib., p. 62.)
  28. *Georgius Lossmann*, 1718-22. (Ib., p. 151.)
  29. *Nicolaus Reeb*, 1721-22. (Ib., p. 191.)
  30. *Conrad Haan*, 1722-23. (Ib., p. 97.) Vice-rector.
  31. *G. Lossmann*, 1723-26. (Ib., p. 151.)
  32. *Nicol. Reeb*, 1726-29. (Ib., p. 191.)
  33. *Ignatius Michel*, 1729-32. (Ib., p. 165.)
  34. *Ignatius Flory*, 1732-36. (Ib., p. 75.)
  35. *Nic. Reeb*, 1736-39. (Ib., p. 191.)
  36. *Ignat. Michel*, 1739-43. (Ib., p. 165.)
  37. *Michael Gertner*, 1743-46. (Ib., p. 87.)
  38. *Josephus Schweigheuser*, 1746-49. (Ib., p. 224.)
  39. *Ign. Flory*, 1749-53. (Ib., p. 75.)
  40. *Petrus Wolff*, 1753-56. (Ib., p. 260.)
  41. *M. Gertner*, 1756-59. (Ib., p. 87.)
  42. *P. Wolff*, 1759-65. (Ib., p. 260.) Dernier recteur.]
-

## 5. ŒLENBERG (Bâle).<sup>1</sup>

[La résidence des Jésuites d'Oelenberg date de 1626. Auparavant prieuré de chanoines réguliers de Saint-Augustin,<sup>2</sup> cette maison fut unie au collège des Jésuites<sup>3</sup> de Fribourg par l'archiduc Léopold. Cette union fut un moment troublée par les guerres de la fin du siècle et du commencement du suivant, à la suite desquelles les Jésuites français de la province de Champagne *usurpèrent* cette maison, comme dit l'annaliste.<sup>4</sup> Mais un arrêt du conseil du roi, du 9 octobre 1716<sup>5</sup> rétablit les Jésuites de Fribourg dans la possession d'Oelenberg, comme aussi de S.-Morand. Ce qui fut confirmé encore par lettres patentes de 1774.]

### [Supérieurs.]

1. *Balthasar Rist*, 1626. (Chronique d'Oelenberg, p. 83.)<sup>6</sup>
2. *Math. Meyer*, 1651. (A. H. A., *Oelenberg*, A, 1-10.)
3. *Ferdinandus Schlissweg*, 1652. (Chron. d'Oelenb., p. 99.) 1658. (A. H. A, f. des Cordeliers de Thann, *Vera legitima*.)

1. [Une note insignifiante dans le *Nachlass*. — Comme on l'a dit plus haut (p. 21) la chronique de la maison existe encore, rédigée par les P. Gachet et Juillerat.]

2. [Cfr. p. 20.]

3. [Autrefois, m'écrivit le P. Sommervogel, les résidences étaient généralement unies à un collège.]

4. [*Galli Patres præposituram usurpant. Horum expulsio.*]

5. [On trouvera cet arrêt aux A. H. A, f. d'Oelenberg, D., 16. Cfr. aussi ib. *Fonds du Conseil souverain*, E, liasse 68.]

6. [Pagination de l'original, conservé chez les Trappistes d'Oelenberg.]



4. *David Eiselin*, 1662. (Chronique, p. 105.)
5. *Melchior Killinger*, 1666. (Ib., p. 109.)
6. *Nicolaus Gusseter*, 1669. (Ib., p. 111.) Supérieur pendant 23 ans. (Ib., p. 128.)
7. *Jacobus Rosenthaler*, 1697. (A. H. A., *Schænensteinbach*, 7, 1-3.)
8. *Christian Hemmerlin*, 1703-1705. (A. H. A., *Oelenberg*, A, 1-10.)
9. *Aloysius Barth*, 1717. (Ib.)
10. *Nicolaus Reeb*, 1719-21. (O. BERGER-LEVRAULT, p. 191.)
11. *Petrus de Montholo*, 1720. (A. H. A., *Oelenberg*, A, 1-10.) La Chronique (p. 170) l'appelle *P. Montheleo*.
12. *Aloysius Barth*, 1721-56. (Chronique, p. 358.)

## 6. ROUFFACH (Bâle.)<sup>1</sup>

Cette résidence se compose de trois pères et d'un frère, de la province du Rhin. Ils enseignent les cinq basses classes, et tirent leur subsistance du collège de Sélestadt. Ce prieuré était autrefois de l'ordre de Saint-Benoît,<sup>2</sup> qui dépendait d'une abbaye de France, et a été donné par l'archiduc Léopold, évêque de Strasbourg, au collège de Sélestadt.<sup>3</sup> On en dira quelque chose de plus en son lieu.

### [Supérieurs.]

1. *Melchior Breitenbach*, 1624. (Listes publiées dans GÉNY, I, p. 327 et seq.) (Avant cette date il y eut déjà des Jésuites à S.-Valentin, mais sans le titre de supérieur.)
2. *Christianus Hasselmann*, 1625. (Ib.)
3. *Marquardus Hatstein*, 1630. (Ib.)
4. *Jacobus Baunach*, 1633.<sup>4</sup> (Ib.)
5. *Adrianus Birsfeldt*, 1654. (Ib.) (Sans le titre de supérieur.)<sup>5</sup>
6. *Christophorus Probose*, 1656. (Id., ib.)
7. *Henricus Rhein*, 1658. (Id., ib.)

1. [Note envoyée à Schœpflin. — Sur cette maison, cfr. les 2 volumes de M. Gény, *Die Jahrbücher der Jesuiten zu Schlettstadt und Rufach*, 1895-96.]

2. [Cfr. *Alsatia sacra*, I, p. 237.]

3. [1616.]

4. [A cette époque, février 1634, deux jésuites et trois autres prêtres furent mis à mort par les Suédois après la prise de Rouffach. Cfr. *Revue-Mury* VIII, p. 479.]

5. [Ils ont celui de *curator residentiaë*, ou de *curator præposituraë*.]

8. *Nicolaus Schröttel*, 1661. (Id., ib.)
9. *Henricus Rhein*, superior 1664. (Ib.)
10. *Justus Dickel*, 1666. (Ib.)
11. *Rheinhardus Behr*, 1666-67. (Ib.)
12. *Sebastianus Baunach*, 1673. (Ib.)
13. *Joannes Walther*, 1677. (Ib.)
14. *Caspar. Walther*, 1679. (Ib.)
15. *Sebastianus Wüst*, 1680-87. (O. BERGER-LEVRAULT, p. 260.)
16. *Philippus Willeman*, 1687. (GÉNY, loc. cit.)
17. *Caspar. Walther*, 1688. (Ib.)
18. *Joa. Nicolai*, vice-superior, 1692. (Ib.)
19. *Joa. Nicolai*, superior, 1693. (Ib.)
20. *Joannes Vasbach*, vice-sup., 1694. (Ib.)
21. *Georgius Billinger*, 1696. (Ib.)
22. *Laurentius Oestringer*, 1701. (Ib.)
23. *Georgius Oehninger*, 1705. (Ib.)
24. *Georgius Gerlach*, 1709. (Ib.)
25. *Fredericus Geiger*, 1711-15. (Ib.)
26. *Ferdinandus Barth*, 1720. (GÉNY, II, p. 682.)
27. *Philip. König*, (v.-sup.), 1731. (Ib., p. 693.)
28. *Phil. König*, sup., 1732. (Ib., p. 694.)
29. *Ignace Michel*, 1743-45. (O. BERGER-LEVRAULT, *Annales*, p. 165.)
30. *Franciscus Jenni*, 1748. (Ib., p. 120.)
31. *Josephus Schweigheuser*, 1752-56. (Ib., p. 224.)
32. *Ignatius Michel*, oct. et nov. 1758. (Ib., p. 166.)
33. *Franciscus Thomas*, 1759-61. (Ib., p. 40.)
34. *Ignace Morlock*, 1761-1765, dernier supérieur. (A. H. A., *S.-Valentin*, A.)]

18. C. de Roppach, 1730.  
19. Simon Waspilnig, 1731.  
20. Martin Riechen, 1738.  
21. François Guélat, 1743.  
22. Joseph Costello, 1745 à 1764.

**7. SAINT-MORAND (Bâle.)<sup>1</sup>**

[Comme Oelenberg, le prieuré clunisien de Saint-Morand fut uni au Collège de Fribourg par l'archiduc Léopold au commencement du XVII<sup>e</sup> siècle. Comme autrepart aussi cette union ne se fit pas sans difficultés, et ce n'est guère qu'au siècle suivant que les Jésuites jouirent paisiblement de ce prieuré, devenu comme Oelenberg une résidence de la province de Germanie supérieure.]

*[Supérieurs.]*

1. *Jean Manhardt*, 1622.<sup>2</sup>
2. *Martin Brutscher*, (?) 1630.
3. *Wunibald Leuchselbring*, 1661.
4. *Reiser*, 1669.
5. *Saltzmann*, (?) 1674.
6. *Joa. Demess*, 1680.
7. *François Marimont*, 1688.
8. *Henri Possardt*, 1709.
9. *Paul Preis*, 1717.
10. *Pierre Schöller*, 1722.
11. *Conrad de Roppach*, 1724.
12. *Fr. Xavier Schmerber*, 1727.

1. [Rien dans le *Nachlass*. Cfr. *Alsatia sacra*, I, p. 325.]

2. [Comme nous avons déjà donné cette liste (I, p. 335) nous la reproduisons ici plus sommairement.]



## 8. SÉLESTADT (Strasbourg.)<sup>1</sup>

On a vu par la narration de la vie et du règne de l'archiduc Léopold en qualité d'évêque à Strasbourg, que c'est à lui que ce collège doit son établissement. Le Pape Paul V lui en accorda la Bulle.<sup>2</sup> L'évêque gratifia d'abord le collège du prieuré de Sainte-Foi, qui est celui qu'il occupe encore à présent, qui dépendait de l'abbaye de Conche dans la Rouergue, et de l'ancien prieuré du même ordre situé à Rouffach, dépendant d'une abbaye de France du côté de Paris.<sup>3</sup> Ces deux bénéfices sont la meilleure partie des revenus de ce collège.

Les Jésuites enseignent à Sélestadt les basses classes. Ils sont de la province du Rhin.

### [*Recteurs.*

1. *Henri Meschede*, 1615-17. (P. SOMMERVOGEL.)<sup>4</sup>

2. *Adrien Horn*, 1617. (Ib.)

1. [Notice envoyée à Schoepflin. — Cfr. les volumes déjà cités de M. Gény.]

2. [En 1629.]

3. [Chésy-sur-Marne. *Alsatia sacra*, I, p. 238. Cfr. ib. (p. 243) la notice sur Saint-Foi, *avant* les Jésuites.]

4. [Je dois encore cette liste à l'obligeance du P. Sommervogel, qui l'a faite d'après les archives de la Compagnie et une Histoire manuscrite de la maison. On la trouve naturellement aussi dans les volumes de M. Gény.]

3. *Jacques Baunach*, 1624-32. (Ib.)
4. *Jean Hompheus*, 1632-39. (Ib.)
5. *Jean Strein*, 1646. (Ib.)
6. *Jean Hompheus*, 1648. (Ib.)
7. *Jean Cremer*, 9 février 1651. (Ib.)
8. *Jean Gros*, 14 mai 1654. (Ib.)
9. *Augustin Bildstein*, 31 juin 1657. (Ib.)
10. *Henri Rhein*, 21 juin 1660. (Ib.)
11. *Philippe Barthélemy*, 17 oct. 1663. (Ib.)
12. *Frédéric Fuhrmann*, 26 décembre 1667. (Ib.)
13. *Adolphe Krausherr*, 4 déc. 1670. (Ib.)
14. *Guillaume Düngen*, 23 janvier 1674. (Ib.)
15. *Frédéric Holzmann*, 18 février 1677, mort le 28 septembre de la même année. (Ib.)
16. *André Frey*, mars 1678. (Ib.)
17. *Georges Harläss*, 16 mai 1680. (Ib.)
18. *Gaspard Walter*, 10 janvier 1685. (Ib.)
19. *Philippe Willemann*, 20 janvier 1688. (Ib.)
20. *Georges Zölner*, 1690-91. (Ib.)
21. *Adam Bischweiler*, avril 1691, mort le 21 septembre de la même année. (Ib.)
22. *François Reuter*, 1691-92, vice-recteur. (Ib.)
23. *Laurent Ostringer*, 29 avril 1692. (Ib.)
24. *Valentin Wolf*, 28 juin 1692. (Ib.)
25. *André Hugk*, 20 janvier 1700. (Ib.)
26. *Jean Willermin*, 8 juin 1701. (Ib.)
27. *Paul Edmund*, 3 février 1705. (Ib.)
28. *Guillaume Dreis*, 20 mars 1708. (Ib.)
29. *Conrad Haan*, 9 décembre 1717. (Ib.)
30. *Joseph Cetti*, 11 février 1721. (Ib.)
31. *Nicolas Reeb*, 10 mars 1724. (Ib.)
32. *Georges Loosmann*, septembre 1726, mort le 9 juillet de l'année suivante. (Ib.)
33. *Ignace Michel*, 1727-29. (Ib.)
34. *Nicolas Reeb*, octobre 1729. (Ib.)
35. *Ignace Michel*, 30 décembre 1732. (Ib.)
36. *Ignace Flory*, 2 avril 1736. (Ib.)
37. *Joseph Cetti*, 19 août 1738. (Ib.)
38. *Ignace Flory*, 25 août 1743. (Ib.)
39. *Ignace Michel*, 17 octobre 1745. (Ib.)
40. *Michel Gertner*, 5 nov. 1748. (Ib.)

41. *Dominique Brentano*, 9 nov. 1748. (Ib.)
42. *Pierre Wolf*, 10 octobre 1756. (Ib.)
43. *Ignace Michel*, nov. 1759. (Ib.)
44. *Pierre Wolf*, 1762. (Ib.)
45. *François Chomas*, 1765. <sup>1</sup> (Ib.)]

1. [De 1761 à 1763 d'après BERGER-LEVRAULT, p. 40.]



### 9. STRASBOURG. <sup>1</sup>

De la province de Champagne. Dès l'an 1551, l'évêque Erasme avait formé le dessein d'opposer un collège de Jésuites aux écoles luthériennes, mais le malheur du temps fit échouer l'entreprise de l'évêque, qui ne fut exécutée qu'en 1685, par l'autorité et les libéralités de sa Majesté Louis le Grand. Aussitôt que le prince Guillaume Egon de Fürstemberg, nouvel évêque de Strasbourg, eut expliqué à ce grand roi combien il serait avantageux à la religion d'établir à Strasbourg, non seulement un collège de Jésuites, mais encore un séminaire, où on élèverait de jeunes ecclésiastiques dans les exercices de piété et dans les sciences convenables à leur état, le roi, plein de religion, approuva tellement cette salutaire proposition que l'exécution suivit de près. Le rapport en avait été fait au grand chapitre de la cathédrale, qui, sans aucune difficulté, y donna son consentement, et signa le contract qui fut dressé à cet effet et par lequel l'évêque s'engagea de fournir la subsistance à douze Jésuites, et à huit séminaristes qui seraient nourris et entretenus gratuitement. Sa Majesté eut la bonté de joindre encore aux huit places qui ne seraient remplies que par des ecclésiastiques d'Alsace, au choix et à la

1. [Notice envoyée à Schœpflin. — Pour la fondation de cette maison, cfr. l'ouvrage de O. Berger-Levrault, cité plus haut.]

nomination de sa Majesté, en fondant encore six places qui seraient destinées à des français. Le grand chapitre céda et abandonna la grande et vaste maison, nommé le *Bruderhof*, que ce chapitre occupait autrefois en communauté. Cette donation se fit sur ce que le roi s'était chargé d'indemniser ledit chapitre en temps et lieu. Sa Majesté, de concert avec le cardinal de Fürstemberg, comblèrent d'une nouvelle grâce ce collège par l'adjonction des revenus du monastère de religieux de l'ordre de Saint-Benoît autrefois situé dans la petite ville de Seltz, que le Rhin avait englouti.<sup>1</sup> Les religieux, étant devenus chanoines sur la fin du xv<sup>e</sup> siècle, embrassèrent la doctrine de Luther. Ce bénéfice fut dont uni au collège de Strasbourg, par le canal direct de l'abbé Dez,<sup>2</sup> auquel le roi avait donné cette abbaye sitôt qu'il fut mis en possession de la province. Cet abbé, par générosité, et sous l'approbation de sa Majesté, s'en est ensuite démis entre les mains des Pères Jésuites, moyennant une pension de trois milles livres, qu'il s'était réservée sa vie durant. D'abord que les chanoines avaient quitté leur état, on avait établi un receveur pour toucher les revenus de l'abbaye, qui furent employés aux œuvres pies. Le roi voyant que ce collège n'était pas suffisamment fondé pour entretenir un plus grand nombre de religieux que la nécessité requièrait, à cet effet lui fit encore unir l'abbaye de Sainte-Walburge avec ses rentes et appartenances, malgré la forte opposition du prévôt de Wissembourg, et par conséquent de l'évêque de Spire. Cette

1. [*Alsatia sacra*, I, p. 339.]

2. [Nicolas, non pas le jésuite (qui s'appelait Jean) comme le dit M. Reuss (*Revue d'Alsace*, 1896, p. 6), mais son frère.]

abbaye de Sainte-Walburge avait été fondée en 1131 par un comte du Montbéliard, qui y établit des religieux sous la règle de Saint-Benoît. Mais ces religieux l'abandonnèrent, et le prévôt de Wissembourg s'en empara. Les rentes en sont présentement considérables, et le lieu est charmant.<sup>1</sup> En surcroît de toutes ces faveurs accordées à ce collège, le cardinal de Fürstemberg en ajouta encore un autre, qui est le bénéfice du rectorat de Weyersheim, situé à trois lieues de Strasbourg, qu'il fonda pour l'entretien de la bibliothèque.

Les pères Jésuites ont ménagé les biens qui leur sont advenus, au moyen de quoi ils ont acheté un bien de campagne, situé à une lieue environ de la ville, nommé le Neuhof. Cette acquisition se fit par l'entremise d'un boucher, qui acheta ce bien à son propre et privé nom, puis le céda au collège. Une seconde maison de campagne avec un magnifique jardin, fort grand, située à la Ruprechtsau, distante d'une demi-lieue de la ville, leur sert et aux séminaristes de promenade et de récréation une fois dans la semaine. L'un de ces pères tient chaque dimanche à la cathédrale une controverse, que le roi a fondée, aussi bien que le sermon français et allemand. Ce dernier est à huit heures du matin, et le premier à dix heures et demie. Les pères, y compris les frères, que nous y voyons de nos jours, sont au nombre d'environ 45, celui des séminaristes est de 80.

### [*Recteurs.*]

1. *Joh. Dez*, 1684-91. (O. BERGER-LEVRAULT, *Annales*, p. 54.)
2. *Guillelmus Daubenton*, 1691-94. (Ib., p. 50.)

1. [Cfr. *Als. sacra*, I, p. 247.]

3. *Petrus Verry*, 1695-98. (Ib., p. 246.)
4. *G. Daubenton*. 1698-1701. (Ib., p. 50.)
5. *P. Robinet de Cléry*, 1701-1704. (Ib., p. 199.)
6. *J. Dez*, 1704-1708. (Ib., p. 54.)
7. *Ignat. de Laubrussel*, 1708-11. (Ib., p. 138.)
8. *J. Dez*, 1711-12. (Ib., p. 54.)
9. *J. François Baltus*, 1712 (3 mois.) (Ib., p. 8.)
10. *Ludovicus Laguille*, 1712-16. (Ib., p. 134.)
11. *Petrus Robinet de Cléry*, 1716-19. (Ib., p. 199.)
12. *L. Laguille*, 1719-1725. (Ib., p. 134.)
13. *P. Robinet de Cléry*, 1725-28. (Ib., p. 199.)
14. *Jacobus Scheffmacher*, 1728-31. (Ib., p. 210.)
15. *Ludovicus Jacquesson*, 1731-35, (Ib., p. 118.)
16. *Carolus de la Motte*, 1735-38. (Ib., p. 135.)
17. *Edm. Charron*, 1738-41. (Ib., p. 39.)
18. *Nicolaus Canelle*, 1741-45. (Ib., p. 36.)
19. *Domin. Bernhard*, 1745-48. (Ib., p. 17.)
20. *Claud. Francisc. Fagnier*, 1748-51. (Ib., p. 67.)
21. *Carolus Gauthier*, 1751-56. (Ib., p. 82.)
22. *D. Bernhard*, 1756-59. (Ib., p. 17.)
23. *Joh. Ludovicus Raussin*, 1749-64. (Ib., p. 189.)
23. *Joh. Ludov. Willesme*, 1764-65. (Ib., p. 257.)]

**TROISIÈME PARTIE :**  
**COMMUNAUTÉS DE FEMMES INDÉPENDANTES**



**LIVRE PREMIER : MADELONNETTES**

## MADOLONNETTES<sup>1</sup>

---

Vers l'an 1200,<sup>2</sup> cinq demoiselles nobles de Strasbourg animées du zèle de la gloire de Dieu, voyant que les mœurs de leur temps étaient fort corrompues, que le libertinage était arrivé à un tel excès que la plupart des femmes prostituaient leur honneur, et que celles qui avaient conservé quelques restes de pudeur ne faisaient que de faibles efforts pour la défendre, entreprirent de ramener dans le chemin de la vertu ces brebis égarées en les rassemblant dans un monastère. Plusieurs personnes voyant le fruit que faisait cet établissement, se joignirent à ces saintes filles pour une œuvre si méritoire. Leur nombre s'augmenta bientôt et elles formèrent une société qui fut érigée en ordre régulier et se répandit bientôt en Allemagne.<sup>3</sup>

1. [Le *Nachlass* contient en outre une Notice sur la maison de Strasbourg, envoyée à Schœpflin; deux états de cette maison de 1717 et 1749 et quelques autres menues pièces. — On aurait pu ranger ces religieuses soit avec les *Augustins* (comme je l'ai fait dans mes *Manuscrits des maisons religieuses* où je signale 3 manuscrits provenant de cette maison) soit avec les *Dominicaines*, comme on le verra par la note troisième.]

2. [C'est aussi la date que donne M. Straub dans un intéressant article sur les verrières de l'église de la Madeleine, dans le *Bulletin des monuments historiques*, 1<sup>re</sup> série, 1, p. 100.]

3. [Grandidier, comme on le voit, fait honneur à Strasbourg de l'origine des Madelonnettes. Les auteurs (cfr. DANZAS, *Etudes sur les temps primitifs de l'ordre de Saint-Dominique*, IV, p. 134; SCHICKELÉ, *Le Vieux Strasbourg*,

Hélyot<sup>1</sup> fait voir que l'ordre de la pénitence de la Madeleine en Allemagne était différent de celui que le Bienh. Bertrand institua à Marseille en 1272.

On nommait les religieuses de Sainte-Madeleine les *blanches dames*, à cause de l'habit blanc qu'elles portent.

Il y a encore en Allemagne beaucoup de monastères de religieuses de l'ordre de la Madeleine.

[Supérieurs.

1. *Rodolphe*, chanoine de Hildesheim, 1227. (Bulle de Grégoire IX.)
2. *Wittichon*, 1281. (*Urkundenbuch d. St. Strassburg*, II, p. 52.)
3. *Henricus*, 1282. (Id., III, p. 52.)
4. *Geraldus*, 1309, est nommé, dans une bulle de Clément V, *prepositus generalis*. (*Strassb. Urk.-B.*, IV, p. 182, note.)

p. 219) attribuent leur fondation à un clerc de Worms nommé Rodolphe, d'après le récit de la Chronique de Colmar. Ce récit est en effet confirmé par divers actes pontificaux, émanés de Grégoire IX, que nous allons énumérer sommairement :

7 juin 1227. *Dilecto filio R. canonico S. Mauritii Hildesem . . .* Le pape approuve son entreprise et le recommande aux évêques.

Le lendemain, nouvelle lettre le félicitant d'avoir retiré *rete plenum piscibus*.

En 1232 (23 octobre) il accorde 100 jours d'indulgence aux églises « *pauperum monialium S. Mariæ Magdalenæ in Alemania.* » La même année, leur permet de construire *in locis pie acquisitis monasteria*; leur accorde le privilège de l'exemption des ordinaires; leur permet d'accepter des églises *sibi collatas*; leur donne *religionis habitum, regulam B. Augustini et institutiones monialium S. Sixti de Urbe*, et les soumet à la juridiction de maître Rodolphe.

Enfin en 1288 elles sont placées sous l'autorité des Frères prêcheurs, mais non sans contestations de leur supérieur précédent.

Le manuscrit latin 10897 de la Nationale contient un grand nombre de documents sur les Madelonnettes de Strasbourg. Il renferme aussi une lettre des recluses de *Reichshofen* demandant à se soumettre à l'ordre des Frères prêcheurs.]

1. *Histoire des ordres monastiques.*

## I. HAGUENAU (Strasbourg.)<sup>1</sup>

[D'après M. Guerber<sup>2</sup> cette maison remonte au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle. Elle dépendait de la maison de Strasbourg. Transférée au siècle suivant auprès de l'ancienne chapelle de Sainte-Catherine, elle en prit le nom. Au XV<sup>e</sup> siècle les Madelonnettes de Haguenau changèrent de nouveau de local, et, le relâchement s'étant introduit dans la maison, elles cessèrent d'exister au siècle suivant.]

### [Prieures.]

1. *Clara de Kintwiler*, 1353. (M. HANAUER.)
2. *Catherine Füsselin*, 1336. (GUERBER, *ib.*, p. 178.) 1366. (M. HANAUER.)
3. *Else*, 1395. (Id.)
4. *Huselmen* ou *Huse Thomanin*, 1408, 1426. (Id.)
5. *Etase*, 1426-29. (Id.)
6. *Agnes de Landorde*, 1432-38. (Id.)
7. *Catherine Jägerin*, 1448-50. (Id.)
8. *Agnes Venderin*, 1455. Déposée en 1461. (Id.)
9. *Marguerite Molerin*, 1465, 1484. (Id.)
10. *Maximilla Gerlachin*, 1490. (Id.)

1. [Rien dans le *Nachlass*.]

2. [*Histoire de Haguenau*, II, p. 176, d'où je tire tout ce qui suit. — M. Hanauer m'écrit que ce couvent est peut-être le même que celui qui est mentionné sous le nom de Sainte-Claire. (*Urk.-Buch der St. Strassburg*, III, 169, pour 1304.)]



11. *Elisabeth Armbruster*, 1494. (GUERBER, p. 82.)
12. *Maximilla Gerlachin*, 1518. (Id.) 1529 (M. HANAUER.)
13. *Elisabeth Voltzin*, 1534. (Id.)
14. *Elisabeth Elichartin*, de Strasbourg, élue en 1559, qui laissa aux administrateurs protestants du monastère la liberté d'y introduire leurs principes et d'arrêter le recrutement de la communauté. Après sa mort (1573) la seule religieuse qui restait, Catherine Jäger, cèda la maison à la ville et rentra dans le monde.]<sup>1</sup>

1. [Notes de M. Hanauer. — Cfr. aussi plus bas, page 443, l'article des Annonciades de Haguenau.]

---

## 2. STRASBOURG.

Le couvent de Sainte-Marie-Madeleine, dit *zu den Reueren*, bâti hors de la ville, fut fondé en 1245 par le frère Henri de Hohenbourg près du *Spital-Grub*, et ensuite, étant devenu trop étroit, il fut construit en 1336 au Waseneck. La ville le fit démolir en 1475 et les religieuses furent transférées en 1478 dans la *Utengass*, dans la maison du noble Jean Blencklins que la ville acheta pour elles, et qui, avec quelques maisons attenantes, forma le couvent qui existe aujourd'hui. <sup>1</sup>

En 1538 l'église de Sainte-Madeleine fut accordée aux Calvinistes réfugiés de France et le chœur laissé aux religieuses. Calvin et Brull y prêchèrent en français.

Le 8 et le 9 mars 1592, le magistrat envoya quelques-uns de ses officiers aux religieuses de Ste-Marguerite et de Ste-Madeleine pour leur demander si parmi elles il ne se trouvait aucune qui désirait se marier. Toutes refusèrent la proposition du Magistrat. Le 21 mars le Magistrat fit réitérer la même demande aux religieuses de Sainte-Madeleine, et alors il y en eut trois qui sortirent, savoir une noble de la famille de Keppenbech qui se maria ensuite avec Dietrich Braun de Reichenberg; Madeleine Gleibers qui épousa un Nessel, et Ève, née à

1. [Sur l'église et le couvent de la Madeleine, cfr. l'article de M. Straub cité plus haut, et encore, même collection, 2<sup>e</sup> série, p. 149, article de Fries.]

Saverne, qui épousa Henri Obrecht et qui devint ensuite la maîtresse de l'électeur de Trèves. <sup>1</sup>

La clôture et la grille n'ont jamais été établies dans ce monastère. Les religieuses y ont toujours vécu d'une manière si édifiante et si régulière que l'on n'a pas cru qu'elles eussent besoin d'une autre barrière pour empêcher la corruption de se glisser dans leur monastère que de leur propre vertu.

[Primitivement] il fallait faire preuve de débauche pour y entrer et aucune fille n'y était reçue qui n'ait été reconnue dans une visite avoir perdu sa virginité. Cette fondation changea d'objet dans la suite et on n'y reçut plus que des filles vertueuses. C'est le couvent qui subsiste aujourd'hui sous le nom de Ste-Madeleine.

### *Prieures.*

1. *Susanne Horwartin*, née à Augsbourg, 1503, 1510. <sup>2</sup> Elle écrit et recueillit les sermons que Geiler de Kaysersberg avait prêchés à ses religieuses et les fit imprimer chez Mathias Schurer.
2. [*Mechtildis*, 1256. (*Strassb. Urk.-B.*, I, p. 298.)
3. *Elsa*, 1274. (Id., III, p. 20.)
4. *Junta*, 1282, 22 janvier. (Id., p. 387.)
5. *Leucardis*, 1282, 27 octobre. (Id., p. 52.)
6. *Agnes*, 1309. (Id., IV, p. 182.)
7. *Metze von Steinhofen*, 1324. (Id., III, 309.)
8. *Marie Salomé Bourst*, 1717. (Etat de 1717, *Nachlass.*)
9. *M. Christine Forst*, 1749. (Etat de 1747, *Nachlass.*)
10. *Marie-Augustine Bourst*, 1780. (Alm. de Strasbourg et d'Alsace.)
11. *Marie-Christine Geiger*, 1790. (Id.)

1. Voyez les *Essais historiques sur l'église cathédrale de Strasbourg.*

2. [Morte en 1504 d'après M. DACHEUX, *Geiler*, p. 563.]

**TROISIÈME PARTIE:**  
**COMMUNAUTÉS DE FEMMES INDÉPENDANTES**



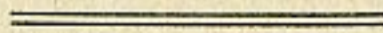
**LIVRE DEUXIÈME : ANNONCIADES**

## ANNONCIADES



[Les Annonciades ont été fondées en 1604 à Gênes par Marie Victoire Fornari et aussitôt approuvées par les Papes de cette époque. La seconde maison fut Pontarlier en France d'où l'ordre se répandit en Allemagne.

Les Annonciades célestes vêtues de blanc et de bleu, d'où le nom de *Filles bleues* qu'on leur donne quelquefois, suivaient la règle de S.-Augustin. Elles étaient soumises à l'ordinaire. La supérieure ou prieure était triennale.]



## HAGUENAU (Strasbourg.)<sup>1</sup>

[Lorsqu'il confisqua le couvent des Pénitentes (1593) le Magistrat de Haguenau était sous l'influence du parti protestant. Avec la réaction qui y ramena une majorité catholique, l'idée de le rendre à sa destination monastique se répandit au dedans et au dehors. On songea à y mettre les religieuses de Saint-Nicolas-in-Undis (1611, 1612); un orphelinat (1616); Königsbruck (1618); des Repenties d'Erfurt (1620.) Quelques-unes de ces dernières venaient de s'y installer, quand les *Annonciates Beatae Mariae Virginis et Matris*, établies depuis peu en Franche-Comté sous le patronage d'une archiduchesse d'Autriche et recommandées par l'évêque de Strasbourg, l'archiduc Léopold, demandèrent à venir à Haguenau (janvier 1621.) Elles furent agréées par le Magistrat, descendirent d'abord dans une maison particulière, puis avec l'appui de l'archiduc prévenu contre les Repenties d'Erfurt arrivées à son insu, remplacèrent celles-ci dans l'ancien monastère des Reuerin. Elles le quittèrent peu après fuyant à l'approche de Mansfeld. Mais elles ne tardèrent pas à

1. [Le *Nachlass* ne contenant qu'une note peu importante et peu exacte envoyée à Schoepflin (de plus les états de la maison en 1718 et 1750), je la remplace par une notice que je dois à l'obligeance de M. Hanauer.

Le ms. 457 de la Bibliothèque de Colmar est un procès de cette maison avec les nobles de Uttingen au commencement du siècle dernier.

Cfr. aussi GUERBER, II, p. 179.]

y revenir et acceptèrent en 1623 d'ouvrir une école pour les jeunes filles. L'approche des Suédois et surtout la maladie qui les décimait et qui faisait dire à leur médecin, le Dr König, que si elles ne changeaient pas d'air, elles y passeraient toutes, leur fit faire une nouvelle fugue en 1631. Cette fois leur absence se prolongea. Elles demandèrent à revenir d'abord par une lettre écrite de Savoie en 1638, puis par une autre datée de Porrentruy en 1645. Leur retour définitif eut lieu au mois d'octobre 1646.

En 1647 l'autorité diocésaine mal renseignée leur fit accepter un acte dans lequel les Annonciades reconnurent que la maison qu'elles habitaient appartenait en principe aux Madelonnettes de Strasbourg et s'engageaient à leur payer 1 fl. par an, en reconnaissance de leur renonciation à cette propriété. Mais dès que la ville eut connaissance de ce document, elle protesta contre les allégations qu'il renferme, et, de fait, rien dans nos Archives ne permet de les admettre.]

[*Prieures.*

1. *Marie Johanna Francisca*, 1694, 1701.
2. *Marie Elisabeth*, 1735.
3. *Marie Emiliane*, 1750, 1754.
4. *Marie Elisabeth*, de Rondan, 1755.
5. *Maria Emiliana*, 1761.
6. *Marie Ang. Hermann*, élue pour 3 ans, le 7 septembre 1766.
7. *Marie Monique Engelmann*, élue le 23 septembre 1779, 1783.
8. *Gabriele Solniger*, 1785.
9. *Marie Brigitte Scharsch*, 1786, 1789.]

**TROISIÈME PARTIE :**  
**COMMUNAUTÉS DE FEMMES INDÉPENDANTES**



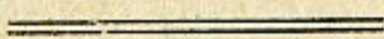
**LIVRE TROISIÈME : VISITANDINES**



## VISITANDINES



L'ordre de la Visitation établi en 1614 par sainte Jeanne Françoise Frémiot de Chantal, sous la conduite de saint François de Sales, est le chef-d'œuvre de cet évêque de Genève qui l'appelait avec justice sa joie et sa couronne. Il voulut que dans cet ordre le veuvage, l'âge, la délicatesse, les infirmités ne fussent point un titre d'exception, et qu'on eut plus d'égard à la ferveur de l'esprit qu'aux forces du corps. On ne peut lire ses constitutions, réglées particulièrement sur celles de saint Ignace, sans convenir que jamais homme ne sut mieux l'art de conduire des filles à une éminente vertu par des voies d'autant plus efficaces qu'elles paraissent d'abord moins dures et moins pénibles à la nature.



## STRASBOURG. <sup>1</sup>

La dernière abbesse de Saint-Etienne<sup>2</sup> fut Eve Salomé de Furdenheim qui, étant morte le 2 octobre 1694, le roi Louis XIV, devenu souverain de Strasbourg, permit que la seule qui restait lui succédât, mais à condition qu'elle cesserait de prendre la qualité d'abbesse et se contenterait du titre d'administratrice. Elisabeth Henriette de Witzdum qui avait déjà été élue coadjutrice le 5 novembre 1688, prit sous ce titre l'administration de l'abbaye; mais quelque temps après, ayant commis une faute qui l'obligea de se marier, elle résigna, le 16 décembre 1698, et se retira avec son mari en Allemagne. Le roi, profitant de cette conjoncture, engagea le Magistrat de Strasbourg à faire un meilleur usage des biens de ce monastère en les donnant aux religieuses de la Visitation. Ces Dames, fondées par saint François de Sales, avaient déjà été appelées dans la ville en 1683 à la sollicitation de Marie Thérèse d'Autriche, reine de France, qui passant par Besançon, tira du couvent de la

1. [Il y a encore dans le Nachlass un Mémoire sur l'établissement des religieuses de la Visitation, établies dans l'abbaye collégiale de S.-Etienne de Strasbourg; un second Mémoire des Supérieures et religieuses de la Visitation pour faire connaître qu'elles ne sont pas en état de continuer à remplir les charges qui leur ont été imposées à l'occasion de l'union des biens de Saint-Etienne à leur monastère. (Intéressant., 13 ff. in-f°.)]

2. [*Alsatia sacra*, I, p. 149.]

INGOLD, *Crandidier*, IV.

Visitation qui y était fondé Marie Catherine Madeleine, née margrave de Bade, avec sept autres religieuses, qu'elle fit venir à Strasbourg pour y commencer l'établissement. Elles demeurèrent d'abord dans l'hôtel de Mansfeldt, près du grenier public, qu'elles achetèrent. Ce ne fut qu'en 1702 qu'elles furent mises en possession de l'abbaye de S.-Etienne, en vertu des lettres patentes du roi, du 19 juin 1700, qui la leur cèda avec tous ses domaines, fruits et dépendances.<sup>1</sup> Sa Majesté permet aux religieuses de la Visitation de recevoir 33 professes de chœur et 6 sœurs converses, à la charge de recevoir sans dot 16 religieuses de chœur et 6 converses; d'élever et d'entretenir gratuitement dix demoiselles de qualité de la province d'Alsace. Les preuves qu'on exige de ces demoiselles sont de quatre degrés tant paternels que maternels, qui sont les mêmes qu'étaient ci-devant obligées de produire les chanoinesses de S.-Etienne. Elles ne peuvent y être reçues au-dessous de l'âge de 7 ans, ni y demeurer celui de 18 ans accomplis. La communauté de la Visitation est composée aujourd'hui de 34 religieuses de chœur et de 8 ou 10 sœurs converses. L'église de S.-Etienne est commune à ces religieuses et à la paroisse que l'évêque Jean I avait unie en 1310 à l'abbaye, et qui depuis 1687 est desservie par six chanoines réguliers de l'ordre de S.-Antoine.

La réunion de S.-Etienne à la Visitation fut opérée par les soins de M. le marquis d'Huxelles, intendant, et de M. le vicaire-général.

1. Ces lettres patentes, enregistrées au Conseil souverain de Colmar le 7 janvier 1701, se trouvent dans le *Recueil des ordonnances d'Alsace*, première partie, p. 369.

Le 9 novembre 1700 Madame de Rahon, supérieure, vint avec quatre de ses religieuses examiner l'église et les bâtiments. Le 25 janvier 1701 elles prirent possession de l'une et de l'autre par la personne de l'abbé François Valentin Robert, prébendier du Grand chœur.

A Madame de Rahon succèda *Marie Louise Croiset*, de Paris. Les vieux bâtiments de l'abbaye furent abattus. On posa, le 9 avril 1701, les premiers fondements du nouveau couvent. Les bâtiments étant assez avancés pour fermer la clôture, les religieuses, qui jusqu'alors étaient restées dans leur ancienne habitation, entrèrent dans la nouvelle le 17 septembre 1702.

[*Supérieures.*

1. *Catherine Françoise de Bade*, 1683. [1691 année de sa mort.]<sup>1</sup>
2. *Marie Catherine Eugénie Guérinet*, 1689. (STRAUB.)
3. *Anne Marie de Rahon (Rohan ?)*, 1695.
4. *Marie Louise Croisset, (Croisel ?)*, 1702. [1706, année de sa mort. (STRAUB.)]
5. *Marie Christine de Broully*, 1706. (Id.)
6. *M. de Wartigny*. (Id.)
7. *Françoise de Rosen*, 1712. (Id.)
8. *Marie Rosalie de Boisgautier*, 1718. (Id.)
9. *Jeanne Alexis Receveur*, 1718. (Id.)
10. *M. Rosalie de Boisgautier*, 1727. Morte en 1753 (Id.)
11. *M<sup>me</sup> de Leyen*, 1780. (Alman. de Strasbourg.)
12. *M<sup>me</sup> de la Touche*, 1791-87. (Alman. de Strasb. et d'Alsace.)
13. *M<sup>me</sup> de Mullenheim*, 1788-90. (Alm. d'Alsace)].

1. [STRAUB, *l'Abbaye de S.-Etienne*, dans la Revue-Mury, 1860, p. 415.]

**TROISIÈME PARTIE :**  
**COMMUNAUTÉS DE FEMMES INDÉPENDANTES**



**LIVRE QUATRIÈME : SŒURS DE CHARITÉ**

## SŒURS HOSPITALIÈRES DE BELFORT.<sup>1</sup>

[« Les religieuses chargées de l'hôpital sont de l'institut de Sainte-Marthe, commencé à Beaune en Bourgogne . . . Les directeurs de cet établissement demandèrent des religieuses de cette congrégation à M. de Grammont, archevêque de Besançon, en 1752. Mais le prélat n'en ayant pas assez, leur conseilla de choisir eux-mêmes deux demoiselles propres à cet état et de les envoyer faire leur noviciat à l'hôpital de Vesoul, ce qui s'exécuta, et les deux novices firent profession . . . le 22 octobre 1754, d'après l'autorisation de l'ordinaire et du procureur général au Conseil souverain d'Alsace. Depuis le nombre des religieuses s'est augmenté . . . »<sup>2</sup>

Ce sont toujours ces mêmes qui desservent l'hôpital de Belfort.]

[*Supérieures.*

1. *S. Miredonde*,<sup>3</sup> 1754.

2. *S. Anne Joseph Bevalet*, 1754. (Abbé HUMBRECHT, *Mémoire historique sur les hôpitaux de Belfort*, 1895.)

1. [Rien dans le *Nachlass.*]

2. [*Revue d'Alsace*, 1851, p. 525. — Cfr. aussi Abbé HOFFMANN, *La Charité dans la Haute-Alsace avant la Révolution*, Revue-Delsor, 1893, p. 130.]

3. [La *Revue d'Alsace* (1851, p. 526), l'appelle *Miredondez.*]

3. *S. Anne Françoise Fournier*, 1763. (Abbé HUMBRECHT, *Mémoire historique sur les hôpitaux de Belfort*, 1895.)
  4. *S. Jeanne Philibert d'André*, 1766. (Id.)
  5. *S. Anne Charlotte Janson*, 1776. (Id.)
  6. *S. Dandré* (la même que la quatrième), 1783-86. (Almanach d'Alsace.)
  7. *S. Janson*, 1787-90. (Id.)]
- 
-

## SŒURS DE CHARITÉ DE DIOCÈSE DE STRASBOURG.<sup>1</sup>

[En 1749, peu de temps avant sa mort, le cardinal Armand-Gaston de Rohan fit venir, pour lui confier la desserte de l'hôpital de Saverne que le magistrat de cette ville venait de reconstruire, une colonie de religieuses hospitalières de Chartres.<sup>2</sup> Ces religieuses furent bientôt appelées à desservir plusieurs hôpitaux de la Basse-Alsace : à la fin du siècle elles dirigeaient ceux de Strasbourg, Molsheim, Sélestadt, Haguenau, Stefansfeld.<sup>3</sup> La maison de Saverne était restée la maison-mère et la supérieure avait le titre de supérieure générale.

Restaurées après la Révolution, ces religieuses sont devenues les Sœurs de charité de S.-Vincent-de-Paul de la Toussaint.]

[*Supérieure générale.*

*Marguerite Breton*, 1749. (Revue d'Alsace, l. c.) 1790. (Almanach d'Alsace.)]

1. [Rien dans le *Nachlass*. — Cfr. *Règles générales des Sœurs de charité du diocèse de Strasbourg*. Revue d'Alsace, 1869, p. 550 ]

2. [Ainsi c'est à la Congrégation de Saint-Paul-de-Chartres, fondée en 1690, que se rattachent nos sœurs hospitalières d'Alsace, et non à l'institut de Saint-Vincent-de Paul, suivant l'opinion commune que j'ai suivie par erreur, p. 140.]

3. [Almanachs d'Alsace. — En 1790, elles furent appelées à Colmar par la municipalité. Cfr. Abbé HOFFMANN, op. cit., p. 131.]



## SŒURS HOSPITALIÈRES DE MASEVAUX. <sup>1</sup>

[Par testament du 22 septembre 1748, la comtesse de Rottembourg, chanoinesse de Remiremont, et par acte du 11 août 1764, son héritière, Madame la comtesse de Vaudrey, douairière de Rosen, dame de Masevaux, léguaient à l'hôpital de cette ville la somme de 48.000 livres, avec une maison et son enclos, à condition d'y établir pour les soins à donner aux malades trois sœurs hospitalières « telles qu'il s'en trouve dans la plupart des hospitaux du diocèse de Besançon. » L'évêque de Bâle autorisa cette fondation le 18 août suivant, et dès le 25 novembre trois sœurs de l'hôpital de Vesoul<sup>2</sup> venaient s'installer dans celui de Masevaux.]

[*Supérieure.*

*Sœur Jeanne Claude Vaiguedroye, 1764.]*

1. [Rien dans le *Nachlass*. — Nous extrayons les renseignements qu'on va lire des actes originaux de la fondation, conservés dans les archives de la paroisse de Masevaux, qui nous ont été communiqués par notre vénéré maître et ami M. l'abbé Heitzmann, curé de Masevaux.]

2. [Ainsi des sœurs de Sainte-Marthe, comme à Belfort. — Depuis le commencement de ce siècle, l'hôpital de Masevaux est desservi par les sœurs de charité de Strasbourg.]

**TROISIÈME PARTIE :**  
**COMMUNAUTÉS DE FEMMES INDÉPENDANTES**



**LIVRE CINQUIÈME : SŒURS INSTITUTRICES**

## DEMOISELLES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE.

### 1. ENSISHEIM (Bâle.)<sup>1</sup>

Cette communauté n'est point fondée. Elle a pris naissance en l'année 1724 par deux sœurs de la famille d'Ollivier, qui de commun accord résolurent de finir leurs jours ensemble dans une maison particulière, où elles feraient les exercices de piété, et tâcheraient d'engager quelques autres honnêtes filles à se joindre à elles, et que pour lors elles proposeraient au Magistrat de vouloir leur permettre d'instruire et enseigner la jeunesse du sexe, dans le christianisme, etc. . . . qu'à cet effet il ne s'agirait que de leur assigner une maison propre et convenable à leur dessein. Le Magistrat goûta leur proposition, et leur céda une maison qui appartenait à la ville. Le tout se fit par la protection et l'appui du Père Walther, de la Compagnie de Jésus, pour lors au collège d'Ensisheim, qui obtint l'approbation et la confirmation par bulle de Rome. Ces demoiselles en trouvèrent bientôt d'autres qui se joignirent à elles, en sorte qu'elles sont à présent au nombre de six, et se comportent très exemplairement. Elles instruisent parfaitement la jeunesse

1. [Notice envoyée à Schœpflin. — D'après un document des A. H. A. (Série T, pensionnats de demoiselles) cette communauté, constituée le 18 juillet 1725, fut approuvée par l'évêque de Bâle en 1732.]

dans toutes sortes de choses utiles. On leur confie des filles de noblesse et autres comme pensionnaires, en payant soixante livres par an. Elles ont une supérieure, qu'elles peuvent cependant changer pour en élire une autre. L'une de ces demoiselles d'Ollivier quitta ensuite la maison d'Ensisheim pour se retirer à Rouffach, où elle établit une pareille communauté.

La dot des filles qui veulent y entrer se paye différemment, selon la capacité de la personne. On appelle ces demoiselles en allemand *Frauelen*<sup>1</sup> qui veut dire filles nobles. La raison en est de ce que les deux premières étaient, ou au moins passaient pour filles de noblesse.

~~~~~

## 2. COLMAR.<sup>2</sup>

[D'après une requête adressée au Conseil souverain,<sup>3</sup> les demoiselles de l'Instruction chrétienne d'Ensisheim, manquant de ressources dans cette localité et pour avoir plus d'occasion de se rendre utiles, vinrent se fixer à Colmar vers 1784. D'abord en loyer, elles achetèrent en 1786 une maison pour 16.000 livres.]<sup>4</sup>

### [Supérieure.]

*Charlotte Mondet*, en 1785. (Titres de propriété conservés par le possesseur actuel de la maison.)]

1. [Ou encore *Englische Fräulein*.]

2. [Au siècle dernier, des *Ursulines* enseignantes obtinrent du Magistrat de Colmar l'autorisation d'ouvrir un établissement. Cette maison, si elle fonctionna réellement, eut peu de durée. (Archives municipales de Colmar.)]

3. [A. H. A., Conseil souverain, E, liasse 72.]

4. [C'est la maison Aubertin, Rue des cloches, maison dans laquelle est mort le dernier abbé de Munster.]

### 3. ROUFFACH.

[Comme on l'a vu plus haut, une des fondatrices de la Communauté d'Ensisheim alla fonder une œuvre analogue à Rouffach, où la fondation se développa assez pour nécessiter en 1748 l'acquisition d'une maison. Comme ces demoiselles formaient plutôt une association qu'une communauté proprement dite, leurs biens ne furent pas confisqués par la Révolution, et la dernière survivante, directrice déjà de la maison avant la Révolution, *Marie Reine Klopp*, légua par testament de 1811 ces biens à la ville de Rouffach, à charge de les employer à l'entretien d'un pensionnat dirigé par des religieuses. C'est l'origine du pensionnat actuel des Sœurs de Ribeauvillé.]<sup>1</sup>

### 4. SÉLESTADT.

[Grandidier, dans sa description de Sélestadt qui se trouve dans un de ses voyages,<sup>2</sup> nous apprend, sans plus de détails du reste, l'existence dans cette ville en 1706, d'un pensionnat de Demoiselles de l'Instruction chrétienne.]

1. [A. H. A., Série T, pensionnats.]

2. [*Nouvelles œuvres inédites*, I, p. 270.]

## SŒURS DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE DE BELFORT. <sup>1</sup>

[« Les Religieuses de l'Instruction chrétienne, dites de Sainte-Catherine, ou de la Présentation Notre-Dame, furent établies à Belfort en 1772 pour l'éducation des jeunes filles des différentes classes de la société depuis les plus pauvres, les mendiante surtout, jusqu'à celles qui étaient d'un certain rang . . . Leurs règlements . . . rédigés par M. Pierron (curé de Belfort) furent approuvés par le Cardinal de Choiseul-Beaupré, archevêque de Besançon. La fondation fut confirmée par lettres-patentes de 1774, enregistrées au Conseil souverain d'Alsace. »] <sup>2</sup>

[*Supérieure.*

*La Mère Monot*, 1703. (Alman. d'Alsace.)

1. [Rien dans le *Nachlass.*]

2. [*Essai sur l'histoire littéraire de Belfort*, p. 116. — Voir *ib.*, p. 76, d'intéressants détails sur une sainte religieuse de cette maison, la sœur Marie Anne Huberland, veuve Moser.]

---

## SŒURS DE LA PROVIDENCE DE S.-VINCENT-DE-PAUL. <sup>1</sup>

[Les sœurs de la Providence de Saint-Vincent-de-Paul, dites aujourd'hui Sœurs de Ribeauvillé<sup>2</sup> ont été fondées peu de temps avant la Révolution, non point par un vicaire de Molsheim, Kremp, comme le dit l'*Ordo* du diocèse de Strasbourg, mais par F. X. Hürstel d'Ebersmünster et Madeleine Ehrhard de Molsheim. La pieuse association ne paraît pas avoir été complètement organisée avant la Révolution : jusqu'à cette époque il n'y eut que 19 sœurs. Cependant en 1790 F. X. Hürstel prenait le titre de supérieur des Sœurs de la Providence. Madeleine Ehrhard mourut à Molsheim le 19 février 1794.]

1. [Rien dans le *Nachlass*. — Nous devons les quelques renseignements qu'on va lire à l'obligeance de M. Beuchot. Sur l'établissement des sœurs à Colmar, cfr. un article du même dans le *Journal de Colmar*.]

2. [Dans certains documents elles sont aussi appelées sœurs *Vatelotes* du nom du chanoine de Toul, Vatelot, fondateur des Sœurs de la doctrine chrétienne. (1700.)]



# APPENDICE<sup>1</sup>



## PRÉVOTÉ DE BLOTZHEIM.<sup>2</sup>

Par ordre du chapitre général de Cîteaux (9 sept. 1450) le couvent des Cisterciennes de Blotzheim, transformé en 1442 en couvent d'hommes, fut supprimé et incorporé à l'abbaye de Lucelle. A partir de ce temps l'ancien « Klösterlin » fut un prieuré de Lucelle, sous l'administration d'un prévôt (præpositus), qui jusqu'au 16<sup>e</sup> siècle se nommait gubernator, procurator ou magister. En temps de guerre et de détresse les prévôts réguliers furent remplacés par des économes laïcs (Schaffner.)

1. [Divers documents, annoncés comme devant se trouver en appendice, ne seront, faute de place, publiés que dans le volume suivant. Pour la même raison les *Ordres religieux militaires* seront également renvoyés au 5<sup>e</sup> volume des Nouvelles œuvres inédites.]

2. [Cette notice est de M. l'abbé Schmidlin qui nous a fait observer avec raison que du moment que nous mentionnions, dans le premier volume de l'*Alsatia sacra*, d'autres prévôtés de Lucelle, il n'y avait pas à omettre celle de Blotzheim.]

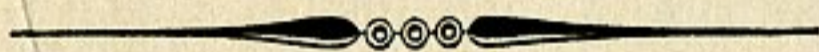


*Liste des prévôts (et économes.)*<sup>1</sup>

1. *Jean Schunt*, « administrateur de la maison et du couvent à Blotzen » en 1469.
2. *Fr. Thiébaud Nussböml*, en même temps maître à S.-Apollinaire en 1474.
3. *Fr. Ulrich*, « provisor » à Blotzheim et à S.-Apollinaire, en 1477.
4. *Fr. Jean Brüstlin*, en 1479.
5. *Fr. Pantaléon Buchholtz*, « économe et administrateur à Blotzheim », en 1494.
6. *Henri Sapper*, d'Ensisheim, le même qui en 1532 fut élu abbé de Lucelle, administrait Blotzheim en 1504 et 1517.
7. *P. Frédéric Russ* ou *Raus*, se nomme « prévôt du couvent à Blotzheim » en 1577 et 1578.
8. *Christophe Birr* ou *Bur*, le fameux abbé de Lucelle (1597-1605), était « prévôt » de Blotzheim de 1584-88.
9. *Morand Strus* ou *Strauss*, en 1588.
10. *Fr. Thiébaud Käbelin*, en 1588 et 1590.
11. *Thiébaud Kaufmann* ou *Mercator*, en 1598, jusqu'en 1606.
12. *Fr. Morand Strauss*, de 1606 à 1609.
13. *Fr. Christmann Rupp*, en 1609 et 1610.
14. *Jean George Kitschler*, en 1611.
15. *Jean Guillaume Riehers*, en 1611, le premier « schaffner » laïc.
16. *Morand Hug*, en 1615.
17. *P. Sébastien Harnickel*, en 1618 et 1626.
18. *P. Christophe Schaller*, en 1627.
19. *P. Jean Heinrich*, en 1630.
20. *Jean Hug*, de Niedermagstatt, « schaffner » laïc de 1632 à 1636 (†).
21. *P. Léonard Matter*, de Blotzheim, de 1640 à 1655, où il mourut comme « probsteiverweser. »
22. *Fr. Bernard*, en 1655.
23. *P. Sneblin*, en 1659.
24. *P. Jean Béat Willemann*, en 1663.

1. Sources : BERN. WALCH, *Miscellanea Luciscellensia*, I. vol., p. 240, 380. — A. H. A., Lucelle, 34, 2; 37, 2, 3, 4; 38, 1; 15, 1; 16, 1-4. — *Archives de la commune de Blotzheim* : Actes de décès; comptes des trésoriers de l'église; « Urbarium über die Probstei Blotzheim », passim.

25. *P. Pierre Tanner*, en 1672, plus tard (1677) de Lucelle, mourut en 1702 dans la prévôté de Blotzheim.
26. *P. Edmond Helbling*, en 1676.
27. *Béat Jacques Keller*, « schaffner » de 1676 à 1688, où il mourut à Blotzheim.
28. *P. Germain zur Thannen*, en 1711.
29. *P. Candidus Saunier*, en 1718.
30. *P. Dominique Rys*, en 1726, jusqu'en 1740.
31. *P. Anselme Ryss*, en 1740 et 1745.
32. *P. Norbert Rossé*, de 1749 à 1766.
33. *P. Ignace Beck*, de 1766 à 1772.
34. *P. Thomas Benin*, de 1772 à 1773.
35. *N. N.*, de 1773 à 1782.
36. *P. Humbert Barth*, de 1783 à 1792, dernier prévôt de Blotzheim.]



## TABLE DES MATIÈRES

|                        |                   |
|------------------------|-------------------|
| Avant-Propos . . . . . | <i>Pages</i><br>V |
|------------------------|-------------------|

### DEUXIÈME PARTIE : CLERGÉ RÉGULIER (SUITE).

#### LIVRE IV<sup>e</sup> : AUGUSTINS

|                                                 |   |
|-------------------------------------------------|---|
| <i>Augustins</i> . . . . .                      | 3 |
| A. CHANOINES RÉGULIERS DE S.-AUGUSTIN . . . . . | 5 |

#### CONGRÉGATION DE MARBACH

##### HOMMES

|                          |    |                                          |    |
|--------------------------|----|------------------------------------------|----|
| 1. Marbach . . . . .     | 7  | 5. Strasbourg : Saint-Ar-                |    |
| 2. Goldbach . . . . .    | 15 | bogaste . . . . .                        | 25 |
| 3. Ittenweiler . . . . . | 19 | 6. Strasbourg : St <sup>e</sup> -Trinité | 27 |
| 4. Oelenberg . . . . .   | 21 | 7. Truttenhausen . . . . .               | 29 |

##### FEMMES

|                         |    |
|-------------------------|----|
| Schwarzenhann . . . . . | 13 |
|-------------------------|----|

#### MAISONS INDÉPENDANTES DE MARBACH

|                        |    |                                 |    |
|------------------------|----|---------------------------------|----|
| 1. Chatenois . . . . . | 33 | 4. S.-Nicolas de Syle . . . . . | 39 |
| 2. Ferrette . . . . .  | 35 | 5. Saint-Ulrich . . . . .       | 41 |
| 3. Herdt . . . . .     | 37 |                                 |    |

#### CONGRÉGATION DE S. PIERRE FOURIER

|                                       |    |
|---------------------------------------|----|
| 1. Notre Dame de Strasbourg . . . . . | 51 |
| 2. Saverne . . . . .                  | 55 |

|                                        |    |
|----------------------------------------|----|
| B. ERMITES DE SAINT-AUGUSTIN . . . . . | 59 |
| 1. Colmar . . . . .                    | 63 |
| 2. Haguenau . . . . .                  | 67 |
| 3. Landau . . . . .                    | 69 |
| 4. Mulhouse . . . . .                  | 71 |
| 5. Ribeauvillé . . . . .               | 73 |
| 6. Strasbourg . . . . .                | 77 |
| 7. Wissembourg . . . . .               | 79 |

### LIVRE V<sup>e</sup> : CHARTREUX

|                            |    |
|----------------------------|----|
| <i>Chartreux</i> . . . . . | 85 |
| 1. Strasbourg . . . . .    | 89 |
| 2. Molsheim . . . . .      | 93 |

### LIVRE VI<sup>e</sup> : PRÉMONTRÉS

|                             |     |
|-----------------------------|-----|
| <i>Prémontrés</i> . . . . . | 97  |
| 1. Haguenau . . . . .       | 99  |
| 2. Sainte-Odile . . . . .   | 105 |

### LIVRE VII<sup>e</sup> : CARMES

|                         |     |
|-------------------------|-----|
| <i>Carmes</i> . . . . . | 111 |
| Strasbourg . . . . .    | 113 |

### LIVRE VIII<sup>e</sup> : GUILLELMITES

|                               |     |
|-------------------------------|-----|
| <i>Guillelmites</i> . . . . . | 119 |
| 1. Haguenau . . . . .         | 121 |
| 2. Marienbrunn . . . . .      | 123 |
| 3. Marienthal . . . . .       | 125 |
| 4. Strasbourg . . . . .       | 129 |

### LIVRE IX<sup>e</sup> : HOSPITALIERS DU S.-ESPRIT

|                                               |     |
|-----------------------------------------------|-----|
| <i>Hospitaliers du Saint-Esprit</i> . . . . . | 135 |
| Stefansfelden . . . . .                       | 139 |

### LIVRE X<sup>e</sup> : SACCITES

|                                     |     |
|-------------------------------------|-----|
| <i>Saccites</i> . . . . .           | 145 |
| Strasbourg (La Toussaint) . . . . . | 147 |

### LIVRE XI<sup>e</sup> : ORDRE DE S.-DOMINIQUE

|                                           |     |
|-------------------------------------------|-----|
| <i>Ordre de Saint-Dominique</i> . . . . . | 153 |
|-------------------------------------------|-----|

#### HOMMES

|                         |     |                          |     |
|-------------------------|-----|--------------------------|-----|
| 1. Colmar . . . . .     | 157 | 4. Sélestadt . . . . .   | 167 |
| 2. Guebwiller . . . . . | 161 | 5. Strasbourg . . . . .  | 169 |
| 3. Haguenau . . . . .   | 165 | 6. Wissembourg . . . . . | 175 |

## FEMMES

|                                       |     |                                       |     |
|---------------------------------------|-----|---------------------------------------|-----|
| 1. Colmar-Unterlinden . . . . .       | 177 | 11. Strasb. : Ste-Elisabeth . . . . . | 214 |
| 2. Colmar-Catherinettes . . . . .     | 185 | 12. Strasb. : S. Jean in              |     |
| 3. Ellenweiler . . . . .              | 189 | Undis. . . . .                        | 215 |
| 4. Guebwiller . . . . .               | 191 | 13. Strasb. : S.-Marc . . . . .       | 217 |
| 5. Husseren . . . . .                 | 195 | 14. Strasb. : Ste-Madeleine . . . . . | 218 |
| 6. Obernai . . . . .                  | 197 | 15. Strasb. : S. Nicolas in           |     |
| 7. Schœnensteinbach . . . . .         | 199 | Undis. . . . .                        | 220 |
| 8. Sélestadt . . . . .                | 209 | 16. Vieux-Thann . . . . .             | 225 |
| 9. Strasbourg : Ste-Agnès . . . . .   | 211 | 17. Wissembourg . . . . .             | 231 |
| 10. Strasb. : Ste-Catherine . . . . . | 212 |                                       |     |

**LIVRE XII<sup>e</sup> : ORDRE DE S.-FRANÇOIS**

## HOMMES

## A. OBSERVANTINS ET CONVENTUELS.

|                          |     |                                  |     |
|--------------------------|-----|----------------------------------|-----|
| 1. Barr . . . . .        | 241 | 7. Rouffach . . . . .            | 261 |
| 2. Colmar . . . . .      | 243 | 8. Ste-Marie-aux-Mines . . . . . | 265 |
| 3. Frauenberg . . . . .  | 247 | 9. Sélestadt . . . . .           | 267 |
| 4. Haguenau . . . . .    | 249 | 10. Strasbourg . . . . .         | 269 |
| 5. Kaysersberg . . . . . | 255 | 11. Thann . . . . .              | 273 |
| 6. Mulhouse . . . . .    | 259 | 12. Wissembourg . . . . .        | 279 |

## B. RÉCOLLETS.

|                            |     |                                     |     |
|----------------------------|-----|-------------------------------------|-----|
| <i>Récollets</i> . . . . . | 281 | 5. Neuviller . . . . .              | 297 |
| 1. Bischenberg . . . . .   | 285 | 6. Saverne . . . . .                | 299 |
| 2. Ell . . . . .           | 287 | 7. Schauenberg . . . . .            | 301 |
| 3. Hermolsheim . . . . .   | 289 | 8. Strasbourg : Citadelle . . . . . | 305 |
| 4. Luppach . . . . .       | 293 | 9. Strasbourg : Ville . . . . .     | 307 |

## C. CAPUCINS.

|                            |     |                           |     |
|----------------------------|-----|---------------------------|-----|
| <i>Capucins</i> . . . . .  | 311 | 12. Obernai . . . . .     | 341 |
| 1. Belfort . . . . .       | 317 | 13. Sélestadt . . . . .   | 343 |
| 2. Bergzabern . . . . .    | 319 | 14. Sultz . . . . .       | 345 |
| 3. Blotzheim . . . . .     | 321 | 15. Strasbourg : Grand    |     |
| 4. Colmar . . . . .        | 323 | Couvent . . . . .         | 347 |
| 5. Ensisheim . . . . .     | 325 | 16. Strasb. : Petit Cou-  |     |
| 6. Fort-Louis . . . . .    | 327 | vent . . . . .            | 351 |
| 7. Haguenau . . . . .      | 329 | 17. Thann . . . . .       | 353 |
| 8. Landau . . . . .        | 333 | 18. Trois-Epis . . . . .  | 355 |
| 9. Landser . . . . .       | 335 | 19. Weinbach . . . . .    | 357 |
| 10. Molsheim . . . . .     | 337 | 20. Wasselonne . . . . .  | 359 |
| 11. Neuf-Brisach . . . . . | 339 | 21. Wissembourg . . . . . | 361 |

## FEMMES

|                       |     |                                                 |     |
|-----------------------|-----|-------------------------------------------------|-----|
| 1. Alspach . . . . .  | 363 | 4. Strasbourg : Marché<br>aux chevaux . . . . . | 371 |
| 2. Haguenau . . . . . | 367 | 5. Strasb. : Auf dem Wörd                       | 373 |
| 3. Mulhouse . . . . . | 369 |                                                 |     |

## TIERS-ORDRE

## HOMMES

|                     |     |
|---------------------|-----|
| Giromagny . . . . . | 375 |
|---------------------|-----|

## FEMMES

|                        |     |
|------------------------|-----|
| 1. Ensisheim . . . . . | 377 |
| 2. Haguenau . . . . .  | 381 |

**LIVRE XIII<sup>e</sup> : ANTONITES**

|                            |     |                         |     |
|----------------------------|-----|-------------------------|-----|
| <i>Antonites</i> . . . . . | 385 | 3. Strasbourg . . . . . | 395 |
| 1. Froideval . . . . .     | 387 | 4. Trois-Epis . . . . . | 397 |
| 2. Isenheim . . . . .      | 389 |                         |     |

**LIVRE XIV<sup>e</sup> : JÉSUITES**

|                           |     |                         |     |
|---------------------------|-----|-------------------------|-----|
| <i>Jésuites</i> . . . . . | 403 | 5. Oelenberg . . . . .  | 417 |
| 1. Colmar . . . . .       | 407 | 6. Rouffach . . . . .   | 419 |
| 2. Ensisheim . . . . .    | 411 | 7. S.-Morand . . . . .  | 421 |
| 3. Haguenau . . . . .     | 413 | 8. Sélestadt . . . . .  | 423 |
| 4. Molsheim . . . . .     | 415 | 9. Strasbourg . . . . . | 427 |

## TROISIÈME PARTIE :

## COMMUNAUTÉS DE FEMMES INDÉPENDANTES

**LIVRE I<sup>er</sup> : MADELONNETTES**

|                                |     |
|--------------------------------|-----|
| <i>Madelonnettes</i> . . . . . | 433 |
| 1. Haguenau . . . . .          | 435 |
| 2. Strasbourg . . . . .        | 437 |

**LIVRE II<sup>e</sup> : ANNONCIADES**

|                              |     |
|------------------------------|-----|
| <i>Annonciades</i> . . . . . | 441 |
| Haguenau . . . . .           | 443 |

**LIVRE III<sup>e</sup> : VISITANDINES**

|                               |     |
|-------------------------------|-----|
| <i>Visitandines</i> . . . . . | 447 |
| Strasbourg . . . . .          | 449 |

**LIVRE IV<sup>e</sup> : SŒURS DE CHARITÉ**

|                                                     |     |
|-----------------------------------------------------|-----|
| Sœurs hospitalières de Belfort . . . . .            | 455 |
| Sœurs de charité du diocèse de Strasbourg . . . . . | 457 |
| Sœurs hospitalières de Masevaux . . . . .           | 459 |

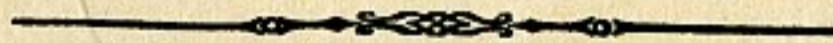
**LIVRE V<sup>e</sup> : SŒURS INSTITUTRICES**

Demoiselles de l'instruction chrétienne :

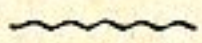
|                                                        |     |
|--------------------------------------------------------|-----|
| 1. Ensisheim . . . . .                                 | 463 |
| 2. Colmar . . . . .                                    | 464 |
| 3. Rouffach . . . . .                                  | 465 |
| 4. Sélestadt . . . . .                                 | 465 |
| Sœurs de l'instruction chrétienne de Belfort . . . . . | 467 |
| Sœurs de la Providence de S.-Vincent-de-Paul . . . . . | 469 |

## APPENDICE

|                                             |     |
|---------------------------------------------|-----|
| Prévoté cistercienne de Blotzheim . . . . . | 471 |
|---------------------------------------------|-----|



## ADDITIONS ET ERRATA.



- P. 39, ligne 16, au lieu de *Yreval* lire *Hérival*, d'après Grandidier, *Vues pittoresques*, Zellenberg, p. 7.
- P. 114, aux prieurs des Carmes mentionnés par Grandidier ajouter : *Johannes de Senheyem*, 1356 et *Johannes de Gluwel*, 1373, d'après l'*Urk.-B.* de Strasbourg, V, p. 337 et 827.
- P. 272, ajouter entre le 8<sup>e</sup> et le 9<sup>e</sup> gardiens, *Rudolf von Tunzenheim*, 1328, d'après l'*Urk.-B.* de Strasbourg, III, 447.
- P. 385, avant dernière ligne de la note, S. Antoine-du-Viennois est non dans le Rhône, mais dans l'Isère.

. . . etc. . . . etc. . . .

